

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1934



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE
TOME 101

BIBL.
LONDIN.
UNIV.

1874
LIBRAIRIE A. LAFITE, 10, RUE DE LA HARPE
PARIS
101

D É C R E T

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modifications qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes

Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le libraire de la Société est M. Édouard Champion, quai Malaquais, n° 5.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

OCTOBRE 1934.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Paul Marichal, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

ADELBERT COLLÈGE LY (*Bibliothèque d'*), [2912], à Cleveland (Ohio, États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

* AICARD (Albert), [2752], ✱, ancien bâtonnier, docteur en droit, rue des Marronniers, n° 4 (xvi°).

AINES (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon, représentées par M. L. Broche, ✱, archiviste; correspondant, M. Peltier-Martin, libraire, à Laon.

AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Éd. Aude, conservateur; correspondant, M. Rolland, libraire, à Aix-en-Provence, cours Mirabeau, n° 23.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Gui de Tournadre, bibliothécaire en chef; correspondant, M. R. de Bacquencourt, libraire, à Aix-en-Provence, place des Prêcheurs.

ALBANY (*New York State Library*, à) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

ALBON (marquis Antoine d'), [2562], château d'Avauges, par Saint-Romain-de-Popey (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque nationale d'*), [2761], représentée par M. G. Esquer, ✱, conservateur, à Alger, boulevard Victor-Hugo, n° 2; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

- ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], rue Michelet, représentée par M. Koelbert, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vr°).
- ALLEMÈS (Jean), [2933], notaire, à Malo-les-Bains (Nord).
- ALPES-MARITIMES (*Archives du département des*), [2808], à Nice, représentées par M. Imbert, ✱, archiviste; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.
- AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. le Dr J. S. Theissen, bibliothécaire.
- ANDRÉ (Louis), [2694], ✱, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (v°).
- ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Saché, ✱, bibliothécaire; correspondant, M^{me} Clec'h, libraire, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Aiguillerie, n° 2.
- *ANTHONY (Dr Raoul), [2950], ✱, professeur au Museum d'histoire naturelle et à l'École d'anthropologie, rue Clovis, n° 1 (v°).
- ANTIQUAIRES DE PICARDIE (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie, représentée par M. Gigon, trésorier, à Amiens (Somme).
- ARCHIVES NATIONALES (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Henri Courteault, O. ✱, directeur des Archives, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III°); correspondant, M. Didier, libraire, rue de la Sorbonne, n° 4-6 (v°).
- ARMSTRONG COLLEGE (*Bibliothèque d'*), [2821], à Newcastle upon Tyne (Angleterre), représentée par M. Fr. Bradshaw, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- *ARTONNE (André), [2895], ✱, archiviste-paléographe, directeur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, à Londres, St. Swithins Lane, n° 18.
- ATHENÆUM CLUB, [2168], à Londres, Pall Mall, représenté par M. F.-C. Lambert, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- AVEZOU (Robert), [2727], ancien membre de l'École des Hautes-Études hispaniques, archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy, villa Bellerive, avenue Eugène-Sue, et à Paris, avenue de Boufflers, n° 5 (xvr°).
- AVIGNON (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, ✱, conservateur; correspondant, M. Ch. Dailhe, libraire, à Avignon, place de la République, n° 10 bis.
- AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Rousset, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone, libraire, rue Soufflot, n° 13.
- BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte Raoul), [2653], à Sandillon (Loiret).

BAILHACHE (Georges), [2719], archiviste des Basses-Alpes, à Digne, et à Gennevilliers (Seine), place de la Mairie, n° 1.

BÂLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], Schönbeinstrasse, n° 20, à Bâle (Suisse), représentée par M. le Dr Gustav Binz.

BALSAN (Robert), [2771], ✱, au château du Parc, à Châteauroux (Indre).

BALTIMORE (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University », à*) (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

BARANTE (baron DE), [2806], ✱, ministre plénipotentiaire, rue de la Tour, n° 131 (xvi°).

* BARBEY-ADOR (Frédéric), [2401], ✱, archiviste-paléographe, ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse en Belgique, à Bruxelles, avenue de Cortenberg, n° 8; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

BARBIER (Aimé), [2106], à Laval (Mayenne), place de Hercé, n° 33, et à Paris, rue Cortambert, n° 48 (xvi°).

BARBIER (Eugène), [2677], O. ✱, au château de Boursonne (Oise).

BATIFFOL (Louis), [2626], O. ✱, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, n° 1 (iv°).

BAUDRILLART (S. G. Mgr Alfred), [2544], O. ✱, archevêque de Mélitène, membre de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris, rue d'Assas, n° 21 (vi°).

BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Detche-
pare, bibliothécaire; correspondant, M^{lle} Jérôme, libraire, à Bayonne,
place du Réduit, n° 2.

BEAUCHESNE (marquis Adelstan DE), [2105], ✱, rue de Longchamp, n° 91 (xvi°).

BEAURE D'AUGÈRES (L.), [2613], les Bastilles, par la Jonchère-Saint-Mau-
rice (Haute-Vienne).

BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Jau-
neau, bibliothécaire; correspondant, M. Prévot, libraire, à Beauvais.

BEAUVERGER (baron DE), [1941], boulevard Haussmann, n° 153 (viii°).

BEGOUEN (comte), [2903], ✱, chargé de cours à la Faculté des lettres, à
Toulouse, rue Clémence-Isaure, n° 2 bis.

BÉHAGUE (M^{me} la comtesse DE), [2445], rue Saint-Dominique, n° 123 (vii°).

BERGER (docteur Jean), [2789], ✱, chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna,
n° 15 (xvi°).

BERKELEY (*Bibliothèque de l'Université de Californie, à*) (États-Unis),
[2415], représentée par M. J.-C. Rowell, bibliothécaire; correspondant,
M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

BERLIN (*Preussische Staats-bibliothek*, à), [2657], représentée par M. le D^r Hugo A. Krüss; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650]; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

BERNARD, [2717], professeur agrégé d'histoire au collège Stanislas, rue de Fleurus, n° 22 (vi°).

BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Th. Steck, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. G. Gazier, O. ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Mareschal, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 14.

BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. G. Gazier, O. ✱, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

* BESSIÈRES (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (ix°).

* BÉZAGU (Louis), [2624], ✱, à Bordeaux, cours d'Aquitaine, n° 61.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, représentée par M. l'Administrateur général; correspondant, M. Giraud-Badin, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 128 (vi°).

BIBLIOTHÈQUES des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

BLACAS (comte Bertrand de), [2109], avenue Bosquet, n° 12 bis (vii°).

BLANC (Alphonse), [2558], ancien avoué au tribunal civil de Brioude, rue de Rome, n° 27 (ix°), et à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 3.

BLANC (Augustin), [2818], receveur honoraire de l'enregistrement, à Sceaux (Seine), rue de Bagneux, n° 1.

BLERY (Albert), [2689], archiviste-paléographe, ancien secrétaire-chef au secrétariat du Conseil municipal de Paris, rue Henri-Monnier, n° 25 (ix°).

BLOCH (Oscar) [2927], directeur à l'École pratique des Hautes-Études, avenue de Breteuil, n° 79 (xv°).

BOIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. A. Vabois, bibliothécaire; correspondant, M. Vannier, libraire, à Blois, rue Porte-Chartraine, n° 9.

BOCKSRUTH (dom Michele), [2953], à l'abbaye d'Einsiedeln (Suisse).

* BOISLISLE (Jean de), [2463], membre de la Société des Bibliophiles français, rue Marbeuf, n° 11 (viii°).

BONN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2663], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ludwig Röhrscheid, libraire, à Bonn (Allemagne).

BONNASSIEUX (colonel), [2961], O. ✱, de la maison militaire du Président de la République, quai d'Orsay, n° 99 (vii*).

* BONNEVAL (M^{me} la vicomtesse DE), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).

BORDEAUX (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. le D^r Hahn, bibliothécaire en chef, cours Pasteur, n° 20; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi*).

BOSTON (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi*).

BOSTON (*Bibliothèque du Boston Athenæum*, à) (États-Unis), [2598]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi*).

BOUCHER (Henri), [2608], rue de Prony, n° 15 (xvii*).

BOURDIN (Paul), [2900], avocat à la Cour, rue Montessuy, n° 26 (vii*).

BOURGES (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. A. Gandilhon, ✱, conservateur; correspondant, M. X. Desquand, libraire, à Bourges (Cher), rue de la Monnaie, n° 3.

BOURGIN (Georges), [2839], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue Vieille-du-Temple, n° 87 (iii*).

* BOURRILLY (V.-L.), [2488], docteur ès lettres, doyen de la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), boulevard Saint-Louis, n° 25.

* BOUSQUET (Henri), [2583], boulevard Raspail, n° 284 (xiv*).

BRAURE (Maurice), [2938], docteur ès lettres, professeur au lycée de Lille, à Wattignies-lès-Lille (Nord), rue Nationale, n° 97.

BRESLAU (*Staats und Universitätsbibliothek*, à), [2658], représentée par le Directeur; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

BRICOUT (Pierre), [2758], président du Comité Villars, à Denain (Nord), rue Thiers, n° 53.

BROGLIE (duc DE), [2814], O. ✱, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, rue de Chateaubriand, n° 29 (viii*).

BROGLIE (prince Édouard DE), [2935], à Versailles, avenue de Saint-Cloud, n° 52 bis.

BROGLIE (prince François DE), [2429], ancien officier d'état-major, rue de Solferino, n° 10 (vii*).

BROOKS (J.-W.), [2894], professeur à l'University college, à Hull (Angleterre).

* BRUNEL (Clovis), [2911], ✱, directeur de l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, rue Cassette, n° 11 (vi*).

- BRUXELLES (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. le Bibliothécaire.
- BRUXELLES (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Tourneur, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de l'Université libre de*), [2945], à Bruxelles, avenue des Nations, n° 30; représentée par M^{lle} H. Kessels, bibliothécaire.
- CAEN (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Guillaume, bibliothécaire; correspondant, M. Jouan, libraire, à Caen, rue Saint-Pierre, n° 98.
- CAEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Cettier, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- CAHORS (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Calmon, bibliothécaire; correspondant, M. Ricard, libraire, à Cahors (Lot), boulevard Gambetta, n° 24.
- CAMBRIDGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. A. F. Scholfield, bibliothécaire en chef.
- CARON (Pierre), [2880], ✱, conservateur aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue Guénégaud, n° 12 (VI°).
- CARRIÈRE (abbé Victor), [2952], professeur à l'Institut catholique de Paris, square Arago, n° 4 (XIII°).
- * CASTÉJA (comte Stanislas DE), [2494], avenue de Friedland, n° 22 (VIII°).
- CATTAND (Georges), [2733], docteur en droit, vice-consul de France à Shanghai; correspondant, M. René Cattand, vice-consul de France honoraire, à Thoiry (Ain).
- * CELIER (comte Léonce), [2582], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, au Chesnay (Seine-et-Oise), rue Saint-Joseph, n° 30.
- CHABANNES (comte Pierre DE), [2905], au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue Debasseux, n° 27.
- CHABANNES LA PALICE (comte Étienne DE), [2822], au château de la Palisse (Allier).
- CHABRILLAN (comte Aynard DE), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (VIII°).
- CHALANDON (M^{re} Ferdinand), [2654], rue de l'Université, n° 170 (VII°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- CHAMBÉRY (*Bibliothèque de la ville de*) (Savoie), [2913], représentée par M. P. Véron, bibliothécaire; correspondant, M. Dardel, libraire, à Chambéry.
- CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Rays, conservateur, au Palais-Bourbon; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).

CHAMPION (Édouard), [2569], O. ✱, libraire-éditeur, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

CHAMPION (Pierre), [2736], O. ✱, archiviste-paléographe, rue Michelet, n° 4 (vi°).

CHARENTE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2852], à La Rochelle, représentées par M. Fr. de Vaux de Foletier, archiviste; correspondant, M. Pijollet, libraire, à La Rochelle, rue Chaudrier, n° 15.

CHARLÉTY (Sébastien), [2949], G. O. ✱, recteur de l'Académie de Paris, membre de l'Institut, à la Sorbonne, rue des Écoles (v°).

CHARLIAT (Pierre), [2879], square Desnouettes, n° 12 (xv°).

CHARPIN-FEUGEROLLES (comte de), [2265], ✱, au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).

CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.

* CHARVÉRIAT (Émile), [2436], rue du Regard, n° 1 (vi°).

CHATEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. A. Lacoste, bibliothécaire; correspondant, M. R. Rouvillain, libraire, à Châteaudun, rue Gambetta, n° 3 et 5.

CHATEAUXROUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Jules Massé, bibliothécaire; correspondant, M. R. Courtois, libraire, à Châteauroux, place de la République, n° 10.

CHÉVRIER (Jacques), [2442], rue Raynouard, n° 12 (xvi°).

CHICAGO (*Bibliothèque de l'Université de*), [2542], Order Division, Harper W 21, Chicago (Illinois, États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

CHICAGO (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chatten Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

CLÉMENT (S. G. Mgr Maurice), [2750], archiviste-paléographe, évêque de Monaco, au palais épiscopal, à Monaco.

CLERMONT-FERRAND (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937], représentée par M. Dousse, bibliothécaire, boulevard Lafayette; correspondant, M. Delaunay, libraire, à Clermont-Ferrand, avenue des États-Unis, n° 40.

CLEVELAND (*Public Library of*), [2941], à Cleveland (Ohio, États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Poinot, libraire, quai Voltaire, n° 5.

CLINTON (*Bibliothèque de Hamilton College*, à), [2902], à Clinton (État de New-York, États-Unis d'Amérique); correspondant, Librairie internationale, rue Servandoni, n° 7 (vi°).

COCHIN (M^{me} la baronne Denys), [2939], rue de Babylone, 51 (vii°).

COCHIN (capitaine de vaisseau Denys), [2940], O. ✱, à Brest (Finistère), boulevard Gambetta, n° 40.

- COCHIN (colonel Pierre), [2652], C. ✱, rue de Grenelle, n° 123 (vii°).
- COLLINET (Paul), [2728], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Vavin, n° 26 (vi°).
- COLMAR (*Bibliothèque de la ville de*), [2578], représentée par M. Schmitt, bibliothécaire; correspondant, M. Hüffel, libraire, à Colmar.
- CONDÉ (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Malo, ✱, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. Dauthon, libraire, rue Bonaparte, n° 3 (vi°).
- CONIGLIANO (colonel DE), [2790], O. ✱, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), rue des Capucins, n° 1.
- CONTADES (comte Gaston DE), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (vii°).
- CONTENSON (baron Ludovic DE), [2399], ✱, ancien officier d'état-major, rue Boissière, n° 78 (xvi°).
- COOPER (miss Bessie DEAN), [2674], à Vence (Alpes-Maritimes), la Ca-touniero, route de Saint-Jeannet.
- COPENHAGUE (*Bibliothèque royale de*), [2391], représentée par M. C. S. Petersen, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Mala-quais, n° 5 (vi°).
- CORRE (A.), [2766], rue Raynouard, n° 96 (xvi°).
- COSSÉ-BRISAC (Philippe DE), [2777], archiviste-paléographe, rue de l'Uni-versité, n° 95 (vii°).
- COSTA DE BEAUREGARD (M^{me} la comtesse Carl), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (vii°).
- COURCEL (baron DE), [2611], avenue Émile-Deschanel, n° 10 (vii°).
- * COURCEL (Valentin DE), [2618], archiviste-paléographe, avenue Frédéric-Le Play, n° 4 (vii°).
- COURTEAULT (Henri), [2249], O. ✱, directeur des Archives, membre du Comité des travaux historiques, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (iii°).
- COURTEAULT (Paul), [2958], ✱, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, rue de la Cha-pelle-Saint-Jean, 3 bis.
- * COURTOIS (M^{lle} Louise), [2812], professeur à l'École expérimentale de l'Université de Columbia, à New-York City (États-Unis d'Amérique), West 124th street, n° 534.
- COVILLE (Alfred), [2163], C. ✱, docteur ès lettres, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue du Maréchal Harispe, n° 2 (vii°).
- * CROY (vicomte Joseph DE), [2614], archiviste-paléographe, au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
- CROY (M^{me} la vicomtesse Joseph DE), [2730], archiviste-paléographe, bou-levard Haussmann, n° 172 (viii°), et au château de Monteaux (Loir-et-Cher).

CROÿ-SOLRE (prince Étienne DE), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).

* D'ALLEMAGNE (Henri), [2121], O. ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et de la Société des Bibliophiles français, rue des Mathurins, n° 30 (viii°).

DARD (Émile), [2959], C. ✱, ministre plénipotentiaire, avenue Charles-Floquet, n° 42 (vii°).

DARESTE (Pierre), [2537], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, à Bellevue (Seine-et-Oise), rue du Bassin, n° 3.

DARMOUTH COLLEGE (*Bibliothèque de*), [2921], à Hanover, New-Hampshire, États-Unis d'Amérique; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

DARMSTADT (*Landesbibliothek*, à), [2721], représentée par MM. J. Baer et C^{ie}, libraires, à Francfort-sur-le-Mein, Hochstrasse, n° 6.

* DAUMET (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (vi°).

DAUPHIN HUMBERT II (*la Société*), [2813], à Romans (Drôme), rue des Clercs, n° 3, représentée par M. Charles-Messance, notaire, trésorier.

DAVEAU (Louis), [2836], ingénieur des arts et manufactures, rue Curial, n° 31 (xix°).

DÉCHELETTE (Jean), [2826], industriel, à Roanne (Loire), rue Brison, n° 8.

DÉCHELETTE (Victor), [2868], industriel, à Roanne (Loire), rue de Charlieu, n° 61.

DEHAENE (Marcel), [2965], notaire à Dunkerque (Nord), rue du Maréchal-Pétain, n° 23.

DELOCHE (Maximin), [2640], au château de la Brillère, à Verrières (Vienne).

DEPECKER (abbé Louis), [2757], professeur d'histoire, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), boulevard de Strasbourg, n° 20.

DESBOIS (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, rue Labrouste, n° 53 (xv°).

* DES CARS (duc), [2775], ✱, rue du Général-d'Andigné, n° 2 (xvi°).

* DESCHAMPS (Paul), [2704], ✱, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, rue Vaneau, n° 37 (vii°).

* DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), [2221], ✱, archiviste-paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (Somme).

DESGEORGE (Robert), [2871], à Tunis.

DES MÉLOIZES (marquis), [2518], ✱, à Bourges, rue Jacques-Cœur, n° 18.

DES ROYS (marquis), [2617], ✱, boulevard de la Tour-Maubourg, n° 11 (vii°).

- DIANA (*la Société de la*), [2648], à Montbrison (Loire), représentée par M. Ennemond Rony, trésorier, à Montbrison.
- DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Freyconon, ✱, directeur; correspondant, M^{me} G. Vacherot, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.
- DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], rue de l'École de droit, représentée par M. Oursel, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.
- DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], rue Chabot-Charny, n° 34, représentée par M. Oursel, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon, place d'Armes, n° 1.
- DILLAY (M^{lle} Madeleine), [2874], archiviste aux Archives nationales, rue Daubenton, n° 7 (v°).
- DONNAT (Louis-Robert), [2954], à Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise), rue Arago, n° 2.
- DOUDEAUVILLE (M^{me} la duchesse de), [2498], rue de Varenne, n° 47 (vii°).
- DOWNSIDE ABBEY (*Bibliothèque de*), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset, Angleterre), représentée par le R. P. Bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- DRESDE (*Sächsische Landesbibliothek*, à), [2659], Wilhelm-Platz, n° 11, représentée par M. Bollert, directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.
- *DRIANT (Georges), [2760], chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, avenue de Versailles, n° 72 (xvi°).
- DUBLIN (*Bibliothèque nationale d'Irlande*, à), [2834], à Dublin, Kildare-Street; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- DUBLIN (*Bibliothèque de Trinity College*, à), [2864], représentée par M. Alfred de Burgh, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- DU CHAFFAULT (comte Gabriel), [2937], ✱, rue Dumont d'Urville, n° 3 bis (xvi°).
- DU HAMEL (Henri), [2609], docteur en droit, vice-président de la Cour d'appel, à Dakar (Sénégal).
- DUMESNIL (Pierre), [2637], agent de change, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 19.
- *DUMOLIN (Maurice), [2793], O. ✱, avenue Pierre I^{er} de Serbie, n° 16 (xvi°).
- DUNKERQUE (*Bibliothèque de la ville de*), [2767], représentée par M. Baron, bibliothécaire.
- *DUPONT-FERRIER (Gustave), [2465], ✱, docteur ès lettres, professeur à l'École nationale des chartes, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Dupont-des-Loges, n° 12 (vii°).

DURRIEU (comte Jean), [2807], avenue Malakoff, n° 74 (xvi°).

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), rue Donadieu de Puycharic, n° 22, représentée par Mgr H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.

ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES (*Bibliothèque de l'*), [2887], représentée par M. Pierre Rain, bibliothécaire, rue Saint-Guillaume, n° 27 (vii°).

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (l'), [2298], représentée par M. É. Mâle, C. ✱, directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. de Boccard, libraire, rue Médicis, n° 1 (vi°).

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (l'), [1703], représentée par M. Clovis Brunel, ✱, directeur, rue de la Sorbonne, n° 19 (v°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (l'), [1617], représentée par M. Vessiot, directeur, rue d'Ulm, n° 45 (v°); correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES (l'), [2784], représentée par M^{me} Grauvogel, directrice, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

ÉDIMBOURG (*Signet library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

* ÉPERNAY (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Pellet, bibliothécaire.

ESCOFFIER (Maurice), [2781], ✱, professeur à l'École des sciences politiques, rue Récamier, n° 1 (vii°).

ESMONIN (Ed.), [2612], ✱, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à la Tronche (Isère), villa Les Fauvettes.

ÉTUDES (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], rue Monsieur, n° 15 (vii°).

EURE (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux (Eure), rue de Pannette, représentée par M. Cumont, trésorier, à Évreux.

EYGUN (François), [2811], archiviste-paléographe, à Poitiers (Vienne), rue des Écossais, n° 11.

FALCON DE LONGEVIALLE (Louis), [2275], au château de Vaurenard, à Gleizé, par Villefranche (Rhône).

FANET (Maurice), [2951], avoué près la Cour d'appel, quai de la Mégisserie, n° 14 (i^{re}).

FAULQUIER (Bernard), [2845], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 97 (xvi°).

- FELS (comte DE), [2368], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (VIII°).
- FELS (Étienne), [2778], archiviste-paléographe, à Hielle, par Vecoux (Vosges).
- * FENAILLE (Maurice), [2599], O. ✱, membre de l'Institut, rue de l'Élysée, n° 14 (VIII°).
- FIRMIN-DIDOT (Georges), [2842], rue des Saints-Pères, n° 56 (VII°).
- FLACHAIRE DE ROUSTAN (Joseph), [2872], à Lyon (Rhône), place Gailleton, n° 2 (II°).
- FLAMMARION (librairie), [2934], rue Rotrou, n° 4 (VI°).
- FLEURY (vicomte Jacques), [2831], ✱, rue du Cirque, n° 17 (VIII°).
- FLORENCE (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. le Bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- * FLORIAN (comte Xavier DE), [2075], rue Royale, n° 8 (VIII°).
- FORAS (comte J.-M. DE), [2796], au château de Thuyset, par Thonon (Haute-Savoie).
- FOURNIER (Paul), [2731], O. ✱, membre de l'Institut, de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, professeur honoraire à la Faculté de droit, avenue de Breteuil, n° 71 (XV°).
- FRANK (Karl), [2956], représentant de la librairie Harrassowitz, de Leipzig, rue de Sèvres, n° 11 (VI°).
- FRÉMY (comte Elphège), [2472], archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 bis (VII°).
- FRIBOURG (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Franz Handrick, bibliothécaire-administrateur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (VI°).
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2918], représentée par M. le Conservateur.
- FROMAGEOT (Henri), [2214], C. ✱, juge à la Cour internationale de La Haye, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de l'Église, n° 6.
- GAILLY DE TAURINES (Charles), [2853], ✱, avenue Malakoff, n° 45 (XVI°).
- GALARD (M^{me} la marquise DE), [2885], au château de Captan, par Saint-Sever-sur-l'Adour (Landes).
- * GALLAVRESI (Giuseppe), [2519], professeur à l'Académie royale, à Milan (Italie), via Monforte, n° 35.
- GAND (*Bibliothèque de l'Université de*), [2835], à Gand (Belgique), fossé d'Othon, n° 2, représentée par M. Paul Bergmans, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- GARD (*Archives du département du*), [2917], à Nîmes, rue des Chassaintes, n° 20, représentées par M. Marcel Gouron, archiviste.

- * GAUMY (Pierre), [2854], à Toulouse (Haute-Garonne), rue Bayard, n° 2.
- GENÈVE (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur.
- GOUFFRE DE LAPRADELLE (Albert), [2751], O. ✱, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, place Saint-Sulpice, n° 6 (VI°).
- GERMINY (comte Robert DE), [2526], rue de l'Université, n° 172 (VII°).
- GERMON (Louis DE), [2007], au château de Labatut, par Labatut-Rivière (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- GIARD (Édouard), [2957], O. ✱, archiviste-paléographe, commissaire-priseur, rue Balny d'Avricourt, n° 3 (VII°).
- GIRAUD (Dr G.), [2701], à Genillé (Indre-et-Loire).
- GIROD DE L'AIN (Édouard), [2795], avenue du Président-Wilson, n° 24 bis (XVI°).
- GIRONDE (*Archives du département de la*), [2848], à Bordeaux, rue d'Aviau, n° 13-25, représentées par M. Loirette, archiviste; correspondant, M. Mounastre-Picamilh, libraire, à Bordeaux, rue Porte-Dijeaux, n° 45.
- GONSE (Henri), [2460], à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).
- GONTAUT-BIRON (comte Théodore DE), [2061], rue de Varenne, n° 45 (VII°).
- GÖTEBORG (*Stadsbibliotek*, à) (Suède), [2639]; correspondant, M. Vald. Rasmussen, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 168 (VI°).
- GOYAU (Georges), [2703], ✱, membre de l'Académie française, rue de la Pompe, n° 36 (XVI°).
- GRAMMONT (comte Théodule DE), [2729], avenue de Friedland, n° 22 (VIII°).
- * GRAND (Roger), [2339], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Fleurus, n° 21 (VI°), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).
- GREENWICH (*Bibliothèque de la Rosemary Hall School*, à) (Connecticut, États-Unis), [2539], représentée par Miss Ruutz Rees, directrice; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Royer, bibliothécaire, rue de Verdun; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. B. Gaillard, conservateur; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRISON (Ernest), [2765], conservateur honoraire des hypothèques, maison d'Auro, à Saint-Laurent-de-Gosse, par Urt (Basses-Pyrénées).
- GUÉBIN (Pascal), [2580], professeur à l'École Lavoisier, boulevard Pereire, n° 235 (XVII°).

- * GUENEBAUD (Henri), [2865], ingénieur des arts et manufactures, à Marseille (Bouches-du-Rhône), boulevard de la Magdeleine, n° 146.
- GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. P. Paul, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (vii°).
- GUILLAUME (Joseph), [2162], ancien professeur aux Facultés catholiques de Lille, conservateur des archives et de la bibliothèque de la ville de Caen, à la Folie, près Caen (Calvados).
- GUIRARD (André), [2691], à Grasse (Alpes-Maritimes), avenue Sainte-Lorette, n° 21.
- * GUISE (Mgr le duc de), [2543]; correspondant, M. Pallu de Lessert, rue de Vaugirard, n° 23 (vi°).
- * HALLÉ (M^{me} Daniel), née VALOIS, [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).
- HANOTAUX (Gabriel), [2285], G. O. ✱, membre de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères, avenue Hoche, n° 4 (viii°).
- * HANOTEAU (commandant Jean), [2530], ✱, cité Vaneau, n° 14 (vii°).
- HARCOURT (comte Louis d'), [2798], O. ✱, avenue Bosquet, n° 9 (vii°).
- HATT (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (xvii°).
- HAUMONT (Jacques), [2816], archiviste-paléographe, rue Broca, n° 139.
- HAUTE-GARONNE (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse, représentées par M. Faucher, archiviste; correspondant, M^{me} Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- HAUTERIVE (Ernest d'), [2891], O. ✱, à Arcachon (Gironde), boulevard de la Plage, n° 81.
- HAUTEVILLE (abbé), [2946], curé d'Yville, par Le Neufbourg (Eure).
- HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], rue Ancelot, n° 2 bis, représentée par M. Logié, conservateur; correspondant, M. A. Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 10.
- HEIDELBERG (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2788], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.
- HELSINGFORS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. Tudeer, directeur.
- * HENRY (Patrice), [2919], archiviste-paléographe, cité Vaneau, n° 9 (vii°).
- HERLAUT (colonel), [2792], O. ✱, à Versailles, rue Borgnis-Desbordes, n° 2.
- * HOLSTEIN (Otto), [2910], professeur honoraire de géographie à l'Université de Mexico, City of Mexico (Mexique), apartado 1833.
- HOUEBINE (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).

- * HYDE (James-H.), [2515], G. O. ✱, boulevard Lannes, n° 67 (xvi°).
- INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23 (vi°), représentée par M. Dehérein, ✱, conservateur; correspondant, M. L. Dorbon, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 156 (vi°).
- INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Langlois, bibliothécaire, rue d'Assas, n° 21 (vi°); correspondant, MM. Lanore et Ducros, rue d'Assas, n° 48.
- IOWA (*Bibliothèque de l'Université d'*), à Iowa-City (États-Unis), [2552], représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- ITHACA (*Cornell University's library*, à) (État de New-York), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- JALLERANGE (comte de), [2714], au château de Jallerange (Doubs).
- JARRY (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.
- JASSEMIN (Henri), [2709], docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Vaugirard, n° 212 (xv°).
- JAULME (André), [2718], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, square de Châtillon, n° 15 (xiv°).
- * JEANBERNAT BARTHÉLEMY DE FERRARI DORIA (Emmanuel), [2664], avocat, docteur en droit, à Marseille, boulevard Chave, villa Doria.
- JEDLICKI (Sigismond-Marie), [2829], docteur en droit, professeur à l'Université de Poznan (Pologne), rue Slovoickigo, n° 29.
- * JORDAN (Édouard), [2595], ✱, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bellechasse, n° 31 (vii°).
- * JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), [2619], archiviste-paléographe, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de la Terrasse, n° 4 (xvii°).
- JOUSSELIN (Fernand), [2426], rue François-Ponsard, n° 11 (xvi°).
- JURA (*Archives départementales du*), [2809], à Lons-le-Saunier, représentées par M. C. Davillé, archiviste.
- KAMM (Michel), [2915], journaliste et colon, à Fez, ville nouvelle (Maroc).
- KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*), [2782], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- LA BARRE DE NANTEUIL (vicomte Gabriel de), [2862], au château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
- * LABATTE-MULLER (Ch.), [2876], rue de Lisbonne, n° 29 (viii°).

- LA BATUT (Guy DE), [2548], bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, avenue Kléber, n° 59 (xvi°).
- LABORDE (comte Alexandre DE), [2454], O. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, président de la Société des Bibliophiles français, boulevard de Courcelles, n° 81 (viii°).
- * LACARELLE (comte DURIEU DE), [2699], au château de Lagrillière, par Châtel-de-Neuvre (Allier).
- LACOMBE (comte Bernard DE), [2725], archiviste-paléographe, avenue Rapp, n° 41 (vii°).
- LACOUR-GAYET (Georges), [2716], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, avenue Charles-Floquet, n° 37 (vii°).
- LA FERRONNAYS (marquis DE), [2501], ✱, député, rue de Grenelle, n° 118 (vii°).
- * LAFOND (Jacques), [2866], archiviste-paléographe, à Rouen (Seine-Inférieure), rue d'Herbouville, n° 5.
- LA FORCE (duc DE), [2500], ✱, membre de l'Académie française, rue Pierre-Charron, n° 55 (viii°).
- * LAGUICHE (M^{me} la comtesse DE), [2858], rue de la Ville-l'Évêque, n° 18 (viii°).
- LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.
- * LA MORANDIÈRE (Gabriel DE), [2017], à Roujoux, par Contres (Loir-et-Cher).
- LANZAC DE LABORIE (Léon DE), [2615], ✱, rue de Varenne, n° 59 (vii°).
- LA ROCHE-AYMON (M^{me} la comtesse Alard DE), [2160], rue Saint-Dominique, n° 15 (vii°).
- * LA ROCHEFOUCAULD (comte Xavier DE), [2405], rue de Lisbonne, n° 49 (vii°).
- LA ROCHEFOUCAULD (M^{me} la comtesse Gabriel DE), [2473], rue de l'Université, n° 93 (viii°).
- * LA RONCIÈRE (Ch. BOUREL DE), [2553], O. ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques, rue Jacob, n° 46 (vi°).
- * LARRIEU (D^r Félix), [2893], ✱, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), et à Paris, rue de Vaugirard, n° 58 (vi°).
- LASTÉYRIE (comte Charles DE), [2476], ✱, député de la Seine, ancien ministre des Finances, avenue Montaigne, n° 51 (viii°).
- LAUER (Ph.), [2243], docteur ès lettres, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (xvi°).

* LAURENT (Jacques), [2623], bibliothécaire adjoint de la ville, à Dijon, rue Notre-Dame, n° 8.

LAUSANNE (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Roulin, directeur.

LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24 (v°).

* LAVOLLÉE (Robert), [2407], archiviste-paléographe, président de la Société bibliographique, rue Christophe-Colomb, n° 16 (xvi°).

* LECESTRE (Léon), [2112], ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre honoraire du Comité des travaux historiques, à Brionne (Eure), côte de Bernay.

* LEFÉBURE (Paul), [2383], rue de Logelbach, n° 7 (xvii°).

LEFEBVRE (Ch.-A.), [2859], notaire, avenue Rapp, n° 19 (vii°).

LEMAIRE (D^r Louis), [2726], ✱, à Dunkerque (Nord), rue des Vieux-Remparts, n° 27.

* LEMAÎTRE (Henri), [2409], ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Sceaux (Seine), rue du Lycée, n° 22.

LEMOISNE (Paul-André), [2567], ✱, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, villa Madrid, n° 7.

LEVILLAIN (Léon), [2647], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, avenue Paul-Doumer, n° 87 (xvi°).

LÉVIS-MIREPOIX (duc de), [2584], ✱, au château de Lérans (Ariège).

* LÉVIS-MIREPOIX (comte Guy de), prince de ROBECH, [2743], ✱, rue Charles-Lamoureux, n° 5 (xvi°).

LEHÉRIER (Michel), [2820], docteur ès lettres, professeur agrégé d'histoire au lycée Carnot, rue du Printemps, n° 9 (xvii°).

* L'HORME (baron de), [2516], ✱, au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne), et à Paris, rue Crevaux, n° 8 (xvi°).

LIBOIS (Pierre) [2926], ✱, ancien officier d'artillerie, à Lons-le-Saunier (Jura), route de Montaigny.

LIÈGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], à Liège, place Cockerill, n° 1, représentée par M. Brassinne, bibliothécaire; correspondant, M. Bérenger, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15 (vi°).

LIGUGÉ (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par Dom Gaston Charvin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

LILLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. Macaigne, bibliothécaire; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).

- LILLE (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1854], représentée par M. H. Dubrulle, bibliothécaire, à Lille, boulevard Vauban, n° 60.
- LIMOGES (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Desvilles, libraire, à Limoges, place Fournier, n° 5.
- LOIRE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2857], à Nantes, rue de Bouillé, n° 8, représentées par M. E. Gabory, ✱, archiviste.
- LONDON LIBRARY, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- LONDRES (*le British Museum, Department of Printed Books*, à), [2666]; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- LONDRES (*Inner Temple library*, à) (Angleterre), [2170], représentée par M. F. J. Snell, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- LONDRES (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. A. E. Stamp, bibliothécaire; correspondant, Superintendent of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588]; correspondant, Superintendent of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W., représentée par M. Reginald-A. Rye, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- LOUIS-LE-GRAND (*Bibliothèque du lycée*), [2735], représentée par M. Abry, proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123 (V°).
- LOUP (Victor), [2819], ingénieur des arts et manufactures, rue Erlanger, n° 16 (XVI°).
- LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. Van Cauwenberghe, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- LUND (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Suède), [2629], représentée par M. Ewald Ljunggren, bibliothécaire en chef.
- LYON (Ernest), [2504], archiviste-paléographe, rue de Courcelles, n° 87 (XVII°).
- LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18 (VII°), représentée par M^{me} Meissonnier, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Maurice Camugli, libraire, à Lyon, rue de la Charité, n° 6 (II°).
- LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Joly, conservateur; correspondant, M. L. Demortière, libraire, à Lyon, place Bellecour, n° 8 (II°).

LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. L. Bernard, secrétaire, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25 (II°).

MADÉLIN (Louis), [2696], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Académie française, avenue Mozart, n° 123 (XVI°).

MAGDELAIN (Maurice), [2955], rue Léon Bonnat, n° 6 (XVI°).

MALLON (Jean), [2875], archiviste aux Archives nationales, rue Cassette, n° 11 (VI°).

MANCERON (Paul), [2899], ✱, administrateur principal de l'inscription maritime, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

MANCHESTER (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Croville-Morand, libraire, rue de la Sorbonne (V°).

*MANDROT (M^{me} Bernard DE), [2630], avenue du Président-Wilson, n° 42 (XVI°).

MANNEVILLE (comte Henri DE), [2713], C. ✱, ancien ministre de France à Bucarest, rue de Varenne, n° 63 (VII°).

MARCHAND (Jean), [2890], bibliothécaire à la Chambre des députés, rue de la Trémoille, n° 3 (VIII°).

MARCOUIRE (Louis), [2846], à Montpellier (Hérault), allée Bosserville, n° 1.

*MARGUERITES (baron DE), [2622], O. ✱, chef d'escadron au 41^e régiment d'artillerie, avenue Charles-Floquet, n° 32 (VII°).

*MARICHAL (Paul), [2665], ✱, conservateur aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, auxiliaire de l'Institut, à Sceaux (Seine), avenue de Paris, n° 11.

MARICHALAR (Carlos DE), [2754], à Versailles, avenue de Paris, n° 10.

MARINE (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102], représentée par M. Millot, bibliothécaire, avenue Octave-Gréard, n° 3 (VII°); correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).

MARION (Marcel), [2740], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur honoraire au Collège de France, rue Claude-Bernard, n° 79 (V°).

MAROT (Pierre), [2869], archiviste de Meurthe-et-Moselle, à Nancy, rue de la Monnaie, n° 1.

MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], place de la Bibliothèque, n° 2, représentée par M. Billioud, bibliothécaire; correspondant, M. Tacussel, libraire, à Marseille, rue Paradis, n° 54.

*MARTIN-CHABOT (Eugène), [2856], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue de Lille, n° 37 (VII°).

- MASSA (M^{me} la duchesse DE), [2924], avenue Kléber, n° 76 (xvi°).
- MAUMENÉ (colonel), [2621], O. ✱, avenue de La Bourdonnais, n° 16 (vii°).
- MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. Jean Lailler, conservateur, quai Conti, n° 23 (vi°); correspondant, M. Émile-Paul, libraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 100 (viii°).
- MÉLY (F. DE), [2096], ✱, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue La Trémoille, n° 26 (viii°), et au Mesnil-Germain (Calvados).
- MENDEZ DE SEVILLA (duc Luis DE), [2960], rue Charles-Dickens, n° 4 (xvi°).
- METZ (*Bibliothèque de la ville de*), [2690], représentée par M. R. Clément, conservateur.
- MEURGEY (Jacques), [2708], ✱, archiviste aux Archives nationales, rue de Courcelles, n° 113 (xvii°).
- MEUSE (*Archives du département de la*), [2783], à Bar-le-Duc, rue du Petit-Bourg, représentées par M. d'Herbécourt, archiviste.
- * MEUVRET (M^{me} Jean), née Colette RENIÉ, [2944], archiviste-paléographe, bibliothécaire de l'École des langues orientales vivantes, quai de l'Horloge, n° 39 (i^{re}).
- MEYNIAL (Édouard), [2375], ✱, professeur à la Faculté de droit de Paris, rue Henri-Heine, n° 24 (xvi°).
- MICHEL (Abel), [2947], rue Charles-Dickens, n° 4 (xvi°).
- MICHIGAN (*Bibliothèque de l'Université de*). [2566], à Ann Arbor (États-Unis d'Amérique), représentée par M. W. W. Bishop, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MILAN (*Bibliothèque nationale de la Brera*, à), [2480], représentée par M. Carta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Milan.
- * MIMEREL, [2263], O. ✱, ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, avenue Rapp, n° 23 (vii°).
- MIROT (Albert), [2888], archiviste aux Archives nationales, rue Cardinal-Mercier, n° 1 (ix°).
- MIROT (Léon), [2374], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur honoraire aux Archives nationales, rue Cardinal-Mercier, n° 1 (ix°).
- MITHOUARD (M^{me}), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (vii°).
- MOLL (Robert), [2800], archiviste-paléographe, rue Livingstone, n° 2 (xvii°).
- MONACO (S. A. S. Mgr le prince Pierre DE), [2741], au palais de Monaco.
- MONACO (S. A. S. M^{me} la princesse héréditaire DE), [2742], au palais de Monaco.

MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. Labande, ✱, membre de l'Institut, conservateur.

MONACO (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], 17, rue Suffren-Reymond, représentée par M. Louis de Castro, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DE), [1989], au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoire (Haute-Vienne).

MONTESQUIOU-FEZENSAC (comte Blaise DE), [2843], membre de la Société des bibliophiles français, avenue George V, n° 46 (viii°).

MONTESQUIOU-FEZENSAC (marquis Pierre DE), [2855], à Neuilly-sur-Seine, rue Cavé, n° 3.

MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Henri Bel, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

MONTRÉAL (*Bibliothèque Saint-Sulpice*, à) (Canada), [2574], représentée par M. E. Fauteux, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

*MORANVILLÉ (A.), [2851], Le Soudun-sur-Creuse, par Tournon-Saint-Martin (Indre).

*MORANVILLÉ (Henri), [1047], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112 (xvii°).

MOREL (Maurice), [2732], docteur en droit, juge au tribunal de première instance, à Grenoble (Isère), avenue Félix-Viallet, n° 20.

MORETUS-PLANTIN (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

MORHARDT (Mathias), [2824], homme de lettres, à Capbreton-sur-Mer (Landes), chalet Yayi.

MOYSSSET (Henri), [2886], C. ✱, directeur honoraire au ministère de la Marine, rue de Commaille, n° 6 (vii°).

MUN (marquis Gabriel DE), [2474], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 81 (xvi°); correspondant, M. George Flamand, boulevard Saint-Germain, n° 227 (vii°).

MUNICH (*Bayerische Staats Bibliothek*, à), [2656], représentée par M. Schnorr von Carolsfeld, directeur général; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (vi°).

*MUNN (James BUELL), [2863], à Cambridge, Massachusetts (États-Unis), Garden street, n° 58.

NADAILLAC (comte J. DE), [2418], ✱, capitaine d'artillerie breveté, square Henry-Paté, n° 12 (xvi°).

NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Colin, conservateur.

- NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. A. Kolb, bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 118 (VI°).
- NAPLES (*Bibliothèque de l'Institut français, à*), [2645], piazza San-Domenico-Maggiore, n° 12, représentée par M. Paul-Marie Masson, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- *NATHAN (Alexis), [2646], ✱, à Thorigny (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.
- NEUBURGER (André), [2744], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (VIII°).
- NEUCHÂTEL (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], place Numa Droz, n° 3, représentée par M. Bovet, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- NEVERS (*Bibliothèque de la ville de*), [2823], représentée par M. A. Biver, bibliothécaire; correspondant, M. G. Lebel, libraire, à Nevers.
- NEWHAVEN (*Yale University, à*) (Connecticut, États-Unis), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).
- *NEW-YORK (*Bibliothèque de l'Université de*), [2773], University Height, à New-York (États-Unis), représentée par M. Jones, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- NEW-YORK (*Washington square library, New York University, à*) (États-Unis d'Amérique), [2904]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- NICE (*Bibliothèque de la ville de*), [2797], représentée par M. Levrot, bibliothécaire; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.
- NICOLAS (Charles), [2964], rue des Archives, n° 57 (III°).
- NICOLAY (marquis Jean de), [2916], O. ✱, avenue Bosquet, n° 2 (VII°).
- NIJHOFF (Martinus), [2906], libraire-éditeur, à La Haye (Pays-Bas), Lange Voorhout, n° 9.
- NIMES (*Bibliothèque de la ville de*), [2671], représentée par M. J. de Loye, conservateur; correspondant, M^{me} Lapeyre-Tallez, libraire, à Nîmes, place du Marché, n° 17 bis.
- NOLHAC (Pierre de), [2962], C. ✱, membre de l'Académie française, conservateur du Musée Jacquemart-André, boulevard Haussmann, n° 158 (VIII°).
- NORTH-CAROLINA (*Bibliothèque de l'Université de*), [2909], à Chapel-Hill

(North-Carolina, États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).

NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial library*, à LA) (États-Unis), [2536], représentée par M. Robert J. Usher, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).

OMONT (Henri), [1992], C. ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur honoraire du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Ferdinand, n° 45 (XVII°).

ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. le Bibliothécaire, rue Dupanloup; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15 (V°).

ORLÉANS et BRAGANCE (S. A. I. et R. le prince Pierre d'), [2774], au château d'Eu (Seine-Inférieure).

OSTIER (André), [2898], rue de la Pompe, n° 185 (XVI°).

OXFORD (*Bibliothèque du Brasenose college*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

OXFORD (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. B. H. Blackwell, libraire, à Oxford.

PANGE (comte Jean de), [2749], archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 55 (VII°).

PANNIER (Jacques), [2260], ✱, docteur ès lettres, pasteur de l'Église réformée, ancien directeur de l'École préparatoire de théologie, bibliothécaire de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (VII°).

PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Britsch, bibliothécaire en chef, rue Oujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22 (V°).

PARIS (*Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la ville de*), [135], représenté par M. Bizardel, directeur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (III°).

PARIS (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], à la Sorbonne, représentée par M. Beaulieux, ✱, conservateur; correspondant, M. Le Souquier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).

PARKER et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre), Broad street, n° 27.

PARME (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie), [2299], représentée par M. P. Zorzanello, directeur; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).

PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. de Zangroniz, bibliothécaire; correspondant, M. A. Grenier, libraire, à Pau, rue Henri IV, n° 3.

- * PELL (Herbert), [2772], à New-York (États-Unis d'Amérique), East 94th street, n° 20.
- PÉREIRE (Alfred), [2572], ✱, faubourg Saint-Honoré, n° 35 (viii°).
- PERMEZEL (Jacques), [2870], à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (ii°).
- PERMEZEL (Paul), [2827], docteur en droit, notaire à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (ii°).
- PERPIGNAN (*Bibliothèque de la ville de*), [2841], représentée par M. Robin, conservateur.
- PERRAT (Charles), [2770], ancien membre de l'École française de Rome, secrétaire de l'École nationale des chartes, boulevard Raspail, n° 13 (vi°).
- PERROT (Ernest), [2734], professeur à la Faculté de droit de Strasbourg, chargé de cours à la Faculté de droit de Paris, rue Denfert-Rochereau, n° 24 (v°).
- PETIT-DUTAILLIS (Charles), [2633], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, inspecteur général de l'Instruction publique, directeur de l'Office des universités françaises, boulevard Raspail, n° 96 (vi°).
- PHILADELPHIE (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à), [2563] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- PICARD (Auguste), [2455], libraire-éditeur, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- PIERREFEU (le R. P. Guillaume DEYDIER DE), [2873], à Lyon (Rhône), montée de Fourvières, n° 4 (v°).
- PINON (René), [2963], O. ✱, professeur à l'École des sciences politiques, avenue de la Motte-Picquet, n° 21 (vii°).
- * PLATTARD (Jean), [2697], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, à Poitiers (Vienne), boulevard du Pont-Achard, n° 49 bis.
- POINTET (Joseph), [2828], négociant, à Lyon (Rhône), rue Henri-Gorjus, n° 36 (iv°).
- POITIERS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Brilant, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- POMMEREAU (J. DE), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (xvi°).
- * POSTES ET TÉLÉGRAPHES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (vii°), représentée par M. Vaillé, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- * POURTALÈS (comte Hubert DE), [2406], à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.
- POUTHAS (Charles-H.), [2715], docteur ès lettres, professeur agrégé d'histoire au lycée Janson-de-Sailly, rue Malar, n° 14 (vii°).

POUVREAU (Emmanuel-Jean), [2901], imprimeur-éditeur, à Neuilly-sur-Seine, avenue Sainte-Foy, n° 17.

PRAGUE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2628], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Robert Lerche, libraire, à Prague, Malé nám, n° 12.

PREVOST (Michel), [2922], *, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, avenue Philippe Le Boucher, n° 3 bis.

PRIEUR (Albert), [2643], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (VIII°).

* PRINET (Max), [2242], *, directeur à l'École pratique des hautes études, auxiliaire de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, archiviste honoraire aux Archives nationales, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Anjou, n° 10.

PYRÉNÉES-ORIENTALES (*Archives du département des*), [2833], à Perpignan, représentées par M. Robin, archiviste.

* QUENEDEY (commandant), [2878], *, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Thiers, n° 79.

QUEREUIL (J.-A.), [2930], libraire, rue Bonaparte, n° 35 (VI°).

RATI OPIZZONE DI TORRE (duc Louis-Amédée), [2849], à Turin (Italie), via Napione, n° 15, et château de Rossena, Ciano d'Enza, Reggio in Emilia.

REBSOMEN (André), [2896], à Arcachon (Gironde), villa Marie-Adèle.

REIMS (*Bibliothèque de la ville de*), [2832], représentée par M^{lre} Réville, conservateur, place Carnegie; correspondant, M. Michaud, à Reims, rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 21.

REINACH-FOUSSEMAGNE (M^{me} la comtesse DE), [2755], *, avenue Bosquet, n° 7 (VII°).

RENARD (Julien), [2759], secrétaire du Comité Villars, à Denain (Nord), boulevard Caraman, n° 45.

RENNES (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représentée par M. Lefeuvre, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Malbrand, libraire, quai Émile-Zola, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

REUTER (Oliver Gordon, baron DE), [2942], avenue d'Iéna, n° 37 (XVI°), et c/o Lloyds Bank, à Genève (Suisse).

REY (Léon), [2581], archiviste-paléographe, rue Galilée, n° 11 (XVI°).

RHÔNE (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, chemin de Montauban, n° 2 (V°), représentées par M. Faure, *, archiviste en chef; correspondants, MM. Desvigne et C^{ie}, libraires, à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, nos 36-42 (II°).

* RICHÉ (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (VII°).

RITTER (Georges), [2787], archiviste aux Archives nationales, square Lagarde, n° 1 (V°).

ROANNE (*Bibliothèque du Musée Joseph Déchelette*, à), [2791], à Roanne

- (Loire), rue Anatole-France, n° 22, représentée par M. Albert Déchelette, conservateur; correspondant, M. Lauxerois, libraire, à Roanne, rue du Lycée, n° 40.
- ROLLAND (J.), [2929], directeur des études à l'École des Hautes-Études sociales et internationales, rue de la Sorbonne, n° 16 (v°).
- ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Valli-cellane, piazza della Chiesa Nuova, représentée par M. le professeur Pietro Fedele, trésorier.
- ROME (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2585], représentée par M. G. Bonazzi, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- ROTHSCHILD (baron Henri de), [2222], C. ✱, rue André-Pascal (la Muette) (xvi°).
- ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Labrosse, ✱, directeur; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Jeanne-d'Arc, n° 11.
- * ROUSSIER (Paul), [2461], ✱, bibliothécaire-archiviste du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (vii°).
- ROUSSIGNÉ (Charles), [2589], rue Bayard, n° 8 (viii°).
- * ROY (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- ROY (Paul), [2586], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (vi°).
- SABATIER D'ESPEYRAN (Frédéric), [2420], ✱, attaché d'ambassade, avenue Frémiet, n° 8 (xvi°).
- SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de* (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire.
- SAINT-DENIS (*Musée et Bibliothèque de la ville de*), [2357], place de la Légion-d'Honneur, n° 4, représentés par M. André Barroux, conservateur; correspondant, Bureau d'éditions, rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 132.
- SAINT-MARIE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2907], représentée par Dom H. Demoustier, bibliothécaire, à Paris, rue de la Source, n° 5 (xvi°).
- SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. Dangi-beaud, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- SAINT-FIRMIN (M^{lle} Jane HAZON DE), [2487], à Bourges, rue Bourbonnoux, n° 18, et au château de Palleau, à Levet (Cher).
- SAINT-LÉGER (A. DE), [2724], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille (Nord), rue de Paris, n° 60.

SAINT-MAURICE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Aug. Blanc, bibliothécaire, à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).

SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. Riché, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

SAINT-WANDRILLE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2318], représentée par Dom Pierdait, à Saint-Wandrille (Seine-Inférieure).

* SAMARAN (Charles), [2668], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste honoraire aux Archives nationales, professeur à l'École nationale des chartes, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, avenue Gourgaud, n° 8 (xvii°).

SCEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2943], à Sceaux (Seine); représentée par M. Ernest Chouteau, bibliothécaire.

SCHMITZ (dom Philibert), [2932], à l'abbaye de Maredsous (Belgique).

SCHONEN (M^{me} la baronne DE), [2385], à Versailles, rue Saint-Louis, n° 20, et manoir de Lesleac'h, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).

SEATTLE (*Bibliothèque de l'Université de Washington*, à) (États-Unis d'Amérique), [2948]; correspondant, M. Stechert, libraire, à Paris.

SEINE (*Archives du département de la*), [2805], quai Henri IV, n° 30, représentées par M. A. Lesort, ✱, archiviste en chef.

SEINE-ET-OISE (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue Neuve, n° 2, représentées par M. H. Lemoine, archiviste; correspondant, M. J.-M. Mercier, libraire, à Versailles, rue Hoche, n° 17.

* SÉMICHON (Charles), [1964], O. ✱, inspecteur général honoraire des finances, rue Cassette, n° 27 (vi°).

SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Piogey, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Flammarion, libraire, rue Rotrou, n° 4 (vi°).

SERPAUD (lieutenant-colonel François), [2936], O. ✱, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, n° 16 (xvii°).

SERPETTE (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).

SESSEVALLE (comte François DE), [2667], avenue Henri-Martin, n° 90 bis (xvi°).

SIGWALT (Armand), [2610], architecte, chaussée de la Muette, n° 6 (xvi°).

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [2446], représentée par M. le Président, au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (i^{re}).

* SŒHNÉE (Frédéric), [2329], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40 (vii°).

SOLESMES (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [1661],

- représentée par Dom Cagin, bibliothécaire, à Quarr Abbey, Ryde (île de Wight, Angleterre); correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- * SOMMIER (Edme), [2499], quai d'Orsay, n° 57 (vii°).
- SOULANGE-BODIN (Henry), [2768], avenue Henri-Martin, n° 109 (xvi°).
- * SPELMAN (M^{me} L.-L. Everett), [2931], à Florence (Italie), villa Razzolini, via San Leonardo, n° 7.
- * SPOERRY (Henri), [2914], à Mulhouse (Haut-Rhin), rue du Sundgau, n° 1.
- STANFORD-UNIVERSITY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2686], à Stanford-University (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- STANISLAS (*Bibliothèque du collège*), [2779], représentée par M. le Directeur, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22 (vi°).
- * STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Clifton-Bristol (Angleterre), College road, n° 22.
- * STEIN (Henri), [2084], ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, professeur honoraire à l'École des chartes, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38 (v°).
- STOCKHOLM (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. Collijn, O. ✱, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- STRASBOURG (*Bibliothèque nationale et universitaire de*), [2300], représentée par M. Ernest Wickersheimer, directeur, place de la République, n° 6; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- STUTTGART (*Württembergische Landesbibliothek*, à), [2825], représentée par M. le Conservateur.
- * SUNDT (Charles), [2801], à Satigny, près Genève (Suisse), villa la Boverie.
- TALHOUËT-ROY (marquis de), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (vii°), et au château du Lude (Sarthe).
- TESSIER (Georges), [2840], auxiliaire de l'Institut, professeur à l'École nationale des chartes, quai aux Fleurs, n° 19 (iv°).
- * TEXIER (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (xv°).
- THIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], représentée par M. Aimé Puech, O. ✱, directeur, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi°).
- THOMÉ DE MAISONNEUVE (Paul), [2785], ✱, à Bourg-de-Péage (Drôme), Grande-Rue, n° 24.
- THOUROT-PICHEL (D^r Ch.-L.), [2923], directeur de l'American heraldry Society, à New-York (États-Unis d'Amérique), Broadway, 1730.

- THUY (général BRASIER DE), [2620], C. ✱, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 104.
- TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Galabert, ✱, bibliothécaire en chef, à Toulouse, rue Lakanal, n° 1.
- TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire, rue du Taur; correspondant, M^{me} Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- TOURNOÛR (Henri), [2115], ✱, conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, rue Bayard, n° 7 (viii°).
- TOURS (*Bibliothèque de la ville de*), [2925], place Anatole-France, n° 1, représentée par M. Georges Collon, bibliothécaire en chef.
- TOWLES (O.), [2908], professeur à la New York University, à New-York (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- TRIBOUT (H.), [2920], rue Stephenson, n° 1 (xviii°).
- TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Picquard, bibliothécaire; correspondant, M. Paton, libraire, à Troyes (Aube), rue Général-Saussier, n° 27-29.
- TUAL (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (viii°).
- TUNIS (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- TURIN (*Bibliothèque nationale*, à) (Italie), [2347], représentée par M. Avetta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Turin, via Carlo Alberto, n° 3.
- UPSAL (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. A. Grape, bibliothécaire en chef.
- URBANA (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- UTRECHT (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (vi°).
- UZUREAU (abbé), [2830], chanoine de la cathédrale, à Angers (Maine-et-Loire), faubourg Saint-Michel, n° 103.
- VAÏSSE (Henry), [2673], avenue Bosquet, n° 3 (vii°).
- * VAISSIÈRE (Pierre DE), [2330], ✱, docteur ès lettres, conservateur honoraire aux Archives nationales, rue de l'Université, n° 221 (vii°).
- VALOIS (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).

- VANNIER (Jean), [2753], avoué près le tribunal civil, à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure), rue du Tribunal, n° 12.
- VARAX (vicomte Louis DE), [2892], au château de Terrebasse, à Ville-sous-Anjou, par le Péage-de-Roussillon (Isère).
- VATICAN (*Bibliothèque Apostolique du Palais du*), [2297], représentée par Mgr Mercati, préfet, Cité du Vatican; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- VENDÉE (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon, représentées par M. L. Monnier, archiviste; correspondant, M. Le Roux, libraire, à La Roche-sur-Yon, place Napoléon, n° 3.
- VENISE (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à), [2521], représentée par M. L. Ferrari, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- VERHAEGEN (baron Paul), [2803], président honoraire à la Cour de cassation du royaume de Belgique, à Boitsfort (Belgique), chaussée de la Hulpe, n° 211.
- VERSAILLES (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Pichard du Page, bibliothécaire; correspondant, M. Jousse, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.
- VIALLEFOND (Joseph), [2883], ingénieur en chef à la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., rue du Bac, n° 108 (VII°).
- * VIARD (Jules), [2188], ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, à Saint-Mandé (Seine), avenue Gambetta, n° 17.
- VIDAL (Marcel), [2882], rue Fortuny, n° 14 (XVII°).
- * VIELLIARD (M^{lle} Jeanne), [2739], ancien membre de l'École française de Rome et de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales, avenue de l'Observatoire, n° 36 (XIV°).
- VIGNARD, [2763], à La Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure).
- * VOGÜÉ (marquis DE), [2748], O. ✱, rue Fabert, n° 2 (VII°).
- WALCKENAER (baron), [2506], C. ✱, inspecteur général des Mines, boulevard Saint-Germain, n° 218 (VII°).
- WARENGHIEN DE FLORY (baron DE), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emery, n° 20.
- WASHINGTON (*Bibliothèque du Congrès*, à) (États-Unis), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).
- * WENDEL (Humbert DE), [2475], O. ✱, rue de Clichy, n° 10 (IX°).
- ZAFIROPULO (Georges), [2889], à Marseille (Bouches-du-Rhône), rue Edmond-Delanglade, n° 13.
- ZURICH (*Zentral bibliothek*, à) (Suisse), [1830], représentée par M. Burckhardt, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

- BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [M. AUDE, n° 687].
- de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [M. G. DE TOURNADRE, n° 2083].
- de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
- NATIONALE, à ALGER, [M. ESQUER, n° 2761].
- de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [M. KOELBERT, n° 2081].
- de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [M. GIGON, n° 2336].
- de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [M. le D^r J. S. THEISSEN, n° 2351].
- de la ville d'ANGERS, [M. SACHÉ, n° 2117].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [M^{gr} PASQUIER, n° 2189].
- de l'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN, à ANN ARBOR, [M. W. W. BISHOP, n° 2566].
- de la ville d'AVIGNON, [M. J. GIRARD, n° 645].
- de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [M. le D^r G. BINZ, n° 2282].
- de l'UNIVERSITÉ JOHN HOPKINS, à BALTIMORE, [M. L. RANEY, n° 2531].
- des ARCHIVES DE LA MEUSE, à BAR-LE-DUC, [M. D'HERBÉCOURT, n° 2783].
- de la ville de BAYONNE, [M. DETCHEPARE, n° 1407].
- de la ville de BEAUVAIS, [M. JAUNEAU, n° 2052].
- de l'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, à BERKELEY, [M. J.-C. ROWELL, n° 2415].
- de l'État, à BERLIN, [M. le D^r H. A. KRÜSS, n° 2657].
- de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [M. le bibliothécaire, n° 2650].
- de la ville de BERNE, [M. Th. STECK, n° 2353].
- de la ville de BESANÇON, [M. G. GAZIER, n° 1371].
- de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [M. G. GAZIER, n° 2055].
- de la ville de BLOIS, [M. A. VABOIS, n° 2288].
- de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [M. le D^r HAHN, n° 2118].
- de la ville de BOSTON, [M. WADLIN, n° 2235].
- du BOSTON ATHENÆUM, à BOSTON, [n° 2598].
- de la ville de BOURGES, [M. A. GANDILHON, n° 2371].
- de l'UNIVERSITÉ DE BRESLAU, [M. le Directeur, n° 2658].
- de S. M. LE ROI DES BELGES, à BRUXELLES, [n° 2567].
- ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [M. TOURNEUR, n° 2346].
- de l'UNIVERSITÉ LIBRE, à BRUXELLES, [M^{lre} KESSELS, n° 2945].
- de la ville de CAEN, [M. GUILLAUME, n° 1015].
- de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [M. CETTIER, n° 2078].
- de la ville de CAHORS, [M. CALMON, n° 2289].
- de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [M. A. F. SCHOLFIELD, n° 2169].
- de la ville de CHAMBÉRY, [M. P. VÉRON, n° 2913].

- BIBLIOTHÈQUE du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [M. MALO, n° 2332].
- de l'UNIVERSITÉ DE NORTH-CAROLINA, à CHAPEL-HILL, [n° 2909].
- de la ville de CHARTRES, [M. le Conservateur, n° 1516].
- de la ville de CHATEAUDUN, [M. A. LACOSTE, n° 1855].
- de la ville de CHATEAUX-ROUX, [M. J. MASSÉ, n° 2224].
- NEWBERRY, à CHICAGO, [M. CHATTIN CARLTON, n° 2238].
- de l'UNIVERSITY OF PRESS, à CHICAGO, [n° 2542].
- de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, [M. DOUSSE, n° 1937].
- D'ADELBERG COLLEGE LY, à CLEVELAND, [n° 2912].
- PUBLIQUE, à CLEVELAND, [n° 2941].
- de HAMILTON COLLEGE, à CLINTON, [n° 2902].
- de la ville de COLMAR, [M. A. SCHMITT, n° 2578].
- du château de COMPIEGNE, [n° 595].
- ROYALE DE COPENHAGUE, [M. C. S. PETERSEN, n° 2291].
- de DARMSTADT, [n° 2721].
- de la ville de DIEPPE, [M. FREYCEYON, n° 1054].
- de la ville de DIJON, [M. OURSEL, n° 1279].
- de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [M. OURSEL, n° 2080].
- de l'État saxon, à DRESDE, [M. BOLLERT, n° 2659].
- NATIONALE D'IRLANDE, à DUBLIN, [n° 2834].
- de TRINITY COLLEGE, à DUBLIN, [M. A. DE BURGH, n° 2864].
- de la ville de DUNKERQUE, [M. BARON, n° 2767].
- SIGNET, à ÉDIMBOURG, [M. JOHN MINTO, n° 2171].
- de la ville d'ÉPERNAY, [M. PELLOT, n° 1474].
- de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [M. LEHEURTEUR, n° 1770].
- NATIONALE DE FLORENCE, [n° 2522].
- du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES, à FONTENAY-AUX-ROSES, [M^{me} GRAUVOGEL, n° 2784].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, [M. FRANZ-HANDRICK, n° 2482].
- de l'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG-EN-BRISGAU, [n° 2918].
- de l'UNIVERSITÉ DE GAND, [M. BERGMANS, n° 2835].
- PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE, [M. F. GARDY, n° 1821].
- de la ville de GÖTEBORG, [M. le bibliothécaire, n° 2639].
- de la ROSEMARY HALL SCHOOL, à GREENWICH, [Miss RUUTZ REES, n° 2539].
- de la ville de GRENOBLE, [M. ROYER, n° 948].
- de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [M. B. GAILLARD, n° 1976].
- de DARMOUTH COLLEGE, à HANOVER, [n° 2921].
- de la ville du HAVRE, [M. LOGIÉ, n° 1193].
- de l'UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG, [M. le Directeur, n° 2788].

BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ DE HELSINGFORS, [M. le Conservateur, n° 2349].

- de l'UNIVERSITÉ d'IOWA, [M. Malcolm-G. WYER, n° 2552].
- de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [M. HARRIS, n° 2379].
- de l'UNIVERSITÉ DE KIEL, [M. le Directeur, n° 2782].
- ROYALE DE LA HAYE, [M. le Dr BYVANCK, n° 2313].
- des ARCHIVES DE L'AISNE, à LAON, [M. BROCHE, n° 2687].
- des ARCHIVES DE LA VENDÉE, à LA ROCHE-SUR-YON, [M. MONNIER, n° 2693].
- des ARCHIVES DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, à LA ROCHELLE, [M. DE VAUX DE FOLETIER, n° 2852].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, [M. ROULIN, n° 2477].
- de la ville de LAVAL, [M. CAHOUR, n° 1852].
- de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [M. BRASSINNE, n° 2348].
- de l'abbaye de LIGUGÉ, [Dom Gaston CHARVIN, n° 2280].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [M. DUBRULLE, n° 1854].
- de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [M. MACAIGNE, n° 2079].
- de la ville de LIMOGES, [M. G. GIRARD, n° 1908].
- de l'ATHENÆUM CLUB, à LONDRES, [M. F.-C. LAMBERT, n° 2168].
- du BRITISH MUSEUM, à LONDRES, [n° 2666].
- d'INNER TEMPLE, à LONDRES, [M. F. J. SNELL, n° 2170].
- de LONDRES, à LONDRES, [M. H. WRIGHT, n° 2271].
- du PUBLIC RECORD OFFICE, à LONDRES, [M. Th. CRAIB, n° 2483].
- de la CHAMBRE DES COMMUNES, à LONDRES, [n° 2588].
- de l'UNIVERSITÉ, à LONDRES, [M. Reginald-A. RYE, n° 2685].
- des ARCHIVES DU JURA, à LONS-LE-SAUNIER, [M. DAVILLÉ, n° 2809].
- de l'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [M. VAN CAUWENBERGHE, n° 812].
- de l'UNIVERSITÉ DE LUND, [M. E. LJUNGGREN, n° 2629].
- de la ville de LYON, [M. JOLY, n° 2211].
- des ARCHIVES DU RHÔNE, à LYON, [M. FAURE, n° 2597].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON, [M. L. BERNARD, n° 1851].
- de l'UNIVERSITÉ DE LYON, [M^{me} MEISSONNIER, n° 1998].
- de JOHN RYLAND, à MANCHESTER, [M. GUPPY, n° 2326].
- de l'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, [M. LEIGH, n° 2491].
- de la ville de MARSEILLE, [M. BILLIOUD, n° 1684].
- de la ville de METZ, [M. CLÉMENT, n° 2690].
- de la BRERA, à MILAN, [M. CARTA, n° 2480].
- de la ville de MONACO, [M. LOUIS DE CASTRO, n° 2524].
- du palais de MONACO, [M. LABANDE, n° 2254].
- de la Société de la DIANA, à MONTBRISON, [M. RONY, n° 2648].
- de l'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [M. BEL, n° 2045].
- de SAINT-SULPICE, à MONTRÉAL, [M. E. FAUTEUX, n° 2574].
- de l'État bavarois, à MUNICH [M. SCHNORR VON CAROLSFELD, n° 2656].

- BIBLIOTHÈQUE de la ville de NANCY, [M. A. KOLB, n° 850].
- de l'UNIVERSITÉ DE NANCY, [M. PITET, n° 2062].
- des ARCHIVES DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, à NANTES, [M. E. GABORY, n° 2857].
- de l'INSTITUT FRANÇAIS, à NAPLES [M. MASSON, n° 2645].
- de la ville de NEUCHÂTEL, [M. BOVET, n° 2631].
- de la ville de NEVERS, [M. A. BIVER, n° 2823].
- d'ARMSTRONG COLLEGE, à NEWCASTLE UPON TYNE, [n° 2821].
- de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [M. J.-C. SCHWAB, n° 2319].
- de la ville de NEW-YORK, [n° 2556].
- de l'UNIVERSITÉ DE NEW-YORK, [M. JONES, n° 2773].
- de WASHINGTON SQUARE LIBRARY, à NEW-YORK, [n° 2904].
- de la ville de NICE, [M. LEVROT, n° 2797].
- des ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES, à NICE, [M. IMBERT, n° 2808].
- de la ville de NÎMES, [M. DE LOYE, n° 2671].
- des ARCHIVES DU GARD, à NÎMES, [M. GOURON, n° 2917].
- HOWARD, à LA NOUVELLE-ORLÉANS, [M. BEER, n° 2536].
- de la ville d'ORLÉANS, [M. le Bibliothécaire, n° 2100].
- du BRASENOSE COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
- de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [MISS E. A. PEARSON, n° 2386].
- de la ville de PARIS, [M. BIZARDEL, n° 135].
- des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [M. H. COURTEAULT, n° 1147].
- des ARCHIVES DE LA SEINE, à PARIS, [M. LESORT, n° 2805].
- de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [M. ROUSSET, n° 720].
- de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [M. RAYS, n° 1660].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
- de l'ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES, à PARIS [M. RAIN, n° 2887].
- de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1703].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
- de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. BRITSCH, n° 1883].
- de la FONDATION THIERS, à PARIS, [M. A. PUECH, n° 2324].
- de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, [M. l'abbé LANGLOIS, n° 2207].
- de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. DEHÉRAIN, n° 2394].
- MAZARINE, à PARIS, [M. LAILLER, n° 767].
- du COLLÈGE STANISLAS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2779].
- du LYCÉE LOUIS-LE-GRAND, à PARIS, [M. le Proviseur, n° 2735].
- du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. PAUL, n° 2361].
- du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [M. BRAIBANT, n° 1102].
- du MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à PARIS, [M. VAILLÉ, n° 2702].

- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
- des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [n° 2317].
 - du SÉNAT, à PARIS, [M. PIOGEY, n° 956].
 - de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [n° 2446].
 - de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. BEAULIEUX, n° 767].
 - ROYALE DE PARME, [M. ZORZANELLO, n° 2299].
 - du château de PAU, [n° 597].
 - de la ville de PAU, [M. DE ZANGRONIZ, n° 1592].
 - de la ville de PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2841].
 - des ARCHIVES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, à PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2833].
 - de l'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE, à PHILADELPHIE, [n° 2563].
 - de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. BRILLANT, n° 2094].
 - de l'UNIVERSITÉ DE PRAGUE, [M. le Directeur, n° 2628].
 - de l'UNIVERSITÉ DE PRINCETON, [n° 2655].
 - de la ville de REIMS, [M^{lle} RÉVILLE, n° 2135].
 - de la ville et de l'Université de RENNES, [M. LEFEUVRE, n° 1956].
 - du MUSÉE DÉCHELETTE, à ROANNE, [M. A. DÉCHELETTE, n° 2791].
 - de la SOCIÉTÉ DAUPHIN HUMBERT II, à ROMANS, [M. CHARLES-MESSANCE, n° 2813].
 - de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
 - NATIONALE VICTOR-EMMANUEL, à ROME, [M. BONAZZI, n° 2584].
 - de la SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [M. FEDELE, n° 2362].
 - du palais du VATICAN, à ROME, [Mgr MERCATI, n° 2297].
 - de la ville de ROUEN, [M. LABROSSE, n° 2012].
 - de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. le Questeur, n° 1884].
 - de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [M. MAITLAND-ANDERSON, n° 2484].
 - de la ville de SAINT-DENIS, [M. A. BARROUX, n° 2357].
 - de l'abbaye de SAINTE-MARIE, [Dom H. DEMOUSTIER, n° 2907].
 - de l'abbaye de SAINT-MAURICE, [Dom Aug. BLANC, n° 2303].
 - de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. RICHÉ, n° 2185].
 - de l'abbaye de SAINT-WANDRILLE, [Dom PIERDAIT, n° 2318].
 - de la ville de SAINTES, [M. DANGIBEAUD, n° 2408].
 - de l'UNIVERSITÉ DE WASHINGTON, à SEATTLE, [n° 2948].
 - de l'abbaye de SOLESMES, [Dom CAGIN, n° 1661].
 - de l'UNIVERSITÉ DE STANFORD-UNIVERSITY, [M. le Bibliothécaire, n° 2686].
 - ROYALE DE STOCKHOLM, [M. COLLIN, n° 2481].
 - de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [M. WICKERSHEIMER, n° 2300].

- BIBLIOTHÈQUE de DOWNSIDE ABBEY, à STRATTON-ON-THE-FOSSE, [M. le Bibliothécaire, n° 2573].
- de la WÜRTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK, à STUTTGART, [n° 2825].
- de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
- de la ville de TOULOUSE, [M. GALABERT, n° 2082].
- des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. FAUCHER, n° 2069].
- de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. DUCOS, n° 2037].
- de la ville de TOURS [M. G. COLLON, n° 2925].
- de la ville de TROYES, [M. PICQUARD, n° 1754].
- de la ville de TUNIS, [M. BARBEAU, n° 2532].
- NATIONALE, à TURIN, [M. AVETTA, n° 2347].
- de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. A. GRAPE, n° 2294].
- de l'UNIVERSITÉ D'ILLINOIS, à URBANA, [M. Ph. L. WINDSOR, n° 2534].
- de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
- de SAINT-MARC, à VENISE, [M. L. FERRARI, n° 2521].
- des ARCHIVES DE SEINE-ET-OISE, à VERSAILLES, [M. LEMOINE, n° 2695].
- du château de VERSAILLES, [n° 598].
- de la ville de VERSAILLES, [M. PICHARD DU PAGE, n° 2127].
- de la ville de VIRE, [M. HÉDOUIN, n° 2296].
- du CONGRÈS, à WASHINGTON, [M. PUTNAM, n° 2422].
- centrale de ZURICH, [M. le Dr BURCKHARDT, n° 1830].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
DE FRANCE.

EN FRANCE.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, au Ministère de l'Instruction publique.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE MACON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE,
à Versailles.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, à Troyes.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-
QUENTIN.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, à Chartres.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Toulouse.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE BÉZIERS.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS.

SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION, à Belfort.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD, à
Douai.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à Paris, rue des Saints-
Pères, n° 54.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS DU BOURBONNAIS, à Moulins.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DES CÔTES-DU-NORD, à Saint-Brieuc.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, à Bar-le-Duc.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, à Auxerre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, à Gap.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, à Chalon-sur-Saône.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU
DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris, au palais du
Louvre.

EN PAYS ÉTRANGERS.

ACADEMIA NACIONAL DE LA HISTORIA, à Caracas (Venezuela).
ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, à Bruxelles.
INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, à Liège.
INSTITUT D'ÉTUDES CATALANES, à Barcelone.
MUSÉE NATIONAL SUISSE, à Zurich.
ROYAL HISTORICAL SOCIETY, à Londres.
SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES.
SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE.
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne.
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE Tournai.
SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE AMÉRICAINE, à Philadelphie.
SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE, à Leeds (Angleterre).

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1935.

MM. BEAUCHESNE (DE).
 CONTENSON (DE).
 COVILLE.
 GOYAU.
 LACOUR-GAYET.
 LA FORCE (DE).
 MANNEVILLE (DE).
 MARION.
 PANNIER.
 VIARD.

1936.

MM. BRUNEL.
 CELIER.
 CHAMPION (P.).
 COURTEAULT.
 DUPONT-FERRIER.
 LANZAC DE LABORIE (DE).
 LA RONCIÈRE (DE).
 LAVOLLÉE.
 MARICHAL.
 STEIN.

1937.

MM. ANDRÉ.

 FOURNIER.
 GRAND.
 HANOTAUX.
 LEVILLAIN.
 MADELIN.
 MIROT.
 SAMARAN.
 VAISSIÈRE (DE).

1938.

MM. BOISLISLE (DE).
 JORDAN.
 LABORDE (DE).
 LACOMBE (DE).
 LASTEYRIE (DE).
 LECESTRE.
 MORANVILLÉ.
 OMONT.
 PRINET.
 SÈHNÉE.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1934.

<i>Président.</i>	MM. FR. SÈHNÉE.
<i>Vice-Présidents.</i> . . .	H. DE MANNEVILLE et J. VIARD.
<i>Secrétaire</i>	H. COURTEAULT.
<i>Secrétaire adjoint</i> . .	J. DE BOISLISLE.
<i>Trésorier-archiviste-</i> <i>bibliothécaire</i> }	P. MARICHAL.
<i>Censeurs</i>	H. SOULANGE-BODIN et E. MARTIN-CHABOT.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.

COVILLE.
DUPONT-FERRIER.
LACOMBE (DE).

MM.

LANZAC DE LABORIE (DE).
OMONT.
STEIN.

COMITÉ DES FONDS.

MM.

LAVOLLÉE.
LECESTRE.

MM.

MORANVILLÉ.
VIARD.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1934.

9 janvier.

6 février.

6 mars.

10 avril.

8 mai.

9 juin.

6 novembre.

4 décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à quatre heures trois quarts, le premier mardi (sauf exception) de chaque mois (juillet, août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **8 mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1892.

(Voir, pour l'ordre de publication des 256 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1891, les *Annuaire-Bulletins* de 1863 à 1891.)

1892.

257. MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 20 mai 1892.
 258. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VI 25 août 1892.
 259. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. VI. 30 nov. 1892.
 260. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. V. 25 mars 1893.
 261. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXIX. Année 1892.

1893.

262. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. II 15 avril 1893.
 263. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. I 30 avril 1893.
 264. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. III. 25 oct. 1893.
 265. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VII . . . 15 nov. 1893.
 266. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXX. Année 1893.

1894.

267. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. I 15 mars 1894.
 268. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. II 10 juill. 1894.
 269. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. IX. 1^{er} août 1894.
 270. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. I. 25 nov. 1894.
 271. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXI. Année 1894.

1895.

272. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. II. 24 déc. 1894.
 273. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. IV. 10 avril 1895.
 274. LETTRES DE LOUIS XI, t. V 20 juill. 1895.
 ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXI, 1934. 4

275. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VIII . . . 25 oct. 1895.
 276. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXII. Année 1895.

1896.

277. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. II. . . . 5 déc. 1895.
 278. CHRONIQUE DE RICHARD LESCOT 25 mars 1896.
 279. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. II 20 juin 1896.
 280. BRANTÔME, SA VIE ET SES ÉCRITS 5 juillet 1896.
 281. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIII. Année 1896.

1897.

282. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. X 1^{re} août 1896.
 283. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. IX 15 mars 1897.
 284. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. III 20 nov. 1897.
 285. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. I 15 déc. 1897.
 286. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIV. Année 1897.

1898.

287. LETTRES DE LOUIS XI, t. VI. 20 janv. 1898.
 288. LETTRES DE CHARLES VIII, t. I 20 mars 1898.
 289. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. I 20 nov. 1898.
 290. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. I 30 nov. 1898.
 291. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXV. Année 1898.

1899.

292. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. II 20 mai 1899.
 293. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. II 5 juillet 1899.
 294. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. XI 15 oct. 1899.
 295. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. II 5 déc. 1899.
 296. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVI. Année 1899.

1900.

297. LETTRES DE LOUIS XI, t. VII. 30 avril 1900.
 298. LETTRES DE CHARLES VIII, t. II 20 juill. 1900.
 299. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 1^{re} part. 20 août 1900.
 300. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 2^e part. 20 août 1900.
 301. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVII. Année 1900.

1901.

302. MÉMOIRES DU VICOMTE DE TURENNE. 20 janv. 1901.
 303. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. III 15 avril 1901.

304. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. III. . . . 23 oct. 1901.
 305. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. III 15 nov. 1901.
 306. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVIII. Année 1901.

1902.

307. CHRONIQUE DE PERCEVAL DE CAGNY 15 janv. 1902.
 308. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. IV. 15 janv. 1902.
 309. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. I 30 janv. 1902.
 310. LETTRES DE CHARLES VIII, t. III 30 août 1902.
 311. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIX. Année 1902.

1903.

312. LETTRES DE LOUIS XI, t. VIII 8 août 1902.
 313. LETTRES DE CHARLES VIII, t. IV. 15 mai 1903.
 314. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. I 5 nov. 1903.
 315. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. I . . . 10 nov. 1903.
 316. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XL. Année 1903.

1904.

317. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. I. 20 juill. 1904.
 318. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. VI 15 oct. 1904.
 319. LETTRES DE LOUIS XI. 15 mars 1905.
 320. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. I 1^{er} mai 1905.
 321. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLI. Année 1904.

1905.

322. LETTRES DE CHARLES VIII, t. V. 20 nov. 1905.
 323. CHRONIQUE DE GILLES LE MUISIT 15 janv. 1906.
 324. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. II 15 avril 1906.
 325. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. II 1^{er} oct. 1906.
 326. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. I et II.
 327. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLII. Année 1905.

1906.

328. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. I 15 oct. 1906.
 329. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. II. 1^{er} avril 1907.
 330. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. II. 15 déc. 1907.
 331. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. III (complément du t. I).
 332. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIII. Année 1906.

1907.

333. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. III. 15 janv. 1908.
 334. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. IV.
 335. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. I. 10 mai 1908.
 336. LETTRES DE LOUIS XI, t. X 10 août 1908.
 337. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIV. Année 1907.

1908.

338. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. I. 1^{er} nov. 1908.
 339. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. III. 15 mars 1909.
 340. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. II 1^{er} août 1909.
 341. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. III 15 sept. 1909.
 342. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLV. Année 1908.

1909.

343. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. X. 30 oct. 1909.
 344. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. I. 15 déc. 1909.
 345. LETTRES DE LOUIS XI, t. XI 10 mars 1910.
 346. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAQUEMBERGUE, t. II. 31 mai 1910.
 347. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVI. Année 1909.

1910.

348. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V, t. I. 15 juin 1910.
 349. MÉMOIRES DU MARÉCHAL D'ESTRÉES 15 sept. 1910.
 350. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. II. 1^{er} oct. 1910.
 351. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 CANDIE. 15 déc. 1910.
 352. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVII. Année 1910.

1911.

353. CHRONIQUE DE MORÉE 1^{er} avril 1911.
 354. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. IV 1^{er} oct. 1911.
 355. CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 20 déc. 1911.
 356. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. III. 1^{er} mai 1912.
 357. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVIII. Année 1911.

1912.

358. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. III. 15 juin 1912.
 359. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. II 15 sept. 1912.
 360. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. I. 10 déc. 1912.

361. MÉMOIRES DE BEAULIEU-PERSAC. 15 mars 1913.
 362. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIX. Année 1912.

1913.

363. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. I. 1^{er} avril 1913.
 364. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. II 15 févr. 1914.
 365. HISTOIRE DE LA LIGUE, t. I. 15 mars 1914.
 366. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 MESSINE, t. I. 30 mai 1914.
 367. ANNUAIRE-BULLETIN, t. L. Année 1913.

1914.

368. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. V. 15 févr. 1915.
 369. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. V (complément du t. II).
 370. CAMPAGNES DE JACQUES DE MERCOYROL DE BEAULIEU . 20 avril 1915.
 371. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. III . . . 20 sept. 1915.
 372. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LI. Année 1914.

1915.

373. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. I. 20 févr. 1916.
 374. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. II. 25 mars 1916.
 375. CHRONIQUE DES RÉGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
 t. II 8 mai 1916.
 376. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
 t. I. 15 mai 1916.
 377. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LII. Année 1915.

1916.

378. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. VI 3 nov. 1916.
 379. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. III. 28 déc. 1916.
 380. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. II 1^{er} août 1917.
 381. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIII. Année 1916.

1917.

382. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIV. Année 1917.
 383. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE RICHELIEU. 1^{er} févr. 1918.
 384. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. IV. 25 avril 1918.
 385. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. III 1^{er} févr. 1919.

1918.

386. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LV. Année 1918.
 387. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. IV. 10 févr. 1919.

388. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. II 10 avril 1919.
389. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IV 25 févr. 1920.

1919.

390. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVI. Année 1919.
391. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. III. 15 avril 1920.
392. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. IV. 15 avril 1920.
393. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. III. 25 juin 1920.

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. 15 juin 1920.
396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
MESSINE, t. II. 25 sept. 1920.

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VI (1^{er} du tome III). 1^{er} juill. 1921.
399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. 1^{er} oct. 1921.

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VII (2^e du tome III). 2 avril 1922.
401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. 20 juill. 1922.
402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. IV. 10 mai 1923.
404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. 25 nov. 1923.
405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II 1^{er} mars 1924.

407. CORRESPONDANCE AUTHENTIQUE DE GODEFROI, COMTE
D'ESTRADES, t. I 25 févr. 1925.
408. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXI. Année 1924.

1925.

409. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. SUPPLÉ-
MENT INÉDIT 25 juill. 1925.
410. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VI 25 oct. 1925.
411. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXII. Année 1925.

1926.

412. PETRI VALLIUM SARNAH MONACHI HYSTORIA ALBIGENSIS,
t. I 3 mai 1926.
413. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VII. 15 nov. 1926.
414. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIII. Année 1926.

1927.

415. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IV. 15 mars 1927.
416. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VIII. 20 déc. 1927.
417. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIV. Année 1927.

1928.

Série antérieure à 1789.

418. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. V 31 déc. 1928.
419. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXV. Année 1928.

Série postérieure à 1789.

64. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. I 31 déc. 1928.

1929.

Série antérieure à 1789.

420. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IX. 15 nov. 1929.
421. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVI. Année 1929.

Série postérieure à 1789.

65. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. II. 31 déc. 1929.

1930.

Série antérieure à 1789.

422. PETRI VALLIUM SARNAH MONACHI HISTORIA ALBIGENSIS, t. II. 16 nov. 1930.
 423. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VI. 20 févr. 1931.
 424. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVII. Année 1930.

1931.

425. CHRONIQUES DE JEAN FROISSART, t. XII. 31 déc. 1931.
 426. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. X. 15 avril 1932.
 427. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVIII. Année 1931.

1932.

428. COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN, t. I. 1^{er} oct. 1932.
 429. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VII. 1^{er} févr. 1933.
 430. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIX. Année 1932.

1933.

Série postérieure à 1789.

66. MÉMOIRES D'ÉMIGRATION DE L'ABBÉ DE FABRY. 1^{er} mars 1933.

Série antérieure à 1789.

431. VOYAGES EN FRANCE DE FR. DE LA ROCHEFOUCAULD, t. I. 1^{er} déc. 1933.
 432. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXX. Année 1933.

1934.

Série postérieure à 1789.

67. ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, t. II. . . . 1^{er} août 1934.

Série antérieure à 1789.

433. SOMMAIRE MÉMORIAL DE J. GASSOT. 1^{er} sept. 1934.
 434. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXI. Année 1934.
-

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 9 JANVIER 1934

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. L. MADELIN, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 février suivant.)

Présents : MM. André, Brunel, Courteault, Coville, Fournier, Levillain, Madelin, Marichal, Martin-Chabot, Moranvillé, Pannier, Prinnet, Soehnée.

Absents et excusés : MM. de Boislisle, Dupont-Ferrier, de Lacombe, de Lanzaç de Laborie, de Manneville.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès récent de trois de nos sociétaires : M. le pasteur John Viénot, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, membre de notre Société depuis février 1924 ; M. le baron Roger de Montesquieu, qui y avait été admis en juillet 1925, et M. le comte Gabriel Du Chaffault, qui n'était des nôtres que depuis un mois. Il se fait l'interprète des regrets du Conseil.

Il exprime à notre second vice-président M. de Manneville la profonde et affectueuse sympathie de tout le Conseil à l'occasion du deuil cruel qui l'a récemment frappé.

Il adresse les félicitations cordiales du Conseil à notre confrère et ancien président M. Édouard Jordan, qui vient d'être élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques dans la section d'histoire.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2939. M^{me} la baronne Denys COCHIN, rue de Babylone, n° 51 ; présentée par MM. le colonel Cochin et de Lacombe.

2940. M. le capitaine de vaisseau COCHIN, boulevard Gambetta, n° 40, à Brest ; présenté par les mêmes.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, octobre-décembre 1933. — 48^e rapport du Bureau of American ethnology, 1930-1931.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements, t. XLVIII (Rouen et Amiens, 2^{es} suppléments, Universités de Lille et de Nancy, Metz (Supplément). In-8, Paris, Plon. — *Chartres, l'âme de la cathédrale*, par Maurice Coulombeau. In-8. Paris, Desclée, de Brouwer.

Correspondance.

MM. le colonel Serpaud et Braure adressent leurs remerciements pour leur admission dans la Société.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXX, 1933, 1^{re} partie. 4 feuilles tirées ; feuilles 5 et 6 en placards.

Commentaires de François de Rabutin. T. II. 4 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld. T. I. Au brochage.

Sommaire mémorial de Jules Gassot. 6 feuilles tirées ; feuilles 7 à 13 en bons à tirer ; feuilles 14 à 20 reçues à mettre en pages.

Livre des fais de Christine de Pisan. Feuilles 1 à 6 (Introduction) en pages.

Grandes Chroniques de France. T. VIII. 9 feuilles tirées ; feuilles 10 à 14 en placards.

Hystoria Albigenensis. T. III. 12 feuilles tirées ; feuille 13 en placards.

A la suite d'un accord passé avec M^{me} la baronne Cochin, la dépense d'impression du tome II des *Actes du gouvernement révolutionnaire*, préparé par son fils Augustin Cochin et mis au point par M. Michel de Bouïard, archiviste-paléographe, sera supportée pour les deux tiers par M^{me} Cochin, pour un tiers par la Société. En conséquence, le Conseil autorise l'envoi à l'impression du manuscrit du volume et charge M. de Lacombe des fonctions de commissaire responsable.

M. Levillain fait savoir que M. Carré, professeur honoraire à l'Université de Poitiers, accepte de réserver à notre Société, si le Conseil l'accepte, la publication du *Journal d'émigration* d'Aymer de la Chevalerie. L'examen du manuscrit est confié à M. de Lanzac de Laborie, qui en rendra compte au Comité de publication, lequel en fera rapport au Conseil.

Le secrétaire fait part au Conseil de la décision favorable prise par la Commission de la caisse des jeux au ministère de l'Intérieur en réponse à notre demande d'une subvention pour la célébration de notre centenaire ; bien qu'il n'en ait pas encore reçu la notification officielle, il croit savoir que cette subvention sera assez substantielle pour nous permettre de donner à cette célébration l'éclat souhaitable.

M. le Président soumet au Conseil les suggestions du bureau pour cette célébration qui est, en principe, fixée au mois de juin.

La séance est levée à cinq heures et demie.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 6 FÉVRIER 1934

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. L. MADELIN, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 mars suivant.)

Présents : MM. André, de Boislisle, Courteault, Co-ville, de Lacombe, de Lanza de Laborie, Lavollée, Madelin, Marichal, Martin-Chabot, Moranvillé, Sœhnée.

Absent et excusé : M. Pannier.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès, récemment survenu, de deux de nos sociétaires, M. le comte d'Etchegoyen, qui était des nôtres depuis le 8 novembre 1904, et M. Henri Prentout, professeur à l'Université de Caen, auteur d'importants travaux sur l'histoire de la Normandie, et membre de notre Société depuis janvier 1923. Il se fait l'interprète des regrets du Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2941. La *Public library of Cleveland* (Ohio, États-Unis d'Amérique), représentée à Paris par M. Poinsot, libraire, 5, quai Voltaire ; présentée par MM. Champion et Marichal.

2942. M. le baron DE REUTER, avenue d'Iéna, 37 ; présenté par MM. Sundt et le comte de Foras.

2943. La *bibliothèque de la ville de Sceaux* (Seine), re-

présentée par M. Ernest Chouteau, bibliothécaire ; présentée par MM. Marichal et Courteault.

2944. M^{lle} Colette RENIÉ, archiviste-paléographe, bibliothécaire de l'École des langues orientales, rue des Chantiers, 38, à Versailles ; présentée par M^{me} la vicomtesse de Bonneval et M. Courteault.

2945. La *bibliothèque de l'Université libre de Bruxelles*, à Bruxelles, avenue des Nations, n° 30, représentée par M^{lle} Kessels, bibliothécaire ; présentée par MM. Madelin et Courteault.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, octobre-décembre 1933. — *Indicateur d'antiquités suisses*, année 1933. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1934, n° 2. — 48^e rapport du *Bureau of American ethnology*, 1930-1931.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Une grande figure du XVIII^e siècle : Rochambeau (1725-1807), par Jean-Edmond Weelen.

Correspondance.

M. le Directeur de l'Enseignement supérieur, par lettre du 12 janvier, fait savoir qu'il a été attribué, sur le produit des jeux à la Société de l'Histoire de France, pour la célébration de son centenaire, une subvention de 40,000 francs. Des remerciements ont été adressés par le secrétaire à M. le Directeur de l'Enseignement supérieur.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXX, 1933, 1^{re} partie. 4 feuilles tirées ; feuilles 5 et 6 en placards.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 4 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Sommaire mémorial de Jules Gassot. 13 feuilles tirées ; feuilles 14 à 21 en pages.

Livre des fais de Christine de Pisan. Feuilles 1 à 6 (Introduction) en pages.

Grandes Chroniques de France. T. VIII. 9 feuilles tirées ; feuilles 10 à 15 en placards.

Hystoria Albigenensis. T. III. 12 feuilles tirées ; feuille 13 en placards.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Les actes du gouvernement révolutionnaire, T. II. 7 feuilles en placards.

La distribution du tome I des *Voyages en France* de François de La Rochefoucauld étant imminente, le Conseil autorise l'envoi à l'impression du tome II de cette publication.

Sur le rapport fait par M. de Lanzaac de Laborie au nom du Comité de publication, le Conseil accepte en principe le projet de publication par M. Henri Carré, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers, du *Journal d'émigration* d'Aymer de la Chevalerie ; M. Carré demande seulement qu'en raison de son grand âge, il lui soit adjoint un collaborateur. Le secrétaire est autorisé à parler de cette collaboration à notre confrère M. Jean Marchand.

La célébration de notre centenaire est définitivement fixée aux samedi et dimanche 16 et 17 juin prochain. Il est d'ores et déjà prévu une séance solennelle à la Sorbonne, un banquet et une réception aux Archives nationales. Le Conseil décide en outre la publication d'un volume commémoratif, qui comprendra une Histoire de la Société depuis sa fondation, une table générale de ses publications et des travaux parus dans ses *Annuaire*s et *Bulletins*, et le compte-rendu des fêtes du Centenaire.

La séance est levée à cinq heures et demie.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 6 MARS 1934

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. FR. SÆHNÉE, VICE-PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 10 avril suivant)

Présents : MM. André, de Boislisle, Courteault, de Lacombe, de Lanzac de Laborie, Levillain, Marichal, Moranvillé, Pannier, Sæhnée.

Absents et excusés : MM. Bapst, Madelin.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès récemment survenu à Saint-Maurice, près Baix (Ardèche), de notre confrère M. Auguste Le Sourd, archiviste-paléographe, qui, entré dans la Société en 1899, avait été le collaborateur de M. le marquis de Vogüé pour la publication, dans notre collection, du *Journal des campagnes de Mercoyrol de Beaulieu*. M. le Président se fait l'interprète des vifs regrets du Conseil.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis son admission à l'approbation du Conseil :

2946. M. l'abbé HAUTEVILLE, curé d'Iville, par Le Neufbourg (Eure) ; présenté par MM. Tribout et Marichal.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, fasc. 291, t. XV. — *Procès-verbaux de la Société historique de Compiègne*, 1932. — *Bulletin de la même Société*, t. XX

(1933). — *Proceedings of the Leeds philosophical and literary Society, literary and historical section*, t. III, 3^e partie (décembre 1933).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Le lieutenant-colonel Péchiné d'Esperrières, du régiment Royal-Pologne cavalerie, massacré à Lyon en 1792, par le baron de L'Horme. In-8, 1933. Langres, impr. champenoise.

Correspondance.

M^{lle} Renié et M. le baron de Reuter adressent leurs remerciements pour leur admission dans la Société.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Carré, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers, acceptant la collaboration de M. Jean Marchand pour l'édition du *Journal d'émigration* d'Aymer de la Chevalerie. A ce propos le secrétaire rend compte d'un entretien qu'il a eu avec M. Jean Marchand, lequel s'est engagé à étudier le manuscrit envoyé par M. Carré.

Le secrétaire communique une lettre de M. le recteur de l'Académie de Paris l'informant que l'amphithéâtre Richelieu à la Sorbonne sera réservé le samedi 16 juin, dans l'après-midi, pour la célébration de notre centenaire et avec les moindres frais d'occupation.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXX, 1933, 1^{re} partie. 4 feuilles tirées ; feuilles 5 et 6 en placards.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 4 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Sommaire mémorial de Jules Gassot. 13 feuilles tirées ; feuilles 14 à 21 reçues en bons à tirer. Fin de la copie en composition.

Livre des fais de Christine de Pisan. Feuilles 1 à 6 (Introduction) en pages. On compose la suite.

Grandes Chroniques de France. T. VIII. 9 feuilles tirées ; feuilles 10 à 15 en placards.

Hystoria Albigensis. T. III. 12 feuilles tirées ; feuille 13 en bon à tirer.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Les actes du gouvernement révolutionnaire. T. II. 29 feuilles en placards.

Le secrétaire présente au Conseil, au nom de notre confrère M. Bigard, qui l'a remis à notre secrétaire adjoint, un document original de la fin du x^v^e siècle, donnant l'état des biens possédés au moment de sa mort par Étienne de Vesc, ce conseiller de Charles VIII auquel notre ancien secrétaire M. de Boislisle a consacré la belle étude que l'on sait ; ce document pourra faire l'objet d'une publication.

Le secrétaire communique le programme de la réunion des historiens anglais et français qui se tiendra à la Sorbonne les 26 et 27 mars.

M. Levillain, au nom de M. Félix Grat, ancien membre de l'École française de Rome, chargé de cours à l'Université de Nancy, montre l'intérêt qu'il y aurait, en raison de la découverte de deux manuscrits jusqu'ici inconnus, à donner une édition nouvelle des *Annales de Saint-Bertin*, dont Mgr Dehaisnes a fait paraître le texte dans un volume de notre collection en 1871. M. Levillain est prié d'inviter M. Grat à adresser au Conseil une proposition ferme, qui sera examinée par le Comité de publication.

Le Conseil, en raison des fêtes de Pâques, fixe sa prochaine séance au deuxième mardi d'avril et décide que l'Assemblée générale habituelle aura lieu, comme d'habitude, le premier mardi de mai, sans se confondre avec la séance solennelle à tenir en juin pour la célébration du Centenaire de la Société.

La séance est levée à cinq heures et demie.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 10 AVRIL 1934

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. L. MADELIN, PRÉSIDENT.
(Procès-verbal adopté dans la séance du 19 juin suivant)

Présents : MM. André, de Boislisle, Celier, de Contenson, Courteault, Coville, Dupont-Ferrier, de Lacombe, Lavollée, Madelin, Martin-Chabot, Moranvillé, Soehnée, Viard.

Absents et excusés : MM. Bapst, Pannier.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2947. M. Abel MICHEL, rue Charles-Dickens, n° 4, à Paris (xvi^e) ; présenté par MM. Alphonse Blanc et de Boislisle.

2948. La *bibliothèque de l'Université de Washington*, à Seattle (États-Unis d'Amérique) ; présentée par MM. Marichal et Courteault.

M. le Président rend compte de la visite qu'en compagnie du secrétaire il a rendue à M. le Président de la République pour l'inviter à assister à la séance solennelle du Centenaire de la Société, le 16 juin prochain ; M. le Président de la République a accepté sans réserve cette invitation. M. le Président se propose d'aller très pro-

chainement inviter M. le ministre de l'Éducation nationale à présider cette séance.

Le secrétaire, de son côté, a envoyé le 2 avril une circulaire à toutes les Sociétés d'histoire de Paris, de la province et de l'étranger qui sont nos correspondantes et à quelques autres pour leur demander de se faire représenter aux fêtes de notre centenaire ou de nous envoyer une adresse.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, janvier-mars 1934. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1932. — *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 6^e série, t. VIII (1933). — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, t. XXXVI (1933). — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, p. 97, 4^e bulletin. — Même Académie. *Annuaire de 1934*. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1933, n^o 6.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Het memorial van Simon de Rikelike, vrijlaat te St Pieters-op-den-Dijk (1323-1336), publié par Jos. de Smet. In-8. Bruxelles, Lamertin. — *L'invasion de 1914 dans le canton du Câtelet*, par les témoins. In-8. Saint-Quentin (Société académique). — *La població de la Grècia catalana en el XIV^e segle*, par A. Rubió i Lluch. In-4. Barcelona (Institut d'estudis catalans).

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXX, 1933, 1^{re} partie. 4 feuilles tirées ; feuilles 5 et 6 en pages ; feuille 7 en placards.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 4 feuilles en pages. (Pas de changement).

Sommaire mémorial de Jules Gassot. 20 feuilles tirées ; feuilles 21 (fin) et a-b (Introduction) en placards.

Livre des fais de Christine de Pisan. Feuilles *a* à *f* (Introduction) reçues en bons à tirer ; feuilles 1 à 4 en placards.

Grandes Chroniques de France. T. VIII. 15 feuilles tirées. On compose la suite.

Hystoria Albigensis. T. III. 13 feuilles tirées.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Les actes du gouvernement révolutionnaire. T. II. 14 feuilles en pages ; feuilles 15 à 34 en placards.

Le secrétaire exprime l'espoir que les deux volumes dont l'impression est la plus avancée, à savoir le *Sommaire mémorial* de Gassot et les *Actes du gouvernement révolutionnaire*, t. II, seront vraisemblablement terminés d'ici à trois mois.

Le secrétaire donne lecture de la proposition suivante de publication, dont il a été question à la précédente séance, et qui a pour auteur M. Grat, d'une édition nouvelle des *Annales de Saint-Bertin*.

J'ai l'honneur de proposer aux membres du Conseil d'administration de la Société de l'Histoire de France une édition nouvelle des *Annales de Saint-Bertin*.

Le texte n'est pas inconnu, la Société de l'Histoire de France a donné déjà en 1871 une édition de ces *Annales*, dues à l'abbé Dehaisnes, et la dernière édition de cette œuvre a été donnée par les *Monumenta Germaniae* (collection *in usum scholarum*).

Cependant, des raisons sérieuses justifient une nouvelle publication :

René Poupardin a découvert, en effet, un manuscrit malheureusement fragmentaire des *Annales* qui offre une version extrêmement intéressante du texte ; pour ma part, j'en ai trouvé un autre moins important, mais qui a quand même son utilité ; enfin, l'étude et le classement des manuscrits (même de ceux connus anciennement) n'ont jamais été faits de manière approfondie.

Je me propose de faire une édition qui mettra en œuvre tous les manuscrits des *Annales*, anciens et nouveaux ; cette publication sera précédée d'une Introduction comprenant une étude complète des manuscrits, qui me permet d'aboutir à un classement que je crois définitif.

Le texte, établi d'après les données du classement, reposera sur tous les manuscrits et non pas sur un seul exemplaire pris pour base ; il représentera, je le crois, le texte le plus proche possible de l'original.

Je pense donner le manuscrit entièrement prêt pour l'impression à la fin de 1934, et la publication pourra comprendre 260 pages environ (70 d'Introduction, 190 de texte).

Le secrétaire ajoute que le Comité de publication, qui en a délibéré le jour même, est d'avis d'accueillir en principe favorablement cette proposition ; le Conseil se range à cet avis et charge le secrétaire d'en informer M. Grat.

M. Coville rend compte des séances de travail tenues à la Sorbonne les 26 et 27 mars dernier, pour la réunion des historiens anglais et français, tant dans la section d'histoire du moyen âge que dans celle d'histoire moderne et contemporaine ; il annonce que les historiens français ont été invités à se rendre à Oxford l'an prochain.

Au nom du Comité des fonds, M. Moranvillé présente le rapport sur l'état des finances de la Société et le projet de budget pour 1935 ; le rapport est renvoyé à l'examen de MM. les Censeurs.

La date de l'Assemblée générale est fixée au mardi 8 mai.

La séance est levée à cinq heures trente minutes.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 8 MAI 1934

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES ET DEMIE,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. L. MADELIN, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 19 juin suivant)

Présents : MM. André, baron de Barante, Bessières, Bléry, de Boislisle, Boucher, Brunel, comte Céliér, Champion, M^{me} la baronne Cochin, MM. le colonel Cochin, baron de Contenson, de Courcel, Courteault, Coville, Dumolin, Dupont-Ferrier, comte Fleury, comte Frémy, Grand, Guébin, comte de Lacombe, de Lanzac de Laborie, Lauer, Levillain, Madelin, Marichal, Martin-Chabot, Moravillé, Pannier, Perrat, M^{lle} Renié, MM. Ritter, Rolland, Roussier, Tournouër, Tribout, Viard.

Absents et excusés : MM. Bapst, Esmonin, Jeanbernat Barthélemy de Ferrari-Doria, Gaumy, Lacour-Gayet, Lyon, commandant Quenedey, Samaran.

L'Assemblée entend la lecture :

1^o Du discours de M. le Président (voir p. 72).

2^o Du rapport de M. Henri Courteault, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'année 1933-1934 (voir p. 89).

3^o Du rapport des censeurs, MM. Martin-Chabot et Soulange-Bodin, sur les comptes des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1933-1934 (voir p. 104).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion

et les comptes de M. Paul Marichal, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1938 :

MM. DE BOISLISLE,	LECESTRE,
JORDAN,	MORANVILLÉ,
DE LABORDE,	OMONT,
DE LACOMBE,	PRINET,
DE LASTEYRIE,	SEHNÉE.

Est élu membre du Conseil, en remplacement de M. COUDERC, décédé, dont le mandat expirait en 1937 : M. Roger GRAND.

Sont réélus censeurs : MM. SOULANGE-BODIN et MARTIN-CHABOT.

M. le Président rappelle que les cérémonies du Centenaire de la Société restent fixées aux 16 et 17 juin prochain.

La séance est levée à six heures un quart.

DISCOURS DE M. LOUIS MADELIN,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ
PENDANT L'EXERCICE 1933-1934

Messieurs,

L'Assemblée générale de notre Société revêt cette année un caractère assez spécial. Nous atteignons, vous le savez, au terme de notre centenaire. Voici un siècle que, sous les auspices d'hommes qui s'appelaient Guizot, Barante, Mignet et Thiers, s'est fondée la Société de l'Histoire de France et c'est avec un orgueil bien légitime que nous constatons que, ayant eu à son berceau de si éminents parrains, notre Société, grâce à des présidents et des secrétaires pleins de zèle, grâce aux efforts et aux travaux de tous, a su rester digne, par son labeur, sa haute tenue, ses progrès, ses succès, de ses fondateurs.

Si nous nous étions contentés de commémorer entre nous notre naissance, ce serait évidemment la tâche de votre président de retracer, dans cette Assemblée générale, l'histoire de notre Société à travers le siècle écoulé. Mais nous avons, vous le savez, décidé de fêter avec éclat, dans une autre enceinte — d'ailleurs voisine de celle-ci — notre centenaire. Cette cérémonie est fixée au samedi 16 juin. M. le Président de la République a bien voulu nous promettre — et avec beaucoup d'empressement — à notre dévoué secrétaire et à moi — d'honorer la séance de sa présence. Nous espérons qu'elle sera présidée par M. le ministre de l'Éducation nationale et nous aurons le plaisir d'entendre un de nos plus illustres doyens, notre maître Gabriel Hanotaux, évoquer les souvenirs que lui a laissés le demi-siècle que cet octogénaire, toujours jeune, a vécu au milieu de nous. Je reviendrai tout à l'heure sur les détails de cette commémoration. Je n'en ai aujourd'hui rappelé le projet que pour expliquer le silence que je garde sur le passé de notre

Société, sachant que ma mission sera précisément de l'évoquer le 16 juin prochain devant vous et devant nos invités.

Depuis notre dernière Assemblée générale, nous avons — hélas ! — comme tous les ans — perdu de trop nombreux confrères dont mon devoir est de saluer la mémoire.

Camille Coudere, qui est mort le 18 septembre dernier, était entré dans notre Société en 1904, siégeait depuis quinze ans dans notre Conseil d'administration et avait été, en 1929, notre président. Sa mort, qui fut soudaine — il a été brusquement emporté au cours d'un séjour chez un de ses plus chers amis en son pays natal du Rouergue — nous a tous surpris et profondément attristés, car il ne comptait ici que des amis.

Il avait soixante-treize ans, étant né le 29 octobre 1860 dans ce village de Livinhac-le-Haut en Aveyron où tous les ans il allait se reposer du travail de Paris en travaillant dans l'air de sa province.

Entré en 1882 à l'École des chartes, il en était, en 1886, sorti avec une thèse fort remarquable sur le gouvernement de Charles IV le Bel, que, malheureusement, il n'a jamais publiée. Peu après, il entra au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, qu'il ne devait plus quitter, et où il accomplit toute sa carrière de bibliothécaire. Il y a rendu de très grands services en collaborant à de nombreux catalogues, notamment à celui du fonds français ; il était spécialement chargé de suivre les ventes de manuscrits et il a pu ainsi faire bénéficier la Bibliothèque d'acquisitions fort précieuses. C'était, d'autre part, un bibliophile fort expert et, assidu fureteur des boîtes de *bouquinistes*, il s'était patiemment constitué une fort belle bibliothèque personnelle qu'après sa mort on a pu sauver de la dispersion. Il avait aussi fourni une importante collaboration à la grande œuvre officielle du Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements, se chargeant seul notamment

des catalogues des bibliothèques de Bordeaux et de Clermont-Ferrand.

Mais il était resté très attaché à sa province natale dont il avait conservé l'accent, et sa *Bibliographie du Rouergue*, œuvre de toute sa vie, qu'il a laissée achevée sans avoir, hélas ! eu la joie d'en terminer l'impression, reste son œuvre maîtresse ; elle est un chef-d'œuvre du genre.

Lorsqu'il prit sa retraite en qualité de conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, l'amitié de Maurice Prou l'appela à suppléer à l'École des chartes Charles Mortet dans la chaire de bibliographie, puis à lui succéder. Il a ainsi pu faire profiter de sa vaste expérience de bibliothécaire plus de dix promotions de l'École. Il ne quitta cette chaire qu'en juillet dernier, et, un mois après, la mort nous l'enlevait.

Par la franchise et la droiture de son caractère, par l'aménité de ses manières, l'agrément de son commerce, la variété de ses connaissances dont il donna ici un très ingénieux aperçu dans son discours de président de 1929, Couderec avait conquis l'estime et l'affection de tous ceux qui l'approchaient. Dans notre Conseil d'administration, où il était assidu, il s'était créé de fortes amitiés et chez nous comme à l'École des chartes sa mort a été profondément ressentie.

Auguste Le Sourd, qui est mort, le 7 février dernier, à l'âge de cinquante-huit ans, était né à Vals et, par sa mère, appartenait à une longue lignée de terriens et de légistes vivarois. Après d'excellentes études classiques au lycée Henri IV, il entra à l'École des chartes et, dans une promotion particulièrement brillante, Le Sourd en sortit en janvier 1899 avec une thèse intitulée *Essai sur les États du Vivarais des origines à la fin du XVI^e siècle*, qui fut très favorablement jugée par notre ancien secrétaire Arthur de Boislisle. L'auteur la remania par la suite et elle est devenue un très beau volume auquel il a laissé modestement, en le publiant en 1926, le titre

d'*Essai*, mais qui est un ouvrage définitif auquel l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres décerna une de ses récompenses.

Après un court passage aux archives du quai d'Orsay, Le Sourd se voua tout entier à l'histoire de son pays natal. Dans sa belle résidence de Saint-Maurice-sur-Baix, où les œuvres d'art, les tapisseries, sa belle collection d'estampes et surtout son admirable bibliothèque, pleine de livres rares, formaient à son activité un cadre cher à son cœur, notre confrère entreprit une œuvre gigantesque : paléographe excellent, en rapport avec tous les notaires de la région vivaroise, il réussit à se faire communiquer leurs minutes anciennes et en poursuivit inlassablement le difficile dépouillement ; il y fit de sensationnelles trouvailles dont il faisait d'ailleurs bénéficier tous les travailleurs. Directeur de la *Revue du Vivarais*, il en a fait un de nos meilleurs périodiques régionaux.

Très lié avec notre illustre confrère le marquis de Vogüé, qui avait pour lui une particulière estime, il l'avait aidé à préparer son *Histoire d'une famille vivaroise*. Il fut son collaborateur pour la publication dans notre collection du *Journal des campagnes* de ce gentilhomme vivarois du XVIII^e siècle, Mercoyrol de Beaulieu, et il publia en 1930 la correspondance échangée par lui avec le marquis.

C'était, pour tous ceux qui l'ont connu et approché, un ami sûr, d'une délicatesse extrême, d'une obligeance sans égale, une âme haute et noble.

Il était des nôtres depuis 1899 et nous n'avons pas la consolation d'offrir à celle qui fut sa digne compagne nos respectueuses condoléances ; elle l'a suivi, à moins de deux mois, dans la tombe.

Charles Lugagne, qui était des nôtres depuis plus de quarante ans, est mort à Lodève en juillet dernier.

Il était né à Clermont-en-Hérault le 22 octobre 1844. Docteur en droit, avocat à la Cour de Paris, il fut nommé en 1873 sous-préfet d'Arcis. Il eut ainsi la bonne fortune

de faire ses débuts sous les ordres de notre ancien et vénéré confrère Gustave Servois, alors préfet de l'Aube. Les deux hommes paraissent s'être beaucoup plu, tous deux d'ailleurs d'esprit fin, avisé, judicieux. Mais Arcis-sur-Aube — quoique ayant jadis donné le jour à Danton et intéressé Balzac — était une sous-préfecture bien calme, et M. Servois aspirait à voir son subordonné monter plus haut. Il le prisait fort pour ses goûts littéraires et la belle passion qu'il apportait aux discussions politiques. Il était d'ailleurs estimé de tous : au dire d'un parlementaire illustre du temps, qui le connaissait, Lugagne était « une perle », très supérieur aux neuf dixièmes de ses collègues — ce qui n'était pas très aimable pour le corps des sous-préfets.

Royaliste rallié jadis à la République par haine de l'Empire, Lugagne, après le 16 mai, demanda et obtint sa mise en disponibilité et alla vivre dans son pays natal, où depuis quatre générations sa famille possédait des vignobles. Fixé finalement à Lodève, il y vivait en sage parmi ses livres ; et sans doute Servois, qui avait lui-même quitté les préfectures pour l'inspection générale des Archives, avait-il conservé des relations avec l'ancien sous-préfet d'Arcis ; car c'est sous ses auspices que celui-ci entra, le 6 juin 1893, dans notre Société ; il nous est resté fidèle jusqu'à sa mort.

Henri Prentout, qui nous a quittés en novembre dernier, était un pur Normand, né au Havre le 15 septembre 1867, et, mis à part son premier grand travail, sa thèse de doctorat, sur *l'Ile-de-France sous Decaen, 1803-1815*, essai très documenté sur la politique coloniale du Premier Empire, il s'est consacré exclusivement à l'histoire de sa province. Il enseignait depuis de nombreuses années cette histoire à l'Université de Caen, dont il était vite devenu un des maîtres les plus réputés. Élève, pendant un an, de l'École des chartes, en même temps qu'à la Sorbonne, il avait brillamment passé le concours de l'agrégation d'histoire. Son *Essai sur les*

origines et la fondation du duché de Normandie, son *Étude critique sur Dudon de Saint-Quentin*, surtout ses très considérables volumes sur les *États provinciaux de Normandie*, que l'Institut couronna d'une de ses plus hautes récompenses, ses nombreux articles sur l'histoire de l'art et de l'industrie, puis sur l'Université de Caen, enfin son *Histoire d'Angleterre* lui avaient valu une grande notoriété. Il faisait partie de toutes les grandes Sociétés d'histoire normande et il avait tenu à s'affilier à la nôtre en 1923.

M. le pasteur John Viénot, mort, à soixante-quatorze ans, le 28 décembre 1933, vice-doyen honoraire de la Faculté de théologie protestante de Paris, était président du Conseil presbytéral de l'Oratoire du Louvre et de la Société d'émulation de Montbéliard. Docteur *honoris causa* de l'Université de Glasgow, il se rattachait à nous par ses études sur le protestantisme.

Originaire de Montbéliard, il avait été vicaire, puis pasteur de l'église Saint-Martin de Montbéliard. En 1902, il publiait une *Histoire du pays de Montbéliard* à l'usage de la jeunesse. En 1900, il avait écrit l'*Histoire de la Réforme* dans le pays de Montbéliard — une thèse qui lui avait valu le doctorat ès lettres. Le titre de docteur en théologie lui avait été en 1895 conféré grâce à sa thèse sur *La vie ecclésiastique et religieuse dans la principauté de Montbéliard*.

En 1900, il avait quitté sa ville pour occuper, à Paris, la chaire d'histoire ecclésiastique. Client assidu des Archives et de la Bibliothèque nationale, il préparait déjà sa grande *Histoire de la Réforme française* dont le premier volume parut en 1926 et dont le deuxième était sous presse au moment de sa mort ; l'ouvrage avait été récompensé du prix Théroutte par l'Académie française.

Il était devenu en 1922 président de la Société de l'histoire du protestantisme français que des liens étroits ont toujours unie à la nôtre, et c'est ainsi qu'il entra, en

1924, dans notre Société. C'était un homme excellent, de rapports très courtois, un homme de foi très attaché à ses devoirs de ministre de la religion, très passionné pour ses travaux d'historien. Il a travaillé jusqu'au dernier moment, corrigeant des épreuves sur son lit de mort, d'où il adressait à ses confrères de la Société du protestantisme d'émouvants adieux.

Le baron Roger de Montesquieu, arrière-petit-neveu du grand écrivain, était né, comme lui, au château de la Brède. Après de solides études classiques, il se voua à l'étude du passé et des familles de sa province bordelaise. Quand la mort vint le surprendre en décembre dernier, à soixante-deux ans, il travaillait à un savant ouvrage sur la *Guerre d'Amérique*, à laquelle avait pris part un de ses aïeux, compagnon de Rochambeau.

C'était un homme de devoir, fort attaché aux traditions de sa race et, durant la guerre, il avait, malgré une blessure à la jambe mal guérie, voulu servir dans la cavalerie. Exempt de toute vanité, mais justement fier du nom qu'il portait, il était l'homme de tous les devoirs que lui imposait son sang. Car il y a encore nombre de gens pour croire que « noblesse oblige ». De rapports très courtois, il faisait partie de nombreuses Sociétés savantes. Il était venu à la nôtre en 1925.

Le marquis de Luppé, décédé le 6 février 1934 dans sa soixante-dix-huitième année, appartenait à une antique maison de Gascogne, comme le rappelle la devise de la famille *E lupis Vasconiae*, et lui aussi s'appliqua toute sa vie à faire revivre, avec les vertus de sa race, le passé de son pays.

Marié à la princesse Albertine de Broglie, petite-fille d'un des plus illustres présidents de notre Société, il avait deux fils dont l'un devait mourir pour la France en 1914 et l'autre, écrivain très distingué, diriger avec maîtrise ce *Correspondant*, vieille revue amie dont nous déplorons tant la récente disparition.

Lui-même, le marquis de Luppé, bien que dégagé de toute obligation militaire, avait repris du service dès le début de la guerre, fait toute la campagne comme capitaine et mérité, comme son glorieux fils tué à l'ennemi, la croix de guerre et la Légion d'honneur. Collectionneur très averti, grand connaisseur en manuscrits et en reliures d'art, il était depuis trente ans trésorier de la Société des Bibliophiles françois, la plus ancienne des Compagnies d'amateurs. D'ailleurs fort cultivé, il s'était fait une spécialité des études sur le Beauvaisis, où il possédait, près de Pont-Sainte-Maxence, le château de Beaurepaire dont il avait écrit l'histoire seigneuriale. Il avait également publié, avec le Dr Leblond, un recueil d'obituaires du Beauvaisis.

Le comte Guy d'Harrart d'Etchegoyen était l'héritier d'un nom depuis longtemps connu aux marches du Midi. Vivant presque toute l'année à Ismaïlia, dans son bureau de la Compagnie de Suez, il charmait ses loisirs par la lecture et se faisait envoyer d'Europe quantité d'ouvrages historiques. Il venait passer ses vacances en France, où il était apprécié pour son caractère égal, la droiture de son esprit, sa conversation que nourrissait sa culture, ses goûts éclairés et sa grande modestie.

Robert Passy était des nôtres depuis 1924. Propriétaire d'un beau domaine en Normandie, il aimait les livres, particulièrement les ouvrages d'histoire. Il s'était fait une belle bibliothèque et il était venu à nous, attiré à notre Société par son goût de l'histoire et des historiens.

Gérard-Giraud Jordan et le comte Gabriel Du Chaffault étaient depuis peu de temps des nôtres quand la mort les a frappés, l'un depuis un an à peine, l'autre depuis deux mois. Du Chaffault était le plus aimable des hommes. Descendant de marins et de soldats de l'Ouest,

il en était fier avec jovialité. Il n'était ni un érudit, ni un écrivain, mais, aimant le passé français où les siens avaient marqué, il adorait les études historiques et fréquentait avec un évident plaisir les historiens. C'était un Français d'autrefois, secourable jusqu'à se mettre en quatre, courtois, galant, un honnête homme dans l'acception qu'on donnait au mot dans les siècles classiques. Plus même que de sa parenté avec le célèbre marin de la guerre d'Amérique, il était fier du parrainage que, très lié avec ses parents, Alphonse de Lamartine lui avait accordé lors de sa naissance. Il parlait du poète avec une sorte de tendresse. C'était un homme excellent qu'on ne pouvait connaître sans l'aimer presque aussitôt.

A l'audition de ces quelques notices consacrées aux confrères que nous avons perdus, on se convainc une fois de plus du caractère de notre Société où érudits illustres, maîtres de l'enseignement, honnêtes gens — comme je le disais à l'instant — qui goûtent le passé et les études qui le font revivre, communient dans le même culte pour notre histoire. Chacun de nous gagne au commerce de ses confrères et s'en loue.

Mais il me reste peu de minutes pour satisfaire à une autre tradition de nos Assemblées générales où le président est invité à traiter brièvement devant vous d'un problème d'histoire.

L'autre jour, au cours d'une des séances de notre Conseil, une question a été, fortuitement, soulevée à propos des *Mémoires de Richelieu*, celle des *Mémoires* en général. Et je repensais à ce qui avait alors été dit, en me livrant récemment à une petite étude critique sur les *Mémoires* naguère publiés de Caulaincourt, duc de Vicence.

Je prends le cas de Caulaincourt parce qu'il évoque un cas plus général. Vous savez que les *Mémoires* du duc de Vicence ont été, l'année dernière, publiés en librairie par les soins de M. Jean Hanoteau avec une

préface si considérable à tous égards qu'elle pourrait, à elle seule, constituer un fort beau livre, et des notes si complètes qu'elles font de cette publication un véritable modèle. A dire vrai, cette préface paraissait nécessaire parce que, avant leur publication même, les *Mémoires* avaient soulevé les plus vives suspicions. De très larges fragments ayant été donnés, dans les années précédentes, à la *Revue des Deux Mondes*, la plupart des lecteurs s'étaient contentés de les trouver extraordinairement intéressants. En effet, Caulaincourt — dans un des chapitres publiés par la *Revue* — se fait l'écho des propos tenus avec une singulière abondance par Napoléon pendant les treize jours où, côte à côte, l'Empereur et son grand écuyer avaient, en traîneau, puis en voiture, couru de Smorgoni à Paris à travers la Russie, la Pologne, la Prusse, la Saxe, l'Allemagne du Sud et l'Est de la France, — propos où le souverain, avec un abandon égal à son étonnante belle humeur, était revenu sur une quantité d'incidents de sa vie et de gens qui avaient collaboré avec lui. Dans un autre chapitre, livré aux lecteurs de la *Revue*, Caulaincourt contait les jours passés par son maître à Fontainebleau en avril 1814, payant largement par ses heures les plus cruelles la rançon de tant de glorieuses années. L'un et l'autre chapitre apportaient — en attendant l'apparition des *Mémoires* complets — une contribution si considérable et en partie si nouvelle à l'histoire du règne et de la chute, que, précisément, en raison de leur intérêt, les esprits critiques se gendarmèrent.

Les uns contestaient l'autorité, la véracité même du témoignage, les autres l'authenticité même du document.

Les uns et les autres étaient autorisés à la méfiance et je voudrais dire le plus brièvement possible en quoi ils y étaient autorisés.

Caulaincourt a joué sous le Premier Empire un rôle qui a toujours été discuté, mais, chose curieuse, dans deux esprits très différents.

Parce que ce fils d'une très noble famille d'Ancien Régime, devenu soldat de la Révolution, puis aide de camp de Bonaparte, avait, peut-être intentionnellement, été compromis par celui-ci dans la lamentable affaire du duc d'Enghien, le parti royaliste avait fait à ce brillant soldat la réputation d'un séide ayant poussé le dévouement au nouveau maître jusqu'à tremper dans le meurtre d'un Bourbon : sous l'Empire, des royalistes disaient du ci-devant comte de Caulaincourt, devenu duc de Vicence : « Ce scélérat ! » — Et, comme Napoléon lui-même, jusqu'à sa mort, affirma la confiance que lui avait toujours inspirée le Grand Écuyer, une légende le représentait, pendant un siècle, sinon comme un séide aveugle, du moins comme le serviteur le plus fidèle, le plus dévoué du maître.

Mais, après un siècle, il s'était formé une opinion tout à l'opposé. C'est Frédéric Masson — notre terrible Masson — qui, le premier, s'était inscrit en faux contre la légende du dévouement ; mais, comme il était du tempérament de Frédéric Masson de pousser les choses à l'extrême, il était allé, dans un de ses derniers volumes, jusqu'à prononcer le mot de trahison. J'étais allé en causer avec lui. D'après lui et quelques autres, bien loin d'avoir été un ami fidèle, Caulaincourt avait été le plus perfide des serviteurs. Nommé ambassadeur à Pétersbourg après Tilsitt, il eût été gagné par le tsar jusqu'à se faire l'instrument de la grande intrigue européenne contre Napoléon. Non seulement il eût mal exécuté les instructions de son maître, mais il eût desservi ses intentions et trahi ses secrets. Bien plus, il eût, à la fin de 1811, instruit Alexandre de la mobilisation des armées françaises destinées à envahir la Russie. Le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch, qui, vous le savez, avait écrit une Vie de son grand-oncle le tsar Alexandre I^{er}, prétendait avoir eu entre les mains les preuves de cette trahison formelle et ceux qui avaient reçu les confidences du prince assuraient que ces preuves étaient écrasantes. En fait, elles n'ont jamais été ni publiées — ni même

précisées — dans les conversations dont il s'agit. On accusait Caulaincourt d'avoir, d'autre part, servi activement et utilement la grande intrigue de Talleyrand contre l'Empereur après 1811 et ainsi préparé, en abusant des confidences de Napoléon, la chute de son maître. Il s'était, en 1813, à Prague où il avait été envoyé en plénipotentiaire, fait volontairement l'instrument de Metternich, et là encore avait odieusement trahi la confiance de son maître.

Lorsque parurent les premiers fragments des *Mémoires*, où, tout au contraire, Caulaincourt se représentait comme un conseiller éclairé, mais dévoué, de l'Empereur, puis comme le dernier serviteur qui lui fût resté fidèle dans l'infortune, les tenants de la trahison crièrent au mensonge. Caulaincourt avait, disait-il, essayé de prévenir les accusations que sa mauvaise conscience lui faisait prévoir. Ces *Mémoires* ne seraient probablement qu'un essai de justification, un plaidoyer sous forme d'apologie. Et ce fait leur enlevait d'avance toute autorité.

D'autre part, on suspectait l'authenticité même du document. Le fait est qu'on n'en possédait plus qu'une copie. Le manuscrit des *Mémoires*, rédigé par l'ancien Grand Écuyer dans les premières années de la Restauration, avait été, après sa mort, survenue en 1827, enfermé dans un coffre de métal par ses descendants, peu disposés à les publier pour des considérations fort valables : le duc de Vicence mettait en cause, et d'une façon assez grave, certains contemporains qui, en 1827 et pour de longues années, étaient encore vivants. Puis, ceux-ci morts, on entendait ne faire à leurs enfants et même à leurs petits-enfants nulle peine, même légère. Le manuscrit fut porté à Paris, puis reporté au château de Caulaincourt dans le fameux coffre. En 1913, les descendants décidèrent, enfin, la publication : le marquis Pierre de Ségur s'était chargé de les présenter au public. Le troisième duc de Vicence préparait, d'accord avec lui, cette publication, et c'est même pourquoi il avait

remporté le manuscrit de Paris à Caulaincourt en 1912. Or, en 1914, les Allemands faisaient sauter à la mélinite le château des ducs de Vicence. Le coffre de métal où, disait-on, étaient enfermés les *Mémoires*, ne fut pas retrouvé dans les ruines.

M. J. Hanoteau dut se contenter d'une copie faite du vivant de Caulaincourt et que la famille avait gardée. Mais telle circonstance autorisait les méfiances.

Vous voyez que celles-ci portaient tantôt sur la vérité et tantôt sur l'authenticité. Ceux d'entre nous qui avaient lu dans la *Revue des Deux Mondes* les fragments publiés déploraient grandement qu'on ne pût utiliser sans scrupules un document par ailleurs si intéressant. Les historiens de l'époque impériale le déploraient plus que personne. Si l'indiscrétion est presque, pour l'historien, une vertu professionnelle, la méfiance en est une autre. Plus un document lui paraît piquant, passionnant, propre à modifier certains chapitres de l'histoire, et plus il est tenu à se mettre en garde contre tout ce qui en fait suspecter l'autorité, à plus forte raison l'authenticité. Et j'avoue que j'éprouvai une sorte de peine singulière à ne pouvoir, dans un ouvrage sur le Consulat et l'Empire livré à l'éditeur en 1932, utiliser sérieusement les révélations dont les fragments publiés débordaient. Mais c'est notre règle à nous et la seule justification de notre œuvre que de pousser sur ce point le scrupule jusqu'à l'extrême.

Or, en 1934, ont paru en trois tomes les fameux *Mémoires*. M. Jean Hanoteau, avouant, bien entendu, qu'il n'avait travaillé que sur une copie, tenait cette copie pour authentique et repoussait toute idée qu'elle eût été forgée. Et, en fait, il était difficile qu'un faussaire eût été assez instruit des secrets de l'Empire pour avoir pu faire parler Napoléon comme Caulaincourt le fait parler. Par ailleurs, dans cette copieuse préface dont j'ai parlé, Jean Hanoteau entend justifier le duc de Vicence des accusations dont il a été l'objet et, en le lavant d'un opprobre qui eût été grand, rétablir par là l'autorité de

son témoignage. Je dois dire que, d'avance, grâce à d'autres documents, je m'étais fait du cas Caulaincourt une idée qui, sans être aussi indulgente que celle de Jean Hanoteau, était assez différente de celle de Masson. Caulaincourt, noble d'Ancien Régime, s'est très sérieusement et même ardemment attaché à l'Empereur, tout en demeurant d'un monde où le régime impérial n'avait pas que des partisans. Compromis dans l'affaire du duc d'Enghien — beaucoup moins que ne le veut la légende — et en butte, pour ce motif, aux rancunes violentes de certains royalistes comme aux suspicions des cours européennes, le Grand Écuyer était porté à se faire pardonner un crime dont il était cependant parfaitement innocent en manifestant d'une grande indépendance vis-à-vis de la politique impériale. Avant même l'envoi de Caulaincourt à Pétersbourg, Talleyrand avait noté soigneusement cette disposition et s'était lié intimement avec lui. Là-dessus, le Grand Écuyer avait été envoyé au tsar, près de qui il resta quatre grandes années. Sa première démarche fut pour se disculper près d'Alexandre d'avoir en quoi que ce fût collaboré à la perte du duc d'Enghien et il dut, à cette occasion, s'appliquer à démontrer d'une façon plus générale au souverain russe qu'il n'était nullement un séide de son souverain. Peut-être, au cours de sa mission, la préoccupation de l'en bien convaincre le porta-t-elle à montrer à tous qu'il savait discerner les défauts et les fautes de son maître. Le tsar exploita habilement, à son tour, cette disposition. Quand, à la lune de miel de Tilsitt succéda, par l'alliance franco-russe, la lune rousse, Caulaincourt fut souvent chargé près du tsar de commissions assez désagréables ; il s'en acquitta avec des regrets qui percèrent certainement trop clairement. La Cour de Russie s'habitua à voir dans Caulaincourt un désapproubateur de la politique qu'officiellement il représentait. Disons en passant que plus d'un ambassadeur s'est laissé — dans une certaine mesure et fort inconsciemment — entraîner à cette fâcheuse attitude.

Quand, agacé de voir Caulaincourt se prêter mal à sa mission, Napoléon le rappela, il y eut entre celui-ci et son Grand Écuyer une explication assez violente. Caulaincourt ne se fit pas faute, par la suite, de dire qu'il avait mis en garde son maître contre l'erreur qu'était une rupture avec la Russie. Talleyrand l'avait ressaisi, se servant de l'homme et l'abusant en le flattant. Mais il apparaît bien que, par ailleurs, l'affection que Napoléon inspirait à Caulaincourt persistait. L'Empereur en était bien convaincu et ne cessera de le proclamer. Si, retombant dans son erreur, Caulaincourt, employé à de hautes missions en 1813 et 1814, parut toujours disposé à désavouer en secret la politique qu'il lui fallait défendre, il n'y eut chez lui aucune intention de la desservir. On voit très bien qu'il se nourrissait de cette illusion qu'en ayant l'air de ne se point inféoder à son souverain, il acquerrait une autorité plus forte pour le défendre. Quoi qu'il en soit, il fut, incontestablement, en 1814 et en 1815, un serviteur dévoué et fit tout pour sauver Napoléon. Ses *Mémoires* ne sont donc pas ce long mensonge que disent les tenants de la trahison et, en faisant la part du plaidoyer, devait-on leur restituer — s'ils étaient authentiques — l'autorité d'un témoignage véridique et précieux.

Restait la question d'authenticité. Nul de ceux qui ont étudié le Premier Empire et sont familiarisés avec les façons et les opinions de l'Empereur ne pouvait, après l'apparition des *Mémoires*, douter de cette authenticité. L'homme qui, se substituant à Caulaincourt, eût, même avec des notes du Grand Écuyer, écrit pareilles pages, aurait fait un tour de force inimaginable. Tout au plus pouvait-on craindre que la copie ne fût pas fidèle, qu'on y eût fait, au cours du siècle, des suppressions ou des interpolations. Et voici que les deux premiers tomes des *Mémoires* à peine parus et le troisième volume étant sous presse, l'architecte, chargé après douze ans de réédifier le château de Caulaincourt et faisant déblayer des amas de décombres, y découvrit, le 23^e août dernier, une

caisse de fer-blanc intacte sur laquelle, à demi décollé, se trouvait encore un papier jauni, d'une écriture ancienne, portant : « M^r le duc de Vicence ». La caisse fut explorée : elle contenait le manuscrit autographe du duc de Vicence. On l'apporta à M. Jean Hanoteau, qui le feuilleta avec une émotion où, il ne me l'a pas celé, entraient un peu d'inquiétude. Il confronta les deux textes : le manuscrit était à peu près identique à la copie. Dans un appendice au troisième tome, M. Hanoteau nous a donné les variantes : elles sont — étant donné l'importance matérielle de l'ouvrage — assez peu nombreuses et n'ont qu'un intérêt relatif. En somme, la cause de l'authenticité était gagnée comme celle de la valeur.

De cette petite histoire d'un document — qui est d'hier — nous pouvons tirer quelques conclusions d'ordre général. Beaucoup de mémoires ont, sur des apparences plausibles ou même pour des motifs sérieux, été, comme ceux-là, tenus pour inauthentiques et suspects. Mieux vaut trop de méfiance que trop de confiance. Mais peut-être doit-on de temps à autre reviser un jugement qui, à une certaine époque, a paru définitif. Quand, pendant des années, des travaux considérables et consciencieux ont éclairé un chapitre de notre histoire, il peut être utile d'aller rechercher dans les bibliothèques les mémoires condamnés comme apocryphes. Il se peut qu'on arrive à démontrer qu'ils ont été, tout au moins, écrits d'après des notes authentifiables. J'en citerai qu'un exemple en m'excusant de me mettre en avant. Les *Mémoires du duc d'Otrante* ont paru peu après sa mort, en 1827. Les héritiers du duc les désavouèrent et obtinrent un arrêt du tribunal de la Seine condamnant l'éditeur. Les *Mémoires* furent, trois quarts de siècle, tenus pour négligeables parce qu'apocryphes. Préparant un ouvrage sur Fouché, je ne voulus pas en faire état. L'ouvrage terminé, je rouvris le volume condamné et le remis à l'étude. Il contenait des révélations telles que seul, à mon sens, Fouché était — en 1820 — en mesure de les faire, et, par ailleurs, nombre de pas-

sages étaient manifestement du style, qui m'était devenu familier, de l'ancien ministre de la Police. Quelque temps après, je retrouvais toute une correspondance de Fouché où, à plusieurs reprises, il était fait allusion aux *Mémoires* qu'il écrivait et dont il annonçait, dans une dernière lettre, qu'ils étaient terminés et prêts à être imprimés. Je demandai à M. le duc d'Otrante — petit-fils de Fouché — si la famille possédait un manuscrit de *Mémoires* différents de ceux que le libraire Le Rouge avait publiés en 1824. Il me fut répondu qu'elle n'en possédait pas. Les *Mémoires* publiés par Le Rouge étaient certainement ceux que Fouché déclarait, à la veille de sa mort, avoir terminés.

Alexandre Dumas disait, des femmes qu'on tenait pour faciles : « Il y en a moins qu'on ne le dit, mais plus qu'on ne le pense. » Eh bien ! j'en dirai autant des mémoires inauthentiques : « Il y en a moins qu'on ne l'a dit », mais il sera peut-être prudent de se dire « qu'il y en a peut-être plus qu'on ne le pense ».

RAPPORT DE M. HENRI COURTEAULT, SECRÉTAIRE, SUR
LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE
1933-1934.

Messieurs,

Je n'avais pu, dans mon Rapport de l'an dernier, vous rendre que partiellement compte de l'activité de nos éditeurs, puisque, à la date de notre Assemblée générale, un seul volume de l'exercice 1932 avait été distribué. Nous avons, depuis, rattrapé ce retard, et c'est de trois volumes, reçus par vous au cours de ces douze mois, que j'ai à vous entretenir aujourd'hui. J'essaierai, malgré cette plus lourde tâche, de ne pas dépasser les limites qu'il est convenable d'assigner, pour ne pas lasser votre patience, à ce rapport.

Le tome VII de notre édition des *Grandes Chroniques de France* a complété l'exercice 1932. M. Viard a pu y faire tenir les deux règnes de Louis VIII et de saint Louis. A vrai dire, Louis VIII y est réduit à la portion congrue ; son sort s'y règle en vingt-quatre pages ! et c'est son glorieux fils qui a la part du lion. Qui a lu le beau livre que notre confrère M. Petit-Dutaillis a heureusement consacré au père du saint roi estimera que ce prince ne méritait pas cet excès d'indignité. D'où vient donc l'indigence du chroniqueur ? Avec le règne de Louis VIII, la composition des *Grandes Chroniques* arrive à un tournant ; le rédacteur a changé : ce n'est plus le moine Primat. Primat a achevé son œuvre, composée, on le sait, pour servir de guide et d'enseignement aux successeurs de saint Louis et limitée chronologiquement au règne de Philippe-Auguste. Mais, comme nous l'a expliqué M. Viard dans l'Introduction du volume précédent, l'ouvrage de Primat fut trouvé si intéressant, cette traduction en langue vulgaire de textes latins, peut-être moins aisément lisibles, parut si commode

que nos rois de la fin du XIII^e siècle et du XIV^e décidèrent de la faire continuer. Or, il se trouvait qu'un moine de Saint-Denis, Guillaume de Nangis, avait, pour saint Louis et Philippe le Hardi, fait en latin le même travail que Rigord et Guillaume Le Breton pour Philippe-Auguste ; son œuvre servirait de guide. Mais restait à combler l'hiatus du règne de Louis VIII ; un moine anonyme se dévoua et, en puisant quelques renseignements dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, en utilisant aussi, mais bien mal, certaine *Chronique de Tours*, elle-même imitée de Robert d'Auxerre, il composa, — tel un *pensum*, — des *Gesta Ludovici VIII* anémiques, dont les vingt-quatre premières pages de notre volume sont la traduction. Le jugement sévère qu'a porté à leur endroit dom Brial est pleinement justifié : nous n'avons là que les « Gestes » de Louis VIII après son avènement, et encore bien étriqués ! Infortuné Louis VIII ! Il a heureusement, je le répète, trouvé en notre confrère Petit-Dutaillis, qui fut un des plus brillants élèves de notre École des chartes, le vengeur qu'il méritait. Passons donc sur ce règne, ici trop sacrifié.

Avec saint Louis, le continuateur des *Grandes Chroniques* avait une matière abondante. C'est à partir de ce règne qu'il y eut à Saint-Denis, et jusqu'en 1340, comme deux histoires officielles : l'une en latin, œuvre de Guillaume de Nangis et de ses continuateurs, l'autre en français — c'est la nôtre — qui suit généralement le texte latin, avec de-ci de-là quelques additions. Guillaume de Nangis, nous le connaissons ; un des premiers archivistes-paléographes qu'ait produits l'École des chartes, Géraud, que son prénom d'Hercule prédestinait, semble-t-il, à de grands travaux, mais qui mourut jeune sans avoir donné toute sa mesure, publia pour nous en 1843 sa *Chronique* en deux volumes aujourd'hui épuisés ; ils seraient à refaire. M. Viard, dans son Introduction, énumère, en rappelant les travaux antérieurs de Brosien, de Léopold Delisle, du comte François Delaborde,

les sources dont s'est inspiré Guillaume de Nangis, à savoir Gilon de Reims, dont l'œuvre a disparu, Geoffroi de Beaulieu, qui fut le confesseur de saint Louis et assista à ses derniers moments, le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais et, surtout, la chronique latine de l'infatigable Primat ; ici, M. Viard se sépare de Léopold Delisle, qui ne croyait pas que Guillaume de Nangis ait pu utiliser le texte de Primat ; et il semble bien que notre éditeur ait raison contre l'illustre érudit ; une lecture attentive du prologue des *Gesta Ludovici novi* le montre bien. Auguste Molinier, dans son *Manuel des sources de l'histoire de France*, avait, sur ce point, soupçonné la vérité ; c'est le mérite de M. Viard de l'avoir mise en lumière.

Je ne puis m'étendre sur le récit même de la vie du saint roi, qui remplit plus de 250 pages de notre volume. Évidemment, il n'a pas la valeur littéraire du texte célèbre de Joinville, et il y a bien des défaillances, plus d'une ignorance, mainte redite aussi à mettre au compte du rédacteur. Mais il y a aussi quelques beaux passages, d'heureuses expressions, et qui font image, comme ces Allemands qui, au combat de Bénévent, « trébuchent comme blé qui verse après la faucille », et le récit de la bataille de Tagliacozzo, livrée par Charles d'Anjou à Conradin, est d'un impressionnant réalisme. Les historiens de Paris pourront aussi, en s'appuyant sur un passage des *Grandes Chroniques*, restituer à saint Louis le geste miséricordieux, attribué à tort à Philippe-Auguste par le *Recueil des ordonnances des rois de France*, et grâce auquel les pauvres marchandes de friperie et de lingerie jouissaient du privilège de vendre dans la rue qui longeait le mur du cimetière des Saints-Innocents ; c'est un des rares exemples où, sur un point de détail, notre texte apporte une heureuse correction à une opinion admise.

Voici donc que progresse d'une façon satisfaisante l'une des trois grandes entreprises, avec le *Froissart* et les *Mémoires du cardinal de Richelieu*, dont notre Société a assumé la lourde charge. Ce tome VII achevé, le hui-

tième est déjà sous presse et, avec deux autres, dont le manuscrit est prêt, nous rejoindrons les trois volumes où, de 1910 à 1919, mon regretté prédécesseur, Roland Delachenal, a publié, sous le titre de *Chroniques des rois Jean II et Charles V*, la fin de la grande œuvre des moines dionysiens. Sans attendre cet achèvement que, vous le voyez, nous pouvons espérer prochain, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a tenu à reconnaître le mérite de notre entreprise en décernant cette année son prix ordinaire de 2,000 francs aux six premiers volumes où notre savant et actif éditeur a présenté l'œuvre, qui forme à elle seule un tout, du moine Primat.

C'est avec un petit volume de notre série d'histoire contemporaine que nous avons ouvert l'exercice 1933 ; je dis « petit », car il faut ménager nos ressources et, de temps en temps, imprimer des ouvrages dont l'ampleur réduite s'accorde à la dureté des temps. En quelque 250 pages, notre confrère M. Ernest d'Hauterive a réussi à faire tenir, en le comprimant et le réduisant à l'essentiel, le copieux manuscrit où l'abbé Raymond de Fabry, Agenais de naissance, devenu, avant la Révolution, chanoine et vicaire général de Saint-Omer, a raconté ses aventures et ses infortunes d'émigration ; si vous l'avez lu, la lecture vous en aura paru instructive et même, par endroits, divertissante. L'abbé de Fabry, de bonne et vieille famille, originaire, prétendait-il, d'Italie et fixée en Agenais, avait, à quatorze ans, terminé déjà sa philosophie ; c'est ce qui explique sans doute que, quand vinrent les jours malheureux, ses souvenirs de philosophe étaient déjà bien lointains et qu'il dut faire effort pour supporter sans trop de peine les épreuves parfois humiliantes que la vie d'émigré lui imposa. Licencié en théologie de Sorbonne, ambitieux comme bon nombre de membres de ce clergé du XVIII^e siècle qui aspiraient à de grasses prébendes, riches abbayes ou évêchés importants, il était, quand éclata la tourmente, à la veille de décrocher l'évêché de Saint-Malo, — il

avait alors trente-neuf ans ; il dut renoncer à ce beau rêve. Saint-Omer est à deux pas de la frontière ; il la passa en 1791, ne voulant pas se soumettre à la loi nouvelle ni accepter la constitution civile du clergé. Il espérait toutefois de pouvoir rester à portée de son ancien diocèse ; mais il perdit vite cette illusion ; comme tant d'autres, il dut fuir devant les armées révolutionnaires et abandonner successivement la Belgique, la Hollande, même l'Allemagne. Il ne rentrera en France qu'en 1802, après avoir, pendant onze ans, mené la vie la plus vagabonde, dont il entreprit le récit alors qu'il se trouvait encore en exil et qu'il ne comptait plus revoir les siens.

C'est ce récit que vous avez trouvé dans le petit volume que nous devons à M. d'Hauterive, à qui le manuscrit en avait été communiqué avant la grande guerre par son propriétaire, M. l'abbé d'Ayrenx, héritier des Fabry, qui en avait proposé la publication à la Société d'histoire contemporaine. M. l'abbé d'Ayrenx étant mort depuis, votre Conseil, qui s'est engagé à poursuivre les publications acceptées par la Société défunte, a cru pouvoir accueillir l'offre de M. d'Hauterive d'imprimer les parties essentielles du manuscrit du vicaire général de Saint-Omer.

Ces souvenirs sont curieux à plus d'un titre : révélateurs d'abord de l'état d'esprit de ce prêtre aisé, de bonne famille, qui, du jour au lendemain, privé de tous ses biens, se trouve jeté sur les routes d'exil, un bâton à la main, son bréviaire et quelques hardes dans son bissac, obligé parfois, pour ne pas mourir de faim, sinon de tendre la main, du moins d'accepter l'aumône humiliante. Faisant alors un retour sur lui-même, il bénit presque la Révolution qui l'a obligé à dépouiller toute ambition, à mépriser les biens terrestres, à se confier à la divine Providence. N'empêche, — car il est homme, — que l'on sent percer chez lui comme un premier mouvement de révolte à certains affronts difficiles à digérer ; et sans doute les offre-t-il tout aussitôt à Dieu ; mais que la résignation lui est pénible !

L'abbé de Fabry n'est pas dépourvu d'un certain talent d'observation qui nous vaut des notations parfois amusantes ; la goinfrerie des Allemands, même des ecclésiastiques allemands, à table le scandalise, lui qui, si souvent, doit se contenter d'un verre de lait et d'un morceau de pain ; il s'étonne de la bassesse d'un noble polonais authentique qui, pour remercier d'une faveur la palatine de Podolie, n'hésite pas à se jeter à plat ventre par terre et à lui baiser les pieds. Le portrait qu'il trace de cette palatine, auprès de laquelle, à son arrivée à Varsovie avec l'évêque de Rennes, Mgr de Girac, il trouve une hospitalité mi-généreuse, mi-humiliante, comporte quelques touches comiques, presque caricaturales ; cette bonne grosse dame septuagénaire, sœur de Stanislas II, roi détrôné de Pologne, qui, au grand scandale de notre abbé, les fait manger gras les jours maigres, manque souvent de tact et sa pingrerie est notoire : 5 ducats par mois pour son entretien, voilà tout ce qu'elle donne au pauvre abbé, son lecteur, chargé, de surcroît, d'enseigner à une petite fille de sept ans la science de la géographie, pour laquelle il ne s'est jamais senti de particulières aptitudes !

Il eut sa revanche lorsque à Saint-Pétersbourg il se trouva logé chez l'ancien roi de Pologne Stanislas Poniatowski ; ce prince lui témoigna de la considération au point de le confondre un jour avec le nonce ! Sur ce souverain détrôné, brave homme, sans morgue aucune, l'abbé de Fabry nous donne nombre de renseignements intéressants et pittoresques ; on vivait bien à sa table, toujours très abondante ; c'était le bon temps ! Même, l'abbé connut là des heures glorieuses, comme le jour où, présenté au tsar Paul I^{er} et à la tsarine, en même temps que deux princes tartares, il s'entendit dire par le souverain de toutes les Russies : « Je suis charmé de vous voir dans mes États », et que la tsarine, avec une grâce qu'il trouve « infinie », lui donna sa main à baiser, cependant que les deux princes tartares étaient délibérément laissés de côté ! Quel triomphe pour notre émigré, qui ne

pense même pas à se demander si le tsar savait parler tartare !

Témoin direct de la mort de l'ex-roi de Pologne, à qui son formidable appétit semble avoir joué un mauvais tour, l'abbé de Fabry nous en donne, ainsi que de ses obsèques, le récit circonstancié : cette mort, qui le remit sur le pavé, fut pour lui un désastre. Aussi s'estima-t-il heureux de trouver à lier son sort à celui d'une famille française dont le chef, le colonel de Viomesnil, émigré qui servait dans les armées du tsar, venait d'être nommé au commandement d'un régiment de dragons, à Petro-pawlowsk en Sibérie. Il part avec lui en juillet 1798 et nous narre ce grand voyage de quarante jours qui l'intéressa beaucoup ; il avait pris goût aux déplacements et n'était pas fâché de voir du pays. Et déjà se voyait-il promu au rang de vicaire apostolique en ces régions lointaines où, parmi les Kirghiz, les Tachkins et les Boukhares, vivotaient un ou deux îlots de catholiques pratiquants, souffrant du manque de secours spirituels. Mais s'il eut chaud en juillet au delà de l'Oural, il ne se trouva pas aussi bien des 40 degrés de froid qu'il dut endurer quelques mois plus tard, aux bords glacés de l'Irtych et de l'Ichim, dans cette terrible contrée de Tobolsk, parmi des ouragans de neige. C'est pourquoi, neuf mois à peine passés dans ces contrées désolées, très suffisamment édifié sur les mœurs kirghizes, ne se sentit-il pas le courage, quand M. de Viomesnil, rappelé en Europe, donna le signal du départ, de suivre l'héroïque projet, un moment formé, de s'installer en chef spirituel des quelques Européens fixés malgré eux en ces régions. Il fit ses paquets, couvrant sa retraite du prétexte honorable qu'il ne pouvait, M. de Viomesnil parti en éclaireur, laisser sans protection virile, pour le voyage de retour, sa femme et ses enfants.

Périlleux voyage, d'ailleurs, que l'abbé nous conte tout au long et qui fut fécond en incidents. Mais quelle fut sa joie, lorsque, traversant la bonne ville de Perm, il y fit rencontre d'un Bordelais, avec qui il put s'entrete-

nir en gascon, vérifiant par là, j'imagine, le mot de Montaigne que, là où le français n'arrive pas, toujours le gascon parvient.

L'abbé touchait au terme de ses épreuves. Après trois années passées avec l'évêque de Rennes, retrouvé à Wilna, temps qu'il employa à rédiger ses Mémoires, dont je n'ai pu vous donner qu'un faible aperçu, et à mettre au point une Histoire de la Révolution française, — il ne la poussa pas au delà de la prise de la Bastille, laissant à d'autres, suivant son expression, « la pénible tâche de suivre ce long enchaînement d'horreurs », — il put enfin rentrer en France. Au moment émouvant de passer la frontière, il éprouva à Mayence sa dernière humiliation : il dut faire signer son passeport par le préfet du Mont-Tonnerre, l'ex-régicide Jeanbon-Saint-André, au seul nom duquel son sang ne fit qu'un tour ; cette humiliation, « nous la subîmes, dit-il, pour l'amour de notre patrie ».

Deux mois après, n'ayant fait que toucher barre à Paris, il revoyait son cher château d'Augé en Lot-et-Garonne et retrouvait partie des siens. Il ne lui restait plus qu'à payer ses dettes d'ancien régime ; il le fit scrupuleusement, et désormais, sans ambition, parachevant ses Mémoires dans une petite cure de province, il trouva, avant de mourir, la récompense inespérée de ses épreuves en se voyant revêtu des mêmes titres dont la Révolution l'avait dépouillé : chanoine honoraire et vicaire général dans son diocèse d'origine, à Agen, qui pour lui valait mieux que Saint-Omer.

Nous devons savoir gré à M. d'Hauterive d'avoir tiré de l'ombre cette curieuse figure d'ecclésiastique et d'avoir fait connaître des Mémoires que leur auteur ne destinait pas à la publicité. Il nous faut aussi remercier la famille de Bonafous d'Ayrenx, qui, propriétaire du manuscrit, nous a autorisés à le publier, et notre confrère M. de Lacombe, qui a bien voulu suivre l'impression comme commissaire responsable.

C'est encore un voyageur, mais d'un tout autre genre que l'abbé de Fabry, qui s'offre à nous dans le volume que vous avez reçu il y a deux mois et qui a complété l'exercice 1933. François de La Rochefoucauld est un tout jeune homme de seize à dix-sept ans quand il entreprend de parcourir la France. Son père, le duc de Liancourt, le futur créateur de nos Écoles d'arts et métiers, esprit positif, hardi, très en avance sur son temps, veut que son fils aîné, au sortir des écoles où il a fait de solides études, complète d'une façon pratique son instruction ; le fils tient du père, il est plus sérieux et appliqué que les adolescents de son âge ; son service au régiment de La Rochefoucauld-dragons, où il sert comme sous-lieutenant non appointé, lui laisse huit mois de loisirs ; il ne saurait mieux les employer qu'à visiter son pays, à en connaître les richesses, les ressources, les beautés aussi ; son nom lui ouvrira toutes les portes. Et le soir, à l'étape, il écrira la relation de ce qu'il a vu dans la journée, pour la soumettre ensuite à son père.

De cette relation le manuscrit était resté inédit, non dans les archives de famille, mais à la bibliothèque de la Chambre des députés, où il est venu échouer à la suite de vicissitudes qu'a reconstituées notre confrère M. Jean Marchand, à qui nous devons sa publication. S'il eût été publié plus tôt, qui sait s'il n'aurait pas connu la vogue dont a bénéficié une œuvre du même genre, les *Voyages en France* de l'agronome anglais Arthur Young ? Car François de La Rochefoucauld, sur les routes de France, a précédé de quelques années le voyageur d'outre-Manche, qu'il connut d'ailleurs un peu plus tard en Angleterre, qu'il accompagna même un moment quand Young visita notre Sud-Ouest. Comme l'a très bien marqué dans son instructive introduction M. Marchand, les œuvres des deux voyageurs présentent de profondes différences : Young est un homme d'expérience ; il est pourvu d'un important bagage de connaissances de toute sorte ; s'il vient en France pour enquêter, il a déjà des idées arrêtées ; c'est un grand agronome,

imbu de la supériorité de son pays en matière agricole ; s'il n'est pas tendancieux, il est prévenu. La Rochefoucauld, lui, ne cherche qu'à s'instruire, il enregistre ce qu'il voit ; il ne compare ni ne contrôle ; les renseignements qu'il donne sont objectifs ; il est incapable de vues générales et profondes. Il n'en reste pas moins que, sur certains points, il s'intéresse à plus de choses que Young, qu'il le complète et qu'il nous donne un tableau de la France à la veille de la Révolution, dont les historiens et les économistes devront, comme de celui du voyageur anglais, tenir compte.

En compagnie de son précepteur, le Polonais Lazowski, La Rochefoucauld débute, en novembre 1781, par un voyage en Normandie et dans les régions voisines, voyage qui dure huit mois. Il repart à la fin d'octobre 1782, et cette fois emmène, outre Lazowski, son frère cadet Alexandre : il visite Lyon, Genève, la vallée du Rhône, la Provence, le Languedoc et, par Bordeaux, Nantes, la vallée de la Loire, regagne Paris. Cette longue randonnée ne dure que sept mois : rude voyage, fait tout entier à cheval, souvent par mauvais temps, par des routes parfois affreuses. Il y faut de l'endurance et de la belle humeur, mais François de La Rochefoucauld est, comme nous dirions, un sportif. Dans les auberges de village où il doit parfois s'abriter, si la table est abondante, le gîte est médiocre ; à La Hougue, il devra se contenter d'une pailleasse dont les puces le dévoreront. Il sait faire à pied des lieues entières dans la neige et il affronte sans peur les précipices vertigineux des Alpes.

L'observation, voilà son fort : la visite détaillée d'une fabrique, d'un métier, d'un arsenal, d'une culture le passionne ; il se fait tout expliquer par le menu et cherche ensuite lui-même à expliquer avec précision ; il faut, dit-il, « approfondir les définitions, quoiqu'un peu embarrassantes » ; si une première ne le satisfait pas, il la corrige ; il a l'esprit mathématique. Sa maturité est supérieure à celle d'un adolescent de son âge ; il en donne des preuves dans les appréciations qu'il fait des choses

et des gens, même des gouvernements ; comme son père, il est homme d'avant-garde ; il a subi l'influence des philosophes. Il défend le peuple opprimé contre les aristocrates, témoin son jugement sur le gouvernement de Genève. Il fronde volontiers les fonctionnaires, voire le clergé ; s'il était maître, il réformerait bien des choses qui le choquent ; il parle de « Messieurs les ingénieurs, féconds en prétextes de dépenser de l'argent » ; à propos de Versoix et du chimérique et grandiose projet de Choiseul de faire de cette bourgade la rivale de Genève, il ne craindra pas d'écrire : « Il ne faut pas qu'une monarchie puisse jamais, à position égale, lutter en économie avec une république. »

Il ne ressent aucune émotion pieuse devant la tombe miraculeuse, aux Célestins d'Avignon, de ce jeune cardinal de Luxembourg, mort à dix-huit ans en odeur de sainteté ; il le tient pour un peu fou, ayant fait, dit-il irrévérencieusement, « mille singeries qu'il serait trop long de rapporter ». Et quand il visite à Hyères ce jardin d'orangers du roi qu'un astucieux abbé loue 15,000 livres et dont il en tire 30,000 de revenu, il ne peut retenir ce coup de patte : « C'est de ces bons marchés réservés pour les seuls ecclésiastiques. » En ce jeune homme au parler si franc et si libre et qui, de Genève, ne manque pas de faire le pèlerinage de Ferney, ne cherchons pas cependant un futur révolutionnaire ; le sang, la race, la tradition parlent en lui trop haut : Louis XVI, au 10 août 1792, n'aura pas de plus dévoué, de plus fidèle serviteur.

Je ne reconnais pas, je l'avoue, au récit de François de La Rochefoucauld un intérêt aussi vif que fait M. Jean Marchand, du point de vue archéologique et monumental ; les églises ne le passionnent pas, et, à la vérité, il n'y connaît pas grand'chose. Certes, ses souvenirs de l'antiquité le soutiennent honorablement dans ses visites ; il blâme les municipalités vandales qui, comme celle d'Autun, détruisent leurs vieux monuments romains, sans s'apercevoir, — et notre voyageur voit, lui, le côté

pratique des choses, — qu'elles détruisent en même temps leurs richesses touristiques. Du moins, nous instruisons-nous, grâce à La Rochefoucauld, — et ceci n'est pas indifférent, — de l'état où se trouvaient, au moment de sa visite, les vestiges, aujourd'hui parfois disparus, des siècles passés.

Ce garçon infiniment raisonnable n'est pas sentimental ; les beautés de la nature, s'il les ressent, ne le retiennent guère, et son récit, du coup, manque de poésie, de brillant, de pittoresque. Cependant, quelques descriptions de sites célèbres sont assez bien venues ; dans le massif de la Grande-Chartreuse, les sapins, les mélèzes, les hêtres splendides lui apparaissent avec un air de majesté et de tristesse dont il demeure mélancolique. Jamais, ou presque, il ne parle des costumes féminins, — seul le costume des Cancalaises le frappe par son originalité, — ni même de la beauté des femmes : à dix-huit ans cependant !

Mais j'oublie que ce qu'il écrit c'est un « devoir » d'élève, à soumettre à la sévère censure paternelle ; tout écart lui est interdit. Il n'en reste pas moins qu'au travers de ce « devoir » apparaît un joli type de jeune Français très cultivé, sans préjugé, sans morgue, mais attaché aux traditions familiales, un de ces jeunes gens de l'époque qui, sans le serment prêté de ne jamais servir un autre qu'un Bourbon, eussent, comme d'autres firent, aidé sans répugnance Napoléon à reconstruire la France : en 1813, d'ailleurs, n'y tenant plus, François de La Rochefoucauld reprit l'uniforme.

Un second et dernier volume suivra celui où vous aurez trouvé le voyage de Normandie et la première partie du tour de France. Vous aurez apprécié l'abondance et la sûreté du commentaire historique dont M. Marchand a accompagné la relation du jeune voyageur ; M. Marcel Marion a bien voulu suivre l'impression comme commissaire responsable ; ils ont droit tous deux à nos remerciements.

Dans la seconde partie de notre *Annuaire-Bulletin* de 1932 s'est continuée et dans celle de l'*Annuaire-Bulletin* de 1933 s'achèvera l'impression du grand et utile travail de M. Dupont-Ferrier sur le personnel de la Cour ou Chambre des aides de Paris des origines à 1483 : notices biographiques détaillées sur une quantité de personnages dont certains jouèrent en leur temps un rôle et que seuls pouvaient permettre d'établir les dépouillements assidus et austères poursuivis si vaillamment par notre confrère dans les collections des Archives et de la Bibliothèque nationale.

Pour assurer l'exercice 1934 et les suivants, nous ne sommes pas en peine. L'impression du *Sommaire mémorial* de Jules Gassot, secrétaire de Henri III, est à la veille de s'achever ; je vous parlerai l'an prochain de cette œuvre historique inédite, d'un caractère assez particulier, que nous aura révélée M. Pierre Champion. Votre Conseil, fidèle à l'engagement qu'il a pris de continuer et d'achever, dans la mesure où le permettent nos ressources, les publications commencées par la Société d'histoire contemporaine, a pu mettre sous presse, grâce au très généreux concours financier de M^{me} la baronne Denys Cochin, le tome II de la grande publication que, sous le titre *Les actes du gouvernement révolutionnaire*, son regretté fils Augustin Cochin avait entreprise avant la guerre et dont le tome I^{er}, déjà posthume, a paru en 1920, fermant le cycle de l'œuvre de la Société défunte. Le manuscrit de ce tome II a été mis au point par M. Michel de Boüard, ancien membre de l'École française de Rome, sous le contrôle de notre confrère M. Bernard de Lacombe ; l'impression, très rapidement menée par nos imprimeurs de Besançon, est presque achevée. Nous avons également mis sous presse le tome VIII de notre édition des *Grandes Chroniques*, ainsi que le tome I^{er} de l'édition du *Livre des faits et bonnes meurs du sage roi Charles V* de Christine de Pisan, confiée à M^{lle} Solente, et le tome II des *Commentaires*

sur la *Gaule Belgique* de François de Rabutin dont s'occupe M. Gailly de Taurines. Enfin, MM. Guébin et Lyon poursuivent l'impression du tome III de l'*Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux de Cernay, qui doit contenir, avec l'Introduction et la Table, le texte de la traduction française contemporaine du texte latin ; ils nous feront sans doute l'agréable surprise de l'offrir l'an prochain à notre Société.

Votre Conseil qui, malgré des ressources financières bien réduites, comme vous l'apprendra, hélas ! le rapport de nos censeurs, a, néanmoins, au seuil du second siècle de notre existence, confiance en l'avenir, a cru pouvoir faire accueil à trois nouvelles propositions de publication. M. Henri Carré, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers, veut bien nous réserver un des textes les plus intéressants, semble-t-il, qui existent sur l'histoire de l'émigration militaire à l'époque de la Révolution et dont il a excellemment montré l'importance et la valeur documentaire dans un récent article qu'a publié le *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest* : c'est le journal de l'émigré Aymer de la Chevalerie, qui servit à l'armée des princes, et dont le manuscrit a été confié par ses descendants à M. Carré. M. Jean Marchand, notre jeune et actif collaborateur, a accepté d'aider M. Carré, dont le grand âge s'effraie un peu de la mener à bien, à préparer cette publication, qui comprendra vraisemblablement deux volumes de notre série d'histoire contemporaine.

Mgr Dehaisnes, qui fut archiviste du département du Nord, nous donna en 1871 une édition, aujourd'hui épuisée, du texte des célèbres *Annales de Saint-Bertin*, l'une des sources les plus importantes de l'histoire carolingienne, et les *Monumenta Germaniae* en ont, aussi, donné une autre. Mais, depuis, deux manuscrits, ignorés de ces éditeurs, ont été retrouvés, l'un par notre regretté confrère René Poupardin, l'autre par M. Félix Grat, archiviste-paléographe et maître de conférences à l'Université de Nancy. C'est ce dernier qui nous a proposé

de donner dans notre collection une édition nouvelle, critique, de ces *Annales*, en un seul volume, et il a paru à votre Conseil qu'il n'y avait que des avantages à nous réserver l'honneur de cette publication.

Enfin, notre confrère M. le marquis d'Albon conserve dans ses archives de famille la correspondance du marquis de Viennois, gentilhomme dauphinois, membre de l'Assemblée provinciale de 1787, député de la noblesse de Dauphiné, l'année suivante, auprès de Louis XVI, président en 1789 de l'assemblée de Romans ; le marquis de Viennois entretint, de 1787 à 1790, une abondante correspondance, tant avec les grands personnages de la cour et du gouvernement qu'avec les personnalités les plus considérables de sa province, et cette correspondance, écrite à la veille de la Révolution, tire de cette circonstance une valeur et un intérêt particuliers. La proposition de M. le marquis d'Albon a paru, pour cette raison, pouvoir être en principe retenue.

Notre pain spirituel, vous le voyez, est assuré pour plusieurs exercices ; je voudrais pouvoir vous dire que « la matérielle », pour parler vulgairement, l'est aussi. Mais de ce côté toutes les appréhensions sont permises. Puisse notre centenaire, que les moyens extraordinairement mis à notre disposition vont nous permettre de célébrer dans un mois avec plus d'éclat que nous ne l'avions espéré, inaugurer pour notre chère Société, si vaillante, si fidèle à ses traditions et à son programme, une ère nouvelle de prospérité !

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS
SUR L'ÉTAT DES FINANCES DE LA SOCIÉTÉ
AU 31 DÉCEMBRE 1933.

Messieurs,

Conformément au règlement de notre Société, nous avons l'honneur, après avoir examiné les pièces comptables et le rapport de votre Comité des fonds, de vous rendre compte de la situation financière au 31 décembre 1933.

RECETTES

I. *Recettes ordinaires.*

Cotisations de l'année.	18,890 fr.	» » c.
Vente de volumes	32	» »
Intérêt des fond placés	3,184	76
Souscription du ministère de l'Éducation nationale (deux années : 1930 et 1931)	» » »	» »

II. *Recettes extraordinaires.*

Cotisations arriérées :	3,610	» »
Subvention de l'Institut de France. .	3,000	» »
Subvention de la Caisse des recherches scientifiques.	10,000	» »
Vente de volumes de la Société d'histoire contemporaine	400	15
Bénéfices divers	192	09

III. *Fonds à placer.*

Rachats de cotisations	» » »	» »
Remboursement de titres amortis. . .	963	58

IV. <i>Reliquat de l'exercice 1932.</i>	5,837	79
---	-------	----

Total.	46,110 fr.	37 c.
----------------	------------	-------

DÉPENSES

Frais d'impression des publications de la Société.	37,823 fr. 05 c.
Rémunérations d'éditeurs.	1,500 » »
Frais de recouvrement et de distribution	1,152 40
Indemnités et frais de gestion	1,150 » »
Impressions diverses (convocations, circulaires, etc.)	161 » »
Dépenses diverses (frais de poste, etc.).	1,024 05
Placement et remploi de fonds.	776 05
Total.	43,586 fr. 55 c.

Balance.

Recettes	46,110 fr. 37 c.
Dépenses.	43,586 55
Excédent.	2,523 fr. 82 c.

Nous croyons devoir vous signaler que les recettes de l'exercice 1933 ont été inférieures aux prévisions, en ce qui concerne les cotisations : la différence est de 13,090 fr. dont 6,640 fr. pour les cotisations de l'année et 6,650 fr. pour celles des années antérieures, dont le recouvrement n'avait pu être réalisé lors de la clôture de cet exercice, pendant lequel le nombre des membres de la Société a diminué de deux unités. A la même date, le libraire de votre Société n'avait pas encore remis le compte des volumes publiés par elle, vendus par son intermédiaire.

D'autre part, la souscription ministérielle, dont elle bénéficie d'ordinaire, ne lui a pas été versée cette année. Enfin, l'excédent de cet exercice, en raison de l'obligation de remploi de fonds que vous imposent vos statuts, n'est que provisoirement disponible.

Voici comment s'établit le projet de budget de 1934,
qui vous est soumis :

Recettes	49,032 fr. 82 c.
Dépenses.	48,150 » »
Excédent.	882 fr. 82 c.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 2 mai 1934.

Les Censeurs :

H. SOULANGE-BODIN. E. MARTIN-CHABOT.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 19 JUIN 1934

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE MM. L. MADELIN ET FR. SOHNÉE,
PRÉSIDENTS.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 novembre suivant.)

Présents : MM. André, Bapst, de Boislisle, Celier, Courteault, Grand, de Lacombe, de Lanzaç de Laborie, Levillain, Madelin, de Manneville, Marichal, Sohnée.

M. Boucher, membre de la Société, assiste à la séance.

Absents et excusés : MM. Martin-Chabot, Pannier.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Roger Grand, récemment élu membre du Conseil, présent à la séance.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2949. M. Sébastien CHARLÉTY, membre de l'Institut, recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne ; présenté par MM. Courteault et Madelin.

2950. M. Raoul ANTHONY, professeur au Museum d'histoire naturelle, rue Clovis, n° 1 ; présenté par MM. Courteault et Meurgey.

2951. M. Maurice FANET, avoué à la Cour d'appel, quai de la Mégisserie, n° 14 ; présenté par MM. Boucher et Courteault.

2952. M. l'abbé Victor CARRIÈRE, professeur à l'Institut catholique, square Arago, n° 4 ; présenté par MM. Madelin et Courteault.

2953. Dom Michele BOCKSRUTH, bénédictin de l'abbaye de Praglia (Italie), à l'abbaye d'Einsiedeln (Suisse); présenté par MM. Levillain et Tribout.

2954. M. Louis-Robert DONNAT, à Rueil-Malmaison, rue Arago, n° 2; présenté par MM. Tribout et Marichal.

2955. M. Maurice MAGDELAIN, rue Léon Bonnat, n° 6; présenté par MM. Alphonse Blanc et de Boislisle.

2956. M. Karl FRANK, représentant de la librairie Harrassowitz, de Leipzig, rue de Sèvres, n° 11; présenté par MM. Éd. Champion et Marichal.

2957. M. Édouard GIARD, archiviste-paléographe, commissaire-priseur, rue Balny-d'Avricourt, n° 3; présenté par MM. de Boislisle et Courteault.

2958. M. Paul COURTEAULT, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, rue de la Chapelle-Saint-Jean, n° 3 *bis*; présenté par MM. H. Courteault et de Vaissière.

2959. M. Émile DARD, ministre plénipotentiaire, avenue Charles-Floquet, n° 42; présenté par MM. Courteault et de Boislisle.

2960. M. le duc Louis DE MENDEZ DE SEVILLA, rue Charles-Dickens, n° 4; présenté par MM. Alph. Blanc et de Boislisle.

2961. M. le colonel BONNASSIEUX, de la maison militaire du Président de la République, quai d'Orsay, n° 99; présenté par MM. Courteault et de Boislisle.

2962. M. Pierre DE NOLHAC, membre de l'Académie française, boulevard Haussmann, n° 158; présenté par MM. Madelin et Hanotaux.

M. Madelin prend occasion de cette admission exceptionnelle de nouveaux membres pour rappeler avec quel éclat ont été célébrées les 16 et 17 juin les fêtes du Centenaire de la Société, dont le compte-rendu paraîtra dans le volume commémoratif. Il propose au Conseil de voter à cette occasion des remerciements tout particuliers au secrétaire, qui, avec le secrétaire adjoint, a assumé la lourde charge de l'organisation de ces fêtes.

Le Conseil vote cette proposition. Des remerciements sont aussi adressés par M. le Président à nos confrères MM. Hanotaux et de La Force, qui ont pris avec lui la parole à la séance solennelle de la Sorbonne.

L'ordre du jour appelle le vote pour le renouvellement du Bureau et des Comités.

Sont élus pour l'exercice 1934-1935 :

Président : M. Frédéric SÆHNÉE.

1^{er} vice-président : M. le comte DE MANNEVILLE.

2^e vice-président : M. Jules VIARD.

Secrétaire-adjoint : M. Jean DE BOISLISLE.

Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Paul MARI-CHAL.

Comité de publication.

Sont réélus :

MM. COVILLE.

DE LANZAC DE LABORIE.

OMONT.

STEIN.

Est élu, en remplacement de M. Couderc, décédé :

M. DE LACOMBE.

Comité des fonds.

Sont réélus :

MM. LAVOLLÉE.

LECESTRE.

MORANVILLÉ.

VIARD.

M. Madelin, avant de céder le fauteuil de la présidence à M. Sæhnée, remercie à nouveau le Conseil de la confiance qu'il lui a témoignée en le plaçant à la tête de la Société en cette mémorable année de notre Centenaire, confiance dont il s'est senti profondément honoré.

M. Soehnée exprime à M. Madelin toute la reconnaissance du Conseil et de la Société pour la façon particulièrement brillante dont il s'est acquitté des fonctions de la présidence, surtout pendant les fêtes du Centenaire, qui ont bénéficié de sa haute autorité d'historien. Il exprime sa profonde gratitude au Conseil qui l'a appelé à succéder à M. Madelin et l'assure de tout son dévouement.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 3^e série, t. XI. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1932. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, année 1933, n^{os} 10-12 ; année 1934, n^{os} 1-3. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, année 1933, n^{os} 10-12 ; année 1934, n^{os} 1-3. — Même Académie. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. XCVIII, 1^{er} bulletin. — *Proceedings of the American philosophical Society*, février 1934.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Gontier et Pierre Col et l'humanisme en France au temps de Charles VI, par A. Coville. In-8. Paris, Droz. — *Itinéraires de Marie de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche (1477-1482)*, par Hermann Van der Linden. In-4. Bruxelles, Lamartin (Publication de l'Académie royale de Belgique). — *Guide touristique et historique de Penne d'Agenais. Notice sur Notre-Dame de Peyragude*, par Jean Bourbiel. In-8. Villeneuve-sur-Lot, impr. Bador.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXX, 1933, 1^{re} partie. 6 feuilles tirées ; feuille 7 en placards.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 4 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Sommaire mémorial de Jules Gassot. 20 feuilles tirées ;

feuilles 21 (fin) et *a-b* (Introduction) en pages (en 2^e épreuve).

Livre des fais de Christine de Pisan. Feuilles *a* à *f* (Introduction) tirées ; feuilles 1 à 4 en placards. (Pas de changement.)

Grandes Chroniques de France. T. VIII. 15 feuilles tirées. On compose la suite.

Hystoria Albigenensis. T. III. 13 feuilles tirées. (Pas de changement.)

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Les actes du gouvernement révolutionnaire. T. II. Tout le texte en pages. Il reste la table à composer.

Correspondance.

La Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers a adressé une invitation pour les fêtes de son centenaire, célébrées les 8, 9 et 10 mai dernier.

M. Levillain, membre du Conseil, a représenté la Société aux fêtes du centenaire de la Société des Antiquaires de l'Ouest, qui se sont déroulées à Poitiers les 12 et 13 juin, et pour lesquelles une invitation nous avait été adressée.

La Société d'émulation des Côtes-du-Nord demande à être réinscrite comme Société correspondante de la Société de l'histoire de France, avec laquelle elle a entretenu jusqu'en 1886 des relations ; cette demande est favorablement accueillie par le Conseil.

Dom Michele Bocksruth, nouveau membre de la Société, adresse le programme d'une publication qu'il a entreprise, sous forme d'un Dictionnaire de toutes les communautés religieuses dont les membres ont professé, ne fût-ce que pendant quelques années, la règle bénédictine, et demande la collaboration des membres

de la Société que cette vaste entreprise pourrait intéresser.

Le secrétaire signale divers comptes-rendus parus, notamment dans le *Journal des Débats*, sous la signature de notre confrère M. de Lanza de Laborie, du tome I^{er} des *Voyages en France* de Fr. de La Rochefoucauld.

Le Conseil autorise l'envoi à l'impression du tome II de ces *Voyages*, préparé par M. Jean Marchand et visé par M. Marion, commissaire responsable.

La séance est levée à cinq heures trois quarts.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — AUBRY (Octave). La jeunesse du roi de Rome. In-16, 126 p. et 4 planches hors texte. Paris, 1933, Flammarion.

2. — AUBRY (Octave). Napoléon III. In-8, 159 p. Paris, 1933, Fayard.

3. — AVEZOU (R.), BORDEAUX (général), BIVER (A.). La Savoie depuis les réformes de Charles-Albert jusqu'à l'annexion à la France. In-8, xxxii-255 p. Chambéry, 1932, impr. Chambérienne.

4. — BAPST (Edmond). Une mère et son fils : la grande duchesse Stéphanie et Gaspard Hauser. In-4, 266 p. et planches. Paris, 1933, Lahure.

Dans ce volume, le dernier qui soit sorti de la plume de notre regretté confrère, M. Edmond Bapst, reprenant un sujet qui le passionnait et qu'il avait déjà en partie traité dans son ouvrage *A la conquête du trône de Bade* (cf. *Annuaire-Bulletin* de 1931, p. 108-109), retrace en détails la mystérieuse et lamentable histoire de Gaspard Hauser, en qui il reconnaît le fils et héritier présomptif du grand-duc Charles de Bade et de la princesse Stéphanie de Beauharnais, fille adoptive de Napoléon I^{er}. Il avoue, d'ailleurs, n'avoir pu faire la pleine lumière sur ce drame historique qui occupa et inquiéta même un moment l'Europe centrale. Mais il apporte loyalement quelques corrections à son premier récit et laisse entendre que, si la perte du dossier réuni par le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch diminue les chances d'avoir enfin la clé du mystère, il existe encore en Suisse un autre dossier qui la livrerait. Ce que M. Bapst a surtout voulu montrer dans cette nouvelle étude, c'est que la grande-duchesse Stéphanie se préoccupa un moment du sort de ce fils mystérieusement disparu et, dans un de ses derniers chapitres, il montre, en termes d'une émouvante sobriété, que les crimes de deux femmes, — l'une, la comtesse de Hochberg, auteur, à la naissance de l'enfant, de la substitution qui le priva du trône de Bade, l'autre, l'archiduchesse Sophie, auteur responsable de l'assassinat du malheureux Gaspard, — trou-

vèrent par la suite leur punition dans la tragique destinée de la maison princière de Bade : on sait que le grand-duc Louis, petit-fils de la première et fils de la seconde, mort en 1858, resta pendant plus de dix ans frappé de démence.

5. — BARBOTIN (G.). Échillais et ses seigneurs. In-8, ix-202 p. Saintes, 1933, Laborde.

6. — BASTOUL (A.). Les écoles à Montech et dans les paroisses voisines avant 1789. In-8, 115 p. Montauban, 1933, impr. Prunet.

7. — BAZIN (Germain). Le Louvre ; le palais. In-8, 136 p., 82 héliogravures et 1 plan en couleurs. Grenoble, 1933, Arthaud.

8. — BEAULIEU (Ch.). Tourville, le « roi-soleil de la Marine ». In-8 à 2 col., 92 p. Paris, 1933, Tallandier.

9. — BEURAIN (Georges). Aumale et sa région au xvi^e siècle, d'après les minutes notariales et d'autres documents nouveaux. In-8, viii-158 p. Aumale, 1933, impr. Surville.

10. — BEAUREPAIRE (J. DE). Pièces relatives à l'entrée à Rouen en 1764 du duc d'Harcourt, gouverneur de Normandie. In-8, paginations diverses. Rouen, 1933, impr. Lainé.

11. — Bérinus, roman en prose du xiv^e siècle, publié par Robert Bossuat. 2 vol. in-8, LIII-436 et 260 p. Paris, 1933, Société des anciens textes français.

12. — BERTON (Frank). Une église protestante rurale en France au cours des siècles [Breuillet]. In-8, 51 p. Paris, 1933, « La Cause ».

13. — BIGAY (Alexandre). L'abbaye du Moutiers, essai historique. Gr. in-4, 243 p. Thiers, 1934, Société d'études locales.

14. — BILLIOUD (J.). Les Gérard, architectes marseil-

lais. In-4, 16 p. Marseille, 1934, éditions du Vieux-Marseille.

15. — BIRETTE (Charles). La jeunesse de Guillaume le Conquérant. In-8°, 103 p. Caen, 1933, Jouan et Bigot.

16. — BIVER (comte Paul). Histoire du château de Bellevue. In-8, 421 p., avec planches. Paris, 1933, Enault.

17. — BLAZY (abbé). Essai historique sur l'enseignement public à Foix avant la Révolution. In-8, 30 p. Foix, 1933, Gadrat.

18. — BLOCH (Camille). Les causes de la guerre mondiale ; précis historique. In-16, 254 p. Paris, 1933, Hartmann.

19. — BONNARD (Mgr Fourier). Histoire du couvent royal de la Trinité du Mont Pincio à Rome. In-8, II-373 p. Paris, 1933, Aug. Picard.

20. — BONNEROT (Jean). L'Université de Paris du moyen âge à nos jours. In-8, 223 p. Paris, 1933, Larousse.

21. — BORDEAUX (général). Le général de Montfalcon (1767-1845). In-8, 23 p. Chambéry, 1933, impr. Chambérienne.

22. — BOUDET (Paul) et BOURGEOIS (Remi). Bibliographie de l'Indo-Chine française, 1930. In-4 à 2 col., 196 p. Hanoi, 1933, impr. d'Extrême-Orient.

23. — BOULENGER (abbé A.). Histoire générale de l'Église ; t. II : le moyen âge, vol. IV : de la chute de l'empire d'Occident à Grégoire VII (476-1073). In-8, 500 p. Paris, 1933, Vitte.

24. — BOUSSINESQ (Georges) et LAURENT (Gustave). Histoire de Reims depuis les origines jusqu'à nos jours. In-8, xx-510 p. et gravures. Reims, 1933, impr. Matot-Braine.

25. — BRUNEAU (Charles). La chronique de Philippe de Vigneulles, t. IV (1500-1525). In-8, 559 p. Metz, 1933, Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine.

26. — CAMUS (Dr L.). L'église d'Avesnes-le-Comte ; paroisse Saint-Nicolas. In-fol., 120 p. et illustrations. Arras, 1933, impr. Caboche.

27. — CARCOPINO (Jérôme). Les travaux des érudits français sur le monde romain depuis vingt ans. Gr. in-8, 41 p. Paris, 1933, de Boccard.

(Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome.)

28. — CARRÉ (Henri). Le journal d'émigration de Louis, marquis Aymer de la Chevalerie (1791-1797). In-8, 96 p. Poitiers, 1933, Soc. française d'imprimerie et de librairie.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

M. le doyen Henri Carré, ayant eu communication de ce Journal, dont le manuscrit est conservé dans les archives de la famille Aymer de la Chevalerie, a bien voulu réserver la primeur de sa publication intégrale à la Société de l'Histoire de France et, en attendant, en montre, dans la présente étude, le très vif intérêt. Gentilhomme poitevin, né en 1761, le marquis Louis Aymer émigra, non sans péril, au début de 1791 et rejoignit à Worms le prince de Condé. Pendant les sept années qu'il servit sous ses ordres, jouant souvent un rôle de premier plan, il tint son journal qui est certainement, pour l'histoire militaire de l'émigration, une des sources les plus complètes qui se soient conservées. Bittard des Portes, l'historien de l'armée de Condé, ne l'a pas connue. Elle offre une lacune mystérieuse : les mois d'avril à septembre 1794 sont en déficit ; Aymer en brûla lui-même les cahiers à Vienne en 1799 : y était-il question des rapports de Condé avec Pichegru ? Des lettres, conservées à Chantilly, permettraient peut-être d'y suppléer. Dans l'étude qu'il nous donne ici, M. Carré, après une analyse rapide du journal, étudie les sentiments. — très divers, — de l'émigré à l'endroit des alliés étrangers et des troupes républicaines ; pour celles-ci, qu'il a en horreur et qui ne sont à ses yeux que sans-culottes et régicides, il ne peut, les voyant si bons soldats, se défendre, à la fin, d'un sentiment de respect, presque d'admiration : ce sont, après tout, des Français comme lui. Il déteste les Prussiens et leur chef Brunswick, mais, s'il se plaint des tracasseries des administrations autrichiennes, il met hors de pair,

comme chef de guerre, l'archiduc Charles. Sur la vie mondaine menée en Suisse, en Wurtemberg, au pays de Bade par ces émigrés qui, dans les éclaircies que leur laissaient les combats et les marches pénibles, retrouvaient volontiers auprès de leurs hôtes un peu des plaisirs goûtés jadis dans leurs châteaux ou à la cour, le journal d'Aymer de la Chevalerie apporte bien des curieux détails. L'idée très complète que nous en donne M. Carré fait bien augurer de l'intérêt qu'offrira la publication.

29. — Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale ; auteurs : Naud-Nézonnet, t. 123 ; Ngac-Njurling, t. 124 ; No-Nubling, t. 125. 3 vol. in-8, 1,146, 1,116, 1,136 col. Paris, 1934, Impr. nationale.

30. — CAULAINCOURT (général de). Mémoires : introduction et notes de Jean Hanoteau ; t. III : l'agonie de Fontainebleau. In-8, 495 p. et portrait. Paris, 1933, Plon.

31. — CERNÉ (D^r A.). Une ancienne halle aux marchands de Rouen, premier siège de l'administration communale ; le jeu de paume de Braques et la famille des Braque en Normandie. In-8, 39 p. Rouen, 1933, impr. A. Lainé.

32. — CERNÉ (docteur). Les anciens hôtels de ville de Rouen, leurs beffrois et la Grosse Horloge. In-4, 158 p. et planches. Rouen, 1934, Lestringant.

33. — CHAMPION (Pierre). Jeanne d'Arc. In-16, 126 p. et 4 planches hors texte. Paris, 1933, Flammarion.

34. — CHAMPION (Pierre). La vie de Paris au moyen âge ; l'avènement de Paris. In-16, III-262 p. et gravure. Paris, 1933, Calmann-Lévy.

35. — Chanson (la) de Roland ; reproduction photographique du manuscrit Digby 23 de la Bodleian library d'Oxford ; éditée avec un avant-propos par le comte Alexandre de Laborde ; étude historique et paléographique de M. Ch. Samaran. In-8, IV-53 p. et planches. Paris, 1933, Soc. des anciens textes français.

36. — CHARPENTIER (Louis). François Villon ; le personnage. In-16, 71 p. Paris, 1933, éditions de « La Caravelle ».

37. — CHARRAULT (L.). Dans l'ombre du Morvan : le canton de Montsauche ; avec 35 illustrations et tableaux généalogiques. In-8, 271 p. Paris, 1933, impr. Ramlot.

38. — CHEVALIER (chanoine). Issoudun ; sa paroisse à travers les âges. In-8, 37 p. Issoudun, 1934, Gaignault et fils.

39. — CHEVALIER (Henri). Vie et aventures du capitaine de corsaire Tom Souville ; ses combats ; ses évènements (1777-1839). In-16, 253 p. Paris, s. d., Plon.

40. — COLEMAN (Marguerite). Amboise et Léonard de Vinci à Amboise. In-8, VIII-237 p. Tours, 1932, impr. Arrault.

41. — COLLAS (Charles). Une paroisse de Paris : Saint-Louis d'Antin et son territoire. In-8, VIII-380 p. Nanterre, 1932, impr. Lagache.

42. — COUDERC (Camille). Bibliographie historique du Rouergue. III et IV : L-Q et R-Z. In-8° à 2 col., 658 p. Rodez, 1933-1934, Carrère.

Avec ces deux nouveaux fascicules s'achève le monument que notre regretté confrère passa sa vie à élever à la gloire de sa province natale. Le manuscrit était achevé quand la mort est venue le surprendre, mais il n'avait pu, de son vivant, en faire paraître que la première partie (cf. *Annuaire-Bulletin* de 1932, p. 163). Si cette seconde partie a pu si rapidement être à son tour publiée, c'est que des amis fidèles, gardant pieusement la mémoire de Camille Couderc, ont tenu à ce que son œuvre ne restât pas interrompue, et nous pouvons ainsi admirer davantage l'ampleur qu'il lui avait donnée ; rien n'a échappé à son œil exercé de bibliographe ; il connaissait à fond sa province, ses notabilités de tous ordres, et jusqu'à ses moindres hameaux ; on les trouvera tous représentés ici, dans un luxe inouï de références : instrument de travail incomparable, voisin de la perfection même, modèle accompli d'une bibliographie provinciale.

43. — COVILLE (A.). Gontier et Pierre Col et l'humanisme en France au temps de Charles VI. In-8°, 256 p. Paris, 1934, Droz.

« Ces pages, écrit M. Coville, n'ont pas la prétention d'épuiser le sujet qu'elles traitent ; ce n'est qu'un essai. » Essai peut-être, mais combien suggestif ! C'est, en raccourci, l'histoire, toute nouvelle, du curieux mouvement de préhumanisme qui marqua en France les dernières années du xiv^e siècle et les toutes premières années du xv^e, et dont les protagonistes furent Gontier et Pierre Col, Jean de Montreuil, Nicolas de Clamanges, Jean Muret, Laurent de Premierfait : esprits très cultivés, « en avance sur leur temps », très épris de l'antiquité classique, grands connaisseurs des lettres latines, admirateurs fervents de Térence et de Virgile, d'Ovide et d'Horace, de Cicéron et de Tite-Live. Sur l'un d'eux, Gontier Col, M. Coville a poussé très loin les recherches et établi sur des bases solides sa biographie, rectifiant mainte erreur, montrant le rôle important que joua, de son temps, ce fonctionnaire et ce diplomate, apportant sur sa vie privée, son ménage, ses relations spirituelles les plus curieux détails. A l'occasion de son frère Pierre, dont la vie reste davantage dans l'ombre, M. Coville étudie le débat qu'il engagea avec Gerson et Christine de Pisan au sujet de Jean de Meun et du *Roman de la Rose*. Les relations de ce groupe de lettrés français avec l'Italie et les Italiens, à la faveur de séjours faits au delà des Alpes ou à la cour d'Avignon, de correspondances nouées avec un Coluccio Salutati, secrétaire de la République de Florence, avec le Napolitain Giovanni Moccia, aussi avec les membres de la colonie italienne fixée à Paris, ne furent pas étrangères à l'éclosion de ce mouvement humanistique qui ne survécut d'ailleurs pas à ses auteurs, tous, sauf Nicolas de Clamanges, ayant disparu, — certains, comme Gontier Col, tragiquement, — aux alentours de 1418 et étant, semble-t-il, au soir de leur vie, revenus à des idées plus austères dans l'appréhension de l'imminent au-delà. Curieux moment de la vie intellectuelle en France, dont il valait la peine de retrouver la trace et de marquer l'importance, ne fût-ce, comme le souhaite l'auteur de cette étude, que pour ouvrir la voie à d'intéressants travaux, telle cette étude sur Nicolas de Clamanges qui fait encore défaut.

44. — CRONT (Georges). La lutte contre l'hérésie en Orient jusqu'au ix^e siècle : Pères, conciles, empereurs. Gr. in-8°, 200 p. Paris, 1933, Loviton.

45. — CROZET (René). Histoire de Champagne. In-8°, 276 p. et gravures. Paris, 1933, Boivin et C^{ie}.

46. — DAINVILLE (Maurice OUDOT DE). Monuments historiques de l'Hérault inscrits à la première partie de l'inventaire dressé par la Direction des Beaux-Arts ; notices et dessins. In-8, 107 p. Montpellier, 1933, impr. Laffite-Lauriol.

47. — DALLEMAGNE (baron A.). Histoire de Belley. In-8, 305 p. Belley, 1933, Compagnon.

(Extrait de la revue « Le Bugey ».)

48. — DARDEL (Pierre). Le château de Beuzeville-le-Grenier et ses seigneurs (1137-1789) ; Philibert de l'Orme en est-il l'auteur ? In-8, 136 p. et planche. Évreux, 1933, Impr. de l'Eure.

49. — DAUTHEUIL (Dr) et VIGNON (Eugène). L'imprimerie à Senlis depuis 1508. In-8, 244 p. Senlis, 1933, impr. réunies.

50. — DERIES (Léon). La vie monastique en Normandie ; mœurs, scènes et épisodes. In-8, 343 p. Saint-Lô, 1933, Jacqueline.

51. — DESFORGES (Émile) et FOURNIER (Pierre-Fr.). La bataille de Gergovie. Gr. in-8, 80 p. et plans. Clermont-Ferrand, 1933, Impr. générale.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand.)

52. — DEVISMES (Bernard). Le secret de Louis XVIII. In-16, 155 p. Paris, 1933, Hartmann.

53. — DION (Roger). Le Val de Loire, étude de géographie régionale. In-4, 752 p. Tours, 1934, impr. Arrault.

54. — DOUBNOV (Simon). Histoire moderne du peuple juif (1789-1914), trad. du russe par le Dr S. Jankélévitch. 2 vol. in-8, 794 et 890 p. Paris, 1933, Payot.

55. — DOUMERGUE (Émile). Le vrai Luther, tel qu'il m'est apparu en Allemagne, en 1883, lors des fêtes de

son IV^e centenaire. In-16, 173 p. Paris, 1933, « La Cause ».

56. — **DRAPIER (Henry)**. A travers les âges de l'Ardenne ; impressions et glanes d'histoire. In-8, 263 p. Paris, 1933, de Brunoff.

57. — **DUDON (le P. Paul)**. Saint Ignace de Loyola. In-8, xx-664 p. Paris, 1934, Beauchesne.

58. — **DUMONT-WILDEN (L.)**. Le prince errant Charles-Édouard, le dernier des Stuarts. In-8, 264 p. Paris, 1934, A. Colin.

59. — **DUPIC (Jeanne) et ROUAULT DE LA VIGNE (René)**. La Normandie exploratrice et colonisatrice, du xv^e au xviii^e siècle ; exposition rétrospective, maritime et coloniale. In-16, 144 p., avec gravures. Rouen, 1933, impr. Wolf.

60. — **DURAND (Alfred)**. Les derniers jours de la cour Hova ; l'exil de la reine Ranavalô. In-8, 168 p. Paris, 1933, Leroux.

61. — **DURAND DE SAINT-FRONT (J.)**. Étude sur une curieuse généalogie bourgeoise : la généalogie des Le Bel, de Mortain et de Lapenty. In-8, 38 p. Mortain, 1934, impr. Letellier.

62. — **DU RANQUET (Henry)**. Les vitraux de la cathédrale de Clermont-Ferrand (xii^e-xv^e siècles). In-fol., 291 p., avec illustrations et planches. Clermont-Ferrand, 1932, Vallier.

63. — **DUVERGÉ (Suzanne)**. Le rôle de la papauté dans la guerre de l'Aragon contre Gênes (1351-1356). Gr. in-8, 29 p. Paris, 1933, de Boccard.

(Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome.)

64. — **ERLANGER (Philippe)**. La jeunesse d'Henri III. In-16, 293 p. Paris, 1933, Émile-Paul.

65. — ESPINAS (Georges). Les origines du capitalisme. I. Sire Jehan Boimbroke, patricien et drapier douaisien (?-1286 environ). In-8, xxii-256 p. Lille, 1933, Émile Raoust.

66. — ESTE (Henry d'). Bourmont ; la chouannerie ; les Cent jours ; la conquête d'Alger (1773-1846). In-8, iii-283 p. Paris, 1934, Plon.

67. — FARCY (chanoine). Histoire ancienne et moderne de la paroisse Saint-Sever [de Rouen] ; introduction par P. Le Cacheux. In-8, 221 p. et planches. Rouen, 1933, Defontaine.

68. — FARCY (chanoine). La paroisse Saint-Sever [de Rouen] sous la Révolution ; un essai de cultuelle schismatique, avec deux vues de l'ancienne église de Saint-Sever. In-4, paginé 135-163, avec gravures.

(Extrait du Bulletin de la Société des amis des monuments rouennais.)

69. — FLAMENT (Albert). Une ennemie de Napoléon : lady Hamilton. In-16, 127 p. Paris, 1933, Flammarion.

70. — FOURNIER (Pierre-Fr.). Jean Amariton de Nonette, professeur au collège de Presles, avocat au Parlement de Paris, mort en 1590 ; sa vie, ses ouvrages, sa famille. In-8, 32 p. Clermont-Ferrand, 1933, Impr. générale.

71. — FOURNIER (Pierre-Fr.). Les ouvrages de pierre sèche des cultivateurs d'Auvergne et la prétendue découverte d'une ville aux côtes de Clermont. In-8, 80 p. Clermont-Ferrand, 1933, Impr. générale.

72. — FRANCE (Anatole). Le château de Vaux-le-Comte, suivi d'une étude historique par Jean Cordey. In-8, vi-212 p. Paris, 1933, Calmann-Lévy.

73. — FRANÇOIS (Michel). Le rôle du cardinal de Tour-

non dans la politique française en Italie, de janvier à juillet 1556. Gr. in-8, 41 p. Paris, 1933, de Boccard.

(Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome.*)

74. — FROIDEVAUX (Henri). Les sources documentaires de l'histoire des premiers établissements de la Compagnie des Indes dans l'Inde française. In-4, 16 p. Paris, 1933, Soc. d'éditions géographiques.

75. — FUMET (Stanislas). Le bienheureux Martin de Porrès, serviteur prodigieux des Frères prêcheurs (Lima, 1569-1639). In-16, 143 p. Paris, 1933, Desclée de Brouwer.

76. — GAILLY DE TAURINES (Ch.). Vercingétorix. In-16, 164 p. et planches. Paris, 1933, Larousse.

77. — GALABERT (Fr.) et LASSALLE (Cl.). Album de paléographie et de diplomatique. Fac-similés de documents relatifs à l'histoire du midi de la France et en particulier de la ville de Toulouse, fasc. 4. In-fol., planches. Toulouse, 1933, impr. Douladoure.

78. — GARNIER (chanoine A.). Au temps de l'Empire et de la Restauration : l'Église et l'éducation du peuple. In-16, xvii-279 p. Paris, 1933, de Gigord.

79. — GAUTIER (Hubert). Le père de Diderot (1685-1759) ; son testament, sa succession ; patrimoine d'un maître coutelier langrois vers le milieu du xviii^e siècle. In-8, 35 p. Moulins, 1933, Crépin-Leblond.

80. — GAZIER (Cécile). Madame de Sévigné. In-16, 211 p. Paris, 1933, Flammarion.

81. — GEISENDORF-DES-GOUTTES. Les prisonniers de guerre sous le Premier Empire. Geôles et pontons d'Espagne. I : l'expédition et la captivité d'Andalousie. In-8, xxxii-561 p. Paris, 1933, Nouvelles éditions latines.

82. — GERMAIN DE MAIDY (Léon). *Mélanges historiques sur la Lorraine*, II. In-8, 508 p. Nancy, 1934, impr. Humblot.

83. — GINOT (Émile). *Le baptistère Saint-Jean de Poitiers et son musée lapidaire ; étude historique et descriptive*. In-16, 55 p. Poitiers, 1934, Soc. française d'imprimerie et de librairie.

84. — GLORIEUX (P.). *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle*. 2 vol. in-8, 468 et 518 p. Paris, 1933, Vrin.

85. — GOIRAN (H.). *Souvenirs français en Afrique du Sud : le régiment de Pondichéry (1781-1784)*. Gr. in-8, 63 p. Moulins, 1932, impr. Crépin-Leblond.

(Carnet de la Sabretache.)

86. — GORSSE (Pierre DE). *L'abbaye cistercienne Sainte-Marie de Valmagne, au diocèse d'Agde, en Lan-guedoc*. Gr. in-8, 88 p. Toulouse, 1933, impr. Lion.

87. — GRIL (Étienne). *La marquise de Brinvilliers empoisonneuse*. In-16, 221 p. Paris, 1933, édition des Portiques.

88. — GROSCLAUDE (Pierre). *La vie intellectuelle à Lyon dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle ; contribution à l'histoire littéraire de la province*. In-8, II-467 p. Paris, 1933, Aug. Picard.

89. — GUÉRIOT (Paul). *Napoléon III. I : l'enfance, l'adolescence ; le prétendant ; le conspirateur ; le président de la République ; l'empire autoritaire*. In-8^o, 300 p. Paris, 1933, Payot.

90. — GUIGUE (Georges) et LAURENT (Jacques). *Obituaires de la province de Lyon, t. I (diocèse de Lyon, 1^{re} partie)*. In-4, 547 p. Paris, 1933, Impr. nationale.

91. — HAUSER (Henri). La prépondérance espagnole (1559-1560). In-8, 595 p. Paris, 1933, Alcan.
92. — HAUTERIVE (Ernest D'). Sainte-Hélène au temps de Napoléon et aujourd'hui. In-8, II-214 p. Paris, 1933, Calmann-Lévy.
93. — HENNEQUIN (Jenny). Un peintre sous la Révolution et le Premier Empire. Mémoires de Philippe-Auguste Hennequin, écrits par lui-même, réunis et mis en ordre. In-8, VI-264 p. Paris, 1933, Calmann-Lévy.
94. — HERPIN (Alexis). Précis historique sur Vibraye. In-16, 17 p. Laval, 1933, Goupil.
95. — HERVAL (René). Saint-Maclou de Rouen. In-fol., 107 p. et 50 planches. Rouen, 1933, Defontaine.
96. — HIEGEL (Henri-Charles). La châellenie et la ville de Sarreguemines de 1335 à 1630. Gr. in-8, XLVIII-543 p. Paris, 1934, Berger-Levrault.
97. — HOMBERG (Octave) et JOUSSELIN (Fernand). La femme du grand Condé, Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de Condé; nouvelle édition. In-16, 317 p. et 8 gravures hors texte. Paris, 1933, Plon.
98. — HUARD (Georges). Étude de topographie lexicovienne : la maison canoniale du titre de Saint-Martin, le Manoir de l'Image Notre-Dame et la maison de Marin Bourgeois. In-8, 96 p. et illustrations. Paris, 1934, Jouve.
99. — HUBRECHT (G.). Les assignats dans le Haut-Rhin. In-8°, XVI-255 p. Strasbourg, 1931.
100. — HUGO (général). Mémoires; préface et notes par Louis Guimbaud. In-8, 315 p. Paris, 1934, éditions Excelsior.
101. — HYSLOP (Béatrice F.). Répertoire critique des

cahiers de doléances pour les États-Généraux de 1789. In-8, 671 p. Paris, 1933, E. Leroux.

102. — ISAAC (Jules). Un débat historique ; le problème des origines de la guerre. In-8, VII-271 p. Paris, 1933, Rieder.

103. — JACOB (Louis). Joseph Le Bon (1765-1795). La Terreur à la frontière (Nord et Pas-de-Calais). 2 vol. in-8, 357 et 392 p. Paris, 1934, Mellotée.

104. — JACOB (Louis). La défense du conventionnel Joseph Le Bon, présentée par lui-même. In-8, 134 p. Paris, 1934, Mellotée.

105. — JEANTON (Gabriel). Pays de Mâcon et de Chalon avant l'an mille ; notes de géographie historique. In-8, 100 p. Dijon, Rebousseau ; Mâcon, 1934, Renaudier.

106. — JUBERT (Paul). L'illumination publique à Rouen ; sur l'éclairage public de la ville de 1697 à 1780. In-8°, 46 p. Rouen, 1933, impr. Lainé.

107. — JURÉNIL (André). Le 24 juillet 1712 : la journée de Denain. In-4 à 2 col., 199 p. Denain, 1932, Amicale Villars.

108. — KERBIRIOU (abbé L.). Les missions bretonnes ; histoire de leurs origines mystiques. In-8, 259 p. Brest, 1933, impr. Le Grand.

109. — LABANDE (Edm.-René). Une ambassade de Rinaldo Orsini et Pierre de Craon à Florence, Milan et Avignon (1383). Gr. in-8, 27 p. Paris, 1933, de Boccard.

(Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome.)

110. — LA BATUT (Guy DE). Les principaux manuscrits à peintures conservés à la bibliothèque Mazarine de Paris. In-fol., 78 p. et 23 planches. Mâcon, 1933, impr. Protat.

111. — LABORDE (J.-B.). Morlaàs, première capitale de Béarn, dans sa grandeur et dans son déclin. In-8, 37 p. Paris, 1934, impr. Lescher-Moutoué.

112. — LACOMBE (Bernard DE). La vie privée de Talleyrand ; son émigration ; son mariage ; sa retraite ; sa conversion ; sa mort ; nouvelle édition. In-16, 316 p. Paris, 1933, Plon.

113. — LA FORCE (duc DE). Dames d'autrefois. In-16, 259 p. Paris, 1933, Émile-Paul.

114. — LA GORCE (Pierre DE). Napoléon III et sa politique. In-16, 183 p. Paris, 1933, Plon.

115. — LANCELIN (chanoine). Histoire de Valenciennes, depuis ses origines ; avec un plan de la ville en 1767. In-8, 312 p. Paris-Valenciennes, 1933, Giard.

116. — LARNAC (Jean). Louise Labbé, la belle cordière de Lyon (1522?-1566). In-16, vi-215 p. Paris, 1934, Firmin-Didot.

117. — LA RONCIÈRE (Ch. DE). Nègres et négriers. In-16, 256 p., avec gravures. Paris, 1933, éditions des Portiques.

118. — LAURENT-BRAZY. Carnyx d'Uxellodunum. Puy-d'Issolud (Lot) ; histoire et légende. In-8, 304 p. Brive, 1933, impr. Lachaise.

119. — LAVAQUERY (E.). Necker fourrier de la Révolution (1732-1804). In-8, vii-387 p. Paris, 1933, Plon.

120. — LE BLANT (Robert). Une figure légendaire de l'histoire acadienne : le baron de Saint-Castin. Gr. in-8, 177 p. Dax, 1934, impr. Pradeu.

121. — LEFEBVRE DE BEHAINE (commandant). Campagne de France. II : la défense de la ligne du Rhin : novembre 1813 à janvier 1814. In-8, 544 p. Paris, 1933, Perrin.

122. — LELEUX (Charles). Mémorial du collège Notre-Dame de Rethel (1854-1910). In-8, 248 p. Paris, 1933, impr. de Malherbe.

123. — LEMERCIER (Pierre). Les justices seigneuriales de la région parisienne de 1580 à 1789. Gr. in-8, 305 p. Paris, 1933, Loviton.

124. — LE PARQUIER (E.). Ouvriers et patrons dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. In-8^o, 92 p. Rouen, 1933, impr. Laisné.

125. — LEROY (Charles). Anticoncordataires et gallicans. L'abbé Augustin-Alexis Taillet... et sa correspondance (lettres inédites de prélats et de prêtres, 1801-1826). In-8, 219 p. Rouen, 1933, Lestringant.

126. — LEROY (Charles). Le droit de varech en Normandie ; le droit de gîte dans l'ancienne France. In-8, 53 p. Rouen, 1933, impr. Lainé.

127. — LESELLIER (J.). Notaires et archives de la curie romaine (1507-1625) ; les notaires français à Rome. Gr. in-8, 26 p. Paris, 1933, de Boccard.

(Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome.)

128. — LESMARIES (A.) et BARON (Léonce). Jean Bart, ses origines et ses proches. Jean Bart en action, d'après le journal d'Élisabeth Vander Wonde. In-8, 318-clxxix p. Dunkerque, 1933, impr. du Nord maritime.

129. — LEVI (général Camille). La bataille de Bouvines (dimanche 27 juillet 1214). In-16, 43 p. Bayonne, 1934, impr. du « Courrier ».

130. — LEVY-BRUHL (Henri). Histoire de la lettre de change en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. In-8, 428 p. Paris, 1933, Recueil Sirey.

131. — LIGNIÈRES (comte DE). Souvenirs de la Grande

Armée et de la vieille garde impériale. In-8, 238 p. Paris, 1933, Roger.

132. — LION (Camille). Notes sur les travaux publics et filature de coton établis à Rouen dans les paroisses de Saint-Maclou, Saint-Vivien et Saint-Nicaise en 1768 et 1769 pour le soulagement des pauvres et leur subsistance. In-8, 17 p. Rouen, 1933, impr. Lainé.

(Société libre d'émulation de la Seine-Inférieure.)

133. — LIZERAND (Georges). Le duc de Beauvillier (1648-1714). In-16, VII-629 p. Paris, 1933, Société d'édition Les Belles-Lettres.

134. — LOT (Ferd.), PFISTER (Chr.) et GANSHOF (François-L.). Histoire du moyen âge ; t. I : les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888 ; fasc. 2 et 3. Gr. in-8, p. 161-320, 321-472. Paris, 1934, les Presses universitaires de France.

135. — LOUGNON (Albert). Correspondance du Conseil supérieur de Bourbon et de la Compagnie des Indes (10 mars 1732-23 janvier 1736), publiée avec un résumé et un index des noms de personne ; introduction d'A. Martineau. In-8, LXIII-383 p. Paris, 1933, E. Leroux.

136. — MAHAN (Alexandre). Marie-Louise, la Némésis de Napoléon ; trad. française du colonel Gros. In-8°, 303 p. Paris, 1933, Payot.

137. — MAHAN (Alexandre). Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780). In-8, 295 p. Paris, 1933, Payot.

138. — MALO (Henri). Les chroniques du château de Chantilly. In-8, 295 p. Paris, 1934, Pierre Roger.

139. — MANDOUL (P.), DURIEUX (J.), DERIES (L.), LANOIR (M.). Études et documents divers : le système de Law en Franche-Comté ; gardes françaises du 14 juillet ; la surveillance des côtes de la Manche sous la Ré-

volution ; lettres inédites de Mgr de Béthizy ; histoire sommaire de la voie ferrée de Besançon à la Suisse. In-8, 133 p. Paris, 1933, Rieder.

(Comité des travaux historiques, section d'histoire moderne et contemporaine.)

140. — MARFAN (Albert). Dans le Lauraguais à l'époque gallo-romaine : les origines de Castelnaudary. In-8, 115 p. Toulouse, 1933, Privat.

141. — MARICOURT (baron A. DE). La véritable Mme Tallien (d'après des documents inédits). In-16, 255 p. Paris, 1933, éditions des Portiques.

142. — MARION (Marcel). Histoire du Berry et du Bourbonnais. In-8, 316 p. Paris, 1933, Boivin.

143. — MAROT (Pierre) et CAILLET (Pierre). Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. Répertoire numérique de la sous-série 3 E (tabellion de Lorraine). In-fol. à 2 col., vii-80 p. Nancy, 1933, impr. Humblot.

144. — MASSON (André). Correspondance politique du commandant Rivière au Tonkin (avril 1882-mai 1883), publiée avec une introduction et des notes. In-8, vi-323 p., avec illustrations et cartes. Paris, 1933, Éditions d'art et d'histoire ; Hanoi, Le Van-Tan.

145. — Ma visite à l'abbaye de Sept-Fons. Histoire, description ; la vie à Sept-Fons ; les fondations. In-16, 79 p. Moulins, 1933, impr. Crépin-Leblond.

146. — MÉTEYER (L.-I.). L'Académie protestante de Saumur. In-16, 176 p. Paris, 1933, « La Cause ».

147. — MOLLAT (G.). Jean XXII (1316-1334) ; lettres communes, analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, fasc. XIII. In-fol., 238 p. Paris, 1933, de Boccard.

148. — MONNOYEUR (dom J.-B.). Un grand moine : dom Jean Mabillon (23 novembre 1632-décembre 1707). In-8, 71 p. Paris, 1933, éditions Spes.

149. — MOREAU-REIBEL (Jean). Jean Bodin et le droit public comparé dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire. In-8, xvi-279 p. Paris, 1933, Vrin.

150. — PALAY (Simin). Dictionnaire du béarnais et du gascon moderne (bassin de l'Adour). 2 vol. in-8 à 2 col., xv-576 et 671 p. Pau, 1932, impr. Marrimpouey.

151. — PASQUIER (abbé) et DAUPHIN (Victor). Imprimeurs et libraires de l'Anjou. In-8, 407 p., avec illustrations. Angers, 1932-1933, Société anonyme des éditions de l'Ouest.

152. — PERCHELLET (Henri). Journal d'un bourgeois de Pithiviers pendant la Révolution française. In-8°, 943 p. Pithiviers, 1933, Impr. moderne.

153. — PÉROUSE (Gabriel). La Savoie d'autrefois ; études et tableaux : x^e siècle (1391-1497). In-8, 347 p. et cartes. Chambéry, 1933, Impr. réunies.

154. — PERROY (Édouard). L'Angleterre et le Grand Schisme d'Occident. I : étude sur la politique religieuse de l'Angleterre sous Richard II (1378-1399). In-4, 459 p. Paris, 1933, Monnier.

155. — PETIT-DUTAILLIS (Ch.). La monarchie féodale en France et en Angleterre (x^e-xiii^e siècles). In-8, xvii-479 p. Paris, 1933, la Renaissance du livre.

156. — PEUCHET (Jacques). Les secrets de la police de Louis XIV à Louis-Philippe. In-16, 256 p. Paris, 1933, Gallimard.

157. — PICARD (colonel). Le Saumurois, histoire et légende. X : sous les Plantagenets, Richard Cœur-de-

Lion, Arthur de Bretagne, Jean sans Terre, et sénéchaussée royale de France (1189-1226). In-8°, iv-288 p. Saumur, 1934, impr. Girouard et Richou.

158. — PICARD (colonel). L'ordre de Fontevrault de 1115 à 1207, sous les abbesses Pétronille de Chemillé, Mathilde d'Anjou, Audeburge, Gillette, Mathilde de Flandre, Mathilde de Bohême. In-8, 288 p. Saumur, 1934, Girouard et Richou.

159. — PINGAUD (Léonce). Bernadotte et Napoléon ; nouvelle édition. In-16, 316 p. Paris, 1933, Plon.

160. — PIRENNE (Henri), COHEN (Gustave) et FOCILLON (Henri). Histoire du moyen âge ; t. VIII : la civilisation occidentale au moyen âge, du XI^e au milieu du XV^e siècle. In-8, 706 p. Paris, 1933, les Presses universitaires de France.

161. — PLATTARD (Jean). Montaigne et son temps. In-8, 301 p. Paris, 1933, Boivin et C^{ie}.

162. — POINCARÉ (Raymond). Au service de la France. Neuf années de souvenirs ; X : victoire et armistice, 1918. In-8, 469 p. Paris, 1933, Plon.

163. — Politique (la) extérieure de l'Allemagne, 1870-1914 ; documents officiels publiés par le ministère allemand des Affaires étrangères, t. 19-21 : 8 août 1900-28 juin 1902 ; trad. par H. Audoin et M^{lle} Fanta. 3 vol. in-8, xxiv-228, xxxv-335, xxxv-407 p. Paris, 1932-1933, Costes.

164. — POMMERAY (Léon). L'officialité archidiaconale de Paris aux XV^e-XVI^e siècles ; sa composition et sa compétence criminelle. In-8, xxiii-619 p. Paris, 1933, Recueil Sirey.

165. — POULAIN (A.-Georges). L'ancienne abbaye du Trésor, commune du Bus-Saint-Rémy, canton d'Écos (Eure). In-8, 13 p. Rouen, 1933, impr. Lainé.

166. — PRAVIEL (Armand). Le secret de la Brinvilliers. In-16, 249 p. Paris, 1933, éditions de France.

167. — QUENEDEY (commandant). Les étapes de la vie douloureuse de Jeanne d'Arc à Rouen ; le vieux château, le cimetière de Sainte-Croix-Saint-Ouen, le vieux Marché, le pont Mathilde. In-fol., 32 p. Rouen, 1933, impr. Lecerf.

(Extrait du Bulletin de la Société des amis des monuments rouennais.)

168. — RAIN (Pierre). Les chroniques des châteaux de la Loire. In-8°, 289 p. et 8 planches. Paris, 1933, Pierre Roger.

169. — RÉMOND (Gabriel). Royer-Collard ; son essai d'un système politique. In-8, VIII-167 p. Paris, 1933, Recueil Sirey.

170. — REYNAUD DE MONTS (J.-A.-M.-Galien DE). Journal de campagne d'un émigré français au service de l'Autriche (1793-1796) ; avec une introduction et des notes par Jean Barada. In-8, 87 p. Moulins, 1932, impr. Crépin-Leblond.

171. — RIONDEL (H.). La mère Jacoulet, fondatrice de la congrégation de la Sainte-Famille de Besançon et de celle d'Amiens (1772-1836). In-16, 157 p. Paris, 1934, Lethielleux.

172. — ROLLAND (Henri). Armorial général, supplément à l'œuvre de J.-B. Rietstap. Gr. in-8, 373 p. à 2 col. Paris, 1933, Saffroy ; La Haye, Martinus Nijhoff.

173. — SADOUL (Louis). La guerre de 1870 et l'occupation allemande à Raon-l'Étape. In-8, 28 p. Raon-l'Étape, impr. Fetzner.

174. — SADOUL (Louis). Raon-l'Étape dans les temps anciens. In-8, 35 p. Raon-l'Étape, 1933, impr. Fetzner.

175. — SADOUL (Louis). La vie de Raon-l'Étape au

xviii^e siècle (d'après les tableaux anciens). In-8, 27 p., avec illustrations. Raon-l'Étape, impr. Fetzner.

176. — SAGNAC (Ph.), LEFEBVRE (G.), CAHEN (Léon), BOURGIN (G.). Centre d'études de la Révolution ; cahiers de la Révolution française : les paysans, la question du pain, le partage des biens, Babeuf. In-8, 109 p. Paris, 1934, Recueil Sirey.

177. — SARS (comte M. DE) et BROCHE (Lucien). Histoire de Braine. In-16, x-319 p. La Charité-sur-Loire, 1933, impr. Delagrave.

178. — SAUVAGE (R.-N.). Les diplômes d'Henri I^{er}, roi d'Angleterre et duc de Normandie, pour l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives, publiés avec introduction et notes. In-8, 27 p. Rouen, 1933, impr. Lainé.

(Extrait des Mélanges de la Société de l'histoire de Normandie.)

179. — SCHWANDER (Émile-Jean). Histoire de la famille Schwander de Wynau-Horbourg-Andolsheim. In-8, 141 p., avec illustrations. Colmar, 1933, impr. Colmarer Bote.

180. — SOREL (Albert-Émile). La princesse de Lamballe, une amie de la reine Marie-Antoinette. In-8, 240 p. et portrait. Paris, 1933, Hachette.

181. — SUARÈS (André). Vues sur Napoléon. In-16, 280 p. Paris, 1933, Grasset.

182. — TALVART (Hector) et PLACE (Joseph). Bibliographie des auteurs modernes de langue française, 1801-1927. In-8, 409 p. Paris, 1933, Horizons de France.

183. — TARRAGON (colonel comte DE). Somme généalogique de la maison de Tarragon. In-fol., 349 p. Paris, 1933, Clerca.

184. — TEISSEIRE (Raymond). Histoire des juridictions et des palais de justice de Marseille, depuis leur

origine jusqu'à nos jours. In-8, 178 p. Paris, 1934, Recueil Sirey.

185. — TISSOT (Dr). Fondations charitables et hospitalières de Chambéry du ^x^e siècle à nos jours. In-8, 27 p. Chambéry, 1933, Imprimeries réunies.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Savoie.)

186. — TROLET (Georges). Histoire du Perche. In-8, xix-255 p. Nogent-le-Rotrou, 1933, impr. Daupeley-Gouverneur.

187. — VAN MOÉ (Émile). Les ermites de Saint-Augustin, amis de Pétrarque. In-8, 23 p. Paris, 1929 (1933), de Boccard.

(Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome.)

188. — VAN MOÉ (Émile). Une figure de la gloire dans deux manuscrits de Pétrarque à la Bibliothèque nationale. In-4, 26 p., avec 2 planches. Paris, 1933, les Trésors des bibliothèques de France.

189. — VAN MOÉ (Émile-A.). Suppliques originales adressées à Jean XXII, Clément VI et Innocent VI. In-8, 24 p. Nogent-le-Rotrou, 1933, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

190. — VAUBAN. Projet d'une dixme royale, suivi de deux écrits financiers ; publiés d'après l'édition originale et les manuscrits, avec une introduction et des notes, par E. Coornaert. In-8, lvi-296 p. Paris, 1933, Alcan.

191. — VERCOUTÈRE (Léon). En Tarentaise ; II : Moutiers, Salins-les-Thermes, Brides-les-Bains, les Dorons, la Moyenne et la Haute-Tarentaise. In-16, 216 p. Paris, 1933, 59, rue Letellier.

192. — VERCOUTÈRE (Léon). Les seigneurs de Briançon et d'Aigueblanche en Tarentaise, du ^x^e au ^{xiv}^e siècle. In-8, 79 p. Paris, 1933, l'auteur.

193. — VERGÈS (Joseph). Histoire résumée de la Catalogne française ; avec notions de l'histoire de la Catalogne intégrale. In-12, 95 p. Amélie-les-Bains, 1933, impr. Hatard.

194. — VERLAGUET (P.-A.). Vente des biens nationaux du département de l'Aveyron ; t. III : introduction. Gr. in-8, CXXXIII-624 p. Millau, 1933, impr. Artières et Maury.

195. — WALTER (Gérard). La vie glorieuse de Vauban. In-8, 125 p. Paris, 1934, Albin Michel.

196. — WEELEN (Jean-Edmond). Une grande figure du XVIII^e siècle : Rochambeau (1725-1807). In-8, 10 p. Paris, 1934, Lecram-Servant.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 6 NOVEMBRE 1934

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. J. VIARD, VICE-PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 4 décembre suivant)

Présents : MM. André, de Boislisle, Courteault, Co-ville, Dupont-Ferrier, de Lacombe, de Lanzac de Labo-rie, Marichal, Martin-Chabot, Moranvillé, Soulange-Bo-din, Viard.

Absents et excusés : MM. Pannier, Soehnée.

M. Boucher, membre de la Société, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la pré-cédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil des décès, survé-nus ou appris depuis la dernière séance, de six de nos confrères : M. Edmond Bapst, ambassadeur de France, membre de la Société depuis 1893 et siégeant au Conseil depuis deux ans ; M. de Navenne, ministre plénipoten-tiaire, membre de la Société depuis 1895 ; M. Édouard de Lorière, ancien officier de cavalerie, membre de la Société depuis 1897 ; M. le baron Edmond de Roths-child, membre de l'Institut, doyen d'admission dans la Société, où il était entré le 9 avril 1861 ; M. le baron Jean de Nervo, membre de la Société depuis le 2 novembre 1909 ; M. le colonel Chavane de Dalmassy, membre de

la Société depuis avril 1888. M. le Président se fait, à cette occasion, l'interprète des regrets de la Société.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2963. M. René PINON, professeur à l'École des sciences politiques, avenue de la Motte-Picquet, n° 21 ; présenté par MM. Madelin et Courteault.

2964. M. Charles NICOLAS, rue des Archives, n° 57 ; présenté par les mêmes.

2965. M. Marcel DEHAENE, notaire à Dunkerque, rue du Maréchal-Pétain, n° 23 ; présenté par MM. le docteur Lemaire et Courteault.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, avril-juin, juillet-septembre 1934. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, années 1929-1933. — *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 3^e série, t. XI (1932). — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1932. — *Bulletin de la Société belge-forestière d'émulation*, année 1934. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, fasc. 292, t. XV. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1934. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. XCVIII, 1^{er} et 2^e bulletins. — Même Académie. *Bulletin de la classe des lettres*, 1933, fasc. 10-12 ; 1934, fasc. 1 à 9. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1933, fasc. 10-12 ; 1934, fasc. 1-8. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, juillet 1931-juin 1933. — Musée national suisse à Zurich. *Indicateur d'antiquités*, année 1933. — *Proceedings of the American philosophical Society*, février-septembre 1934. — *Transactions of the American philosophical Society*, nouvelle série, vol. 23 (table) et 24 (avril). — *Proceedings of the Leeds philosophical and literary Society, literary and historical section*, t. III, 4^e fasc.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Gontier et Pierre Col et l'humanisme en France au temps de Charles VI, par A. Coville. In-8. Paris, Droz. — *Deux « mises au tombeau » lorraines : Saint-Avold et Wahl-les-Lixing*, par Henri Tribut. In-8. Nancy, Soc. d'impressions typographiques. —

69^e Assemblée générale de la Société de l'histoire du protestantisme français. Poitiers, 26 et 27 mai 1934. In-8. Paris, Fischbacher. — *Itinéraires de Marie de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche (1477-1482)*, par Hermann Van der Linden. In-4. Bruxelles, Larmertin (Commission royale d'histoire de Belgique). — *Guide touristique et historique de Penne-d'Agenais*, avec notice sur Notre-Dame de Peyragude, par Jean Bourbiel. In-8. Villeneuve-sur-Lot.

Correspondance.

MM. le colonel Bonnassieux, dom Bocksruth, Paul Courteault, Dard, Donnat, Giard, Anthony adressent leurs remerciements pour leur admission dans la Société.

Par lettre du 19 juin dernier, M. le Ministre de l'Éducation nationale a demandé si la Société s'associerait à lui pour offrir un prix au lauréat du concours d'histoire dans la classe de philosophie au Concours général ; il a été répondu que la Société réservait son prix pour le lauréat de ce concours dans la classe de première (ancienne rhétorique).

La Commission royale d'histoire de Belgique demande à la Société de se faire représenter à la célébration de son centenaire, qui aura lieu à Bruxelles les mercredi et jeudi 28 et 29 novembre ; le Conseil charge le secrétaire de cette délégation.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXX, 1933, 2^e fascicule. Feuille 8 tirée ; feuilles 9 à 16 reçues à mettre en pages.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 4 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Livre des fais, de Christine de Pisan. Feuilles a à f (Introduction) tirées ; feuilles 1 à 8 en pages.

Grandes Chroniques de France. T. VIII. 15 feuilles tirées ; feuilles 16 à 21 en pages ; fin du volume (2 feuilles) en composition.

Voyages en France de Fr. de la Rochefoucauld. T. II. 5 feuilles en placards.

Hystoria Albigenensis. T. III. 13 feuilles tirées. (Pas de changement.)

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Les actes du Gouvernement révolutionnaire. T. II. Ouvrage terminé.

Le volume d'Augustin Cochin, mis au point par M. de Bouïard, tome II des *Actes du Gouvernement révolutionnaire*, est en cours de distribution et forme le premier volume de l'exercice 1934. Le *Sommaire mémorial* de Jules Gassot, préparé par M. P. Champion, est également achevé et sera mis prochainement en distribution avec un fascicule de l'*Annuaire-Bulletin*.

M. Coville fait une communication sur l'Institut des recherches historiques de Londres, qui, à la veille de s'installer dans le magnifique édifice où l'Université de cette ville va lui offrir l'hospitalité, cherche à combler les lacunes de sa bibliothèque ; M. Coville demande à la Société de l'y aider par l'attribution gracieuse des volumes de notre collection dont notre réserve pourrait disposer et qui lui manquent. Le Conseil, favorable à cette demande, charge le trésorier et le secrétaire de dresser la liste de ceux de nos volumes qui pourraient être offerts à cet Institut.

Le secrétaire signale au Conseil le geste généreux de notre imprimeur, M. Daupeley, qui a tenu à prendre à sa charge, en raison des liens si anciens qui unissent sa maison à notre Société, les frais d'impression de toutes les convocations, programmes, etc. qu'a entraînés la

célébration de notre Centenaire. Le Conseil lui en exprime sa gratitude.

Le secrétaire fait savoir que le prochain Congrès des sociétés savantes de Paris et des départements se tiendra à Lyon du 23 au 27 avril 1935.

Sur sa demande, la Société d'émulation des Côtes-du-Nord est réinscrite sur la liste de nos sociétés correspondantes, où elle avait cessé de figurer depuis 1886.

La séance est levée à cinq heures et demie.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 4 DÉCEMBRE 1934

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. FR. SÖHNÉE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 8 janvier 1935)

Présents : MM. de Boislisle, Celier, Courteault, de La combe, de Lanza de Laborie, Madelin, Marichal, Martin-Chabot, Moranvillé, Söhnée, Viard.

Absent et excusé : M. Pannier.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil .

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, janvier-juin 1934.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, année 1933. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. XCVIII, 3^e bulletin. — *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, t. XXXVII et XXXVIII. — *Annual Report of the American historical Association*, année 1932.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Le donjon de Beaurevoir, revue trimestrielle, numéro préface, manoir du Lys, à Beaurevoir (Aisne). — *La Révolution dans l'Eure ; le journal d'un curé d'Évreux (1788-1792)*, par Henri Tribout. In-8. Évreux, impr. de l'Eure. — Académie royale de Belgique. *Correspondance de Bouteville*, t. II, publiée par Eugène Hubert et Camille Tihon. In-4.¹/₂ Bruxelles, Lamartin. — *Les sources de l'his-*

toire de France au XVII^e siècle, par Louis André, t. VII : *Histoire économique, histoire administrative*. In-8. Paris, Picard. — *Un martyr de la Révolution. Le bienheureux Pierre-René Rogue, prêtre de la Mission*. In-8. Paris, Desclée de Brouwer. — *Un ami de Stendhal. Victor Jacquemont*, par Pierre Maes. In-8. Paris, Desclée de Brouwer.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXXI, 1934, 1^{er} fascicule. Feuilles 1 à 4 (Liste) en pages.

Commentaires de François de Rabutin. T. II. 4 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Livre des fais, de Christine de Pisan. Feuilles a à f (Introduction) tirées ; feuilles 1 à 8 en pages ; feuilles 9 à 13 en placards.

Grandes Chroniques de France. T. VIII. 15 feuilles tirées ; feuilles 16 à 21 en pages ; feuilles 22 à 24 en placards.

Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld. T. II. 5 feuilles en placards.

Hystoria Albigensis. T. III. 13 feuilles tirées. (Pas de changement.)

Le secrétaire, qui a représenté la Société à la célébration du centenaire de la Commission royale d'histoire de Belgique, à Bruxelles, les 28 et 29 novembre derniers, rend compte de sa mission.

Le Conseil autorise l'envoi à l'impression du manuscrit du tome III des *Actes du Gouvernement révolutionnaire*, d'Augustin Cochin, mis au point par M. Michel de Bouard et visé par M. de Lacombe, commissaire responsable.

Le Conseil s'entretient des difficultés que rencontre

M. le Trésorier pour le recouvrement des cotisations perçues par l'intermédiaire de notre libraire.

La séance est levée à cinq heures un quart.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT
AUX OUVRAGES HISTORIQUES

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 20 décembre 1934, a décerné les prix suivants :

PRIX MONTYON. — Trois prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Cinq années de recherches archéologiques en Éthiopie*, par le R. P. Azaïs et R. Chambard ; *Histoire du couvent royal de la Trinité du mont Pincio à Rome*, par Mgr Fourier Bonnard ; *Jacques Sarrazin*, par M^{lle} Marthe Digard. — Dix prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Les zouaves pontificaux*, par le comte de Barral ; *Histoire du Canada pour tous*, par M. Jean Bruchesi ; *Barthélemi-Christophe Fagon*, par M. Albert Clerc ; *Histoire ancienne et moderne de la paroisse Saint-Sever [de Rouen]*, par M. le chanoine Farcy ; *L'affaire de la rue des Maçons*, par M. Gérard Gailly ; *Saint-Maclou*, par M. René Herval ; *Silhouettes du XVIII^e siècle*, par M^{me} Martin du Theil ; *Saint-Michel au péril de la mer*, par M^{me} A. Meunier ; *La rue des Portes, actuellement rue Lhomond, et ses alentours*, par M^{me} Simone Mitraud ; *Les Sulpiciens*, par M. Jean Monval ; *La ferronnerie populaire au Mâconnais*, par M. E. Violet.

PRIX JUTEAU-DUVIGNEAUX. — Un prix de 1,500 fr. à *La Société de Saint-Vincent-de-Paul*, par M. Albert Foucault. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, à *Chartres*, par Mgr Du Harscouët, et *Françoise-Madeleine de Changy*, par M^{lle} Ernestine Lecouturier. — Cinq prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Françoise de Faudoas d'Averton*, par M. J. Angot des Rotours ; *Histoire de*

l'Église d'Angleterre; l'anglicanisme d'aujourd'hui, par M. Georges Coolin; *Les missions bretonnes*, par M. l'abbé Louis Kerbiriou; *Le bon Père Guérin*, par sœur Marie-Ange du Saint-Sauveur; *La bienheureuse Jeanne-Antide Touret*, par M. le chanoine Trochu.

PRIX FURTADO. — Un prix de 500 fr. à M. Eugène Galopin, pour son livre sur *Antoine-Frédéric Ozanam*.

PRIX CHARLES BLANC. — Un prix de 2,000 fr. à M. P.-B. Gheusi, pour son ouvrage sur *Le blason*.

PRIX HERCULE CATENACCI. — Ce prix, de 4,000 fr., à *l'Histoire générale du diocèse d'Évreux*, par M. le chanoine Bonnenfant.

PRIX D'ACADÉMIE. — Deux prix, de 3,000 fr. chacun, à M^{me} Jeanne Durry, pour son ouvrage *La vieillesse de Chateaubriand*, et à M. Félix Ponteil, pour son livre *L'opposition politique à Strasbourg sous la monarchie de Juillet*. — Trois prix, de 2 000 fr. chacun, à M. l'abbé Carrière, directeur de la *Revue d'histoire de l'Église de France*; à M^{me} de Korwin-Piotrowska, pour son ouvrage *Balzac et le monde slave. Balzac en Pologne*; à M. A. de Maricourt, pour son livre *La véritable M^{me} Tallien*. — Trois prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Le prince errant Charles-Édouard, le dernier des Stuarts*, par M. Dumont-Wilden; *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, par MM. Talvart et Place; *Bibliographie de la littérature française de 1800 à 1930*, par M. Hugo-P. Thieme.

PRIX GOBERT. — Le grand prix, de 9,000 fr., à M. Louis Réau, pour son *Histoire de l'expansion de l'art français moderne*. — Le second prix, de 1,000 fr., à M. W. Serieyx, pour son ouvrage sur *Le général Fabvier*.

PRIX THÉROUANNE. — Deux prix, de 1,500 fr. chacun, à MM. J. Peter et dom Poulet, pour leur *Histoire religieuse du département du Nord pendant la Révolution*, et à M. le chanoine Eugène Sol, pour son ouvrage *La*

Révolution en Quercy (5 vol.). — Trois prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *L'essor de la pensée au moyen âge*, par le R. P. Mathieu-Maxime Gorce ; *Philippe Du Plessis-Mornay*, par M. Raoul Patry ; *Le maréchal Fabert*, par M. Paul Renaudin. — Trois prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Lopez*, par M. Henri Baraudi ; *La Révolution russe*, par Fernand Grenard ; *Le Mont-Valérien*, par M. Jacques Hérissay.

PRIX THIERS. — Un prix de 2,000 fr. à M. Albert Chatelle, pour son livre *L'effort belge en France pendant la guerre*. — Un prix de 1,500 fr. à M. E. Lavaquery, pour son ouvrage *Necker fourrier de la Révolution*. — Quatre prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *L'état militaire de la France de 1789*, par M. F. V. S. Churchill ; *Le vieux Dôle*, par M. Pidoux de la Maduère ; *Antoine Brun*, par M. de Truchis de Varennes ; *Foch à la Marne*, par M. Robert Villate.

PRIX D'ACADÉMIE. — Un prix de 2,000 fr. à M. Joseph Noulens, pour son ouvrage *Mon ambassade en Russie soviétique*.

PRIX DU BARON DE COURCEL. — Ce prix, de 2 400 fr., à M. l'abbé Griffe, pour son *Histoire religieuse du pays de l'Aude*.

GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. — Ce prix, de 10,000 fr., à M. Edmond Huguet, pour son *Dictionnaire de la langue du XVI^e siècle*.

PRIX BORDIN. — Un prix de 1,500 fr. au R. P. Paul Dudon, pour son livre sur *Saint Ignace de Loyola*. — Un prix de 1,000 fr. à M. Pierre Humbert, pour son ouvrage *Un amateur, Peiresc*.

PRIX MARCELIN GUÉRIN. — Un prix de 2,000 fr. à M. Pierre Lyautey, pour son ouvrage *Chine ou Japon*. — Un prix de 1,000 fr. à M. l'abbé Peyroux, pour son livre *L'abbé Perreye raconté par lui-même*.

PRIX SAINTOUR. — Deux prix, de 500 fr. chacun, aux

ouvrages suivants : *Les Tragiques de d'Aubigné*, par MM. A. Garnier et J. Plattard ; *La Fontaine*, par M. Ferdinand Gohin.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 23 novembre 1934, a décerné les prix suivants :

PRIX DU BUDGET. — Ce prix, de 2,000 fr., à M. Jules Viard, pour son édition des *Grandes Chroniques de France*.

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE. — La première médaille (1,500 fr.) à M. Étienne Delcambre, pour son ouvrage sur *Le Consulat du Puy-en-Velay des origines à 1610* ; — la seconde médaille à M. René Gandilhon, pour son *Inventory des sceaux du Berry antérieurs à 1515* ; — la troisième médaille à MM. Georges Guichard, comte de Neubourg, Édouard Perroy et J.-E. Dufour, pour leur recueil des *Chartes du Forez antérieures au XV^e siècle* ; — une première mention à M. le marquis de Grasse, pour son *Histoire de la maison de Grasse*.

PRIX GOBERT. — Le premier prix (9,000 fr.) à M. Henri Jassemin, pour son livre sur *La Chambre des comptes de Paris au XV^e siècle*. — Le second prix (1,000 fr.), maintenu à M. Félix Olivier-Martin, pour ses *Études sur les Régences et la majorité des rois sous les Capétiens directs et sous les premiers Valois (1060-1377)*.

PRIX DUCHALAIS. — Ce prix biennal, de 1,000 fr., à M. Ad. Dieudonné, pour son *Catalogue des monnaies royales françaises* (2^e section) et pour le quatrième volume de ses *Mélanges numismatiques*.

PRIX G.-A. PROST. — Ce prix, de 1,200 fr., est partagé également entre M. l'abbé Bour, pour *Metz, notes sur la topographie orientale de la ville*, et M. Henri Contamine, pour ses études sur *Les conséquences financières*

des invasions de 1814 et 1815 dans les départements de la Moselle et de la Meurthe.

PRIX DELALANDE-GUÉRINEAU. — Ce prix biennal, de 1,000 fr., à M. F. Flutre, pour son ouvrage sur *Les « Faits des Romains » dans les littératures française et italienne du XIII^e au XVI^e siècle.*

PRIX DE LA GRANGE. — Ce prix, de 1,000 fr., à M. Robert Bossuat, pour son édition du *Roman de Berinus* (2 vol.).

PRIX LOUIS FOULD. — Un prix de 2,000 fr. à M. Henri David, pour son livre sur la sculpture bourguignonne, intitulé *De Sluter à Sambin.*

PRIX JEANBERNAT BARTHÉLEMY DE FERRARI DORIA. — Ce prix quinquennal, de 2,000 fr., à M. Germain Bazin, pour son livre sur *Le Mont-Saint-Michel.*

PRIX THORLET. — Un prix de 4,000 fr. à M. François Renié, pour sa *Table des comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, années 1901-1930.*

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 15 décembre 1934, a décerné les prix suivants :

PRIX JOSEPH DUTENS. — Ce prix, de 1,000 fr., à M. Émile Coornaert, pour son édition de la *Dixme royale* de Vauban.

PRIX LE DISSEZ DE PENANRUN. — Ce prix, de 2,000 fr., à M. C. E. Labrousse, pour son *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e siècle.*

PRIX HERCULE CATENACCI. — Un prix de 3,000 fr. à M. Geisendorf des Gouttes, pour son ouvrage *Geôles et pontons d'Espagne*, et un prix de 1,000 fr. à M. de Hen-

nezel d'Ormois pour son ouvrage *Les gentilshommes verriers de la Haute-Picardie*.

PRIX GUSTAVE CHAIX D'EST-ANGE. — Un prix de 2,500 fr. à M. Henri Contamine, pour son livre *Metz et la Moselle de 1814 à 1870*, et une récompense de 500 fr. à M. Pierre Robin, pour son livre *La compagnie des secrétaires du Roi*.

PRIX DROUYN DE LHUYS. — Ce prix, de 3,000 fr., à MM. Pierre Caron et Muret et à M^{lle} Allier, comme secrétaires de la Commission de publication de l'ouvrage *Les origines, de 1854 à 1870, de la guerre franco-allemande*.

PRIX GABRIEL MONOD. — Ce prix, de 3,000 fr., à M. Louis André, pour les tomes VI et VII de son recueil des *Sources de l'histoire de France au XVII^e siècle*.

PRIX PAUL-MICHEL PERRET. — Un prix de 1,000 fr. à M. Charles Du Bus, pour son ouvrage *Stanislas de Clermont-Tonnerre et l'échec de la restauration monarchique*. — Deux prix, de 500 fr. chacun, à M. André Robert, pour son ouvrage *L'idée nationale autrichienne et les guerres de Napoléon*, et à M. Robert Anchel, pour son livre *Crimes et châtiments*. — Une mention très honorable à M. Pierre Jacomet, pour son ouvrage *Avocats républicains du Second Empire*.

PRIX JOSEPH DU TEIL. — Un prix de 1,000 fr. à M. Henri de Montfort, pour son ouvrage *L'évolution du polonisme en Prusse orientale*. — Un prix de 500 fr. à M. Demorgny, pour son ouvrage *Danube et Adriatique*.

PRIX AUDIFFRED. — Un prix de 4,000 fr. à M. Roger Dion, pour son ouvrage *Le Val de Loire*. — Un prix de 2,000 fr. à M. Léon Baréty, pour son ouvrage *La France au Maroc*. — Une récompense de 500 fr. à M. Joseph Hamon, pour son livre *Le Passais, pays bas-normand*.

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance publique annuelle du 1^{er} décembre 1934, a décerné les prix suivants :

PRIX BORDIN. — Une mention de 1,000 fr. à M. Malacan, pour son mémoire sur *L'urbanisme parisien aux XVII^e et XVIII^e siècles*.

PRIX BERNIER. — Un prix de 2,000 fr. à M. J.-P. Alaux, pour son livre sur *La villa Médicis*.

PRIX THORLET. — Deux prix, de 1,500 fr. chacun, à M. Jean Cordey, pour son ouvrage *Le château de Vaux-le-Vicomte*, et à M. Alfred Leroy, pour son *Histoire de la peinture française*. — Un prix de 500 fr. à M. Ch. Bouvet, pour ses *Nouveaux documents sur les Couperin*.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

197. — ARAGONNÈS (Claude). Madeleine de Scudéry, reine du Tendre. In-8, 256 p. Paris, 1934, A. Colin.

198. — ARNAULT (J.). Saint Guillaume, évêque de Saint-Brieuc (1184-1234) ; son temps, son œuvre, son culte. In-8, xiv-289 p. Saint-Brieuc, 1934, Prudhomme.

199. — ARQUILLIÈRE (H.-X.). Saint Grégoire VII ; essai sur sa conception du pouvoir pontifical. Gr. in-8, xxiv-600 p. Paris, 1934, Vrin.

200. — AUBERT (Marcel). L'église Saint-Sernin de Toulouse. In-8, 96 p., 47 gravures, 1 plan. Paris, 1933, Laurens.

201. — AUBRY (Octave). L'impératrice Eugénie. 2 vol. in-8, 269 et 259 p. Paris, 1933, Tallandier.

202. — AVEZOU (R.). La Savoie depuis les réformes

de Charles-Albert jusqu'à l'annexion à la France. In-8, 1-377 p. et portraits. Chambéry, 1934, Impr. chambérienne.

Notre confrère publie dans ce volume les douze leçons qu'il a professées en 1932 et 1933 dans la chaire d'histoire de Savoie à l'École préparatoire à l'enseignement supérieur de Chambéry. Il n'a pas prétendu y renouveler une histoire, déjà en partie écrite en 1913 par l'abbé Trésal dans son ouvrage sur *l'Annexion de la Savoie à la France*, et, dans l'Avertissement mis en tête, il déclare n'avoir pas, à dessein, utilisé les documents d'archives qu'il avait sous la main ou qu'il aurait trouvés à Paris et à Turin ; il n'a pas eu le propos de faire œuvre entièrement originale. Mais une heureuse utilisation d'extraits de journaux lui a permis de pousser davantage « l'étude de l'organisation des partis politiques savoisiens », de « montrer comment la Savoie, nouvellement née à la vie parlementaire et à la liberté de la presse, se donnait à ces expériences avec un enthousiasme quelquefois trop sincère », d'« insister sur les réactions de l'opinion devant les mesures, hardies pour l'époque, prises par le gouvernement piémontais, notamment en matière religieuse et fiscale » : en sorte que ce livre sera néanmoins utile aux historiens, à qui il offre, sous une forme agréable, un exposé exact et, par endroits, nouveau de l'histoire politique de la Savoie pendant les vingt années qui précédèrent l'annexion à la France. Il nous est aussi une preuve qu'un archiviste, par la connaissance acquise des sources de l'histoire régionale et locale, et s'il est servi par des moyens personnels, peut s'égaliser aux maîtres de notre enseignement supérieur lorsque, comme le savant archiviste de la Haute-Savoie, il est appelé à monter dans une chaire magistrale.

203. — BALLOFFET (Joseph). Autour de Ludna, station gallo-romaine. In-8, 16 p., avec plan et carte. Villefranche-en-Beaujolais, 1933, Guillermet.

204. — BATIFFOL (Louis). Richelieu et le roi Louis XIII ; les véritables rapports du souverain et de son ministre. In-16, vi-320 p. Paris, 1934, Calmann-Lévy.

205. — BAUDIMENT (Louis). François Pallu, principal fondateur de la Société des missions étrangères (1626-1684). In-8, 501 p. Paris, 1934, Beauchesne.

206. — BAUDOT (Marcel). Répertoire numérique des

archives de l'Eure ; séries Q et II C (domaines). In-fol., 95 p. Évreux, 1932, impr. Devé.

207. — BAUNARD (Mgr). Sainte Louise de Marillac, fondatrice des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul ; édition abrégée. In-16, xi-325 p. Paris, 1934, de Gigord.

208. — BENET (A.) et MORGAND (A.). Inventaire sommaire des archives de Saône-et-Loire, série D (supplément, articles 31 à 253). In-fol., 92 p. Mâcon, 1933, impr. Romand.

209. — BENOÎT (François). L'architecture ; l'Occident médiéval ; du romain au roman. In-8, 180 p., 148 gravures, 28 cartes et 817 dessins schématiques. Paris, 1933, Laurens.

210. — BERLAND (J.). La création et les débuts de l'École normale primaire de la Marne. In-8, 157 p., avec illustrations. Châlons-sur-Marne, 1934, impr. de l'« Union républicaine ».

211. — BERNARDIN (Édith). Les idées religieuses de Madame Rolland. In-8, 187 p. Paris, 1933, Les Belles-Lettres.

212. — BERRANGER (H. DE) et BLIN (P.). Répertoire numérique des archives de la Sarthe, sous-série état-civil, 1^{re} partie : registres paroissiaux. In-fol., 50 p. Le Mans, 1932, impr. Monnoyer.

213. — BESNARD (Pierre). Biographie chalonnaise. In-8, 52 p. Chalon-sur-Saône, 1932, E. Bertrand.

214. — Bibliographie lorraine, t. II (1931-1932). In-8, xii-327 p. Nancy-Paris, 1934, Berger-Levrault.

215. — BLANCHARD (Camille). Une famille queyrasine. Notes sur les Berthelot ; contribution à l'histoire du Briançonnais aux xvii^e et xviii^e siècles. Gr. in-8, viii-135 p. et portraits. Bergerac, 1933, Impr. générale du Sud-Ouest.

216. — BONNARD (Mgr Fourier). Les relations de la famille ducale de Lorraine et du Saint-Siège dans les trois derniers siècles de l'indépendance. In-8, 387 p. Paris, 1934, A. Picard.

217. — BONNEROT (Jean). Autun et le Morvan. In-4, 144 p., 93 gravures. Paris, 1933, Laurens.

218. — BOUCHARDY (François). L'abbaye de Saint-Maurice. In-16, 131 p. Paris, 1934, éditions Attinger.

219. — BOUDET (Dr). Le corps de santé de la marine et le service médical aux colonies au ^{xvii}^e et au ^{xviii}^e siècle (1625-1815). In-8, 51 p. Paris, 1934, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.

(Extrait de la Géographie.)

220. — BOUDON-LASHERMES (A.). Monistrol. In-8, 32 p. Yssingaux, impr. Merle et Michel.

221. — BOULENGER (Jacques). Mémoires du comte de Forbin, chef d'escadre (1656-1710). In-8, ix-257 p. Paris, 1934, Plon.

222. — BOUVET (Charles). Nouveaux documents sur les Couperin. In-8, 192 p. Paris, 1933, P. Bossuet.

223. — BRENOT (colonel Paul). Hôtel Amelot de Bisseuil, dit hôtel de Hollande ou des ambassadeurs de Hollande, 47, rue Vieille-du-Temple. In-4, 68 p., 18 p. d'annexes et 3 p. de bibliographie. S. l. n. d.

224. — BROCHER (Henri). A la cour de Louis XIV : le rang et l'étiquette sous l'ancien régime. In-16, viii-155 p. Paris, 1934, Alcan.

225. — BUFFET (le P. Léon). Le bienheureux Ponce de Faucigny, fondateur de l'abbaye de Sixt (1100-1178). In-16, 31 p. Bar-le-Duc, 1934, impr. Saint-Paul.

226. — CABROL (dom). Saint Benoît. In-16, 188-4 p. Paris, 1933, Gabalda.

227. — CALMETTE (Joseph). Le monde féodal. In-8, LII-491 p. Paris, 1934, les Presses universitaires.

Après et à côté des grandes histoires générales qui, depuis un demi-siècle, ont été entreprises, tant en France qu'à l'étranger, les manuels que, sous le signe de « Clio », les Presses universitaires de France mettent aujourd'hui à la disposition des étudiants pour les « initier aux recherches supérieures » constitueront, pour toutes les époques de notre histoire, les plus précieux des instruments de travail : neuf volumes doivent y suffire. M. Joseph Calmette, à lui seul, a assumé la lourde charge d'en écrire deux (tomes IV et V de la collection). Le premier est consacré au *Monde féodal*. En huit chapitres, aux titres très généraux, le savant professeur de Toulouse y passe en revue toutes les grandes questions que, des origines au début du xiv^e siècle, soulève l'histoire du monde occidental. Le plan de la collection est, en effet, de donner d'abord un exposé des faits historiques dominants, que viennent appuyer ensuite des notes, qui, ouvrant à l'étudiant de larges horizons, lui indiquent les sources, la bibliographie, l'état actuel de chaque question avec des compléments de références qui achèvent de mettre au point la bibliographie elle-même. J'ose dire que cette seconde partie, ces notes en petits caractères, ne seront pas utiles qu'aux étudiants ; les maîtres y recourront aussi pour la préparation de leurs leçons, et plus d'un érudit, en quête d'un sujet de travail, y trouvera des suggestions précieuses. La richesse d'information de ce volume est considérable : on sent qu'on a là le résultat de plus de trente années de travail professionnel et de recherche personnelle. Qu'il y ait quelques omissions, quelques erreurs de détail dans un livre si plein de choses, c'est inévitable ; ceux-là seuls qui en ont fait la lecture attentive auront pu en relever certaines ; mais quelle gratitude ne doivent pas avoir tous les travailleurs en histoire pour le maître qui a pris la peine de leur donner un pareil guide ! — On lira aussi avec profit l'Introduction, suivie d'une Bibliographie générale, où M. Calmette, après une rapide étude sur les diverses sources d'information pour le Moyen Age, marque l'importance de la bibliographie pour quiconque entreprend des recherches historiques, énonce aussi les lois essentielles de l'érudition et donne aux débutants quelques salutaires conseils. — Un index termine le manuel, où sont relevés non seulement tous les noms propres, mais aussi tous les mots caractéristiques des rubriques de matières.

228. — CALVET (Henri). L'accaparement à Paris sous la Terreur ; essai sur l'application de la loi du 26 juillet 1793. In-8, 258 p. Paris, 1933, E. Leroux.

229. — CAMAU (Émile). La Provence et les guerres

d'Italie des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. In-8, paginé 133-267. Paris, 1933, Champion.

230. — CAMON (général). Maurice de Saxe, maréchal de France. In-8, vii-158 p. et 4 croquis. Nancy-Paris-Strasbourg, 1934, Berger-Levrault.

231. — CANAL (S.). Un département exsangue : études démographiques sur le Tarn-et-Garonne. In-8, xxvii-135 p., cartes hors texte. Paris, 1934, librairie des études sociologiques.

232. — CARRÉ (lieutenant-colonel Henri). La duchesse de Bourgogne ; une princesse de Savoie à la cour de Louis XIV (1685-1712). In-8, 245 p. Paris, 1934, Hachette.

233. — CAULAINCOURT (général DE). Mémoires, publiés par Jean Hanoteau ; t. II : l'ambassade de Saint-Petersbourg et la campagne de Russie. In-8, 411 p. Paris, 1933, Plon.

234. — CAZES (André). Correspondance inédite (1794-1801) du baron Grimm au comte de Findlater. In-8, 302 p. Paris, 1934, les Presses universitaires de France.

235. — CAZES (André). Grimm et les Encyclopédistes. Gr. in-8, 408 p. Paris, 1933, les Presses universitaires de France.

236. — CHABRIÉ (Robert). Michel Boym, jésuite polonais, et la fin des Ming en Chine (1646-1662) ; contribution à l'histoire des missions d'Extrême-Orient. In-8, 285 p. Paris, 1933, éditions Pierre Bossuet.

237. — CHAMINADE (Marcel). La monarchie et les puissances d'argent (1814-1848). In-16, 283 p. Paris, 1933, éditions du Siècle.

238. — CHAMPION (Pierre). La vie de Paris au moyen âge ; splendeurs et misères de Paris (^{xiv}^e-^{xv}^e siècles). In-16, 292 p. Paris, 1934, Calmann-Lévy.

239. — CLAUDON (F.). Inventaire sommaire des archives de la Côte-d'Or ; série G (clergé séculier), t. IV. In-fol., 415 p. à 2 col. Dijon, 1933, impr. Jobard.

240. — COLLIGNON (A.). Archives de la Moselle. Fonds de la présidence de Lorraine (1870-1918) ; répertoire numérique de la section I (police générale et administrative). In-fol., 21 p. Metz, 1932, impr. « Le Lorrain ».

241. — COLMET DAAGE (Patrice) et LAFOND (Jean). La cathédrale de Coutances ; ses vitraux. In-8, 112 p. Paris, 1933, Laurens.

242. — CORRIOL (abbé J.). Les cantons de Volonne et de Château-Arnoux pendant la grande Révolution. In-8, 246 p. Forcalquier, 1934, impr. Reynaud.

243. — COULOMBEAU (Maurice). Chartres ; l'âme de la cathédrale ; avant-propos de Louis Gillet. In-8 carré, 185 p. Paris, 1934, Desclée de Brouwer.

244. — CRUCY (François). Brantôme. In-8, 114 p. Paris, 1934, Rieder.

245. — DALEY (T. Ambersley). Jean de la Taille (1533-1608). In-8, 259 p. Paris, 1934, Gamber.

246. — DAUCET (Raymond). Archives de la Lozère ; répertoire numérique de la série B (cours et juridictions de l'ancien régime). In-fol., 1-50 p. S. l. n. d. [Mende, 1934].

247. — DAURELLE (Jacques). Vence et ses monuments d'après les archives. Gr. in-8, 226 p. Vence, 1934, éditions de la Vieille Provence.

248. — DEJEAN DE LA BATIE (Antoine). Histoire généalogique de la famille Nas de Tourris en Provence et à l'île Bourbon. In-4, XIX-345 p. Valence-sur-Rhône, 1934, Jules Céas et fils.

249. — DERONT (M^{me} G.). Mémoires d'Yves Desjardins, officier au bataillon de l'Inde : un épisode de la

discorde à Pondichéry entre les officiers du roi et les officiers de la Compagnie. Gr. in-8, xiv-112 p. Paris, 1932, Leroux.

250. — DESCOQS (Albert). Les 119 chevaliers du Mont-Saint-Michel ; leur histoire, leurs exploits (1418-1450). Gr. in-8, 96 p. Mortain, 1934, impr. Letellier.

251. — DESTRAY (Paul) et BIVER (A.). Archives de la Nièvre ; inventaire sommaire de la série 2 F : fonds Du Bourg de Bozas ; t. I : titres de famille et preuves de noblesse. In-fol., vii-297 p. Nevers, 1932, impr. Fortin.

252. — DODU (Gaston). Les Valois ; histoire d'une maison royale (1328-1589). In-8, xvi-473 p. Paris, 1934, Hachette.

253. — DOÉ DE MAINDREVILLE (Léon). Généalogie Doé de Maindreville et Doé de Luyères. In-4, iii-95 p. Amiens, 1932, impr. Yvert.

254. — DUBOIS (Eugène). Histoire de la Révolution dans l'Ain ; III : la Convention-Fédéralisme (1792-1793). In-8, 464 p. Bourg, 1933, Brochot.

255. — DUCLOS (Pierre). La notion de constitution dans l'œuvre de l'Assemblée constituante de 1789. In-8, 351 p. Paris, 1932, Dalloz.

256. — DUFF (Mildred) et HOPE (Noël). La merveilleuse épopée de Jeanne d'Arc. In-16, xii-269 p. et illustrations. Paris, 1932, éditions Altis.

257. — DUFFO (abbé Fr.). Le baron Louis-Nicolas de Breteuil à la cour du duc de Mantoue (1648-1728). In-8, 38 p. Paris, 1934, Lethielleux.

258. — DUMESNIL (René). Saint Bernard homme d'action. In-8, 132 p. Paris, 1934, Desclée de Brouwer et C^{ie}.

259. — DUMOLIN (Maurice). Le château de Bussy-Rabutin. In-8, 100 p. Paris, 1933, Laurens.

260. — DURAND (Georges). L'église de Saint-Riquier. In-8, 100 p. Paris, 1933, Laurens.

261. — DURIEUX (Joseph). Napoléon et les jeunes filles de la Légion d'honneur. Petit in-4, 31 p. Paris, 1934, G. Ficker.

262. — ESCHEMANN (Georges). Généalogie et histoire de la maison de Sarrebourse la Guillonnière, suivies d'un exposé des pièces justificatives, de plusieurs arbres de filiation et d'une table alphabétique des parentés et alliances de cette famille. In-8, 153 p. Paris, 1934, Jouve.

263. — ESPINAS (Georges). La corporation des boulangers-pâtisseries d'Arras. In-8, 37 p. Paris, 1932, Rivière.

264. — ESPINAS (Georges). Recueil de documents relatifs à l'histoire du droit municipal en France, des origines à la Révolution. Artois ; t. I : Artois-Audruicq. In-8, XIX-607 p. Paris, 1934, librairie du Recueil Sirey.

265. — ESTIENNE (J.). Répertoire numérique des Archives de la Somme, série 2 T : fonds du recteur de l'Académie d'Amiens (ressort : départements de l'Aisne, de l'Oise, de la Somme, 1809-1848). Fonds des comités d'instruction primaire de la Somme. In-fol., paginations diverses. Paris, 1933, impr. du « Progrès de la Somme ».

266. — ESTIENNE (J.) et FONT-RÉAULX (J. DE). Inventaire sommaire des archives de la Drôme, série L, nos 1-97 (lois, délibérations, arrêtés). In-fol., XXIII-735 p. Valence, 1933, Impr. réunies.

267. — FARAL (Edmond). La Chanson de Roland ; étude et analyse. In-16, 335 p. Paris, 1934, Hachette.

268. — FARAL (Edmond). Le manuscrit 19152 du fonds français de la Bibliothèque nationale ; reproduction photographique, publiée avec une introduction. In-fol., 55 p., 205 planches doubles. Paris, 1934, Droz.

269. — FARGUES (Paul). Histoire du christianisme ; t. III : le moyen âge (de Charlemagne à la Renaissance). In-16, VIII-372 p. Paris, 1934, Fischbacher.

270. — FAUCHIER-MAGNAN (A.). Les Dubarry ; histoire d'une famille au XVIII^e siècle. In-8, 447 p. Paris, 1934, Hachette.

271. — FAWTIER (Robert). La Chanson de Roland, étude historique. In-8, 217 p. Paris, 1933, de Boccard.

272. — FAZY (Max). Inventaire sommaire des archives de l'Allier, série L, t. II. In-fol., xx-204 p. Moulins, 1932, impr. du « Progrès de l'Allier ».

273. — FEDERN (C.). Mazarin (1602-1661). In-8, 595 p. Paris, 1934, Payot.

274. — FIZAINE (Simone). La vie politique dans la Côte-d'Or sous Louis XVIII ; les élections et la presse. Gr. in-8, xv-272 p. Paris, 1931, Picard.

275. — FLEURY (vicomte). Une grande ambassade au XVIII^e siècle : le secret du maréchal de Belle-Isle. In-16, ix-391 p. Paris, 1934, Firmin-Didot.

C'est peut-être beaucoup d'avoir consacré tout un volume, — et de près de 400 pages, — au récit de l'ambassade du maréchal de Belle-Isle en Allemagne en 1740-1741, qui aboutit, après la mort de l'empereur Charles VI, à l'élection comme roi des Romains de l'Électeur de Bavière sous le nom de Charles VII. « Cette étude, écrit son auteur, cherche à expliquer comment M. de Belle-Isle, pour d'ambitieuses raisons de famille, appuie la candidature de l'Électeur de Bavière à l'Empire et fait approuver son projet téméraire par un ministre irrésolu (Fleury) et par un roi indécis (Louis XV). » C'est ce que M. le vicomte Fleury appelle le « secret » du maréchal de Belle-Isle. M^{me} de Belle-Isle, — la seconde, née de Béthune, — est cousine issue de germaine de l'électeur Charles-Albert ; le maréchal se trouve ainsi allié des Wittelsbach et désire tout naturellement, — ambitieux comme tous les Fouquet, — de devenir cousin de l'Empereur. Il pèse donc sur le cardinal Fleury pour obtenir le soutien de la candidature bavaroise contre celle du grand-duc de Toscane, époux de Marie-Thérèse. Faut-il croire que ce fut là la seule raison qui entraîna le roi de France et son premier ministre à envoyer une armée en Bohême et à

appuyer la candidature de Charles-Albert? En réalité, Louis XV ne faisait ainsi que continuer la politique française de son aïeul, le cardinal connaissait bien la tradition, et peut-être M. le vicomte Fleury s'est-il exagéré l'importance de l'influence exercée à ce moment-là par le petit-fils de Fouquet. Du moins a-t-il pu ainsi donner à son livre un titre alléchant : comme il y a eu un secret du roi, il y aurait eu un secret du maréchal. J'avoue que je n'aperçois pas bien, dans ces 400 pages, la démonstration de l'existence de pareil « secret » ; que Belle-Isle ait été pour quelque chose dans la décision prise de soutenir Charles-Albert, j'y consens ; mais que son rôle dans cette décision ait été prépondérant, voilà qui ne m'apparaît pas certain.

Ce livre, de lecture agréable, donne, avec un infini détail, presque jour par jour, le récit de l'ambassade du maréchal auprès de la Diète de Francfort. La négociation y est suivie pas à pas, parmi des descriptions copieuses de cérémonies, de fêtes, de réceptions magnifiques. M. le vicomte Fleury, qui a poursuivi de patientes recherches, tant aux archives des Affaires étrangères qu'à la Bibliothèque et aux Archives nationales, qui a eu le courage de lire attentivement les très longs et ennuyeux mémoires, encore inédits, du maréchal, ne nous fait grâce de rien. Il a écrit ainsi un chapitre intéressant de l'histoire de ce soldat diplomate, dont, par M. d'Echerac, nous connaissions la jeunesse et dont M. le vicomte Fleury essaiera peut-être un jour d'écrire la complète biographie¹.

276. — FRANC-NOHAIN. Bayard ou la gentillesse française. In-16, 256 p. Paris, 1934, éditions Spes.

277. — FUNCK-BRENTANO (Fr.). Lucrèce Borgia, martyre de l'histoire. In-16, III-241 p. Paris, 1934, éditions de France.

278. — GANDILHON (René). Inventaire des sceaux du Berry antérieurs à 1515, précédé d'une étude de sigillographie et de diplomatique. In-fol. à 2 col., LXXII-201 p., 44 planches. Bourges, 1933, impr. Tardy.

279. — GEORGE (Jean). Les églises de France. Cha-rente. In-4, XI-307 p. Paris, 1933, Letouzey et Ané.

1. Quelques orthographes de noms propres à rectifier : p. 28, il s'agit de M. de Danzay, diplomate connu du xvi^e siècle (et non Daussay) ; j'ai des doutes sur M. de Trueses (p. 135) ; dans la longue énumération des titres de l'ambassadeur d'Espagne (qui était *don* et non *dom*) (p. 145), bien des noms me paraissent surprenants.

280. — GILLARD (D^r A.-G.). Pierre Joulet de Châtillon, seigneur de la Herbaudière, et son frère François Joulet, fondateur de l'hôpital des Incurables de Paris. In-4, 36 p. Paris, 1933, Société dunoise.

(Extrait du Bulletin de la Société dunoise.)

281. — GIRARD (Georges). Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette. In-8, 335 p. Paris, 1933, B. Grasset.

282. — GODART (Justin). Le jansénisme à Lyon. Benoît Fourgon (1687-1773). In-8, 246 p. Paris, 1934, Alcan.

283. — GOYAU (Georges). L'Église en marche ; études d'histoire missionnaire, 1^{re} série. In-16, 226 p. Paris, 1933, éditions Spes.

284. — GRENTE (Mgr). Fléchier. In-16, 221 p. Paris, 1934, Flammarion.

285. — GRÉVEREND (abbé G.). Un agriculteur normand avant et pendant la Révolution : Jean Bucaille, son milieu, sa vie, sa mort (1735-1793). In-8, VIII-344 p. P. Bossuet.

286. — GROSS (Jules). L'hospice du Grand-Saint-Bernard. In-16, 151 p. Paris-Neuchâtel, 1934, Attinger.

287. — GUÉRIOT (Paul). Napoléon III ; II : l'évolution vers l'Empire libéral ; l'insurrection polonaise de 1863 ; le Mexique ; la catastrophe de 1870 ; l'exil et la mort. In-8, 334 p. Paris, 1934, Payot.

288. — GUITARD (E.-H.). Les campagnes de Napoléon vues par le soldat. Souvenirs militaires du Premier Empire. Mémoires du grenadier de la garde Joseph-Esprit-Florentin Guitard (1809-1815), publiés pour la première fois. In-16, 62 p. Paris, 1934, Guitard.

289. — HÉLIOT (Pierre). Le château de Boulogne-sur-Mer. In-8, 96 p., 34 gravures, 2 plans. Paris, 1933, Laurens.

290. — HENNEZEL D'ORMOIS (comte DE). Gentilshommes verriers de la Haute-Picardie : Charles-Fontaine. In-4, XII-446 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupley-Gouverneur.

291. — HENNEZEL D'ORMOIS (comte DE). La commune de Colligis-Grandelain, ses armoiries et les souvenirs militaires de son histoire. In-8, 39 p. Scissons, 1932, impr. d'Arcosse.

292. — HENRIOUD (Marc). Les relations postales franco-suissees du XIII^e siècle à 1815. In-8, 28 p. à 2 col. Amiens, 1933, impr. Yvert.

293. — HERVAL (René). Giovanni da Verazzano et les Dieppois à la recherche du Cathay (1524-1528) ; étude historique accompagnée d'une traduction intégrale de la célèbre lettre de Verazzano à François I^{er}. In-8, 61 p. Rouen, s. d., Lestringant.

294. — HOMO (Léon). Rome médiévale, 476-1420 ; histoire, civilisation, vestiges, In-8, 327 p. Paris, 1934, Payot.

295. — JAILLET (Charles). Les origines de la presse à Vienne (Isère) ; les imprimeurs viennois du milieu du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e ; les Timon et leurs contemporains. Petit in-8, 160 p., fac-similés. Vienne, 1932, Blanchard frères.

296. — JOFFRE (J.-B.). Perpezac-le-Noir. In-8, XII-111 p. Brive, 1934, impr. Chastrusse.

297. — JOUIN (Henri). Rennes il y a cent ans ; 2^e série. In-8, 224 p. Rennes, 1934, Impr. bretonne.

298. — KASTENER (Jean). Les cahiers de doléances des bailliages et des communautés ayant formé le département des Vosges. Répertoire des cahiers et des documents électoraux de 1789 conservés dans les collections publiques. In-8, 222 p. Épinal, 1932, impr. Fricotel.

299. — KLEINCLAUSZ (A.). Charlemagne. In-8, xxxiii-409 p. Paris, 1934, Hachette.

300. — LACOUR (René). Le gouvernement de l'apanage de Jean, duc de Berry (1360-1416). In-8, 444-xxxiii p. et carte. Paris, 1934, Aug. Picard.

301. — LA GORCE (Pierre DE). La conquête de l'Algérie. In-16, 128 p. Paris, 1934, Flammarion.

302. — LA GORCE (Pierre DE). Martyrs et apostats sous la Terreur (1793-1794); nouvelle édition. In-16, 317 p. Paris, 1934, Plon.

303. — LAMARTINE (E.-M.). Une abbaye bénédictine : Saint-Ferme en Bazadais. Gr. in-8, 286 p. Bergerac, 1934, Impr. générale du Sud-Ouest.

304. — LAMOUCHE (colonel). Histoire de la Turquie depuis les origines jusqu'à nos jours. In-8, 427 p. et 5 cartes. Paris, 1934, Payot.

305. — LA RONCIÈRE (Ch. DE) et CLERC-RAMPAL (E.). Histoire de la marine française. In-fol., 408 p. à 2 col. Paris, 1934, Larousse.

306. — LAURENT (Benoît). La Commune de 1871 ; les postes, les ballons, le télégraphe, d'après les documents et des souvenirs inédits. In-8, viii-383 p. Paris, 1934, Dorbon.

307. — LAZARD (colonel P.). Vauban (1633-1707). In-8, v-659 p. Paris, 1934, Alcan.

308. — LECLERC (Albert-A.-J.). Historique du 207^e d'infanterie ; 1^{re} partie : le Rhin, ans III et IV de la République (1795-1796). In-8, 103 p., avec illustrations et carte. Fontenay-aux-Roses, 1734, impr. Bellemand et fils.

309. — LEMIRE (chanoine). Le procès de Jeanne d'Arc au jour le jour. Gr. in-8, xxiv-301 p. Rouen, 1934, éditions de la Vicomté.

310. — LENÔTRE (G.). Versailles au temps des rois. In-16, 301 p. Paris, 1934, Bernard Grasset.

311. — LE SOURD (Auguste). Recherches sur Jacques et Marie de Romieu, poètes vivarois. In-8, 223 p. Villefranche, 1934, impr. du « Réveil du Beaujolais ».

C'est le dernier travail de notre regretté confrère A. Le Sourd ; il y manque quelques pages, que la mort ne lui permit pas d'écrire. Deux amis vivarois, tous deux poètes, l'ayant incité à faire des recherches sur deux poètes, le frère et la sœur, Vivarois aussi, qui eurent, au *xvi^e* siècle, leur heure de notoriété, Le Sourd se mit à l'œuvre, et c'est le résultat de ses recherches qui se trouve consigné dans ce charmant et élégant volume, dont, après sa mort, des mains pieuses ont recueilli le manuscrit où l'encre était à peine séchée. Le Sourd avait dépouillé tout ce que le Vivarais compte encore de registres anciens de notaires et il en avait extrait tout le suc. Mais comme il savait agréablement présenter le résultat de ses trouvailles ! Ce petit livre est plein de généalogies ; il n'est nullement indigeste ; même, il se lit très agréablement. On sent que l'auteur a pris plaisir à l'écrire, ces pages respirent la bonne humeur. Et à quelle conclusion originale aboutissent-elles ! Trop modeste, trop prudent, Le Sourd n'a pas voulu conclure tout à fait que Marie de Romieu, la poétesse, n'a jamais existé ; et, pourtant, c'est, semble-t-il, l'aboutissement de ses recherches. Alors que sur son frère Jacques, sur ses parents proches et éloignés, les documents existent en nombre, pas un seul ne nomme la mystérieuse jeune femme. S'il en avait existé un, Le Sourd aurait bien su le dénicher. On peut supposer avec vraisemblance, comme il le laisse discrètement entendre, que les poésies mises sous le nom de Marie de Romieu sont en réalité le fruit d'une aimable supercherie littéraire, dont l'auteur ne serait autre que Jacques de Romieu lui-même. Les poètes vivarois qui poussèrent Le Sourd à entreprendre ce travail se seront consolés de cette déconvenue par l'abondance des détails biographiques qu'ils y auront trouvés sur le bon chanoine Jacques, dont notre confrère, corrigeant bien des travaux antérieurs, a pu rétablir la vraie et modeste filiation, retrouver les origines et conter, avec beaucoup de charme, la vie s'écoulant heureuse en une époque singulièrement troublée.

312. — LEVIS-MIREPOIX (duc DE). François I^{er}. In-16, 243 p. Paris, 1934, éditions de France.

313. — LEVRON (Jacques). Archives de Maine-et-Loire ; répertoire numérique de la série VI B (juridiction con-

sulaire d'Angers). In-fol., 21 p. Angers, 1933, impr. Si-raudeau.

314. — LICHTENBERGER (André). Montcalm et la tragédie canadienne. In-16, VIII-244 p. Paris, 1934, Plon.

315. — LOT (Ferdinand). Nennius et l'Historia Brittonum ; étude critique, suivie d'une édition des diverses versions de ce texte. Gr. in-8, I-236 p. Paris, 1934, Champion.

316. — LUC-BENOIST. Notre-Dame de l'Épine. In-16, 95 p. Paris, 1933, Laurens.

317. — MAES (Pierre). Un ami de Stendhal : Victor Jacquemont. In-8, XII-642 p. Paris, 1934, Desclée de Brouwer et C^{ie}.

318. — MAITLAND (F. L.) et HOME (George). Napoléon à bord du « Bellérophon ». Souvenirs ; traduction de Henry Borjane. In-16, X-243 p. et 8 gravures. Paris, 1933, Plon.

319. — MALLAT (Antonin). Vichy à travers les âges. In-16, 256 p. Vichy, 1934, Impr. centrale bourbonnaise.

320. — MALO (Henri). Les Très Riches Heures du duc de Berry. In-16, 64 p. Paris, 1933, Laurens.

321. — MARION (Marcel). Le brigandage pendant la Révolution. In-16, XIII-255 p. Paris, 1934, Plon.

322. — MARTIN (Louis). Archives de la Nièvre. Répertoire provisoire des minutes notariales (série III E, notaires). In-fol., 31 p. Nevers, 1932, impr. Fortin.

323. — MARTIN (Louis) et ECKEL (Aug.). Archives du Bas-Rhin. Répertoire numérique de la série L (documents administratifs de la période révolutionnaire, 1790-an VIII). In-fol., paginations diverses. Strasbourg, 1933, Impr. alsacienne.

324. — MARTINEAU (A.). Mémoires de François Mar-

tin, fondateur de Pondichéry (1665-1694) ; t. III. In-8, xxxii-411 p. Paris, 1934, Soc. de l'histoire des colonies françaises.

325. — MATHIEZ (Albert). Le Directoire : du 11 brumaire an IV au 18 fructidor an V ; publié par Jacques Godechot. In-8, viii-391 p. Paris, 1934, Colin.

326. — MAUGRAS (Gaston). Le duc de Lauzun et les dernières années de l'ancien régime ; nouvelle édition, avec 8 gravures hors texte. In-16, 316 p. Paris, 1934, Plon.

327. — MAURICE (abbé). En forêt de Brotonne ; essai historique sur les plus anciens vestiges de la presqu'île de Brotonne. In-8, xxiii-298 p. Caudebec-en-Caux, 1933, Lemoine.

328. — MERCIER (Henry). Un secret d'État sous Louis XIV et Louis XV. La double vie de Jérôme d'Erlach, général au service du Saint-Empire pendant la guerre de la Succession d'Espagne (1702-1714) et observateur de S. M. Très Chrétienne, avoyer de la République de Berne. In-8, 245 p. Paris, 1934, éditions La Bourdonnais.

329. — MICHAUD (Gustave). Au pays argentonnais. Glanes d'histoire régionale. VII : la Coudre ; VIII : Massais (Massay). 2 fasc. in-8, de 24 p. chacun. Angers, 1934, impr. Fromageau.

330. — MICHON (L.), BÉNET (A.), LEX (L.), MORGAND (A.). Inventaire sommaire des archives de Saône-et-Loire ; archives ecclésiastiques, série G (articles 1 à 941). In-fol., iii-358 p. Mâcon, 1933, impr. Romand.

331. — MOCKLI-CELLIER (Maurice). La Révolution française et les écrivains suisses-romands (1789-1815). In-8, 391 p. Paris et Neuchâtel, 1931, Attinger.

332. — MONSABERT (J. DE). Une collaboratrice chartraine de saint Vincent de Paul : Mademoiselle Guérin

et son milieu. In-8, 16 p. Châteaudun, 1934, Société dunoise.

(Extrait du Bulletin de la Société dunoise.)

333. — MONTENON (Jean DE). La France et la presse étrangère en 1816 ; mission confiée à Baudus par le duc de Richelieu ; correspondance secrète inédite. Gr. in-8, 187 p. Paris, 1933, Perrin.

334. — MOORE (Margaret J.). Étienne Pasquier, historien de la poésie et de la langue française. Gr. in-8, VIII-159 p. Poitiers, 1934, Soc. française d'imprimerie et de librairie.

335. — MORUS (Thomas). La pitoyable vie du roi Édouard V et les cruautés horribles du roi Richard III ; trad. de l'anglais par Pierre Mornand. In-16, 181 p. Paris, 1932, à l'enseigne du Pot cassé, rue de Beaune.

336. — MOULARD (Anatole). La vie apostolique de la vénérable Marie Rivier, fondatrice de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie, du Bourg-Saint-Andéol (1768-1838). In-8, x-467 p. Paris, 1934, Vitte.

337. — MURAT (princesse Lucien). La reine Christine de Suède. In-8, 128 p. Paris, 1934, Flammarion.

338. — NUNN (vice-amiral). Les canonnières du Tigre ; histoire des opérations navales et militaires combinées en Mésopotamie, depuis le début de la guerre jusqu'à la prise de Bagdad (1914-1917) ; trad. de l'anglais par le lieutenant de vaisseau Reymond. In-8, 286 p. Paris, 1933, Payot.

339. — OHL DES MARAIS (Albert). Histoire chronologique du Val de Saint-Dié. In-8 à 2 col., 196 p. Saint-Dié, 1934, impr. Freisz.

340. — PAGEL (René). Archives du Gers. Répertoire numérique de la série L, 1^{re} partie (administration de 1789 à l'an VIII). In-4, 28 p. Auch, 1932, impr. Capin.

341. — PAGEL (René). Répertoire numérique de la série Q (conservation des hypothèques) des archives du Gers. In-4, 20 p. à 2 col. Auch, 1933, impr. Capin.

342. — PASCOE (Margaret E.). Les drames religieux du milieu du XVII^e siècle (1636-1650). Gr. in-8, 216 p. Paris, 1932, Boivin.

343. — PASQUIER (chancelier). Mémoires, 1830 ; un ministère de défi, la Révolution ; procès des ministres de Charles X ; nouvelle édition. In-16, 317 p. Paris, 1934, Plon.

344. — PASTOR (Louis). Histoire des papes depuis la fin du moyen âge ; t. XVI : Pie IV (1559-1565), trad. de l'allemand par A. Poizat et W. Berteval. In-8, 423 p. Paris, 1934, Plon.

345. — PERDRIZET (Paul). Le calendrier parisien à la fin du moyen âge, d'après le bréviaire et les livres d'heures. In-8, 314 p. Paris, 1933, Les Belles-Lettres.

346. — PÉROUSE (G.), BERNARD (P.) et JANNON (J.). Archives de la Savoie. Répertoire numérique de la série Q (domaines). In-fol., 35 p. Chambéry, 1933, Impr. réunies.

347. — PERREUX (Gabriel). Au temps des sociétés secrètes ; la propagande républicaine au début de la monarchie de Juillet (1830-1835). In-8, XLII-398 p. Paris, 1934, Rieder.

348. — PHILIPPE (André). Inventaire sommaire des archives des Vosges, série H, t. III : abbaye de Mureau (ordre de Prémontré). In-fol., xx-147 p. à 2 col. Épinal, 1933, impr. Kahn.

349. — PIÉTRESSON DE SAINT-AUBIN (P.) et DUHEM (G.). Répertoire numérique des archives de l'Aube, série H ; abbayes Notre-Dame de Bassefontaine, Notre-Dame de Beaulieu, Notre-Dame de Clairvaux. In-fol., I-93 p. à 2 col. Troyes, 1933, impr. coopérative de l'Aube.

350. — PLAT (abbé G.). L'église de la Trinité de Vendôme. In-8, 108 p. Paris, 1934, Laurens.

351. — PLOUCHART (Eugène). Traditions et légendes de Fontainebleau ; II : le parler de Fontainebleau ; usages et coutumes. In-16, 303 p. Fontainebleau, 1934, impr. Cuenot-Bourges.

352. — Politique (la) extérieure de l'Allemagne, 1870-1916. Documents officiels, publiés par le ministère allemand des Affaires étrangères ; t. XXII : 30 juin 1902-9 mai 1903, trad. par A. Nidecker. In-4, xxxv-315 p. Paris, 1934, A. Costes.

353. — PRAVIEL (Armand). L'égorgement de la duchesse de Praslin. In-16, 245 p. Paris, 1934, éditions de France.

354. — PRAVIEL (Armand). Les évasions de Latude. In-16, 241 p. Paris, 1934, éditions de France.

355. — QUINEL (Ch.) et MONTGON (A. DE). Un prince charmant : Henri de Guise. In-16, 192 p. Paris, 1934, Nathan.

356. — RENOUVIN (Pierre). La crise européenne et la Grande Guerre (1904-1918). In-8, 640 p. Paris, 1934, Alcan.

357. — REY (Raymond). L'art gothique dans le midi de la France. In-8, 352 p., 278 gravures, 9 planches hors texte. Paris, 1934, Laurens.

358. — RIBIER (Dr L. DE). Saignes, ses contours, ses comtes, sa bourgeoisie. In-8, 88 p. Aurillac, 1932, éditions U. S. H. A.

359. — RITTER (G.). Le Conseil du roi sous Philippe le Long et son historien. In-8, paginé 183-206. S. l. n. d. [Paris, 1934].

(Extrait du Moyen âge.)

360. — ROCAL (Georges). 1848 en Dordogne. 2 vol. in-4, xvi-256 et 317 p. Paris, 1934, Guitard.

361. — RODIÈRE (Roger). La Picardie historique et monumentale : le pays de Montreuil. In-4, v-460 p. Paris, 1933, Aug. Picard.

362. — ROLLAND (V. et H.). Les inscriptions préromaines du musée des Alpilles. In-8, 33 p. Nîmes, 1933, impr. Larguier.

363. — ROUSIER (Paul DE). Une famille de hobereaux pendant six siècles. In-8, 276 p. Paris, 1934, Firmin-Didot.

364. — ROUVIER (Louis). Les chanceliers et gardes des sceaux de France. In-8, 92 p. Marseille, 1934, impr. du « Petit Marseillais ».

365. — RUINART (dom Thierry). Mabillon ; nouvelle édition par un moine de l'abbaye de Maredsous. In-12, 236 p. Paris, 1933, Desclée De Brouwer et C^{ie}, Lethiel-leux.

366. — SABARTHÈS (chanoine). Notes historiques sur la ville de Limoux. In-8, 120 p. Limoux, 1933, impr. Pornon.

367. — SABOURAULT (André). La juridiction consulaire de Poitiers aux XVII^e et XVIII^e siècles. In-8, 141 p. Lezay, 1932, impr. Chopin.

368. — SABRY (M.). Épisode de la question d'Afrique. L'empire égyptien sous Ismaïl et l'ingérence anglo-française (1863-1879). Gr. in-8, 570 p. Paris, 1934, Geuthner.

369. — SARS (comte M. DE). Inventaire sommaire des archives communales de Guise antérieures à 1880. In-fol., VII-151 p. Laon, 1933, impr. de l'Aisne.

370. — SAULX-TAVANNES (duchesse DE). Sur les routes de l'émigration. Mémoires (1791-1806), publiés avec une introduction et des notes par le marquis de Valous. In-16, 180 p. Paris, 1933, Calmann-Lévy.

371. — SAYOUS (André-E.). Les opérations des ban-

quiers italiens en Italie et aux foires de Champagne pendant le XIII^e siècle. In-8, 32 p. Nogent-le-Rotrou, 1932, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

372. — SCHOONJANS (Jean). L'Inquisition. In-8, 172 p. Bruxelles, 1932, éditions de la Cité chrétienne.

373. — SICILIANO (Italo). François Villon et les thèmes poétiques du moyen âge. Gr. in-8, xvii-582 p. Paris, 1934, A. Colin.

374. — SITTLER (Lucien). Un seigneur alsacien de la fin du moyen âge : Maximin ou Smassmann I^{er} de Ribeaupierre (1398-1451). Gr. in-8, xvi-262 p. Strasbourg, 1933, Heitz.

375. — SIX (Georges). Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792-1814) ; t. I : A-J. In-8 à 2 col., xi-615 p. Paris, 1934, G. Saffroy.

376. — SOYER (Jacques). Archives du Loiret, répertoire de la sous-série 1 F (collection Henri Herluison). In-fol., 29 p. Orléans, 1933, impr. Pigelet.

377. — STEIN (Henri). L'Hôtel-Dieu de Beaune. In-8, 104 p. Paris, 1933, H. Laurens.

378. — STERN (Jean). Le château de Maisons-Laffitte. In-16, 209 p. Paris, 1934, Calmann-Lévy.

379. — TAYLOR (G. R. Stirling). Olivier Cromwell (1599-1658) ; traduit de l'anglais par G. M. Drucker. In-8, 503 p. Paris, 1934, Payot.

380. — VACHAL (Philippe). Histoire de la Corrèze après 1870, t. II. In-16, 67 p. Brive, 1934, impr. Lachaise.

381. — VERNAY (F.). Histoire de Charnècles. In-8, 80 p. Grenoble, 1933, Drevet.

382. — VILLATTE (Paul). Le canton de Salignac (Dordogne) pendant la Révolution, IV. Gr. in-8, 148 p. Brive, 1934, impr. Chastruse, Praudel et C^{ie}.

383. — VILLEPELET (chanoine). La cathédrale de Bourges. In-8, 56 p. et figures. Paris, 1934, Bloud et Gay.

384. — VILLIÉ (Émile DE). Le patois beaujolais. In-8, 68 p. Villefranche-en-Beaujolais, 1933, Guillermet.

385. — WALTER (abbé J.). La cathédrale de Strasbourg. In-16, 96 p., 53 gravures, 1 plan en couleurs. Paris, 1933, Laurens.

386. — WAQUET (Henri). Inventaire sommaire des archives du Finistère, séries A et B, t. I (2^e vol.) ; index alphabétique général. In-fol., 222 p. à 2 col. Quimper, 1933, impr. Bargain.

387. — WARTBURG (W. von). Bibliographie des dictionnaires patois. In-8, 147 p. Paris, 1934, Droz.

388. — ZWEIG (Stefan). Marie-Antoinette ; trad. de l'allemand par Alzir Hella. In-8, 511 p. Paris, 1933, Grasset.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1934

Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.

Règlement de la Société, 6.

Liste des membres de la Société, 9.

Bibliothèques associées, 39.

Sociétés correspondantes, 45.

Liste des membres du Conseil d'administration, 47.

Bureau de la Société nommé en juin 1934, 47.

Comité de publication, 48.

Comité des fonds, 48.

Jours des séances de la Société, 48.

Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 49.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

Assemblée générale, 70-106.

Budget de la Société, 69.

Caulaincourt (lecture sur les mémoires de), par M. L. Madelin, 80-88.

Censeurs : MM. E. MARTIN-CHABOT et H. SOULANGE-BODIN. — Rapport à l'Assemblée générale, 104-106.

Centenaire de la Société (célébration du), 59, 61, 62, 64, 66-67, 108-109.

Centenaire de la Société archéologique de Béziers, 111 ; — de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 111 ; — de la Commission royale d'histoire de la Belgique, 139.

Congrès des Sociétés savantes de 1935, 141.

COURTEAULT (M. Henri), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 89-103.

COVILLE (M. Alfred). — Communication sur l'Institut des recherches historiques de Londres, 110.

DAUPELEY (M. Paul), imprimeur de la Société (remerciements à), 140-141.

- Dictionnaire des communautés religieuses bénédictines, 111-112.
 Don à la Société d'un document sur Étienne de Vesc, 65.
 Élections : des membres du Conseil, 71 ; des censeurs, 71 ; du bureau et des comités, 109.
 Historiens anglais et français (réunion d') à la Sorbonne, 69.
 JORDAN (M. Édouard). Son élection à l'Institut, 57.
 MADELIN (M. Louis), président. — Discours à l'Assemblée générale, 72-88.
 Nécrologie : M. le pasteur John VIÉNOT, 57, 77-78 ; M. le baron Roger DE MONTESQUIEU, 57, 76 ; M. le comte Gabriel DU CHAFAULT, 57, 79-80 ; M. le comte Guy D'ETHEGOYEN, 60, 79 ; M. Henri PRENTOUT, 60, 76-77 ; M. Auguste LE SOURD, 63, 74-75 ; M. Camille COUDERC, 73-74 ; M. Charles LUGAGNE, 75-76 ; M. le marquis DE LUPPÉ, 78-79 ; M. Robert PASSY, 79 ; M. Gérard GIRAUD-JORDAN, 79 ; M. Edmond BAPST, 137 ; M. DE NAVENNE, 137 ; M. Édouard DE LORIÈRE, 137 ; M. le baron Edmond DE ROTHSCHILD, 137 ; M. le baron Jean DE NERVO, 137 ; M. le colonel CHAVANE DE DALMASSY, 137.
 Ouvrages offerts, 58, 61, 63, 67, 110, 138-139, 142-143.
 Présentation de membres nouveaux, 58, 60-61, 63-64, 66, 107-108, 138.
 Prix décerné par l'Institut aux ouvrages historiques, 144-150.
 Procès-verbaux des séances : 9 janvier 1934, 57 ; 6 février, 60 ; 6 mars, 63 ; 10 avril, 66 ; 8 mai, 70 ; 19 juin, 107 ; 6 novembre, 137 ; 4 décembre, 142.
 Publications de la Société :
 Proposition : édition nouvelle des Annales de Saint-Bertin, 65, 68-69, 103.
 Annuaire-Bulletin, 58, 61, 64, 67, 101, 110, 139, 143.
 Actes du gouvernement révolutionnaire, 59, 62, 65, 67, 101, 111, 139, 143.
 Commentaires sur la Gaule Belgique, de François de Rabutin, 58, 61, 64, 67, 102, 110, 139.
 Correspondance du marquis de Viennois, 103.
 Grandes Chroniques de France, 59, 62, 64, 67, 89-92, 111, 139.
 Hystoria Albigensis de Pierre des Vaux de Cernay, 59, 62, 64, 67, 103, 111, 139, 143.
 Journal d'émigration d'Aymer de la Chevalerie, 59, 62, 64, 103.
 Journal des voyages en France de François de La Rochefoucauld, 58, 62, 97-100, 112, 139, 143.
 Livre des fais et bonnes meurs du sage roi Charles V, de Christine de Pisan, 59, 62, 64, 67, 101, 111, 139, 143.
 Sommaire mémorial de Jules Gassot, 58, 62, 64, 67, 101, 110, 139.
 Souvenirs d'émigration de l'abbé de Fabry, 92-96.
 SOEHNÉE (M. Frédéric), président, 110.

II. — *Bibliographie.*

- Abbayes, 114, 115, 124, 130, 132, 134, 153, 163.
 Académies, 130.
 Aigueblanche en Tarentaise, 135.
 Ain (département de l'), 157.
 Algérie (conquête de l'), 122, 163.
 Allemagne, 132, 169.
 Allier (archives de l'), 159.
 Amboise (Indre-et-Loire), 118.
 Amelot de Bisseuil (hôtel), 153.
 Ameriton (Jean) de Nouette, 122.
 Andalousie (expédition d'), 123.
 Angleterre, 131.
 Anjou, 131.
 Aragon, 121.
 Archéologie, 120, 160, 169.
 Architecture, 152.
 Archives, 151-152, 156-159, 164-168, 170-172.
 Ardenne (pays d'), 121.
 Argentonnois (pays), 166.
 Armorial, 133.
 Arras (Pas-de-Calais), 158.
 Arthur, duc de Bretagne, 132.
 Artois, 158.
 Assignats, 125.
 Aube (archives de l'), 168.
 Aumale (Seine-Inférieure), 114.
 Autun (Saône-et-Loire), 153.
 Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais), 116.
 Aveyron (département de l'), 136.
 Aymer de la Chevalerie (Louis), 116-117.
 Babeuf (Gracchus), 134.
 Banquiers italiens, 170-171.
 Bart (Jean), 128.
 Baudus, 167.
 Bayard (Pierre du Terrail, seigneur de), 160.
 Béarnais (dialecte), 131.
 Beaujolais (patois), 172.
 Beaune (Hôtel-Dieu de), 171.
 Beauvillier (Paul, duc de), 129.
 Belle-Isle (Charles Foucquet, maréchal de), 159-160.
 Bellevue (château de) (Seine-et-Oise), 115.
 Belley (Ain), 120.
 Benoît (saint), 153.
 Bérinus, roman en prose, 114.
 Bernadotte (Charles), maréchal de France, 132.
 Bernard (saint), 157.
 Berry (province de), 130, 160.
 — (Jean, duc de), 163, 165.
 Berthelot (famille), 152.
 Béthizy (Mgr de), 130.
 Beuzeville-le-Grenier (Eure), 120.
 Bibliographie, 115, 117, 118, 134, 152, 172.
 Bibliothèque nationale, 117, 158.
 Biens nationaux, 136.
 Biographies, 171.
 Bodin (Jean), 131.
 Boimbroke (Jehan), drapier de Douai, 122.
 Borgia (Lucrèce), 160.
 Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), 161.
 Bourbon (île), 129.
 Bourbonnais (province de), 130.
 Bourges (cathédrale de), 172.
 Bourgogne (Adélaïde de Savoie, duchesse de), 155.
 Bourmont (Louis de), maréchal de France, 122.
 Bouvines (bataille de), 128.
 Boym (Michel), jésuite polonais, 155.
 Braque (famille de), 117.
 Braine (Aisne), 134.
 Brantôme (Pierre de Bourdeilles, seigneur de), 156.
 Bretagne (mission de), 126.
 Breteuil (Louis-Nicolas, baron de), 157.
 Breuillet (Seine-et-Oise), 114.

- Briançon (Hautes-Alpes), 135.
 Briançonnais (pays de), 152.
 Brigandage, 165.
 Brinvilliers (Marie-Madeleine, marquise de), 124, 133.
 Brotonne (forêt de), 166.
 Bucaille (Jean), 161.
 Bussy-Rabutin (château de), 157.
 Cahiers de doléances de 1789, 125-126, 162.
 Calendrier, 118.
 Canada, 165.
 Capitalisme, 122.
 Cardinaux, 122, 123, 151, 159.
 Carnyx d'Uxellodunum, 127.
 Castelnaudary (Aude), 130.
 Catalogne française, 136.
 Cathay (le), 162.
 Caulaincourt (général de), 117, 155.
 Cent-Jours (les), 122.
 Cérémonial, 153.
 Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), 152.
 Châlonnais (pays de), 126.
 Chambéry (Savoie), 135.
 Champagne (province de), 119.
 — (foires de), 171.
 Chancelier de France, 170.
 Chantilly (château de), 129.
 Charente (département de la), 160.
 Charlemagne (empereur), 163.
 Charles-Albert, roi de Sardaigne, 113, 150-151.
 Charnècles (Isère), 171.
 Chartres (cathédrale de), 156.
 Château - Arnoux (Basses - Alpes), 156.
 Chemins de fer (histoire des), 130.
 Chine, 155.
 Chouannerie, 172.
 Christianisme (histoire du), 159.
 Christine, reine de Suède, 167.
 Chroniques, 116.
 Clément VI, pape, 135.
 Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme, 122.
 — (cathédrale de), 121.
 Col (Gontier et Pierre), 118.
 Colligis-Grandelain (Aisne), 162.
 Commune de 1871, 163.
 Condé (Claire-Clémence de Maillé, princesse de), 125.
 Conseil du roi, 169.
 Constituante (Assemblée), 157.
 Corporations, 158.
 Corrèze (département de la), 171.
 Côte-d'Or (archives de la), 156.
 — (département de la), 159.
 Coton (filatures de), 129.
 Couperin (les), 153.
 Coutances (cathédrale de), 156.
 Craon (Pierre de), 126.
 Cromwell (Olivier), 171.
 Curie romaine, 128.
 Démographie, 155.
 Denain (bataille de), 126.
 Desjardins (Yves), 156-157.
 Dialectologie, 131, 172.
 Diderot (Denis), 123.
 Dieppois (les), 162.
 Dîmes royales, 135.
 Diplomatie, 123, 134.
 Directoire exécutif, 166.
 Doé de Maindreville (famille), 157.
 Dordogne (département de la), 169.
 Droit municipal, 158.
 Drôme (archives de la), 158.
 Dubarry (famille), 159.
 Échillais (Charente-Inférieure), 114.
 Éclairage public, 126.
 Édouard V, roi d'Angleterre, 167.
 Éducation (histoire de l'), 123.
 Église (histoire de l'), 115.
 Égypte, 170.
 Émigration, 116, 133, 170.
 Empire (premier), 123, 171.
 Encyclopédistes (les), 155.
 Épigraphe, 170.
 Erlach (Jérôme d'), 166.
 Espagne, 125.
 — (pontons d'), 123.

- Eugénie de Montijo, impératrice des Français, 150.
 Eure (archives de l'), 152.
- Féodalité, 131, 154.
 Findlater (comte de), 155.
 Finistère (archives du), 172.
 Fléchier (Esprit), 161.
 Foix (Ariège), 115.
 Fontaine (Charles), 162.
 Fontainebleau (Seine-et-Marne), 169.
 Fontevault (ordre de), 132.
 Forbin (Claude, comte de), 153.
 Fourgon (Benoît), 161.
 France (campagne de), 127.
 Franche-Comté, 129.
 François I^{er}, roi de France, 164.
- Gardes-françaises, 129.
 Gascon (dialecte), 131.
 Généalogies, 117, 121, 134, 152, 156-159, 170.
 Gènes (république de), 121.
 Gentilshommes verriers, 162.
 Géographie historique, 126.
 — humaine, 120.
 Gérard (les), architectes, 114-115.
 Gergovie (bataille de), 120.
 Gers (archives du), 167-168.
 Gîte (droit de), 128.
 Gothique (art), 169.
 Grande Armée (la), 128-129.
 Grand-Saint-Bernard (hospice du), 161.
 Grégoire VII, pape, 150.
 Grimm (Fr.-M., baron de), 155.
 Guerre de 1870, 133.
 — de 1914-1918, 115, 126, 132, 167, 169.
 Guillaume (saint), évêque de Saint-Brieuc, 150.
 — le Conquérant, duc de Normandie, 115.
 Guise (Aisne), 170.
 — (Henri, duc de), 169.
 Guitar, grenadier de la garde, 161.
- Hagiographie, 121, 123, 150, 152, 153, 157, 167.
- Hamilton (lady), 122.
 Harcourt (duc d'), gouverneur de Normandie, 114.
 Hauser (Gaspard), 113-114.
 Hennequin (Philippe-Auguste), peintre, 125.
 Henri I^{er}, roi d'Angleterre, 134.
 — III, roi de Navarre, 121.
 Hérault (département de l'), 120.
 Hérésies (histoire des), 119.
 Histoire coloniale, 121, 123, 127, 129, 130, 153, 156-157.
 — diplomatique, 159-160.
 — économique, 128.
 — financière, 128.
 — littéraire, 114, 119, 124.
 — militaire, 124, 126-128, 163.
 — monétaire, 125.
 — religieuse, 115, 128, 168.
 Hollande (hôtel de), 153.
 Hôpitaux, 135.
 Hugo (général comte Sigisbert), 125.
 Humanisme (histoire de l'), 119.
- Ignace de Loyola (saint), 121.
 Imprimerie (histoire de l'), 120, 131, 162.
 Indes (Compagnie des), 123, 129.
 Indo-Chine française, 115.
 Innocent VI, pape, 135.
 Inquisition, 171.
 Instruction publique, 114, 115, 152.
 Ismaïl-pacha, khédivé d'Égypte, 170.
 Issoudun (Indre), 118.
 Italie (guerres d'), 154-155.
- Jacoulet (la mère), 133.
 Jacquemont (Victor), 165.
 Jansénisme, 161.
 Jean XXII, pape, 130, 135.
 — sans Terre, roi d'Angleterre, 132.
 Jeanne d'Arc, 117, 133, 157, 163.
 Joulet (Pierre et François) de Châtillon, 161.

- Juifs (les), 120.
 Juillet (monarchie de), 168.
 Juridiction consulaire, 170.
 Juridictions, 134-135.
 Justices seigneuriales, 128.

 Labbé (Louise), 127.
 Lamballe (Marie-Thérèse-Louise, princesse de), 134.
 Langue française, 134.
 La Taille (Jean de), 156.
 Latude (Jean-Henri Masers de), 169.
 Lauragais (pays de), 130.
 Lauzun (duc de), 166.
 Law (système de), 129.
 Le Bel (famille), 121.
 Le Bon (Joseph), 126.
 Légion d'honneur (maison de la), 158.
 Lettre de change, 128.
 Librairie (histoire de la), 131.
 Limoux (Aude), 170.
 Lisieux (Calvados), 125.
 Loire (châteaux de la), 133.
 — (val de), 120.
 Loiret (archives du), 171.
 Lorraine, 124, 152.
 — (ducs de), 153.
 Louis XIII, roi de France, 151.
 — XIV, 131, 153.
 — XVIII, 120, 159.
 Louis-Philippe, roi des Français, 131.
 Louvre (palais du), 114.
 Lozère (archives de la), 156.
 Ludna, station gallo-romaine, 151.
 Luther (Martin), 120-121.
 Lyon (Rhône), 124, 161.

 Mabillon (dom Jean), 131, 170.
 Mâconnais (pays de), 126.
 Madagascar (île de), 121.
 Maine-et-Loire (archives de), 164-165.
 Maisons-Laffitte (château de), 171.
 Manche (côtes de la), 129.
 Mantoue (duc de), 157.
 Manuscrits à peintures, 126.

 Marie-Antoinette, reine de France, 161, 172.
 Marie-Louise, impératrice des Français, 129.
 Marie-Thérèse (impératrice), 161.
 Marillac (sainte Louise de), 152.
 Marine française, 163.
 Marne (École normale primaire de la), 152.
 Marseille (Bouches-du-Rhône), 134-135.
 Martin (François), 165-166.
 Martin de Porrès (le bienheureux), 123.
 Mazarin (cardinal Jules), 159.
 Mazarine (bibliothèque), 126.
 Médecine, 153.
 Mésopotamie, 167.
 Meurthe-et-Moselle (archives de), 130.
 Missions (histoire des), 126, 155, 161.
 Missions étrangères (Société des), 151.
 Monarchie française, 155.
 Monastique (vie), 120.
 Monistrol (Haute-Loire), 153.
 Montaigne (Michel de), 132.
 Montcalm (Louis, marquis de), 165.
 Montech (Tarn-et-Garonne), 114.
 Montfalcon (général de), 115.
 Montreuil (Pas-de-Calais), 170.
 Mont-Saint-Michel (le), 157.
 Montsauche (Nièvre), 118.
 Morlaas (Basses-Pyrénées), 127.
 Morvan (pays de), 118, 153.
 Moselle (archives de la), 156.
 Moutiers (abbaye du), 114.
 Moyen âge, 129, 132.

 Napoléon I^{er}, 125, 132, 134, 158, 161, 165.
 — III, 113, 124, 127, 161.
 Nas de Tourris (famille), 156.
 Necker (Jacques), 127.
 Négriers, 127.
 Nennius, 165.

- Nièvre (archives de la), 157, 165.
 Normandie, 120, 121, 128.
 Notariat, 128.
 Notre-Dame de l'Épine, 165.
 Obituaires, 124.
 Officialité de Paris, 132.
 Ordres religieux, 132, 135, 153.
 Orme (Philibert de l'), 120.
 Orsini (Rinaldo), 126.
 Ouvriers, 128.
 Paléographie, 123.
 Pallu (François), 151.
 Papauté, 121, 130, 135, 150, 153, 168.
 Paris, 117, 154, 155.
 — (maîtres en théologie de), 124.
 — (Université de), 115.
 Pasquier (chancelier), 168.
 Pasquier (Étienne), 167.
 Perche (pays du), 135.
 Perpezac-le-Noir (Corrèze), 162.
 Pétrarque, 135.
 Philippe V le Long, roi de France, 169.
 Picardie, 170.
 Pie IV, pape, 168.
 Pithiviers (Loiret), 131.
 Plantagenets (les), 131.
 Poitiers (Vienne), 170.
 — (baptistère Saint-Jean de), 124.
 Police (histoire de la), 131.
 Ponce de Faucigny (le bienheureux), 153.
 Pondichéry (Inde française), 156-157, 165-166.
 — (régiment de), 124.
 Poste aux lettres, 162.
 Praslin (duchesse de), 169.
 Protestantisme, 114, 130.
 Provence, 154.
 Puy d'Issolud (Lot), 127.
 Ranavallo, reine de Madagascar, 121.
 Raon-l'Étape (Vosges), 133.
 Reims (Marne), 115.
 Rennes (Ille-et-Vilaine), 162.
 Restauration (la), 123.
 Rethel (collège Notre-Dame de), 128.
 Révolution française, 131, 134, 157, 165-166, 171.
 — de 1848, 169.
 Rhin (archives du Bas-), 165.
 — (Haut-), 125.
 Ribeaupierre (Maximin I^{er} de), 171.
 Richard I^{er} Cœur de Lion, 131-132.
 — II, roi d'Angleterre, 131.
 — III, 167.
 Richelieu (Armand du Plessis, cardinal de), 151.
 — (Armand-Emmanuel, duc de), 167.
 Rivier (la vénérable Marie), 167.
 Rivière (commandant Henri), 130.
 Rochambeau (maréchal de), 136.
 Roland (chanson de), 117, 158, 159.
 Roland (Manon Philipon, M^{me}), 152.
 Rome, 128, 162.
 — (roi de), 113.
 Romieu (Jacques et Marie de), 164.
 Rouen (Seine-Inférieure), 114, 117, 125, 126, 129, 133.
 Rouergue (pays de), 118.
 Royer-Collard (Pierre-Paul), 133.
 Saignes (Cantal), 169.
 Saint-Augustin (ermites de), 135.
 Saint-Castin (baron de), 127.
 Saint-Dié (val de), 167.
 Sainte-Hélène (île de), 125.
 Sainte-Marie-de-Valmagne (abbaye), 124.
 Saint-Ferme-en-Bazadais (abbaye de), 163.
 Saint-Louis d'Antin (paroisse), 118.
 Saint-Maclou de Rouen (église), 125.

- Saint-Maurice (abbaye de), 153.
 Saint-Pierre-sur-Dives (abbaye de), 134.
 Saint-Riquier (Somme), 158.
 Saint-Sernin (église) de Toulouse, 150.
 Saint-Sever (paroisse) de Rouen, 122.
 Salignac (Dordogne), 172.
 Saône-et-Loire (archives de), 152, 166.
 Sarrebourg la Guillonnière (maison de), 158.
 Sarreguemines (Moselle), 125.
 Sarthe (archives de la), 152.
 Saulx-Tavannes (duchesse de), 170.
 Saumur (Académie de), 130.
 Saumurois (pays de), 131.
 Savoie, 113, 131, 150, 151.
 — (archives de la), 169.
 Saxe (Maurice de), maréchal de France, 155.
 Schisme (Grand), 131.
 Scudéry (Madeleine de), 150.
 Senlis (Oise), 120.
 Sept-Fons (abbaye de), 130.
 Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), 123.
 Sigillographie, 160.
 Sociétés secrètes, 168.
 Somme (archives de la), 158.
 Souville (Tom), corsaire, 118.
 Stéphanie de Beauharnais, grande-duchesse de Bade, 113-114.
 Strasbourg (cathédrale de), 172.
 Stuart (Charles-Édouard), 121.
 Suisse, 162.
 Taillet (abbé Augustin-Alexis), 128.
 Talleyrand (Maurice, prince de), 127.
 Tallien (Thérèse Cabarrus, M^{me}), 130.
 Tarentaise, 135.
 Tarn-et-Garonne (département de), 155.
 Tarragon (famille de), 134.
 Terreur (la), 126, 154, 163.
 Théologie, 124.
 Tonkin, 130.
 Topographie, 125.
 Toulouse (Haute-Garonne), 123.
 Tournon (cardinal de), 122-123.
 Tourville (Anne de), amiral de France, 114.
 Trésor (abbaye du) (Eure), 132.
 Trinité du Mont-Pincio (la), à Rome, 115.
 Turquie, 163.
 Université de Paris, 115.
 Valenciennes (Nord), 127.
 Valois (maison de), 157.
 Varech (droit de), 128.
 Vauban (Sébastien Le Prestre de), 135, 136, 163.
 Vaux-le-Vicomte (château de), 122.
 Vence (Alpes-Maritimes), 156.
 Vendôme (église de la Trinité de), 169.
 Verazzano (Giovanni de), 162.
 Vercingétorix, 123.
 Versailles, 164.
 Vibraye (Sarthe), 125.
 Vichy (Allier), 165.
 Vienne (Isère), 162.
 Vigneulles (Philippe de), 116.
 Villon (François), 118, 171.
 Vinci (Léonard de), 118.
 Vitraux, 121, 156.
 Volonne (Basses-Alpes), 156.
 Vosges, 162.
 — (archives des), 168.
 Wynau-Horbourg-Andolsheim (famille), 134.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

L'AMBASSADE DU COMTE D'ESTRADES

A LONDRES EN 1661

L'AFFAIRE « DU PAS »¹

1660 ! Profitant de l'anarchie militaire qui suivit la démission de l'incapable Richard Cromwell, Charles II, après avoir fait accepter par le Parlement sa déclaration lancée de Bréda, était rentré à Londres aux acclamations du peuple britannique.

La royauté était rétablie en Angleterre.

La cour de France, qui avait entretenu de bonnes relations avec le gouvernement d'Olivier Cromwell, qui notamment s'était alliée avec lui pour arracher Dunkerque et Mardyck à l'Espagne et lui avait laissé la possession de ces deux

1. Abréviations :

A. É. : Archives des Affaires étrangères (fonds *France* ou *Angleterre*).

A. G. : Archives de la Guerre.

B. N. : Bibliothèque nationale ; *Mél. Colb.* = *Mélanges Colbert*.

Clairambault = fonds *Clairambault*.

Mém. Cons. = *Mémoriaux du Conseil de 1661*, publiés par J. de Boislisle (Soc. Hist. France).

places, ne pouvait que chercher à continuer cette politique d'union contre l'Espagne...

Mais Charles II considère comme indésirable à ses côtés la présence du président de Bordeaux, qui, en qualité d'ambassadeur du Roi Très Chrétien à Londres, avait entretenu de cordiales relations avec l'« usurpateur ». Son rappel est décidé et Mazarin lui enjoint, le 27 juin 1660, d'avoir à regagner la France au plus vite¹.

Il s'agit de lui trouver comme successeur un diplomate habile, car Louis XIV considère ce poste comme de la plus haute importance. Mazarin ne peut pas mieux s'adresser qu'à un de ses protégés, actuellement sans emploi, et dont il a pu apprécier le tact et le dévouement en maintes circonstances.

Désignation de l'ambassadeur.

Le comte Godefroy d'Estrades, — c'est de lui qu'il s'agit, — n'a-t-il pas préconisé dès 1651, alors qu'il était gouverneur de Dunkerque, un rapprochement avec l'Angleterre, et même conseillé de lui céder cette place, plutôt que de la voir retomber entre les mains de l'Espagne²? Le conseil n'était pas si mauvais, puisque, pour pouvoir la reprendre après sa capitulation de 1652, il avait fallu composer avec l'Angleterre et consentir à la lui laisser après l'avoir reconquise en 1658³. L'ancien gouverneur de Dunkerque paraissait donc l'homme qui convenait pour remplacer à Londres le président de Bordeaux. Il était titulaire depuis 1656 du gouvernement de Mézières. Le 1^{er} octobre 1660, on lui échange ce

1. B. N., *Mél. Colb.*, 52 C, 152.

2. Cf. Clyde L. Grose, *England and Dunkirk*, dans *American hist. Review*, octobre 1933, p. 8 et suiv.

3. Après la capitulation de Dunkerque, en 1652, d'Estrades avait collaboré à la pacification de la Guyenne et avait été nommé maire perpétuel de Bordeaux, charge à laquelle était attaché le titre de comte. Il avait été ensuite envoyé en Catalogne avec le prince de Conti, puis avait suivi ce dernier en Piémont en 1655. Cette campagne avait été malheureuse et s'était terminée par la levée du siège d'Alexandrie. Mazarin, mortifié de cet échec, n'avait plus donné à d'Estrades de commandement et lui avait refusé le bâton de maréchal qu'il sollicitait.

gouvernement contre celui de Gravelines, — et le même jour il est désigné comme ambassadeur du roi à Londres.

Il y a là plus qu'une coïncidence : Gravelines est aux portes de Dunkerque ; Mazarin convoite la récupération de cette ville, qu'il n'a laissée qu'à regret à l'Angleterre, pour respecter le traité d'alliance. Dès les premiers jours, il n'a pas cherché à dissimuler ses intentions sur ce point. De Londres, d'Estrades pourra se rendre facilement dans son nouveau gouvernement et avoir les yeux fixés sur Dunkerque.

Le nouvel ambassadeur ne rejoint pas immédiatement son poste. Pour quelles raisons ? Nous l'ignorons. Mais un certain temps doit s'écouler avant qu'il ne se rende à Londres, puisque Mazarin fait désigner comme ambassadeur extraordinaire le comte de Soissons pour féliciter le nouveau roi de son avènement au trône. Il l'annonce à Charles II dans une lettre du 18 octobre 1660¹.

Le comte de Soissons s'embarque à Calais le 27 octobre et, quelques jours après, est reçu « pompeusement » à la cour d'Angleterre.

Sa mission doit se terminer à la fin de l'année. Et, comme il est à la veille de quitter l'Angleterre avec M. de Ruvigny, le cardinal se résout à faire assurer l'intérim par le secrétaire Bartet².

D'Estrades reste en France en attendant ses instructions.

Mais alors survient un événement qui change la face des choses : Mazarin meurt le 9 mars 1661.

Louis XIV décide de prendre en mains la direction des affaires. Il se sent assez fort, — *audaces fortuna juvat*, —

1. Mazarin à Charles II (A. É., *France*, t. 263, p. 252). — Eugène de Savoie, comte de Soissons, marié à Olympe Mancini. Il avait été précédé à Londres par le marquis de Ruvigny, un des chefs du parti protestant en France, qui lui avait préparé le terrain.

2. Lettres de Mazarin à Saint-Alban, au roi d'Angleterre et au duc d'York (A. É., *France*, t. 283). — Isaac Bartet avait été récompensé par Mazarin, en 1651, d'une charge de secrétaire de cabinet du roi, pour les services qu'il avait rendus comme résident à Paris du roi de Pologne Jean-Casimir Wasa. Il quitta Londres vers le 12 mars 1661 et était rentré à Paris le 29 mars (*Mém. Cons.*, I, p. 29 et 116).

pour poursuivre lui-même, sans premier ministre, la politique instaurée par Richelieu et continuée par Mazarin.

Le jeune roi apparaît aux diplomates qui l'approchent « de caractère très haut, victorieux, puissant¹ ». Certes, le traité des Pyrénées a mis fin aux hostilités entre la France et l'Espagne. Louis XIV a épousé l'infante, mais cela ne l'empêche pas de conserver la même disposition d'esprit vis-à-vis du gouvernement de son beau-père. Il faut affirmer aux yeux du monde la suprématie de la France sur l'Espagne.

En Angleterre, la situation de Charles II n'est pas encore bien assurée. Ses finances se trouvent en un état lamentable, ce qui limite, — et combien, — ses moyens d'action. Il détient Dunkerque, dont le roi de France reste seigneur foncier et entrevoit la possibilité de recouvrer la suzeraineté.

Quant à la Suède, c'est une alliée fidèle de la France.

Reste une dernière puissance avec qui il faut compter : ce sont les Provinces-Unies des Pays-Bas. Le jeune monarque croit être assuré de leur amitié et tient à s'allier avec elles.

Il peut donc inaugurer la « politique du prestige », et il sera réservé à d'Estrades d'être l'instrument dont il se servira pour en imposer finalement aux étrangers et affirmer la prééminence que la victoire et les traités ont donnée au roi de France.

D'Estrades est appelé à Fontainebleau le 23 mai, pour s'entendre exposer tout ce qu'on attend de lui.

Le 28, en séance du Conseil, le roi entend la lecture des instructions qu'a préparées Lionne. Il en approuve les termes et en ordonne l'expédition².

Déjà, une partie des bagages de l'ambassadeur a été expédiée en Angleterre³. Mais il ne peut pas partir avant qu'on ne lui ait remis ses instructions écrites. La rédaction défini-

1. « Un giovanno principe, de spirite alti, vittorioso, potenti. » Dépêche du nonce au pape, 21 octobre 1661 (Arch. Vatican, *Nunziatura di Francia*, t. 120).

2. *Mém. Cons.*, 28 mai 1661.

3. *Calendar of Treasury Books*, vol. I : 1660-1667. — Du 14 mai 1661 : warrant délivré par le trésorier Southampton aux commis des douanes de visiter avec respect le bagage de M. le comte d'Estrades, arrivé récemment par le *King Sollamon*.

tive par Lionne est laborieuse. En les attendant, l'ambassadeur laisse à Fontainebleau son secrétaire Batailler avec mission de les lui apporter dès qu'elles seront prêtes¹.

A Paris, il a le temps de prendre le vent. Il se met en rapport avec Turenne, qui, dans la coulisse, cherche à diriger la politique, tant du côté de l'Angleterre que de celui de la Hollande.

Il se renseigne auprès du comte de Saint-Alban, ambassadeur extraordinaire de Charles II près de la cour de France, et a plusieurs entrevues avec le nonce du pape Celio Piccolomini...

Le 17 juin, on lui remet une lettre de créance pour le grand chancelier d'Angleterre.

Enfin, le travail de Lionne est prêt !

Les instructions.

Ces instructions ne remplissent pas moins de trente grandes pages². Nous ne pouvons que les analyser très brièvement ici.

Et, d'abord, voici la note dominante : en toute circonstance, l'ambassadeur de France devra prendre le premier rang. Il devra se souvenir que, dans toutes les cérémonies, l'ambassadeur d'Espagne devra se trouver à sa gauche, ceux de Venise et de Savoie derrière lui. On lui recommande expressément de ne pas se laisser surprendre par l'ambassadeur d'Espagne et on lui fait remarquer « que c'est un homme qui neantmoins sous une feinte franchise a des réserves et beaucoup de dissimulation et d'adresse ».

L'objet principal de la mission est de cultiver l'union et la

1. Estrades à Colbert, en post-scriptum à une lettre du 4 juin 1661 (B. N., *Mél. Colb.*, 102, fol. 675). — Le 20 juin, il écrit de Paris à Colbert : « Je suis encore ici attendant mon instruction et les dépêches pour le roi d'Angleterre. Je partiré dès que je les aurai receus » (B. N., *Mél. Colb.*, 102, fol. 763).

2 B. N., *Cinq Cents Colbert*, 334, fol. 249 à 264. — A. É., *Angl.*, 75 (22 à 40), rédaction de la main de Lionne ; 76, fol. 39 à 57, et 75, fol. 47 à 56. — Ces instructions ont été publiées par Jusserand, *Recueil des instructions aux ambassadeurs*, t. XXIV ; *Angleterre*, t. I, p. 263 et suiv.

bonne amitié avec le roi d'Angleterre, ce qui sera d'autant plus facile que le comte de Saint-Alban vient d'assurer Louis XIV des bonnes dispositions du roi son maître. Aussi le roi de France est-il disposé à renouveler tous traités d'amitié et d'alliance avec le gouvernement britannique. Cela n'empêchera pas, toutefois, de faire quelques remontrances à Charles II, tant au sujet des contributions que le gouverneur (anglais) de Dunkerque prétend lever sur des terres appartenant au roi de France que sur la prétention du roi d'Angleterre de réserver à ses sujets le droit de pêche sur une étendue de dix lieues de ses côtes¹ et sur d'autres questions encore relatives au territoire de l'Acadie dont s'est emparé Cromwell, aux droits du Roi Très Chrétien comme seigneur foncier de Dunkerque, qui semblent méconnus, et sur d'autres points d'importance secondaire dont nous aurons l'occasion de reparler.

Il a à signifier au roi d'Angleterre certaines décisions qui peuvent froisser l'amour-propre britannique : les navires anglais qui se rendent à Bordeaux devront décharger leurs canons à Blaye et ne pourront se placer qu'à l'endroit fixé par le major du fort de Château-Trompette. C'est la réplique de Louis XIV aux prétentions de Charles II d'accaparer la pêche dans le Pas-de-Calais.

L'ambassadeur n'aura pas à s'occuper de la question du mariage du roi d'Angleterre avec l'infante de Portugal, qui sera probablement décidé avant sa prise de contact avec celui-ci, pas plus que de la négociation du traité entre l'Angleterre et les États de Hollande.

Dernier point important : il devra veiller à la protection des catholiques, notamment ceux d'Angleterre, et exiger l'accomplissement de ce qui a été stipulé dans le contrat de mariage de Charles I^{er} avec Henriette de France.

1. « Il devra déclarer dès le premier jour que le roi de France ne reconnaîtra ni supériorité ni empire des Anglais sur la mer... »

Départ pour Londres.

Ce mémoire est remis à d'Estrades le 2 juillet 1661. Dès le lendemain, il se met en route¹.

Il se rend directement à son gouvernement de Gravelines, « où sa présence est très nécessaire pour régler bien des choses qui y causent du désordre ».

Il y reste huit jours². « Je ne sçaurais assez vous représenter, écrit-il à Colbert, le misérable estat où est ceste place. Il y a deux bastions et une courtine dont les fondemens sont sapés. Il n'y a aucune réparation faite. Les deux digues qui contenaient les eaux de la mer sont rompues et, si on n'y travaille promptement, les marées de septembre sont capables de remplir les fossés de la plasse, y jettant le terrain des contrescarpes ; les ponts de la ville sont tous rompus et il n'y a aucun corps de garde couvert pour les munitions. Elles consistent en trente six milliers de poudre, fort peu de mesche et de plomb, environ 100 mousquets et soissante piques, pas un grain de blé dans la plasse. Je vous lesse à juger si une plasse frontière de l'Angleterre et de la Flandre doit estre abandonnée comme cella. J'ay escrit pour ma décharge tout ce que dessus à M. le Tellier³. »

Le 10 juillet, Lord Rutherford, gouverneur de Dunkerque, vient le saluer. Il le reçoit fort bien et régale les officiers qui l'accompagnent⁴.

Le lendemain, il va lui rendre sa visite. C'est un geste qui ne peut être mal interprété par personne. Mais, pour lui, sous des dehors de simple politesse, c'est l'occasion de voir quelles transformations a subies la ville, depuis neuf ans qu'il l'a quittée, et de renseigner son gouvernement sur l'état de la place. « J'ay esté à Dunkerque, écrit-il à Colbert. Le

1. D'Estrades à Colbert, du 11 août : « Quand à ce que vous me mandés que j'ay trop différé de me randre à Londres, je crois que vous n'avez pas sceu que je suis parti le lendemain que j'ay receu les lettres du Roy » (B. N., *Mél. Colb.*, 103, fol. 397 ; autogr.).

2. *Gazette* de 1661, p. 702, 703, 726.

3. Estrades à Colbert, 14 juillet 1661 (B. N., *Mél. Colb.*, 103, fol. 110).

4. *Gazette* de 1661, p. 702-703.

gouverneur m'a receu estant à la teste de ses troupes, ayant mis 3,000 hommes sur le chemin de Mardic et 400 chevaux à l'entrée de la basse-ville et de la vieille ville, et dans les deux plasses je fis conter sur les rangs 3,600 hommes et seize cens hommes qui estoient hors des portes de la plasse. Ils attendent encore quatre régimens. Les chastellenies de Flandre ont commencé à payer leurs contributions¹. Je ne les vois pas en estat de résister à des forces si considérables ; selon ce que je puis juger de la depansse que le Roy d'Angleterre fait à Dunkerque, ils n'y sçauroit fournir moins d'un million par an, l'infanterie à six sols par jour et le pain, et la cavalerie vint-cinq sols et le fourage. Ils trètent ce qui appartient au Roi avec grande considération. Je sçais bien que l'honneur qu'ils m'ont fait n'a esté qu'à cause de mon mestre, et je vous puis dire avec vérité qu'on peut agir hautement, et que les estrangers sont fort persuadés qu'on a affaire à un roy ferme qui entant (*sic*) la raison, mais aussy qui se fait rendre ce qu'on luy doit. Je vous assure que j'ay bien de la joye de voir le Roy dans cette grande estime parmi les estrangers². »

D'Estrades quitta Gravelines pour gagner Calais. Il y fut splendidement reçu par le sieur de Courtebonne, lieutenant de roi, « et ayant aussi festivé les principaux habitants de Dunkerque qui lui sont revenus rendre visite avec divers officiers de Hesdin, et les eschevins de Saint Omer, il reçut les compliments de tous les gouverneurs des places voisines³. »

Il fixa son départ pour le lendemain. Il ne prit pas le chemin le plus court, par raison d'économie. Toute sa vie, il avait

1. Les Anglais, maîtres de Dunkerque depuis 1658, avaient déjà incorporé au territoire de cette ville quelques villages suburbains et faisaient des incursions aux alentours pour se faire verser des contributions par les châtelainies voisines. Or, la châtelainie de Bourbourg était devenue française depuis le traité des Pyrénées. Le roi de France s'opposa à ce qu'elle payât les 1,200 livres exigées par les Anglais comme contribution d'un semestre (*Mém. Cons.*, 2 mai). Le gouverneur anglais Rutherford, après une intervention auprès du comte de Saint-Alban, ambassadeur d'Angleterre à Paris, fit droit à ces réclamations (A. G., vol. 168, fol. 131 et 347).

2. Estrades à Colbert, 14 juillet 1661 (B. N., *Mél. Colb.*, 103, fol. 110).

3. *Gazette*, p. 703.

été talonné par des besoins d'argent et, cette fois encore, il n'avait rien reçu de son traitement d'ambassadeur¹. Il craignait « le coup de fusil » des hôteliers anglais qui le guettaient au passage. C'est du moins ce qu'il explique à Colbert : « J'espère estre demain dans la rivière de Londres, ayant estimé plus à propos d'estre un jour de plus à la mer et passer par la Tamise jusqu'à Londres, et esviter la despense de Douvre à Londres par terre, où je suis averti que l'on m'attant dans les hosteleries pour me faire payer deux mille livres par jour, et il y a trois journées. J'ay fait venir un navire de Zelande, qui me porte avec tous mes gens et mes hardes pour quinze cens livres². »

* * *

Premières entrevues avec Charles II et le chancelier.

Le 14 juillet, il est à Londres. Il veut garder l'incognito, car sa maison ne l'a pas rejoint³. Mais le roi d'Angleterre, averti de son arrivée avant même qu'il n'ait eu le temps d'en faire part au grand maître des cérémonies, lui fit demander le lendemain par M. d'Aubigny de venir le voir en particulier vers les sept heures du soir⁴.

D'Aubigny fut vraisemblablement la première personnalité qui se mit en rapport avec d'Estrades dès son arrivée à Londres.

1. Le 20 juin, il écrivait à Colbert pour lui recommander « ses petits intérêts ». Il n'avait été assigné que de ses appointements de trois mois de gouverneur de Gravelines, sur les domaines de l'Artois — et on n'avait à Paris aucune connaissance de ces fonds-là. Les appointements d'ambassadeur à Londres étaient fixés à 36,000 livres. C'était ce que touchait le président de Bordeaux. D'Estrades, par ordonnances des 20 avril et 16 mai, contresignées par Brienne, reçut en outre deux sommes de 6,000 livres pour être employées « en dépenses secrètes ». Son secrétaire Batailler touchait 3,000 livres par an (*Mém. Cons.*, t. II, p. 296).

2. Estrades à Colbert, le 14 juillet 1661 ; orig. autogr. (B. N., *Mél. Colb.*, 103, fol. 110).

3. Estrades à Lionne, Chelsé, le 18 juillet ; orig. autogr. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 68).

4. Estrades au roi, 18 juillet ; orig. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 68). — Lettre publiée dans les *Ambassades et négociations de M. le comte d'Estrades*, édit. 1743, t. 133.

Cet abbé, Louis Stuart d'Aubigny, fils cadet du duc de Lennox et Richmond, était un personnage intrigant. Abbé de Hautefontaine en 1647, il avait permuté en 1653 pour un canonat de Notre-Dame de Paris et s'était démis de cette charge pour rejoindre en Angleterre Charles II dès sa reprise de possession du trône. Il était devenu grand aumônier de la reine Henriette.

Mais, écrit Cl. Cochin¹, ce cousin de Charles II était alors, aux yeux de la cour de France, atteint de tares indélébiles, car nul n'ignorait l'amitié fidèle qui l'unissait de longue date au cardinal de Retz et aux jansénistes notoires. Or, en 1661, la haine de Louis XIV contre Retz atteignait le comble...

D'Aubigny avait été recommandé à d'Estrades par le nonce, qui lui en avait fait le plus grand éloge². De son côté, l'abbé avait intérêt à s'accrocher à l'ambassadeur, car il avait la prétention d'accéder à l'épiscopat et même de revêtir la pourpre cardinalice. Le moment était mal choisi. Louis XIV n'avait-il pas fait signifier à d'Aubigny, le 12 mars précédent, « qu'il ne serait pas bon qu'il vint en France en cette conjoncture³ »? Bref, à la Cour, on le considérait comme indésirable, — et nous verrons plus loin quelles observations se fit attirer d'Estrades pour avoir entretenu des relations avec lui.

L'ambassadeur se rendit donc à Whitehall, où Charles II le reçut en audience privée.

Après les félicitations d'usage, l'entretien porta sur plusieurs des points qui étaient contenus dans le programme fixé à d'Estrades. Celui-ci annonça au roi qu'il était chargé de presser le mariage de Monsieur avec la princesse d'Angleterre et qu'il entrevoyait par cette union une alliance plus étroite entre les deux gouvernements. « Le roi me parla ensuite de Dunkerque, de ses troupes, des desseins qu'il faisoit de

1. Voir *Dunkerque évêché anglais. La tentative de l'abbé Stuart d'Aubigny*, par Claude Cochin (*Bull. Comité flamand*, 1^{er} octobre 1908).

2. Le nonce écrit le 19 août 1661 au cardinal Chigi que d'Aubigny n'a aucune attache janséniste et que c'était Mazarin qui avait répandu cette imposture pour le discréditer à Rome (*Arch. Vatican, Nunziatura di Francia*, t. 120).

3. Voir *Mém. Cons.*, t. I, p. 148.

mettre cette place en bon état, me voulant comme faire connaître qu'il en vouloit faire sa place d'armes pour aller plus avant, et me demanda mon avis sur le tout. Je lui répondis que, quoique j'eusse été gouverneur de Dunkerque, il en sçavait mieux l'importance que moy, que, pour le séjour qu'il y avait fait et dans toute la Flandre, il estoit plus sçavant que personne de la difficulté des passages tant des rivières que des places qui se trouvent scituées si prez les unes des autres. Je ne crus pas me devoir estendre plus cette fois, pour ne pas luy donner de soupçons que je voulusse l'en destourner, et croyant bien qu'il n'a pas commencé ce discours pour en demeurer là¹. »

Ainsi s'amorce la question du rachat de Dunkerque, que d'Estrades résoudra avec bonheur l'année suivante.

Le roi lui exprima l'espoir que S. M. T. C. fera en sorte d'empêcher le Portugal de retomber entre les mains de l'Espagne. D'Estrades se trouva pris de court, car rien ne se trouvait dans ses instructions de relatif à ce sujet. Nous verrons plus loin quelle en était la raison. Il se contenta de répondre évasivement et de déclarer qu'aucune ligue n'était conclue entre la France et l'Espagne.

Le roi d'Angleterre lui parla ensuite de la garantie de pêche à conclure avec les Hollandais, de son dessein de rétablir le prince d'Orange dans ses charges et de plusieurs questions d'intérêt secondaire. Bref, dans cette première entrevue, nombre de questions furent agitées et d'Estrades sortit du palais avec une excellente impression, dont il fit part aussitôt au roi, son maître.

Le lendemain, il vit en particulier le chancelier Clarendon en présence de d'Aubigny, qui servit d'interprète.

Les dépêches de d'Estrades furent lues au Conseil. Il fut décidé de répondre à celle du 21 juillet² :

« Que le Roi a été très satisfait de tout ce qu'il a dit ou répliqué au roi de la Grande-Bretagne en l'audience particulière et secrète qu'il a eue de S. M. avant son entrée publique

1. Estrades à Louis XIV, 18 juillet; orig. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 68).

2. Estrades au roi, 21 juillet (A. É., *Angl.*, 75, fol. 69).

dans Londres, qu'il ne pouvoit parler avec plus de prudence et d'adresse ni mieux se conformer à tous les sentimens de S. M. ; que la seule chose qui a fait peine au Roi a été d'apprendre que le sieur d'Aubigny lui eût servi de truchement et que S. M. ne désire pas, non seulement qu'il ait aucune pareille entrée ou communication des affaires, mais même qu'il en eût les apparences¹. »

Avant même d'avoir reçu cette observation, d'Estrades avait fourni un apaisement au roi :

« Comme il est nécessaire, écrivait-il, d'avoir un truchement auprès de M. le chancelier Heyden, il m'a fait connaître qu'il voulait se servir de M. Carteret, dont j'ay beaucoup de joye, parce que c'est une personne que j'ai connue il y a longtemps affectionnée à V. M.² »

D'Aubigny se trouvait évincé *ipso facto*, et d'Estrades ne le mit plus au courant de ses affaires.

En attendant l'audience solennelle, au cours de laquelle il devait présenter ses lettres de créance, d'Estrades ne perdit pas son temps. Il rendit visite aux ambassadeurs de Hollande, de Danemark et d'Espagne. Ce dernier lui avait été signalé comme un homme dangereux. Dans son instruction, Lionne, rappelons-le, avait attiré l'attention de l'ambassadeur sur « sa dissimulation et son adresse ». Charles, baron de Watteville (les lettres expédiées à d'Estrades portent toujours Batteville), avant l'arrivée de l'ambassadeur de Louis XIV, avait déjà adressé au roi d'Angleterre des réclamations qui intéressaient au plus haut point la couronne de France. Écoutons ce qu'en dit Clarendon dans ses *Mémoires* :

« Le Baron était né en Bourgogne, dans la partie espagnole, et avait été élevé dans le métier de soldat. C'était un officier distingué, alors gouverneur de Saint-Sébastien et de toute cette province. Avec les apparences d'un homme grossier qui

1. *Mém. Cons.*, t. II, p. 265.

2. Estrades à Louis XIV, 21 juillet ; orig. chiffré (A. É., *Angl.*, 75, fol. 73). — Billet adressé directement au roi, en supplément à la dépêche du même jour qui passera entre les mains de Brienne. George Carteret était vice-chambellan du roi d'Angleterre.

ne connaissait guère que les camps, il s'entendait aux intrigues des Cours mieux que la plupart des Espagnols, et si ce n'est lorsqu'il se laissait surprendre par la colère, il était dans les négociations cauteleux et circonspect...

« Dans la première audience qu'il avait eue avec Charles II, il avait réclamé, au nom du roi son maître, l'île de la Jamaïque. Il avait aussi demandé qu'on lui fit restituer Dunkerque et Mardyck et aussi que le Roi ne donnât aucune assistance au Portugal et ne conclût avec cette puissance aucun traité d'alliance¹. »

D'Estrades allait avoir à jouer un jeu très serré avec lui. Il l'observe et, « en attendant son audience publique, essaie de pénétrer les cabales de cette Cour, les liaisons du roi d'Angleterre avec ses alliés, et ses desseins² ».

Charles II se croit assuré d'une alliance avec le Danemark et avec la Suède. Il estime aussi qu'il se trouve lié avec les États de Hollande. Il laisse transpirer son désir de faire la guerre. C'est l'occasion pour l'ambassadeur d'estimer quels sont ses revenus. Et il conclut que, si réellement il a l'intention d'entreprendre une campagne, il faut qu'il ait des ressources secrètes, car les charges de sa couronne paraissent supérieures aux disponibilités. Enfin, l'ambassadeur adresse ses récriminations au sujet des incursions autour de Dunkerque. Le gouverneur Rutherford, malgré les protestations du gouverneur espagnol de Bergues, a déjà annexé quelques villages à son territoire. Aujourd'hui, les Anglais prétendent faire tache d'huile et veulent étendre leur action jusqu'en Artois. Ils tentent de s'emparer du fort de Lynk, sur la Colme, et se flattent de s'en rendre maîtres avec quelques bombes contenant 500 livres de poudre. Il importe à S. M. T. C. que les Anglais ne soient pas en possession de cette tête de pont. Aussi d'Estrades suggère-t-il l'idée d'échanger ce fort contre celui d'Hennuin, situé au milieu du pays de Langle. Le fort de Lynk, étant à cheval sur les châtellenies

1. *Mémoires de Clarendon*, édit. Guizot, 1827, t. II, p. 168-169.

2. Estrades à Louis XIV, 25 juillet; orig. chiffré (A. É., *Angl.*, 75, fol. 76).

de Bergues et de Bourbourg, appartient par moitié au roi de France. Par ce raisonnement, il réussit, dans une conversation avec le chancelier, à faire retarder les projets de s'emparer de ce fort.

Louis XIV se montre très satisfait des premiers résultats obtenus par son envoyé. Lionne lui exprime la satisfaction royale : « Votre première dépêche nous a fait voir un échantillon de ce qu'on peut attendre de vous dans toutes les négociations qui vous ont été ou seront ci-après commises¹. » Le 29 juillet, il le félicite de nouveau de la bonne tournure prise par ses négociations et ajoute : « Comme je vois que toutes vos dépêches sont pièces curieuses dont on doit être bien aise de pouvoir remplir son cabinet, je vous prie de donner la peine à vos secrétaires de m'adresser toujours un duplicata de celles-là mesme que vous écrivez à S. M. par la voie de M. de Brienne, afin d'épargner cette peine aux miens qui sont accablés². »

Réception solennelle.

Enfin, l'ambassadeur de France est reçu, le 27 juillet, en audience solennelle par le roi de la Grande-Bretagne.

Contrairement à l'usage qui voulait que tous les ambassadeurs se rendissent à la Tour de Londres, d'où les carrosses du roi les conduisaient à la cour, Charles II envoya chercher d'Estrades à Chelsea, d'où il arriva suivi des ambassadeurs et ministres en résidence à Londres et de la plupart des lords et grands seigneurs d'Angleterre. Aussi pouvait-il écrire au roi « que rien n'a manqué à la cérémonie de ce qui est accoutumé de se pratiquer pour dignement honorer V. M. en la personne de son ministre, mais il y a encore quelque chose au delà³. »

Les *Mémoriaux du Conseil* portent à la date du 6 août : « Mander à M. d'Estrades que l'on est bien aise que toutes

1. Lionne à d'Estrades, 24 juillet (A. É., *Angl.*, 76, fol. 198).

2. Lionne à d'Estrades ; orig. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 69) ; minute (A. É., *Angl.*, 75, fol. 86).

3. D'Estrades à Louis XIV, 28 juillet 1661 (*Négociations de M. le comte d'Estrades*, édit. 1743, t. I, p. 152).

choses se soient si bien passées et avec tant de dignité pour l'honneur du Roi dans la première audience publique qu'il a eue du roi de la G.-B. ; qu'il ne pouvait mieux parler qu'il a fait au dit roi. »

Ce discours¹ est peut-être un monument de l'éloquence diplomatique au xvii^e siècle ; en tout cas, il nous paraît d'une banalité désespérante.

D'Estrades, de son côté, se déclarait enchanté. Il écrivait à Colbert, le 1^{er} août : « Les affaires dont je vous parlé avant partir sont le mieux du monde. Le roi d'Angleterre et le chancelier me trettent avec toute sorte de confiance et j'espère que le roy sera satisfait sur tout ce qu'il m'a commandé². » C'était d'ailleurs l'impression générale à la Cour. Brienne écrivait le 10 août à M. de Houssay, ancien intendant des finances : « L'entrée de la négociation d'Angleterre paroît fort belle et nous avons sujet d'en bien espérer, la personne de l'ambassadeur se trouvant fort agréable au roi de la G.-B.³. »

* * *

L'arrivée des ambassadeurs vénitiens.

Un premier nuage vint bientôt obscurcir l'horizon. Les ambassadeurs de la république de Venise, Ange Cornaro et Nicolas Morosini, arrivés à Greenwich le 25 juillet, devaient avoir leur première audience solennelle le 4 août. Quelle serait l'attitude de l'ambassadeur d'Espagne en la circonstance ? D'Estrades avait sondé le terrain. Sous prétexte d'informer Watteville de sa propre réception solennelle, il lui avait envoyé, le 26 juillet, son secrétaire Batailler. Dans un long entretien, celui-ci avait exposé à l'Espagnol toutes les précautions qu'il convenait de prendre « pour aller au-devant de toutes les brouilleries qui pouvaient naître entre les am-

1. Publié dans les *Lettres, mémoires et négociations de M. le comte d'Estrades*, édit. 1743, t. I, p. 149.

2. D'Estrades à Colbert, 1^{er} août 1661 ; autogr. (B. N., *Mél. Colb.*, 103, fol. 281).

3. A. É., *France*, 295, fol. 126.

bassadeurs des deux couronnes et troubler la bonne union et intelligence dans laquelle ils doivent vivre pour l'intérêt de leurs maîtres... ».

Watteville prenait prétexte de la conduite qu'avait tenue Mazarin à Saint-Jean-de-Luz « pour partager la terre, le soleil et généralement toutes choses également », afin de paraître sur le même rang.

Aussi proposait-il tout simplement, afin d'éviter tout conflit de préséance, de s'abstenir l'un et l'autre d'envoyer leurs carrosses à cette réception. « L'affaire en est demeurée là, et j'estime, écrit d'Estrades en terminant, qu'après l'honneur que m'a fait V. M. de me confier ses intérêts, je ne puis mieux lui marquer mon zèle et ma fidélité qu'en les portant hautement dans la première occasion que j'ai de faire voir dans mon ministère à toute l'Europe les avantages qui vous sont dûs par dessus tous les rois de la Chrétienté. Ce sera samedi que se décidera ce différend ; je fais mes préparatifs pour cela, comme l'ambassadeur d'Espagne fait les siens, et j'espère que je ne commettrai V. M. à aucun événement fâcheux¹. »

Après une telle déclaration, Louis XIV pouvait espérer que son ambassadeur montrerait dans la circonstance toute la fermeté que lui commandaient ses instructions tant écrites que verbales. Mais d'Estrades avait à peine envoyé cette dépêche au roi qu'il reçut de Watteville une lettre confirmant sa proposition². Elle ne lui parvint qu'à dix heures du soir. Il y fit aussitôt la réponse laconique suivante :

« Il n'est pas aisé de répondre par une lettre à toutes les raisons que V. E. allègue par celle qu'elle m'a fait l'honneur de m'escire et de m'envoyer tout tard. Mais je luy renverray demain au matin le Sr Batailler, secrétaire de l'ambassade, qui luy dira ce que je puis faire dans la conjoncture présente. V. E. aura la bonté d'adjouster toute créance aux choses qu'il lui dira de ma part³. »

1. D'Estrades au roi, 28 juillet (*Ambassades*, édit. 1743, t. I, p. 156).

2. Watteville à d'Estrades, de Yorkhous (*sic*), 28/18 juillet ; copie (A. É., *Angl.*, 82, fol. 83).

3. D'Estrades à Watteville, 28 juillet (A. É., *Angl.*, fol. 84).

Batailler confirma à Watteville la décision qu'avait prise d'Estrades de faire marcher ses carrosses avant ceux d'Espagne. A Venise, déclara-t-il, les carrosses de l'ambassadeur d'Espagne ne paraissent pas, pour ne pas devoir se trouver derrière ceux de France.

Watteville répliqua en produisant les exemples fournis par l'attitude du comte de Soissons, qui, à l'entrée à Londres des ambassadeurs des États, avait convenu avec lui de s'abstenir, et par celui de l'entrée solennelle du président de Thou : les États de Hollande, afin d'éviter toute contestation, avaient prié les ambassadeurs de ne pas paraître à cette cérémonie.

D'Estrades répliqua que ces exemples ne pouvaient pas influencer sa conduite, car il avait reçu des ordres auxquels il était obligé de se conformer.

Mais le rusé Espagnol fit alors ressortir que ni lui ni l'ambassadeur de France n'avaient été informés officiellement de l'arrivée des ambassadeurs vénitiens et que, par conséquent, ils n'avaient en réalité aucun honneur à leur rendre : cet argument ébranla d'Estrades, qui, d'accord avec Watteville, déclara que ni l'un ni l'autre ne paraîtrait à la cérémonie.

Le lendemain, le roi d'Angleterre fit faire par un gentilhomme de sa maison une démarche auprès de d'Estrades pour le prier de ne pas envoyer ses carrosses à l'audience donnée aux ambassadeurs de Venise. Le souverain avait appris que nombre de gens armés des deux partis devaient se trouver dans les cours et places de Whitehall pour soutenir leurs ambassadeurs. Craignant une émeute, il n'avait pas hésité à faire cette démarche afin d'assurer l'ordre dans sa capitale.

D'Estrades, en effet, disposait de nombre d'officiers de son régiment, de la compagnie de cavalerie de son fils, de quelques hommes tirés de la garnison de Gravelines et avait rassemblé « tout ce que les colonels Rutherford, Dillon, Naper et Mousqueri avaient d'amis ». Il se voyait en état de pouvoir repousser les efforts de l'ambassadeur d'Espagne. D'ailleurs, ainsi qu'il l'écrivit plus tard à Lionne, cette intervention du roi d'Angleterre fit évanouir ses derniers scru-

pules. Il décida de ne pas paraître dans le cortège et en rendit compte aussitôt au roi, demandant si S. M. approuvait sa conduite, car la même situation devait se présenter de nouveau à l'arrivée des ambassadeurs de Suède, de Gênes ou de l'Empereur. Cependant, il se méfiait. Afin d'éviter de tomber dans un piège qu'aurait pu lui tendre Watteville, il avait ordonné à ses gens de se tenir prêts au cas où l'ambassadeur d'Espagne aurait quand même fait sortir son carrosse¹.

Il voulut cependant montrer ouvertement que le représentant du roi de France pouvait se permettre de regarder avec hauteur ceux des autres puissances. Et voici comment il raconte à Brienne la façon dont il avait reçu à l'ambassade le résident de Suède : passant devant lui, il était entré dans la salle d'audience et s'était assis sous le dais, puis avait fait tendre au résident une chaise vis-à-vis de lui. Le résident avait paru « fort inquiet » en présence d'une telle attitude, s'était plaint du peu de civilité de d'Estrades et avait déclaré que, dans ces conditions, il serait bientôt remplacé par un ambassadeur extraordinaire².

L'audience accordée à Cornaro et Morosini eut lieu le 4 août. Aucun incident ne se produisit. Ce n'était pas ce que l'on attendait à la cour de France. A la réunion du Conseil d'État du 6 août, on avait commencé par féliciter d'Estrades de ce qu'il avait « témoigné sa prudence accoutumée à éviter le piège que lui voulait tendre le baron de Watteville ». On ne connaissait alors que le début des négociations entre les deux ambassadeurs³. Mais on ajoutait qu'il fallait écrire à d'Estrades :

« Que les ambassadeurs du Roi doivent faire savoir que le Roi ne se contente jamais de l'égalité, mais doit avoir la prééminence sur tous autres rois, et en est en possession ; que S. M. s'attend bien à apprendre par les premières nouvelles

1. D'Estrades à Lionne, 22 août 1661 (B. N., *Clairambault*, 594, fol. 137).

2. D'Estrades à Brienne, 8 août 1661 (A. É., *Angl.*, 75, fol. 105), et duplicata à Lionne (*Ibid.*, fol. 166).

3. Lettre de d'Estrades du 28 juillet.

de Londres que le dit sieur d'Estrades aura hautement soutenu son droit et cette possession¹. »

Après cela, on peut juger de la colère de Louis XIV lorsqu'il apprit la solution qu'avait acceptée d'Estrades. Il s'empressa de blâmer l'expédient adopté par son ambassadeur². « J'avoue qu'après ce que vous m'avez mandé par vos précédentes sur le sujet de l'entrée des ambassadeurs extraordinaires de Venise dans Londres et sur les préparatifs que vous faisiez pour maintenir en ce rencontre-là les prérogatives dues à ma Couronne par dessus toutes les autres, il ne m'aurait pas pu tomber dans l'esprit que cette affaire-là se dût passer et finir comme elle a fait... » Louis XIV s'étonnait de l'ingérence du roi d'Angleterre dans cette affaire, attitude qu'il jugeait désobligeante à son égard. D'Estrades n'avait pas à obéir à une simple sollicitation de sa part et devait s'incliner devant les ordres exprès qui lui avaient été donnés, n'ayant à les recevoir que de lui-même... Il lui demandait, toutefois, de n'en faire pour l'instant aucune plainte et terminait en disant : « Je désire que vous vous mettiez en état de réparer en cette occasion le préjudice qu'on a voulu me faire en celle-ci... »

Ce n'était donc que partie remise.

D'Estrades éprouva « bien du chagrin » d'avoir dû encourir ce blâme. Brienne père avait essayé d'en atténuer un peu la portée : on ne pouvait pas trop lui reprocher sa conduite, lui écrivait-il, en raison de l'intervention du roi d'Angleterre³. Le 22 août, l'ambassadeur exprime au roi ses regrets de lui avoir déplu dans cette affaire⁴. En même temps, il écrit à Lionne⁵ et lui déclare que la lettre de Brienne n'a pas réussi à le consoler de la peine que lui a causée la lettre du roi. Il cherche à se disculper : « Je vous demande, Monsieur, après cela en quoy j'ai failly, et, si un cas pareil arri-

1. *Mém. Cons.*, t. III, p. 18.

2. A. É., *Angl.*, 76, fol. 73, et *Amb.*, p. 179.

3. A. É., *Angl.*, 75, fol. 111 ; copie (11 août).

4. D'Estrades au roi ; orig. chiffré (A. É., *Angl.*, 75, fol. 127).

5. D'Estrades à Lionne ; orig. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 130 ; 22 août) ; copie (B. N., *Clairambault*, 594, fol. 137).

vait, ce que je devrois faire de mieux pour esviter le blâme que me donne M. de Brienne d'avoir abandonné la possession du droit qu'il me conseille de reprendre à la première occasion. »

A Turenne, il s'explique dans une lettre du 29 août :

« J'ay grand sujet d'être surpris de la manière que le roy a pris ceste affaire, puisque les Vénitiens n'avoit pas donné avis de leur arrivée à pas un ambassadeur ; mais, à vous parler avec liberté, quoy que je fasse de bien, je ne réussiré pas dans ma négociation. M. de Lionne tient la plume, et M. le Surintendant dicte ; ainsi, estant bien informé de la mauvèse volonté qu'il a contre moy parce que je n'ay pas voulu estre son valet, et que j'ay trop d'honneur pour m'estre donné à luy, ils torneront toujours les affaires d'une manière que le Roy me condamnera¹. »

Pour s'ouvrir ainsi à Turenne, en employant des termes aussi méprisants à l'égard de Fouquet, considéré encore comme le puissant du jour², d'Estrades, qui ordinairement mesurait ses paroles, devait avoir quelques raisons. Et nous croyons en trouver une explication dans une négociation que Fouquet entretenait à Londres à l'insu de d'Estrades, qu'il faisait probablement surveiller ; nous pouvons émettre l'hypothèse assez vraisemblable que le roi d'Angleterre ou son chancelier avait renseigné d'Estrades sur les agissements du surintendant.

* * *

L'exécution du programme.

Malgré ces ennuis, l'ambassadeur de France n'en travaillait pas moins à résoudre les questions qui lui avaient été exposées dans son Instruction. Dans chacune de ses lettres au roi, à Lionne, à Brienne, à Colbert ou à Turenne, il traite plusieurs sujets à la fois, cherchant à mettre au courant au

1. D'Estrades à Turenne, 29 août 1661 ; publiée par Tamizey de Larroque (*Rev. Soc. agric. Agenais*, t. XII, 1891, p. 240).

2. L'arrestation de Fouquet à Nantes eut lieu le 5 septembre.

jour le jour du progrès de sa négociation ceux qui dirigent la politique française.

L'« Instruction » du 13 mai 1661 lui recommandait de secourir les catholiques anglais et de s'entremettre activement pour leur défense et leur protection.

Ce fut sur ce point que fut attirée son attention dès son arrivée en Angleterre. L'abbé d'Aubigny, qu'il avait dépeint au nonce à Paris comme son « fort grand ami », s'était aussitôt accroché à lui, — dans un but intéressé. Il voulait se servir de d'Estrades pour faire aboutir ses projets. Charles II semblait présenter une certaine inclination vers le catholicisme. D'Aubigny, pour sauver la discipline orthodoxe, ne voyait qu'un moyen : créer un évêché en Angleterre pour remplacer le dernier des vicaires apostoliques, qui venait de mourir¹.

D'Aubigny remit à d'Estrades un long mémoire. Il y déclarait qu'il était impossible de placer un évêque catholique, soit à Cantorbéry, à York, à Londres ou dans toute autre ville de la Grande-Bretagne. Il préconisait tout simplement la création d'un évêché à Dunkerque, alors territoire anglais, dont d'Estrades connaissait mieux que personne la situation. La fondation de cet évêché serait très bien vue à la cour de France. Elle réduirait à néant les reproches faits à Mazarin d'avoir abandonné cette ville entre les mains des hérétiques et empêcherait à l'avenir les catholiques d'y être soumis à de pénibles épreuves². Cette façon de présenter les choses était très habile de sa part et correspondait aux aspirations formulées par Lionne et à la politique soutenue jusque-là par le gouvernement français pour soutenir les catholiques et les détacher de l'Espagne.

Le plus piquant de l'affaire, c'est que Charles II avait promis à l'abbé d'Aubigny de faire choix de lui comme évêque de Dunkerque. Et cela, d'Estrades ne l'apprit que plus tard.

L'ambassadeur transmet ce mémoire au nonce, avec une

1. Lettre du nonce au pape, écrite de Moret, 19 août 1661 (Arch. Vatican, *Nunziatura di Francia*, t. 120).

2. Voir D^r Lemaire, *Dunkerque et la politique de Mazarin*, dans *Revue du Nord*, 1919.

lettre de recommandation dans laquelle il prenait à son compte les arguments présentés par d'Aubigny. Peu après, il envoya au nonce un second mémoire de la part des catholiques sur le même sujet, et à Lionne « un mémoire fort ample qui est un journal » qui fut expédié dès le 26 août¹. Hélas ! nous l'avons vu plus haut, l'abbé d'Aubigny était loin d'être *persona grata* à la Cour de France.

Lionne fit rapidement savoir à d'Estrades qu'il y avait lieu de couper court à ce projet. Le pauvre ambassadeur se crut de nouveau blâmé : « Je viens, répondit-il, de recevoir votre lettre du 27 de ce mois, comme le courier estoit prêt à partir. Le comerce de M. le Nonce et de M. d'Aubigny est fini, du momant que vous m'en donnez avis par vostre lettre. Si j'ay failli, ç'a esté sans le savoir². » Et, à Colbert, il écrivait : « Je serais bien marri de faire rien qui puisse deplesre au Roy, n'ayant pas creu qu'il y eust rien dans tout ce qui s'est passé qui peust blesser Sa Majesté. » C'en fut fini de l'évêché de Dunkerque.

Mais, comme, à la Cour de France, on ne perd pas cette ville de vue, Louis XIV décide de faire distribuer à ses couvents du pain et des aumônes. Il espère bien que le roi d'Angleterre ne prendra pas jalousie de cette attitude³.

Dans cette affaire, d'Estrades avait vu clair. Ainsi qu'il l'écrivait à Lionne, d'Aubigny était le seul personnage jouissant d'un crédit suffisant à la cour d'Angleterre pour y soutenir les intérêts des catholiques et s'opposer aux menées du chancelier. Les promesses que leur avait faites le roi de respecter leur liberté de conscience n'avaient pas été respectées⁴. Hyde, poussé par ses amis presbytériens, avait réussi

1. D'Estrades à Colbert, 12 septembre 1661 ; orig. autogr. (B. N., *Mél. Colb.*, 106, fol. 122).

2. D'Estrades à Lionne, à Londres, 1^{er} septembre 1661 ; orig. chiffré (A. É., *Angl.*, 75, fol. 135). — D'Estrades à Lionne, 5 septembre 1661 ; orig. chiffré (A. É., *Angl.*, 75, fol. 142). — Il le remercie de l'avis que lui a donné Lionne d'avoir à refuser d'envoyer au nonce un nouveau mémoire des catholiques.

3. *Mém. Cons.*, 2 août 1661.

4. D'Estrades à Colbert ; chiffrée (B. N., *Mél. Colb.*, 103, fol. 48 ; 29 août 1661). — D'Estrades au roi, même date ; orig. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 132 ; chiffrée). — D'Estrades à Turenne, même date.

à faire éluder toutes leurs demandes. Aussi une cabale s'était-elle formée contre lui. Sa conduite avait déplu au roi, qui avait nommé le chevalier Benet trésorier de ses menus plaisirs et avait fait sentir à Hyde que cette nomination n'avait qu'un but : celui de le mortifier. Hyde voyait se dresser contre lui Benet et le comte de Bristol. D'un autre côté, les presbytériens, furieux de voir rétablir les évêques, parlaient hautement de rétablir le « convenant ». Ils n'auraient fait aucune opposition à la création d'un évêché à Dunkerque, ce qui aurait évité beaucoup de désagréments à Charles II.

Dans une autre circonstance, d'Estrades intervint de son propre chef en faveur des Jésuites. Charles II avait levé les lois faites contre les religieux, mais en avait excepté la Compagnie de Jésus. L'ambassadeur de France s'entremet pour leur faire donner satisfaction et le roi d'Angleterre s'y engagea. Cette initiative fut approuvée à la cour de France. Mais ce ne fut que sous Jacques II, en 1687, que les Jésuites furent autorisés à s'installer en Grande-Bretagne¹.

Il était beaucoup plus délicat pour d'Estrades d'aborder d'autres sujets, susceptibles de chatouiller l'amour-propre des Anglais et « capables de leur faire comprendre que nous allions mettre notre amitié pour eux à un prix plus haut et moins préjudiciable à l'utilité et à la gloire de la France qu'il ne l'avait été sous le ministère de Mazarin² ».

Il y mit toute sa diplomatie, et ses démarches furent couronnées de succès.

En premier lieu, il s'agissait encore une fois de Dunkerque.

Le roi de France, seigneur foncier de cette ville en tant qu'héritier de la dame de Vendôme, réclamait le droit de procéder chaque année au renouvellement du magistrat, c'est-à-dire du collège échevinal, droit qui avait été méconnu

1. Voir : D'Estrades à Brienne, 4 août (A. É., *Angl.*, 75, fol. 100), et duplicata à Lionne (*Ibid.*, fol. 104). — Brienne fils à d'Estrades, 13 août (A. É., *France*, 295, fol. 134-136). — D'Estrades à Colbert (*Mél. Colb.*, 106, fol. 222 et 224). — Brienne au cardinal Antoine (B. N., ms. 15612, fol. 154).

2. Histoire du règne de Louis XIV d'après les négociations de ses ministres (A. É., *France*, 402, fol. 60-62).

depuis 1652. D'Estrades eut la satisfaction d'annoncer, le 4 août, que le roi de la Grande-Bretagne avait accordé « que le commissaire du Roi allât tous les ans à Dunkerque de la même manière qu'il se pratiquait du tems des Espagnols¹ ».

Il s'agit ensuite de s'opposer à la création de forts par les Espagnols entre Bergues et Dunkerque. Il suffisait pour cela de donner des ordres en conséquence à Rutherford, gouverneur de Dunkerque. Charles II s'exécuta².

Le fort de Lynk sur la Colme était tenu par les Espagnols. Les Anglais avaient l'intention de s'en emparer. Comme ce fort avait la moitié de ses fossés dans la chàtellenie de Bourbourg, qui appartenait à Louis XIV, celui-ci fit savoir à Londres qu'il ne devait être rien entrepris sur ce fort, que Louis XIV échangea contre celui d'Hennuin³.

De tout ceci ressort la sollicitude que mettait Louis XIV pour sauvegarder Dunkerque, qu'il avait l'intention de récupérer un jour. D'Estrades pouvait écrire avec plaisir à Colbert, le 11 août : « Le Roi d'Angleterre m'ayant accordé tout ce que j'ay demandé de la part du Roy, et tout ce qui est contenu dans mon instruction, je vous demande la continuation de votre amitié. »

Et maintenant voici une série de plaintes contre l'attitude des marins anglais dans les mers lointaines.

Les Anglais prétendaient avoir seuls le droit de commerce et de navigation sur la côte d'Afrique jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Or, les Français y avaient des établissements depuis plus de quatre-vingts ans, et les Hollandais y tenaient quatre postes fortifiés. Un capitaine anglais, nommé Holmès, s'était présenté devant le cap Vert et avait demandé au commandant hollandais de ce fort de lui rendre la place. Les Hollandais protestèrent avec raison et les Français joignirent leurs protestations aux leurs : d'Estrades obtint encore satisfaction. Le roi d'Angleterre désavoua ses marins, disant que le capitaine avait outrepassé ses ordres ; ce qui n'em-

1. D'Estrades à Brienne (A. É., *Angl.*, 75, fol. 100). — Brienne fils à d'Estrades (A. É., *France*, 295, fol. 134).

2. D'Estrades à Turenne, août 1661 (*Corr. de Turenne*, édit. Grimoard).

3. Louis XIV à d'Estrades, 5 août (*Ambassades*, p. 172).

pêcha pas, d'ailleurs, qu'à son retour il fut reçu comme un héros¹.

Autre affaire : sous Cromwell, les Anglais s'étaient emparés des territoires de l'Acadie, voisins des possessions françaises du Canada. Les sujets britanniques assistaient les Iroquois dans leurs entreprises contre les Français, et la Compagnie française d'Amérique sollicitait le roi de France d'intervenir en sa faveur.

D'Estrades soutint leur cause avec succès : il put annoncer, le 4 août, que Charles II consentait à insérer dans le traité un article concernant le Canada. Louis XIV se déclara satisfait².

Autre prétention du Parlement britannique qu'il importait de combattre : il voulait réserver à ses nationaux la pêche dans une étendue de dix lieues à l'entour de ses côtes. C'était plus que la largeur du Pas-de-Calais ! Les Anglais avaient été jusqu'à faire saisir les filets des pêcheurs français de Dieppe. D'Estrades régla encore cet incident à la satisfaction du roi de France et des États de Hollande³.

D'Estrades se montrait fier, dans une lettre du 10 août, d'avoir obtenu satisfaction sur tous ces points. Après cela, on pouvait bien faire à l'Angleterre une petite concession pour ménager son amour-propre. Il avait été interdit aux Anglais de pénétrer avec des navires armés dans la « rivière de Bordeaux ». Leurs capitaines étaient tenus de débarquer leurs canons à Blaye, ce qui constituait pour eux une cause

1. Louis XIV à d'Estrades (A. É., *Angl.*, 76, fol. 210). — *Mém. Cons.*, t. III, p. 62-63 (13 août).

2. D'Estrades à Brienne, 4 août (A. É., *Angl.*, 75, fol. 100). — Louis XIV à d'Estrades, 13 août (*Ambassades*, p. 83). — D'Estrades à Brienne, 15 août, et à Lionne, 15 août (A. É., *Angl.*, 75, fol. 120). — D'Estrades au roi, 22 août ; orig. chiffré (A. É., *Angl.*, 75, fol. 127).

3. D'Estrades à Louis XIV, 19 août 1661 et 21 août 1661 ; Louis XIV à d'Estrades, 19 août et 16 septembre (B. N., *Cinq Cents Colbert*, 334). — D'Estrades écrit, le 5 septembre, à Brienne père que Downing, résident d'Angleterre en Hollande, a fait une déclaration aux États, disant que le roi son maître ne veut apporter aucune entrave à la pêche (A. É., *Angl.*, 75, fol. 135). — D'Estrades à Lionne, 11 août ; orig. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 110) : connaissant l'amitié du roi d'Angleterre pour Turenne, on a cru bien faire en écrivant à ce dernier pour détourner Charles II de sa résolution d'empêcher la pêche aux Hollandais.

de retard. Cet usage datait de Charles VII, mais Cromwell avait obtenu en 1655 la suppression de cette contrainte ; c'était par représailles de l'attitude des Anglais dans la question de la pêche que Louis XIV l'avait remise en vigueur¹. Louis XIV consentit à supprimer cette mesure. D'Estrades en donna avis au roi d'Angleterre, qui fut très touché de cette attention et vit là une preuve de l'amitié et de la bonne intelligence qu'il entretenait avec le Roi Très Chrétien².

Plus importantes étaient les questions de politique extérieure. La France pouvait être assurée d'une alliance avec l'Angleterre. Charles II en avait donné avec plaisir l'assurance à d'Estrades dès son arrivée à Londres. De son côté, le comte de Saint-Alban travaillait auprès de la Cour de France à cimenter cette union. Au cours de ses conversations avec le roi d'Angleterre, d'Estrades avait pu se rendre compte que celui-ci se croyait assuré de l'amitié du Danemark et de la Suède. Tout semblait donc aller bien de ce côté.

Par contre, Charles II n'entretenait pas avec les États de Hollande des relations bien cordiales.

Le stathoudérat y avait été aboli. Le jeune prince d'Orange³ se trouvait à Clèves avec sa grand'mère⁴ et l'électeur de Brandebourg. Les États avaient été exclus de sa tutelle. Or, Charles II désirait le remettre en possession de sa charge, — et peut-être n'aurait-il pas hésité à entreprendre une guerre avec les États des Provinces-Unies s'il en avait eu les moyens. D'Estrades avait bien saisi cet état d'esprit du souverain⁵. Mais il estimait que l'amitié de la Hollande était aussi avantageuse à S. M. que celle de l'Angleterre⁶. Il lui fallait donc ménager la susceptibilité du

1. Louis XIV à d'Estrades, 14 août ; minute de Lionne (A. É., *Angl.*, 76, fol. 75 ; *Mém. Cons.*, 19 août, t. III, p. 73).

2. Brienne à d'Estrades, 13, 29 août et 26 septembre (A. É., *France*, 295, fol. 134 et suiv.). — D'Estrades à Brienne, 4 août ; duplicata de sa lettre au roi (A. É., *Angl.*, 100). — D'Estrades à Lionne, 5 septembre (A. É., *Angl.*, 75, fol. 142).

3. Guillaume-Henri de Nassau, fils de Guillaume et d'Henriette-Marie Stuart, né en 1650.

4. Amélie de Solms, veuve de Frédéric-Henri de Nassau.

5. *Ambassades*, p. 146.

6. D'Estrades à Louis XIV, 11 août 1661 (A. É., *Angl.*, 75, fol. 107).

Grand Pensionnaire tout en ne froissant pas le roi d'Angleterre...

Louis XIV, comme Charles II insistait, lui fit remarquer par l'intermédiaire de son ambassadeur que, malgré son désir de le soutenir, on se buterait à la mauvaise volonté qu'opposeraient la princesse douairière et l'électeur de Brandebourg. « En présence de cette attitude, écrivait-il, je ferais un mauvais personnage dans cette affaire... » Charles II parut peu satisfait en constatant que d'Estrades n'abondait pas dans son sens¹.

Le diplomate français eut raison de ne pas insister. Le 1^{er} octobre, les États opposèrent une fin de non-recevoir à la demande qui leur était présentée et n'accordèrent pas les 20,000 écus réclamés pour l'entretien du jeune prince².

* * *

L'affaire du Portugal.

Mais, en sus des nombreuses questions posées dans son instruction, une surprise d'importance était réservée à d'Estrades. Nous résumerons aussi brièvement que possible ce que l'on appela l'« affaire du Portugal », qui apporta quelques soucis supplémentaires à notre ambassadeur.

Lorsque Charles II, dans sa première entrevue avec d'Estrades, lui parla de la nécessité de secourir le Portugal, l'ambassadeur, qui n'avait rien lu dans son « Instruction » sur ce sujet, se trouva pris de court et se montra hésitant.

De quoi s'agissait-il? Le Portugal était en guerre avec l'Espagne et il était à craindre que cette nation ne se l'annexât de nouveau. Louis XIV, qui ne se rendait pas exactement compte de l'état d'épuisement de l'Espagne, envisageait cette possibilité dès 1660. Mais il était tenu par le traité des Pyrénées. Il fallait donc soutenir le Portugal à l'insu de l'Espagne.

1. Estrades à Louis XIV, 15 août (A. É., *Angl.*, 75, fol. 114). — Louis XIV à d'Estrades, 5 et 26 août (A. É., *Angl.*, 76, fol. 87, 200, 215).

2. Il ne redevint stathouder qu'en 1672. Ce fut lui qui fut, en 1689, proclamé roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume II.

Aussi, dans le plus grand secret, en 1660, Turenne avait-il entamé des négociations avec l'Angleterre. Schönberg alla proposer à Charles II comme épouse la sœur du roi de Portugal et, après cette démarche, il se rendit à Lisbonne à la tête d'une troupe d'officiers et de soldats d'élite, licenciés à point par Louis XIV.

Fuensaldaña s'était plaint alors que des Français allaient servir le Portugal contre l'Espagne au mépris du traité. Comme il fallait sauver les apparences, Louis XIV répondit qu'il était fort disposé à faire châtier ceux de ses sujets qui étaient allés en Portugal¹.

Enfin, le 23 juin 1661, Charles II signa un traité de mariage avec l'infante Catherine de Bragance, fille du roi Jean IV, qui devait lui apporter Tanger et Bombay, en sus d'une dot élevée dont il avait bien besoin. Il se trouvait désormais lié avec cette nation et insistait sur la nécessité de la secourir. D'Estrades ne put l'assurer que d'une chose : à sa connaissance, aucune alliance n'avait été conclue entre la France et l'Espagne contre le Portugal...

L'Angleterre, faute d'argent, ne pouvait soutenir ce pays. D'Estrades ne croyait pas que le roi de France fût en mesure d'en fournir². On lui répondit qu'en ce cas il serait nécessaire de conclure une trêve. L'ambassadeur ne pouvait, de son chef, fournir aucune réponse. Il pouvait à bon droit se montrer étonné de l'insistance que mettait le roi d'Angleterre à lui parler de cette affaire, et Charles II, de son côté, devait trouver étrange la réserve sur laquelle se tenait l'ambassadeur du Roi Très Chrétien.

En ne fournissant à celui-ci aucun renseignement, en ne lui dictant aucune ligne de conduite, Louis XIV laissait son envoyé dans un cruel embarras.

Désorienté, d'Estrades demande au roi, le 4 août, l'autorisation de venir le trouver pour prendre ses ordres, sous prétexte d'aller visiter son gouvernement de Gravelines³.

1. *Mém. Cons.*, 12 mars.

2. D'Estrades à Louis XIV, 11 août (A. É., *Angl.*, 75, fol. 87).

3. Lettres de d'Estrades au roi des 4, 11, 15 et 22 août (A. É., *Angl.*, 75, fol. 97, 114, 119, 127). — Louis XIV à d'Estrades, 25 août (A. É., *Angl.*, 76, fol. 216).

Louis XIV lui répond, le 13, « sur la question de savoir s'il faut faire tous efforts possibles pour conserver le Portugal » : « Autre chose est mon intérêt que je connais fort bien et peut-être mon désir, et autre chose s'en expliquer et y agir en ayant les mains liées par un traité... », et il lui conseille de répondre vaguement, comme il l'a fait jusqu'ici.

Le roi d'Angleterre revient à la charge : Henri IV, déclare-t-il, n'a pas hésité à assister les États de Hollande, malgré le traité de Vervins ; d'Estrades répond « que la différence des temps et l'état des affaires » défendent à son maître d'agir de même. Louis XIV explique d'ailleurs la conduite de son aïeul, qui ne pouvait agir autrement qu'il l'a fait. Il n'autorise pas son ambassadeur à quitter l'Angleterre.

Cependant, d'Estrades fait remarquer au roi que son intérêt serait de soutenir le Portugal. Il est persuadé que l'Espagne n'acceptera jamais une trêve avec cette nation, et Charles II lui a insinué qu'il faudrait rechercher d'autres moyens.

C'est à Turenne que d'Estrades s'adresse le 29 août. Il lui raconte une entrevue avec le roi d'Angleterre. « Que dira M. de Turenne de ce que le Roy me lesse seul soutenir la guerre de Portugal sans me donner aucune assistance d'argent, par prest ou sous quelque autre prétexte, pour ne pas rompre avec l'Espagne ? J'ay bien des reproches à luy faire de m'avoir engagé par ses conseils à ce mariage¹... » Louis XIV finit par répondre à d'Estrades : « Le roi d'Angleterre devra chercher d'autres moyens que les miens²... »

Coup de théâtre ! Le 16 septembre, Louis XIV fait à d'Estrades une révélation. Dans une lettre tout à fait confidentielle, le roi éprouve d'abord le besoin de s'excuser³ :

« Monsieur le comte d'Estrades, je vous fais cette lettre à

1. D'Estrades à Turenne, 29 août 1661 ; lettre publiée par Tamizey de Larroque, *Rev. Soc. agric. Agenais*, t. XII, 1891, p. 240.

2. Louis XIV à d'Estrades, 5 septembre 1661 (B. N., *Clairambault*, 594, fol. 145).

3. Louis XIV à d'Estrades, Fontainebleau, 16 septembre 1661 (A. É., *Angl.*, 76, fol. 232-235). — A la fin de cette lettre, le roi écrit : « J'ai jugé à propos que vous la déchiffriez vous-même, je désire aussi que vous ne la communiquiez à aucun de vos secrétaires, ni tout ce qui sera de la

part pour vous ouvrir mon cœur sur certaines choses de grande considération concernant votre emploi et qui jusqu'à présent vous ont été cachées, non par défaut de confiance, puisque je l'ai entière en vous autant qu'en aucun autre de mes sujets, mais par des raisons que je vous dirai dans la suite de cette lettre... »

Après cette déclaration, Louis XIV doit se sentir soulagé : il a laissé se débrouiller, dans une situation pénible, son ambassadeur qu'il estimait, alors qu'il a confié une négociation secrète à un homme dont la perte était résolue depuis le mois de mai !

D'Estrades va enfin savoir la vérité. Voici le résumé de cette longue missive : aussitôt après la mort de Mazarin, Louis XIV, étudiant la situation du Portugal, reconnut que cette nation ne pouvait se sauver, — ce qui lui importait beaucoup, — qu'avec l'appui de l'Angleterre. D'autre part, il lui apparut que les Espagnols étaient de peu de bonne foi dans l'exécution du traité des Pyrénées. « Ces deux réflexions, dit-il, me donnèrent la pensée qu'avec justice ma parole ne me devait pas plus lier que la leur ne les liait. » Et, puisque les Espagnols voulaient l'empêcher de faire entrer dans sa famille la couronne de Pologne, de son côté il pouvait les empêcher de s'emparer de celle de Portugal.

Aussi, sur la proposition de Fouquet, chargea-t-il un gentilhomme nommé Labastide¹ d'une mission secrète à Londres. Il devait s'y rendre incognito et amorcer avec le chancelier une négociation dont Charles II ne devait pas avoir connaissance.

A la suite de cette démarche, une correspondance s'établit entre le chancelier d'Angleterre et Fouquet, qui pressa le roi irrésolu sur « le mariage de Portugal », seul moyen d'es-pérer aboutir, selon lui.

Lorsque Louis XIV envoya d'Estrades à Londres, il eut

suite de cette négociation et que, quand vous m'en rendrez compte, vous vous donniez la peine d'en chiffrer vous-même des billets à part, gardant le tout dans une cassette où personne ne puisse toucher. »

1. Labastide de la Croix, gentilhomme de Rouergue, avait été secrétaire d'ambassade du président de Bordeaux.

d'abord l'intention de lui exposer ce qui s'était passé. Mais cela fit de la peine à Fouquet, « qui pensait se rendre plus considérable près du roi par cette négociation ».

Maintenant, un revirement s'est produit, et Louis XIV annonce à son ambassadeur que Fouquet « lui a donné de grands sujets d'être entre autres choses très mal satisfait de sa conduite ». Aussi a-t-il cessé d'utiliser ses services.

Cependant, l'arrestation de Fouquet ne change en rien les résolutions du roi, qui passeront désormais par le canal d'Estrades. Aussi adresse-t-il au chancelier une nouvelle lettre de créance pour lui indiquer ce changement¹.

Et à d'Estrades il fournit les renseignements suivants. Dans la présupposition du mariage du roi d'Angleterre avec l'infante, d'où découlera l'assistance de l'Angleterre au Portugal, il a laissé espérer à Charles II une subvention de 1,800,000 à 2,000,000 de livres, en deux ou trois ans, par les voies les plus secrètes, sous la condition expresse que le roi d'Angleterre aidera le Portugal de toutes ses forces : « Je ne fournirai mon argent qu'étant bien assuré qu'il servira à sauver le Portugal. » Et, pour terminer cette longue lettre, Louis XIV accorde cette fois à d'Estrades l'autorisation de se rendre à Gravelines, afin de venir conférer avec lui à Fontainebleau pour lui expliquer ses sentiments de vive voix².

Le 25 septembre, le roi lui fournit quelques détails complémentaires. Une lettre du chancelier lui a appris que le roi Charles II était très satisfait de l'offre d'argent. Mais Hyde ne semble pas s'imaginer que ces deux millions ne pourront être versés que par fractions, en deux ou trois ans, selon les possibilités des finances royales. Cet argent devra d'ailleurs être envoyé par Amsterdam, pour que le secret soit mieux gardé³. D'Estrades est maintenant *officiellement* fixé.

1. Louis XIV au chancelier d'Angleterre, 16 septembre 1661 (B. N., *Cinq Cents Colbert*, 334). Il lui dit de donner entière créance à ce que d'Estrades lui dira de sa part.

2. D'Estrades ne s'y rendit pas. Le 24 septembre, le roi lui écrit qu'il est bien aise qu'il n'ait pas usé de la liberté qu'il lui avait donnée. Le bien de son service exigeait sa présence en Angleterre ; orig. (B. N., *Clairambault*, 594, fol. 192).

3. Labastide reçut l'ordre de ne plus s'occuper de cette négociation. Le

Il nous paraît bien difficile d'admettre qu'il ignorait, jusque-là, cette négociation secrète. Charles II, dès son arrivée, lui avait parlé des affaires du Portugal. Ce souverain, aussi bien que son chancelier, ne pouvaient pas se douter que d'Estrades n'en était pas tenu au courant. Aussi, au cours de leurs conversations, avaient-ils dû laisser échapper des propos qui, peu à peu, avaient renseigné le diplomate français. La lettre qu'il écrivit à Turenne le 29 août nous permet de soutenir cette hypothèse.

Dans le cas contraire, quelle peine ne dut-il pas éprouver en apprenant que cette mission de confiance qu'on lui avait si soigneusement cachée avait été menée par Foucquet, pour qui il professait le plus profond mépris !

Alors, Turenne peut s'ouvrir à lui :

« Le Roi, lui écrit-il, m'a dit ce qu'on vous a mandé depuis qu'il allait par une autre voie ; vous entendez bien ce que je veux dire... Il sera bon de soutenir les Portugais qui, faute de subsides, pourraient s'accommoder avec les Espagnols. »

Turenne croit que l'on peut entretenir au Portugal un corps de 4,000 hommes de pied, et il ajoute avec une certaine candeur : « Je crois que vous avez été assez surpris de ce que le roi a fait¹... »

D'Estrades répond au Roi que la réserve qui lui avait été faite sur l'affaire du Portugal l'avait sensiblement touché, mais que la lettre du 16 septembre lui montre que le Roi n'avait conçu aucune défiance de sa fidélité, ce qui le console². Et, comme il veut sauver les apparences, il dit avoir parlé au chancelier comme s'il n'avait rien ignoré des débuts de cette affaire. Pour toute vengeance, il doit se contenter de rapporter les propos que lui a tenus Charles II sur le

chancelier demanda « qu'on lui retirât ses lettres et son chiffre et que l'on prit quelques précautions pour l'obliger à garder le secret ». D'Estrades à Louis XIV, 6 octobre ; chiffré (A. É., *Angl.*, 75, fol. 187). — Même chose dans les *Mémoires de Clarendon* (édit. Guizot, t. II, p. 195).

1. Turenne à d'Estrades, septembre 1661 (Grimoard, I, 333).

2. D'Estrades au roi, 26 septembre 1661 (B. N., *Clairambault*, 594, fol. 200). — D'Estrades à Lionne, 26 septembre 1661 (A. É., *Angl.*, 75, fol. 179). Il l'assure que personne ne verra la lettre du roi, qu'il a déchiffrée lui-même et dont il a chiffré lui-même la réponse. Son secrétaire Batailler, en qui il a toute confiance, l'ignore complètement.

compte de Foucquet : ce monarque lui a manifesté son étonnement qu'on ait chargé de cette négociation « un homme de rien à qui l'argent ferait faire toutes choses ».

Bien plus, le surintendant avait offert de grandes sommes d'argent au chancelier pour que l'affaire fût conclue entre eux seuls. Hyde avait cru y voir une tentative de chantage ; aussi, *en ayant parlé à d'Estrades* et n'ayant obtenu de celui-ci que des réponses évasives, avait-il douté du succès de cette négociation !

D'Estrades en arrive ensuite à parler du fond de cette affaire. A quoi seront employés les subsides octroyés par le roi de France ? Le roi d'Angleterre lui a répondu qu'il n'était tenu par le traité du Portugal qu'à fournir 2,000 hommes et deux régiments de cavalerie et qu'il prétendait employer toute la dot de sa femme et des sommes et forces considérables pour soutenir ce pays contre l'Espagne.

Ce sera le dernier renseignement fourni pour le moment par d'Estrades sur cette affaire. Il va avoir maintenant d'autres préoccupations.

La réception de l'ambassadeur de Suède.

L'échauffourée du 10 octobre.

En attendant l'arrivée d'un nouvel ambassadeur, Watteville se préparait à la lutte. Il recrutait des troupes et surtout excitait la populace de Londres contre les Français.

D'Estrades eut un avant-goût de ce qui allait se passer, — car le conflit était inévitable, — dans un petit incident qu'il raconte ainsi à Brienne fils dans une lettre du 6 octobre¹ :

Mardi dernier, le baron de Croneuster, Suédois², poursuivi par des sergents chargés de l'arrêter, se réfugia à l'ambassade de France. Les gens de d'Estrades arrivèrent et l'enlevèrent des mains des sergents. Ceux-ci allèrent chercher le

1. Londres, 6 octobre ; orig. (B. N., *Clairambault*, 594, fol. 209).

2. De Boislisle écrit Cronenberg, Danois (*Mém. Cons.*, t. III, p. 160), ce qui semble être une erreur.

connétable, qui vint le reprendre avec 200 hommes. D'Estrades était en ce moment à la chasse avec le roi. Ses gens repoussèrent les agresseurs, qui revinrent en nombre. Averti du danger, d'Estrades demanda du secours au roi, qui envoya une brigade de ses gardes dégager l'hôtel de l'ambassade et y laissa un poste. L'honneur de l'asile fut conservé et le roi promit de faire faire des excuses par les coupables. L'ambassadeur de Suède, nouvellement arrivé, remercia d'Estrades de son intervention et le fit avertir de sa prochaine entrée solennelle.

Dans une dépêche à Lionne, d'Estrades ajoute cette réflexion¹ : « Si je n'eusse eu des gens bien assurés, ma maison eust été piliée. Cest un estrange puble en ce país... »

Et il promet de suivre ponctuellement les instructions qu'on lui a données, afin de maintenir le droit de prééminence du Roi.

Cette fois, il ne s'agissait plus de discuter avec l'ambassadeur d'Espagne ni de conclure un accommodement avec lui. Le comte Brahé, ambassadeur extraordinaire de Suède, devait faire son entrée solennelle le 10 octobre. L'ambassadeur de France, pour s'assurer la préséance sur tous les autres, devait faire passer son carrosse immédiatement après celui dans lequel se trouvait le nouvel arrivé. Louis XIV tenait essentiellement à garder ce premier rang. « La préséance m'appartient légitimement », écrit-il dans ses *Mémoires*². « Au point où j'avais déjà porté la dignité du nom français, je ne pouvois pas la devoir laisser à mes successeurs moindre que je ne l'avois reçue... »

Aussi suit-il cette affaire de très près.

Déjà, après l'entrée des ambassadeurs vénitiens, il avait envoyé à d'Estrades des instructions très précises sur la conduite qu'il aurait à tenir quand l'occasion se présenterait : « Je ne vous dis rien des mesures que vous aurez dû prendre auparavant pour être bien assuré que vos gens seront en état

1. 6 octobre ; orig. autogr. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 189).

2. *Mém. de Louis XIV*, rédigés par Pellisson (édit. Dreyss, t. II, p. 532-545).

de conserver dans la marche le rang qui leur est dû, me permettant que vous n'y omettez rien de possible¹... »

D'Estrades se prépare à soutenir le choc. Le 2 octobre, il écrit à Turenne : « Watteville fait de grands préparatifs pour contester la prééminence. J'en ai fait aussi de mon côté et n'ai rien épargné pour cela, et j'espère que le Roi en aura contentement². »

Le 5, Louis XIV, qui est bien renseigné, écrit à son ambassadeur. Il se déclare très aise d'apprendre qu'il se dispose à maintenir la prérogative qui lui est due et que le roi d'Angleterre a promis de le soutenir : aussi ne doute-t-il pas du succès.

Mais, écrit-il, j'ai estimé à propos de vous donner un avis qui me vient de très bonne part : « L'avis est que le général Monck a promis au baron de Batteville de lui donner des soldats de son régiment écossois pour, avec quelques Irlandois, appuyer ses gens et son carrosse. » Et le Roi précise : il sait de source certaine, par un des plus intimes confidents de Monck, que le carrosse de Watteville se rendra isolément à la place de la Tour de Londres et que cette escorte se trouvera cachée dans d'autres rues : aussi, quand celui de d'Estrades sera placé dans le cortège, doit-il continuer à se faire appuyer par ses gens. S'il est temps encore, que d'Estrades renseigne Charles II, qui pourra influencer Monck³...

Le 7, Louis XIV envoie un nouveau billet à d'Estrades :

« Je vous avoue que j'ai grande impatience de savoir comment cette cérémonie se sera passée, et d'autant plus que je ne puis presque pas douter que ce n'ait été à votre avantage et à ma satisfaction » ; et il espère que d'Estrades s'en tirera aussi bien que dans l'affaire de Croneuster⁴.

1. Louis XIV à d'Estrades, 23 septembre (A. É., *Angl.*, 76, fol. 98-99 ; minute de la main de Lionne).

2. D'Estrades à Turenne, 2 octobre (recueil de la *Correspondance de Turenne*, par Grimoard). — D'Estrades avait fait venir de Gravelines des officiers et des cavaliers de la compagnie de son fils, le marquis d'Estrades (*Mém. Louis XIV*, édit. Dreyss, t. II, p. 535). Son fils avait été autorisé à faire venir sa compagnie à Gravelines dès que les casernes y seraient rétablies (*Mém. Cons.*, 19 juillet).

3. Le roi au comte d'Estrades (A. É., *Angl.*, 75, fol. 242).

4. Ibid. (A. É., *Angl.*, 76, fol. 108).

Hélas ! Les choses allaient prendre une tournure tout autre que celle qu'escomptaient Louis XIV et son ambassadeur.

Voici d'abord, d'après les dépêches adressées par ce dernier au Roi, à Brienne et à Lionne, comment se passa cette extraordinaire aventure¹ :

Sur les instances du comte d'Estrades, le roi d'Angleterre avait depuis plusieurs jours publié une défense au peuple de Londres de se mêler au différend des ambassadeurs. Le 10, il avait fait garder par sa cavalerie toutes les places et avenues voisines de la Tour de Londres. Le matin même, il fit prier d'Estrades d'envoyer son carrosse près des écuries royales, afin qu'il puisse suivre directement le sien.

D'Estrades, qui disposait de 200 hommes armés et de soixante personnes de sa maison, envoya le carrosse à l'endroit indiqué, avec une escorte de cinquante hommes commandés par un vieil officier. Il fit disposer les autres gens dans les avenues avoisinantes, afin de garder les issues.

Le carrosse arriva sur le quai derrière celui du roi. Mais le carrosse de l'ambassadeur d'Espagne se trouvait déjà derrière celui de l'ambassadeur de Suède, si bien que celui du roi d'Angleterre dut d'abord suivre ce dernier. On marcha ainsi jusqu'à la place de la Tour, seul endroit où les carrosses pouvaient quitter la file pour prendre leur place définitive dans le cortège².

Alors, brusquement, les gens de Watteville attaquèrent le carrosse de l'ambassadeur de France. Ils firent une décharge de mousqueterie qui tua les postillons et trois chevaux, tandis que des bateliers et autres gens recrutés dans la lie de la population par l'ambassadeur d'Espagne insultaient les Français, leur jetaient des pierres et coupaient les harnais.

Les gens de d'Estrades se défendirent vaillamment. Ils fondirent sur leurs agresseurs, en tuèrent plusieurs, dont deux bouchers.

1. D'Estrades au roi, 10 octobre 1661 (B. N., *Clairambault*, 594, fol. 217), 13 octobre 1661 (*Ibid.*, fol. 219). — D'Estrades à Lionne, 10 octobre (A. É., *Angl.*, 75, fol. 193) ; 13 octobre (*Ibid.*, fol. 195).

2. Le carrosse de d'Estrades était traîné par six chevaux, les autres probablement autant, ce qui rendait leurs évolutions difficiles dans les rues étroites qui avoisinaient la place de la Tour de Londres.

D'Estrades comptait déjà dans son personnel six tués et trente-trois blessés. Son fils, le marquis d'Estrades, aurait été assommé sans le dévouement d'un gentilhomme français qui, depuis de longues années, résidait à Londres. Le reste de ses gens, arrivant au secours des premiers, en fut empêché par les gardes mêmes de la Tour. Ils se dégagèrent après avoir tué quinze ou seize hommes du parti de l'Espagne¹.

L'ambassadeur de France, dont le carrosse était hors d'état d'accompagner l'ambassadeur de Suède, dut se retirer sous les huées du peuple qui criait : « Vive Espagne ! » « Et ainsi les Espagnols, à la faveur de cette même canaille, accompagnèrent seuls le dit ambassadeur, l'épée nue et avec de grands cris de joie en dérision des Français². »

Le soir, pendant son souper, d'Estrades fut attaqué chez lui par plus de 600 hommes, qui tirèrent des coups de mousquet à travers la porte, « dont il faillit être tué ». Il aurait été pillé et assassiné, si le roi n'eût envoyé du secours pendant qu'il disputait sa porte avec MM. de Montpouillan, de Blanquefort, Douglas, de la Potterie, du Plessis et quelques autres³.

D'Estrades, le soir même, adresse une courte lettre à Lionne :

« Monsieur, vous verrez par la lettre du Roy que j'adresse à Mr de Brienne le mauvais traitement que jay reçu du puple de Londres par l'assistance qu'il a donné à Vatteville, non obstant les deffiances du Roy d'Angleterre ; tous mes chevaux et plusieurs de mes gens y ont esté tués ou blessés et

1. Il est impossible de savoir exactement quel fut le nombre des victimes, tant les chiffres varient. D'Estrades accuse six tués et trente-trois blessés (d'Estrades au roi, le 13 octobre) ; dans une autre lettre, il mentionne que son fils eut cinq tués, trente-trois blessés (d'Estrades à Lionne, 10 octobre). — Brienne fils écrit le 15 à Barberini que les Français eurent huit tués et plus de trente blessés, les Espagnols une quinzaine de morts ; le 21, au duc Mazarin, il parle de quinze à seize tués parmi les Français et encore trente blessés, quinze ou seize tués chez les Espagnols. — Les diverses relations imprimées donnent les chiffres les plus variables.

2. *Gazette* du 10 octobre. La rédaction est de Lionne ; minute (A. É., *Angl.*, 75, fol. 222).

3. D'Estrades au roi, 10 octobre ; orig. (B. N., *Clairambault*, 594, fol. 217).

mon fils y a couru grande risque. Ils ont été enveloppés de plus de deux mille hommes du peuple qui les ont chargés avant de prendre les rangs pour donner cet avantage à Vatteville¹. »

Le 13, il fournit au roi quelques explications complémentaires. A Lionne, le même jour, il déclare qu'il ne pouvait pas prendre de meilleures dispositions que celles qu'il avait prises. « Mais quand j'aurais eu mille hommes, j'aurais succombé. Ma satisfaction est que j'y ay despanssé tout ce que jay peu emprunter pour faire subsister les gens que j'avois fait venir². »

Et voici la cause principale de son échec. Au premier moment, — dans sa lettre au roi du 10 octobre soir, — il déclarait : « C'est plutôt un effet de la haine du peuple contre la nation (française) et de l'amour qu'il a pour les Espagnols qu'une action de force et de vigueur de la famille de Vatteville. »

Ce dernier avait su employer l'arme qui convenait : d'après les *Mémoires de Louis XIV*, « il avait employé près de 500,000 livres à cette belle entreprise. » Nous venons de voir ce qu'écrivait d'Estrades à Lionne. Or, nous lisons dans les *Mémoires de M^{me} de Motteville*³ : « Le comte d'Estrades se mit en état d'obéir au roi. Il eut longtemps quelques hommes de main qu'il paya, mais, à ce qu'il m'a dit, il n'eut pas assez d'argent à jeter parmi le peuple, et peut-être qu'il n'eut pas le courage de hasarder le sien, car, en me contant ce détail, il m'assura qu'il n'avait reçu, en partant, que ses appointemens ordinaires, dont la moitié s'était perdue par le change. »

Il ne faudrait pas beaucoup d'imagination pour décrire la façon dont Louis XIV reçut la nouvelle de cette défaite de son ambassadeur. Il n'est pas nécessaire de faire des suppositions. Brienne jeune s'est chargé de nous décrire la scène dans ses *Mémoires* : un courrier extraordinaire lui apporta la fâcheuse nouvelle vers onze heures du soir. Brienne père con-

1. D'Estrades à Lionne, 10 octobre 1661 ; orig. autogr. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 193).

2. D'Estrades au roi ; orig. autogr. (B. N., *Clairambault*, 594, fol. 219).

3. Édit. Michaud, p. 521.

seilla à son fils d'en faire part immédiatement au roi. Celui-ci était à table avec la reine, chez la reine mère. Brienne voulut attendre la fin du souper pour lui lire la dépêche. Louis XIV exigea qu'il lui apprit tout de suite le contenu. Alors le jeune diplomate raconta ce qui s'était passé à Londres ; laissons-le parler : « Le Roi, sans me répondre, se lève de table avec un tel mouvement de colère qu'il pensa la renverser, et, me tenant toujours le bras, me mène dans la chambre de la Reine, sa mère, pour entendre la lecture de la dépêche... La Reine le pria d'achever de souper. « J'ai soupé, Madame, dit-il en « haussant la voix. J'aurai raison de cette affaire, ou je déclarai la guerre au roi d'Espagne et je l'obligerai à céder à « mes ambassadeurs la préséance dans toutes les cours de « l'Europe¹... » C'est ce qu'il obtint, comme nous le verrons plus loin.

Quant à d'Estrades, il alla d'abord faire ses doléances au roi d'Angleterre, qui lui déclara qu'il avait cru faire le nécessaire pour lui éviter cette humiliation. N'avait-il pas envoyé pour maintenir l'ordre trois compagnies de son régiment d'infanterie, avec les gardes à cheval du duc d'York ? Aussi déclara-t-il à d'Estrades que, pour éviter le retour de pareils incidents à l'avenir, il avait décidé qu'aucun ambassadeur n'enverrait plus ses carrosses au-devant de ceux qui feraient leur entrée².

D'ailleurs, cette « affaire » aurait pu tourner mal pour Charles II, et il ne l'ignorait pas : Watteville excitait le peuple contre le roi d'Angleterre, qui craignait une révolte. Le 23 octobre, d'Estrades écrivait à Turenne : « Il a couru grand risque, le jour de l'entrée de l'ambassadeur de Suède. Il y avait plus de 10,000 hommes sous les armes et qui parlaient d'aller à Witte-Hall. Si le maire n'avait été homme de bien, il fallait que le roi d'Angleterre se sauvât³. »

1. *Mémoires du jeune Brienne*, édit. Bonnefon, t. II, p. 220-222. — Dans une lettre au duc Mazarin du 21 octobre (B. N., ms. fr. 15612, fol. 331), Brienne dit que le roi ne fut informé que le 16 au matin et qu'il reçut cette nouvelle avec calme.

2. *Gazette*, 20 octobre 1661, p. 1154.

3. D'Estrades à Turenne, 23 octobre. Lettre écrite de Montreuil ; Gri-moard, qui l'a publiée, l'a datée à tort de Montréal.

Le retour en France.

D'Estrades estima avec juste raison qu'après l'affront qui lui avait été fait il ne pouvait plus rester à Londres. Dès le 13 octobre, il déclarait au roi qu'il avait l'intention de partir pour Gravelines, ainsi que S. M. le lui avait permis. Et à Lionne, il écrivait le même jour qu'il se proposait de partir le lundi suivant, « un ambassadeur du Roy ne pouvant demeurer icy ni avec honneur ni avec sureté de sa personne¹ ».

Après avoir eu trois audiences de Charles II et deux de son chancelier, d'Estrades s'embarquait le 17 octobre pour Calais². Cependant, Louis XIV, qui ne se doutait pas que son ambassadeur eût pris si rapidement cette décision, lui avait envoyé en hâte un gentilhomme de sa maison, nommé Henri de Catheux, porteur d'un mémoire contenant les doléances que d'Estrades devait exposer à Charles II³.

Louis XIV se plaignait que Watteville eût usurpé un droit qu'aucun ambassadeur d'Espagne n'avait jamais disputé ailleurs, que même en Angleterre, au temps de Cromwell, Alonso de Cardenas laissait paisiblement M. de Bordeaux en possession du rang qui lui était dû ; qu'il avait été péniblement affecté de l'attitude de la population de Londres et qu'il espérait que le roi d'Angleterre avait déjà prévenu ses plaintes en prenant des sanctions. Au cas où il ne l'aurait pas fait, il devrait demander justice à Charles II et, si celui-ci ne donnait pas satisfaction, Catheux reviendrait aussitôt pour lui en rendre compte⁴.

En mettant le pied sur le sol français, d'Estrades rencontra de Catheux, qui allait prendre le bateau qu'il venait de quitter. Constatant que les réclamations du roi « étaient conformes » aux promesses que lui avaient faites Charles II et Clarendon, il continua sa route.

1. D'Estrades à Lionne ; orig. autogr. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 195).

2. D'Estrades à Lionne (?) ; orig. autogr. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 200). — D'Estrades à Lionne, de Montreuil, 23 octobre (*Ibid.*, fol. 223).

3. Louis XIV écrit le 16 octobre à d'Estrades qu'il lui envoie M. de Catheux avec ses instructions.

4. Instruction pour le gentilhomme envoyé en Angleterre (A. É., *Angl.*, 76, fol. 123).

Vu son état de fatigue, il ne fait que de courtes étapes : le 23, il est à Montreuil ; le 28, il arrive à Paris, d'où il annonça à Lionne sa visite à Fontainebleau pour le lendemain.

Ce n'est donc que le 29 octobre qu'il voit le roi, auquel il fournit les explications que nous connaissons.

« Cet incident, écrivait Lionne dans la *Gazette*, le 22 octobre, fait ici grand bruit et fournit beau champ de discourir aux politiques sur la manière dont cette nouveauté sera prise en France. » Tout d'abord, il s'efforce de mettre les choses au point et d'annihiler les faux bruits que font courir les Espagnols¹.

Il renseigne tous les ministres français près des cours étrangères, les gouverneurs des provinces et certains personnages influents sur les procédés employés par Watteville et sur les suites que Louis XIV entend donner à ce conflit. Brienne fait la même chose de son côté².

Déjà, le ministre d'Espagne, Fuensaldaña, a été prié de se retirer ; le marquis de la Fuente, qui arrivait comme ambassadeur extraordinaire à la cour de France, a été invité à rebrousser chemin, et Caracena s'est vu interdire l'accès du territoire français. Mais cela ne suffisait pas. Le sieur du Vouldy a été envoyé à l'archevêque d'Embrun, ambassadeur de France à Madrid, pour lui ordonner de demander réparation de cette injure au Roi Catholique. On attendait sa réponse. Mais, pour le moment, Louis XIV voulait renvoyer d'Estrades à Londres. Lionne prépara pour lui un mémoire qui était prêt dès le 1^{er} novembre³. Long mémoire comme

1. Il parut de nombreuses relations, tant en France qu'en Angleterre, sur l'échauffourée du 10 octobre. M. de Boislesle en a publié une à tendances nettement antifrancaises imprimée à Londres et traduite par Labastide, qui l'envoya à Lionne (*Mém. Cons.*, t. III, p. 150). Il en existe d'autres à la Bibliothèque nationale, notamment sous la cote Lb³⁷ 3465. — Voir aussi : *De la préséance des rois de France sur les rois d'Espagne*, par M. Bulteau, conseiller-secrétaire du roi. Paris, chez Billaine, M DC LXXIV (B. N., Lb³⁷ 3478), et Wicquefort.

2. Lettres au cardinal Barberini, au duc Mazarin, etc., publiées dans les *Mém. Cons.*, t. III, p. 154 et suiv.

3. Minute autogr. (A. É., *Angl.*, 75, fol. 226-229, et 76, fol. 251-255). — Ce mémoire a été publié in-extenso dans les *Mém. Cons.*, t. III, p. 165.

savait les écrire Lionne, mais d'une clarté et d'une précision admirables.

On sent, dès la lecture des premières lignes, que ce mémoire est destiné à être mis entre les mains du roi d'Angleterre.

Dans le préambule, Louis XIV se déclare très satisfait de la conduite tenue par son ambassadeur, qui ne pouvait sortir vainqueur de ce conflit qu'en employant les procédés dont se servit Watteville et qui répugnaient à Sa Majesté.

Louis XIV, ayant appris l'attitude du roi d'Angleterre, sa promesse de châtier les coupables, s'est déclaré très satisfait des procédés du roi son frère¹. Il désire seulement que d'Estrades le remercie de son offre de châtier Watteville, « serpent que Charles II nourrit en son sein et qui inspire la révolte à ses sujets », lui sait gré de cette disposition, mais lui demande de retarder cette exécution. Après une allusion à l'affaire du Portugal, sur laquelle il prie le roi d'Angleterre de garder le secret, il tient à mettre Charles II au courant des cinq points suivants :

1^o Que Watteville fait circuler une fausse lettre, qu'il lui aurait présentée pour se moquer de lui ;

2^o Que le chevalier Benett, sous un faux prétexte, a communiqué des avis importants à Watteville ;

3^o Que le comte de Bristol avait, de même, fourni des renseignements à Watteville ;

4^o Que Don Estevan de Gamarra, ambassadeur espagnol à La Haye, avait assuré les Hollandais que, si les États voulaient rompre avec l'Angleterre, le roi son maître les assisterait ;

5^o Enfin, que Fuensaldaña avait essayé de faire entrer la France dans le traité qui se négocie entre les États et l'Espagne.

D'Estrades se voyait donc obligé de retourner en Angleterre. Il y tenait fort peu.

Pendant ce temps, que faisait Watteville ?

1. Charles II écrit à Turenne le 30 octobre /9 novembre 1661 : « J'ai été bien aise d'apprendre que le roi mon frère est satisfait de mon procédé dans ce qui s'est passé ici du fait de la dispute entre les ambassadeurs » (*Recueil Grimoard*, t. II, p. 342).

« A Londres, d'abord confiné dans son hôtel sous bonne garde, comme s'il eût à craindre un retour offensif des Français, Watteville multiplia ses rodomontades, combla de traitements honorables les vils mercenaires du 10 octobre, prit à sa charge l'enterrement de celui qui avait été tué dans la bagarre et voulut servir de père à l'enfant que sa femme venait de mettre au monde ; et, pendant ce temps, les plus hauts personnages se pressaient chez lui comme s'il eût dû demeurer éternellement à son poste. Leur manifestation répondait au sentiment populaire ; les gens de Londres étaient tellement montés qu'ils allèrent jusqu'à réclamer l'expulsion de tout ouvrier français¹... »

Sans doute, d'Estrades, dans ces conditions, ne désirait plus reparaitre à la cour de Londres. Louis XIV le comprit. Le 14 novembre, il lui fit remettre un nouveau mémoire qu'il devait envoyer à son secrétaire, Batailler, pour que celui-ci le communiquât au roi et au chancelier.

L'humiliation de l'Espagne.

Après quelques phrases aimables pour le roi d'Angleterre, Louis XIV déclare que, pour éviter des conflits avec un peuple hostile, il se voit obligé d'envoyer à Londres un nouvel ambassadeur, quoiqu'il soit très satisfait des services de d'Estrades « et le tient aussi capable qu'aucun autre de ses sujets à lui en rendre de considérables ».

Louis XIV annonce qu'il a demandé la révocation de Watteville, a fait chasser Fuensaldaña et exclure Caracena. Ses vigoureuses dispositions ont jeté la consternation en Espagne. Mais il y a un post-scriptum : après la signature de ce mémoire, le gentilhomme envoyé en Espagne est revenu, porteur de la révocation de Watteville. Le roi, aussitôt, l'a envoyée à Fuensaldaña. Après réflexion, S. M. a jugé qu'il valait mieux renvoyer d'Estrades en Angleterre, « quand ce ne seroit que pour quelque temps, pour ne pas faire croire

1. J. de Boislisle, *Mém. Cons.*, t. III, p. 174.

que, d'un commun accord, il a été résolu de rappeler les deux ambassadeurs¹ ».

En effet, comme l'annonça la *Gazette*², le sieur du Vouldy était arrivé de Madrid le 14, apportant les nouvelles suivantes : dans son audience du 30 octobre, le roi d'Espagne avait blâmé l'attentat du baron de Watteville « et le danger auquel il avait mis cette paix depuis si peu de temps conclue » et avait fait expédier des ordres pour le rappeler.

C'était tout ce que l'archevêque d'Embrun, beaucoup trop faible pour remplir la mission qui lui avait été confiée, avait pu obtenir. Louis XIV en voulait davantage.

En tout cas, pour éviter que le public ne crût que les deux ambassadeurs étaient rappelés par leurs gouvernements, d'Estrades, forcé de retourner à Londres, voulut rester encore quelque temps en France, attendant que Watteville eût quitté la Grande-Bretagne.

Le 31 décembre, il put être reçu chevalier du Saint-Esprit en l'église des Augustins à Paris, en même temps que huit prélats et soixante-deux autres chevaliers : il en possédait le brevet depuis le 11 septembre 1654, mais aucune réception n'avait été faite depuis lors, ce qui explique que celle de 1661 fut exceptionnellement nombreuse³.

Comme Watteville ne s'exécutait pas et que la situation menaçait de s'éterniser, d'Estrades regagna Londres. Il s'y trouvait dans la première quinzaine de 1662. Louis XIV lui écrivait d'y rester « quelque temps considérable » après le départ de Watteville, car celui-ci faisait courir le bruit que d'Estrades était rappelé comme lui, et S. M. lui faisait remarquer que « son honneur y est engagé autant que celui du

1. Mémoire du roi à d'Estrades, 14 novembre 1661 (*Cinq Cents Colbert*, 334).

2. *Gazette* de 1661, p. 1154.

3. « Il y avait vingt-neuf ans qu'on n'avait pas fait de chevaliers du Saint-Esprit. Le cardinal Mazarin n'en voulait point faire à cause qu'il avait promis cet honneur à trop de gens à qui il ne pouvait tenir parole » (*Mém. de Montglat*). — Voir aussi *Mém. de Louis XIV*, éd. Dreyss, t. II, p. 544. — Teulet a publié la liste des chevaliers nommés et décédés avant d'avoir été reçus (*Ann.-Bull. Soc. Hist. de France*, 1863, p. 73).

roi¹ ». D'Estrades ne put donc pas revenir en France pour les obsèques de sa femme, qui, malade depuis longtemps, était décédée le 22 janvier 1662.

Les lettres de rappel de Watteville ne parvinrent à Londres qu'à la fin de janvier. L'ambassadeur d'Espagne quitta cette ville au début de février, sans que le roi Charles eût voulu le recevoir en audience de congé². D'Estrades revint en France le 6 avril.

Le renvoi de Watteville ne satisfaisait pas Louis XIV. Il voulait une réparation plus éclatante. On parlait d'une rupture avec l'Espagne. Dans le public, qui, mal renseigné, n'avait vu dans cette échauffourée qu'une dispute entre deux ambassadeurs et non pas une lutte entre deux couronnes, on envisageait une guerre entre la France et l'Espagne pour un motif des plus futiles. « Si Watteville est fou, si d'Estrades est piqué, écrivait l'abbé de Saint-Pierre, faut-il qu'il en coûte à la France cent millions et la vie de 30,000 hommes pour dépiquer d'Estrades et raccommoder les traits de ses chevaux³? »

Grâce à son attitude ferme, Louis XIV obtint cette réparation, et combien solennelle !

Le 24 mars 1662, en présence de Phélippeaux de la Vrillière, Henri de Guénégaud, Michel Le Tellier et Louis-Henri de Loménie, devant le nonce du pape et tous les ambassadeurs réunis autour du trône de Louis XIV, le marquis de la Fuente, ambassadeur extraordinaire du Roi Catholique, vint faire amende honorable au nom du roi son maître, déclarant qu'il avait été bien fâché de ce qui était arrivé à Londres, qu'il avait révoqué le baron de Watteville de son emploi et qu'il avait donné des ordres à ses ambassadeurs « pour qu'ils s'abstinssent et ne concourrent pas avec ceux de V. M. en toutes fonctions et cérémonies publiques ».

A quoi Louis XIV répondit simplement :

« Je suis bien aise d'avoir entendu la déclaration que vous

1. Louis XIV à d'Estrades (B. N., *Cinq Cents Colbert*, 336, fol. 369, et *Clairambault*, 594, fol. 233).

2. *Mém. Cons.*, t. III, p. 175.

3. Abbé de Saint-Pierre, *Annales politiques*.

m'avez faite de la part du roi votre maitre, d'autant qu'elle m'obligera de continuer à bien vivre avec lui¹. »

Louis XIV voulut conserver dans l'airain un souvenir durable de cette réparation. Il fit frapper une médaille qui portait la légende suivante :

Jus praecedendi assertum.

Hispanorum excusatio coram XXX legatis Principum.

Un des bas-reliefs du monument de la place des Victoires fut consacré à cette scène, avec l'inscription :

Indocilis quondam potiori cedere Gallo,
Ponit Iber tumidos fastus et cedere discit.

L. LEMAIRE.

1. « Procès-verbal contenant la déclaration que le marquis de la Fuente, ambassadeur ext^{re}, etc... du 24 mars 1662. » Paris, impr. de Sébastien Cramoisy, 1662 (B. N., *Dossiers bleus*), 8 p. in-4°.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1934.

	Pages
L'ambassade du comte d'Estrades à Londres en 1661. L'affaire du « pas », par le D ^r L. LEMAIRE.	181

